



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

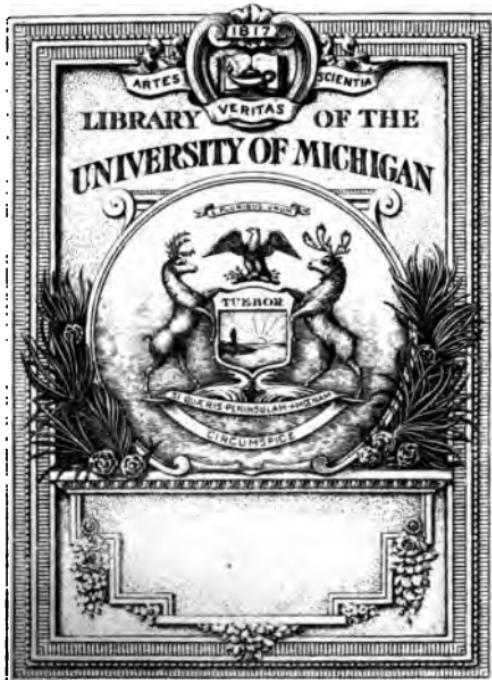
- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A 473047





R

ESSAIS
SUR
LES MŒURS ET L'ESPRIT
DES NATIONS.
TOME PREMIER.

8



DISTRIBUTION
DES OUVRAGES
DE M. DE V***.
ÉDITION DE NEUCHATEL.

<i>ESSAIS sur les Mœurs & l'Esprit</i> <i>des Nations,</i>	8 vol.
<i>Le Siècle de Louis XIV ; suivi du</i> <i>Précis du Siècle de Louis XV,</i>	4
<i>Histoire de Charles XII,</i>	1
<i>Histoire de Russie , sous Pierre-le-</i> <i>Grand ,</i>	1
<i>Le Recueil des Romans Philosophi-</i> <i>ques ,</i>	2
<i>Mélanges de Littérature , d'Histoire</i> <i>& de Philosophie , &c.</i>	6
<i>Mélanges de Poésie ,</i>	2
<i>Les Œuvres de Théâtre ,</i>	8
<i>La Henriade ,</i>	1
<i>Élémens de Philosophie de Newton ,</i> <i>divisés en trois Parties ,</i>	1

ŒUVRES
DE MONSIEUR DE V***.

ESSAIS
SUR
LES MŒURS ET L'ESPRIT
DES NATIONS;

Et sur les principaux faits de l'Histoire, depuis
Charlemagne jusqu'à Louis XIII.

NOUVELLE ÉDITION,
Conforme à l'Édition in-4° de Genève.

TOME PREMIER.



A NEUCHATEL.

M. DCC. LXXIII.

D
18
V93
1773
V.1

AVERTISSEMENT DES LIBRAIRES.

Nous offrons au Public une nouvelle Édition de l'Essai sur les Mœurs & l'Esprit des Nations ; nous ne doutons pas qu'elle n'en soit favorablement reçue.

Cet Ouvrage a effuyé, il est vrai, quelques critiques ; mais ces critiques, quoique récentes, sont déjà ensevelies dans l'oubli, tandis que le mérite de cet Essai est chaque jour plus reconnu, plus généralement senti.

En effet, quoi de plus intéressant que le sujet de ce Livre ? Ce ne sont pas tous les évènemens arrivés depuis le règne de Charlemagne jusqu'à nos jours ; ce sont seulement ceux qui sont les plus propres à nous faire connaître les Mœurs & l'Esprit des Nations : seul but, unique fruit de l'étude de l'Histoire.

NOUS avions déjà quelques Histoires Universelles ; mais, de ces Histoires, les unes ne remplissent qu'imparfaitement leur

Vj AVERTISSEMENT.

titre ; on ne trouve pas dans les autres cet intérêt , cet esprit philosophique que M. DE VOLTAIRE a su répandre dans tout le cours de son *Essai*.

CE qui caractérise sur-tout cet Ouvrage , ce qui le distingue singulièrement de tout ceux de ce genre ; c'est l'impartialité avec laquelle il est écrit : on dirait que son Auteur n'a adopté aucun siècle , aucun Peuple , tant il les apprécie tous avec justesse , avec équité.

LE désir de voir les hommes plus heureux est le seul sentiment qui paraît l'avoir animé , & c'était le seul qui convint dans un pareil Ouvrage.

LES crimes y sont peints de couleurs propres à en éloigner les hommes ; les actes de vertu y reçoivent le juste tribut d'éloges qui leur est dû : presqu'à chaque page on trouve des maximes solides , de profondes réflexions.

QUANT à la certitude des faits que renferme cette Histoire , si nous avouons de bonne-foi ne les avoir pas tous vérifiés , nous devons aussi à la vérité , à la justice , de dire que nous avons trouvé notre Auteur vrai , exact sur tous ceux dont nous avons pu nous instruire par nous-mêmes : rien donc ne nous a paru moins mérité que le reproche qu'on lui fait à ce sujet.

AVERTISSEMENT. vii

Eh ! comment a-t-on pu taxer d'Historien suspect un Auteur qui a eu conformément la vérité pour but dans ses Ouvrages historiques ? Ne craignons pas de le dire, les seuls ennemis de sa gloire ont osé lui faire une pareille imputation ; des gens incapables d'en reconnaître la fausseté y ont trop facilement ajouté foi.

NON-SEULEMENT M. de VOLTAIRE s'est proposé de n'écrire que des faits vrais ; mais aucun Historien n'a apporté plus de sagacité que lui , à démêler la vérité de l'erreur , à dépouiller l'Histoire de ce qu'elle a quelquefois d'in vraisemblable , de fabuleux : c'est-là , du moins , la justice que lui rendent tous les Lecteurs instruits ; les seuls dont un Auteur est jaloux d'obtenir les suffrages.

APRÈS avoir dit franchement ce que nous pensons de cet Ouvrage ; nous serait-il permis d'ajouter un mot sur cette nouvelle Édition ?

PLUSIEURS considérations doivent lui donner la préférence sur celles qui l'ont précédée.

ELLE est la plus complète ; car , indépendamment de quelques nouveaux chapitres dont son Auteur l'a augmentée , il a encore étendu , remanié plusieurs de ceux

viii AVERTISSEMENT.

qui avaient déjà paru : c'est de quoi on peut s'assurer par la comparaison.

QUOIQUÉ cette Édition ne se soit pas faite sous les yeux de M. de VOLTAIRE, nous pouvons pourtant avancer qu'il a concouru, en quelque sorte, à sa perfection ; toutes les fois que nous avons eu des doutes, soit sur un fait, soit sur le sens de quelque passage, nous avons pris la liberté de les lui communiquer, & il a bien voulu nous donner les éclaircissements demandés.

ENFIN nous n'avons rien négligé pour la rendre aussi correcte que possible. Nos soins, à cet égard, ont été jusqu'au scrupule : deux hommes de Lettres se sont chargés d'en revoir les feuilles, & ils ont apporté à ce travail la plus grande exactitude.

Ce n'est donc pas sans fondement que nous nous flattions de la voir accueillie, recherchée par le Public.

OUTRE la Table des Chapitres, qui termine chaque Volume, on trouvera à la fin du Tome VIII, celle de tous les noms des personnes dont il est fait mention dans cet Essai.

ESSAI

ESSAI
SUR
LES MŒURS ET L'ESPRIT
DES NATIONS.

H. U. Tom. I.

5. 100000



DISCOURS PRÉLIMINAIRE.

INTRODUCTION.

VOUS voudriez que des Philosophes eussent écrit l'Histoire ancienne , parce que vous voulez la lire en Philosophe. Vous ne cherchez que des vérités utiles , & vous n'avez guères trouvé , dites-vous , que d'inutiles erreurs. Tâchons de nous éclairer ensemble ; essayons de déterrer quelques monumens précieux sous les ruines des siècles.

COMMENÇONS par examiner si le globe que nous habitons était autrefois tel qu'il est aujourd'hui.

Il se peut que notre monde ait subi autant de changemens que les États ont éprouvé de révolutions. Il paraît prouvé que la mer a couvert des terreins immenses chargés aujourd'hui de grandes villes & de riches moissons. Il n'y a point de rivage que le temps n'ait

éloigné ou rapproché de la mer.

Les sables mouvans de l'Afrique septentrionale & des bords de la Syrie voisins de l'Égypte , peuvent-ils être autre chose que les sables de la mer qui sont demeurés aisoncelés , quand la mer s'est peu-à-peu retirée ? *Hérodote* , qui ne ment pas toujours , nous dit sans doute une très - grande vérité , quand il raconte que , suivant le récit des Prêtres de l'Égypte , le Delta n'avait pas été toujours terre. Ne pouvons-nous pas en dire autant des contrées toutes sablonneuses qui sont vers la Mer Baltique ? Les Cyclades n'attestent-elles pas aux yeux mêmes , par tous les bas-fonds qui les entourent , par les végétations qu'on découvre aisément sous l'eau qui les baigne , qu'elles ont fait partie du Continent ?

Le Détrroit de la Sicile , cet ancien gouffre de Caribde & de Scylla , dangereux encore aujourd'hui pour les petites barques , ne semble-t-il pas nous apprendre que la Sicile était autrefois jointe à l'Appulie , comme l'antiquité l'a toujours cru ? Le Mont Vésuve & le Mont Etna ont les mêmes fondemens sous la mer qui les sépare. Le Vésuve ne commença d'être un volcan dange-

PRÉLIMINAIRE.

5

reux , que quand l'Etna cessa de l'être ; l'un des deux soupiraux jette encor des flammes quand l'autre est tranquille. Une secoussé violente abîma la partie de cette montagne qui joignait Naples à la Sicile.

TOUTE l'Europe fait que la mer a englouti la moitié de la Frise. J'ai vu il y a quarante ans les clochers de dix-huit villages près du Mordik , qui s'élevaient encore au-dessus de ses inondations , & qui ont cédé depuis à l'effort des vagues. Il est sensible que la mer abandonne en peu de temps ses anciens rivages. Voyez Aigemorte , Fréjus , Ravenne , qui ont été des ports & qui ne le sont plus. Voyez Damiette où nous abordâmes du temps des croisades , & qui est actuellement à dix milles au milieu des terres ; la mer se retire tous les jours de Rozette. La nature rend par-tout témoignage de ces révolutions ; & s'il s'est perdu des étoiles dans l'immensité de l'espace , si la septième des Pleyades est disparue depuis long-temps , si plusieurs autres se sont évanouies aux yeux dans la voie lactée , devons-nous être surpris que notre petit globe subisse des changemens continuels ?

A iij

6 *D I S C O U R S*

Je n'oserais pourtant assurer que la mer ait formé , ou même côtoyé toutes les montagnes de la terre. Les coquilles trouvées près de ces montagnes peuvent avoir été le logement de petits restacées qui habitaient des lacs ; & ces lacs qui ont disparu par des tremblemens de terre , se seront jettés dans d'autres lacs inférieurs. Les cornes d'Ammon , les pierres étoilées , les lenticulaires , les judaïques , les glossopêtres , m'ont paru des fossiles terrestres. Je n'ai jamais osé penser que ces glossopêtres pussent être des langues de chien marin , & je suis de l'avis de celui qui a dit qu'il vaudrait autant croire que des milliers de femmes sont venues déposer leurs *conchas veneris* sur un rivaage , que de croire que des milliers de chiens marins y font venus apporter leurs langues.

GARDONS-NOUS de mêler le douteux au certain , & le faux avec le vrai ; nous avons assez de preuves des grandes révolutions du globe , sans en aller chercher de nouvelles.

LA plus grande de toutes ces révolutions serait la perte de la terre Atlantique , s'il était vrai que cette partie du monde eût existé . Il est

vraisemblable que cette terre n'était autre chose que l'Isle de Madère découverte peut-être par les Phéniciens, les plus hardis navigateurs de l'antiquité, oubliée ensuite, & enfin retrouvée au commencement du quinzième siècle de notre ère vulgaire.

ENFIN il paraît évident, par les échancrures de toutes les terres que l'Océan baigne, par ces golphes que les irruptions de la mer a formés, par ces archipels semés au milieu des eaux, que les deux hémisphères ont perdu plus de deux mille lieues de terrain d'un côté, & qu'ils l'ont regagné de l'autre.

Des différentes races d'hommes.

Ce qui est le plus intéressant pour nous, c'est la différence des espèces d'hommes qui peuplent les quatre parties connues de notre monde.

Il n'est permis qu'à un aveugle de douter que les Blancs, les Nègres, les Albinois, les Hottentots, les Lapons, les Chinois, les Américains, soient des races entièrement différentes.

Il n'y a point de voyageur instruit qui, en passant par Leyde, n'ait vu la

8 D I S C O U R S

partie du *reticulum mucosam* d'un Nègre difféqué par le célèbre *Ruish*. Tout le reste de cette membrane est dans le cabinet des raretés à Pétersbourg. Cette membrane est noire, & c'est elle qui communique aux Nègres cette noirceur inhérente qu'ils ne perdent que dans les maladies qui peuvent déchirer ce tissu, & permettre à la graisse échappée de ses cellules de faire des taches blanches sous la peau.

LEURS yeux ronds, leur nez épataé, leurs lèvres toujours grosses, leurs oreilles différemment figurées, la laine de leur tête, la mesure même de leur intelligence, mettent entr'eux & les autres espèces d'hommes des différences prodigieuses ; & ce qui démontre qu'ils ne doivent point cette différence à leur climat, c'est que des Nègres & des Négresses transportés dans les pays les plus froids, y produisent toujours des animaux de leur espèce, & que les Mulâtres ne sont qu'une race bâtarde d'un noir & d'une blanche, ou d'un blanc & d'une noire.

LES ALBINOS sont, à la vérité, une Nation très-petite & très-rare ; ils habitent au milieu de l'Afrique. Leur faiblesse ne leur permet guères de s'é-

PRÉLIMINAIRE. 9

carter des cavernes où ils demeurent ; cependant les Nègres en attrapent quelquefois , & nous les achetons d'eux par curiosité. J'en ai vu deux , & mille Européens en ont vu. Prétendre que ce sont des Nègres nains , dont une espèce de lèpre a blanchi la peau , c'est comme si l'on disait que les noirs eux-mêmes sont des blancs que la lèpre a noircis. Un Albino ne ressemble pas plus à un Nègre de Guinée qu'à un Anglais ou à un Espagnol. Leur blancheur n'est pas la nôtre , rien d'incarnat , nul mélange de blanc & de brun , c'est une couleur de linge , ou plutôt de cire blanchie , leurs cheveux , leurs sourcils sont de la plus belle & de la plus douce soie ; leurs yeux ne ressemblent en rien à ceux des autres hommes , mais ils approchent beaucoup des yeux de perdrix. Ils ressemblent aux Lapons par la taille , à aucune Nation par la tête , puisqu'ils ont une autre chevelure , d'autres yeux , d'autres oreilles , & ils n'ont d'homme que la stature du corps , avec la faculté de la parole & de la pensée , dans un degré très-éloigné du nôtre.

Le tablier que la nature a donné aux Cafres , & dont la peau lâche & molle

tombe du nombril à la moitié des cuisses ; le mammelon noir des femmes Samoyèdes , la barbe des hommes de notre continent , & le menton toujours imberbe des Américains , sont des différences si marquées , qu'il n'est guères possible d'imaginer que les uns & les autres ne soient pas des races différentes.

Au reste , si l'on demande d'où sont venus les Américains ? Il faut aussi demander d'où sont venus les habitans des terres Australes ? & on a déjà répondu que la Providence , qui a mis des hommes dans la Norvège , en a planté aussi en Amérique & sous le cercle polaire méridional , comme elle y a planté des arbres , & fait croître de l'herbe.

PLUSIEURS savans ont soupçonné que quelques races d'hommes , ou d'animaux approchans de l'homme , ont péri ; les Albinos sont en petit nombre , si faibles , & si maltraités par les Nègres , qu'il est à craindre que cette espèce ne subsiste pas encore long-tems.

Il est parlé de Satyres dans presque tous les Auteurs anciens. Je ne vois pas que leur existence soit impossible ; on

étrouffe en Calabre quelques monstres mis au monde par des femmes. Il n'est pas improbable que, dans les pays chauds, des singes aient subjugué des filles. *Herodote*, au livre II, dit que, dans son voyage en Égypte, il y eut une femme qui s'accoupla publiquement avec un bouc dans la province de Mendès; & il appelle toute l'Égypte en témoignage. Il est défendu dans le Lévitique, au chapitre 17, de commettre des abominations avec les boucs & avec les chèvres. Il faut donc que ces accouplements aient été communs; &, jusqu'à ce qu'on soit mieux éclairci, il est à présumer que des espèces monstrueuses ont pu naître de ces amours abominables; mais si elles ont existé, elles n'ont pu influer sur le genre-humain; &, semblables aux mulets qui n'engendrent point, elles n'ont pu dénaturer les autres races.

A l'égard de la durée de la vie des hommes, (si vous faites abstraction de cette ligne de descendants d'*Adam*, consacrée par les livres Juifs,) il est vraisemblable que toutes les races humaines ont joui d'une vie à-peu-près aussi courte que la nôtre, comme les animaux, les arbres, & toutes les pro-

ductions de la nature ont toujours en
la même durée.

MAIS il faut observer que le com-
merce n'ayant pas toujours apporté au
genre-humain les productions & les
maladies des autres climats , & les
hommes ayant été plus robustes &
plus laborieux dans la simplicité d'un
état champêtre pour lequel ils sont
nés , ils ont dû jouir d'une santé plus
égale , & d'une vie un peu plus lon-
gue que dans la mollesse , ou dans les
travaux mal fains des grandes villes ;
c'est-à-dire que , si dans Constantinople , Paris & Londres , un homme sur
vingt mille arrive à cent années , il est
probable que vingt hommes sur vingt
mille atteignaient autrefois cet âge.
C'est ce qu'on vit dans plusieurs en-
droits de l'Amérique où le genre-hu-
main s'était conservé dans l'état de pure
nature.

LA peste , la petite vérole que les ca-
ravanes Arabes communiquèrent avec
le temps aux peuples de l'Asie & de
l'Europe , furent long-temps inconnues.
Ainsi le genre-humain en Asie , & dans
les beaux climats de l'Europe , se mul-
tipliait plus aisément qu'ailleurs. Les
maladies d'accident , & plusieurs bles-

stures ne se guérissaient pas à la vérité comme aujourd'hui : mais l'avantage de n'être jamais attaqué de la petite vérole & de la peste , compensait tous les dangers attachés à notre nature ; de sorte qu'à tout prendre il est à croire que le genre-humain dans les climats favorables , jouissait autrefois d'une vie beaucoup plus saine & plus heureuse que depuis l'établissement des grands Empires.

De l'antiquité des Nations.

PRESQUE tous les peuples , mais surtout ceux de l'Asie , comptent une suite de siècles qui nous effraie. Cette conformité entre eux doit au moins nous faire examiner si leurs idées sur cette antiquité étaient destituées de toute vraisemblance.

POUR qu'une Nation soit rassemblée en corps de peuple , qu'elle soit puissante , aguerrie , savante , il est certain qu'il faut un tems prodigieux. Voyez l'Amérique ; il n'y avait que deux royaumes quand elle fut découverte , & encore dans ces deux royaumes on n'avait pas inventé l'art d'écrire. Tout le reste de ce vaste continent était partagé , &

l'est encore, en petites sociétés à qui les Arts sont inconnus. Toutes ces peuplades vivent sous des huttes, elles se vêtissent de peaux de bêtes dans les climats froids, & vont presque nues dans les tempérés. Les unes se nourrissent de la chasse, les autres de racines qu'elles paitriflent. Elles n'ont point recherché un autre genre de vie; parce qu'on *ne desire point ce qu'on ne connaît pas.* Leur industrie n'a pu aller au-delà de leurs besoins pressans. Les Samoyèdes, les Lapons, les habitans du nord de la Sibérie, ceux du Kamshatka, sont encore moins avancés que les peuples de l'Amérique. La plupart des Nègres, tous les Cafres sont plongés dans la même stupidité.

Il faut un concours de circonstances favorables pendant des siècles, pour qu'il se forme une grande société d'hommes rassemblés sous les mêmes loix. Il en faut même pour former un langage. Les hommes n'articuleraient pas, si on ne leur apprenait à prononcer des paroles; ils ne jettéraient que des cris confus, ils ne se ferraient entendre que par signes. Un enfant ne parle, au bout de quelque temps, que par imitation; & il ne s'é-

noncerait qu'avec une extrême difficulté, si on laissait passer ses premières années sans dénouer sa langue.

Il a fallu peut-être plus de temps pour que les hommes doués d'un talent singulier, aient enseigné aux autres les premiers rudimens d'un langage imparfait & barbare, qu'il n'en a fallu pour parvenir ensuite à l'établissement de quelque société. Il y a même des Nations entières qui n'ont jamais pu parvenir à former un langage régulier, & à prononcer distinctement ; tels ont été les Troglodites, au rapport de *Pline* ; tels sont encore ceux qui habitent vers le Cap de Bonne-Espérance. Mais qu'il y a loin encore de ce jargon barbare à l'art de peindre ses pensées ! la distance est immense.

Cet état de brute, où le genre-humain a été long temps, dut rendre l'espèce infiniment rare dans tous les climats. Les hommes ne pouvaient guères suffire à leurs besoins ; &, ne s'entendant pas, ils ne pouvaient se secourir. Les bêtes carnacières, ayant plus d'instinct qu'eux, devaient couvrir la terre, & dévorer une partie de l'espèce humaine.

Les hommes ne pouvaient se défendre

dre contre les animaux féroces , qu'en lancant des pierres , & en s'armant de grosses branches d'arbres ; & de-là , peut-être , vint cette notion confuse de l'antiquité , que les premiers Héros combattaient contre les lions & contre les sangliers avec des massues.

LES pays les plus peuplés furent sans doute les climats chauds , où l'homme trouva une nourriture facile & abondante dans les cocos , les dattes , les ananas , & dans le riz qui croît de lui-même. Il est bien vraisemblable que l'Inde , la Chine , les bords de l'Euphrate & du Tigre , étaient très-peuplés , quand les autres régions étaient presque désertes. Dans nos climats septentrionaux , au contraire , il était beaucoup plus aisé de rencontrer une compagnie de loups qu'une société d'hommes.

De la connaissance de l'ame.

QUELLE notion tous les premiers peuples auront - ils eue de l'ame ? Celle qu'ont tous nos gens de campagne , avant qu'ils aient entendu le Catéchisme , ou même après qu'ils l'ont entendu. Ils n'acquièrent qu'une idée confuse , sur laquelle même ils ne réfléchissent jamais. La nature a eu trop

de bonté pour eux pour en faire des Métaphysiciens ; cette nature est toujours & par-tout la même. Elle fit sentir aux premières sociétés qu'il y avait quelque être supérieur à l'homme , quand elles éprouvaient des fléaux extraordinaire. Elle leur fit sentir de même qu'il est dans l'homme quelque chose qui agit & qui pense. Elles ne distinguaient point cette faculté de celle de la vie.

PAR quels degrés peut-on parvenir à imaginer dans notre être physique un autre être métaphysique ? Certainement des hommes uniquement occupés de leurs besoins n'étaient pas philosophes.

Il se forma dans la suite des temps des sociétés un peu policiées , dans lesquelles un petit nombre d'hommes put avoir le loisir de réfléchir. Il doit être arrivé qu'un homme sensiblement frappé de la mort de son père , ou de son frère , ou de sa femme , ait vu dans un songe la personne qu'il regrettait. Deux ou trois songes de cette nature auront inquiété toute une peuplade. Voilà un mort qui apparaît à des vivants , & cependant ce mort , rongé des vers , est toujours en la même place.

C'est donc quelque chose qui était en lui , qui se promène dans l'air. C'est son ame , son ombre , ses mânes ; c'est une figure légère de lui-même. Tel est le rai-sonnement naturel de l'ignorance qui commence à raisonner. Cette opinion est celle de tous les premiers temps con-nus , & doit avoir été , par conséquent , celle des temps ignorés. L'idée d'un être purement immatériel n'a pu se présen-ter à des esprits qui ne connaissaient que la matière. Il a fallu des forgerons , des charpentiers , des maçons , des la-boureurs , avant qu'il se trouvât un homme qui eût assez de loisir pour mé-diter. Tous les arts de la main ont sans doute précédé la métaphysique de plu-sieurs siècles.

REMARQUONS , en passant , que dans l'âge moyen de la Grèce , du temps d'*Homère* , l'ame n'était autre chose qu'une image aérienne du corps. *Ulysse* voit dans les enfers des ombres , des mânes ; pouvait-il voir des esprits purs ?

Nous examinerons dans la suite com-ment les Grecs empruntèrent des Égyp-tiens l'idée des enfers & de l'apothéose des morts ; comment ils crurent , ainsi que d'autres peuples , une seconde vie , sans soupçonner la spiritualité de l'ame ;

au contraire ils ne pouvaient imaginer qu'un être sans corps pût éprouver du bien & du mal. Et je ne sais si Platon n'est pas le premier qui ait parlé d'un être purement spirituel. C'est-là peut-être un des plus grands efforts de l'intelligence humaine. Mais nous n'en sommes pas à ces temps si nouveaux, & nous ne considérons le monde que comme encore informe & à peine dégrossi.

De la religion des premiers hommes.

LORSQU'APRÈS un grand nombre de siècles quelques sociétés se furent établies, il est à croire qu'il y eut quelque religion, quelque espèce de culte grossier. Les hommes, alors uniquement occupés du soin de soutenir leur vie, ne pouvaient remonter à l'auteur de la vie ; ils ne pouvaient connaître ces rapports de toutes les parties de l'univers, ces moyens, & ces fins innombrables qui annoncent aux sages un éternel architecte.

LA connaissance d'un Dieu créateur, rémunérateur & vengeur, est le fruit de la raison cultivée, ou de la révélation.

Tous les peuples furent donc, pendant des siècles, ce que sont aujourd'hui les habitans de plusieurs côtes méridionales de l'Afrique, ceux de plusieurs îles, & la moitié des Américains. Ces peuples n'ont nulle idée d'un Dieu unique, ayant tout fait, présent en tous lieux, existant par lui-même dans l'éternité. On ne doit pas pourtant les nommer athées dans le sens ordinaire ; car ils ne nient point l'Être suprême ; ils ne le connaissent pas ; ils n'en ont nulle idée. Les Cafres prennent pour protecteur un insecte, les Nègres un serpent. Chez les Américains, les uns adorent la lune, les autres un arbre. Plusieurs n'ont absolument aucun culte.

LES Péruviens étant policés adoraient le soleil. Ou *Mango Capac* leur avait fait accroire qu'il était le fils de cet astre, ou leur raison commencée leur avait dit qu'ils devaient quelque reconnaissance à l'astre qui anime la nature.

POUR savoir comment tous ces cultes ou ces superstitions s'établirent, il me semble qu'il faut suivre la marche de l'esprit humain abandonné à lui-même. Une bourgade d'hommes presque sauvages voit périr les fruits qui la nourrissent : une inondation détruit quel-

ques cabanes ; le tonnerre en brûle quelques autres. Qui leur a fait ce mal ? Ce ne peut être un de leurs concitoyens ; car tous ont également souffert. C'est donc quelque puissance secrète ; elle les a maltraités , il faut donc l'appaïser. Comment en venir à bout ? En la servant comme on sert ceux à qui on veut plaire , en lui faisant de petits présens. Il y a un serpent dans le voisinage , ce pourrait bien être le serpent ; on lui offrira du lait près de la grotte où il se retire ; il devient sacré dès-lors ; on l'invoque quand on a la guerre contre la bourgade voisine , qui de son côté a choisi un autre protecteur.

D'AUTRES petites peuplades se trouvent dans le même cas. Mais n'ayant chez elles aucun objet qui fixe leur crainte & leur adoration , elles appelleront en général l'être qu'elles soupçonnent leur avoir fait du mal , *le Maître* , *le Seigneur* , *le Chef* , *le Dominant*.

CETTE idée , étant plus conforme que les autres à la raison commencée qui s'accroît & se fortifie avec le temps , demeure dans toutes les têtes quand la Nation est devenue plus nombreuse. Ainsi nous voyons que beaucoup de Nations

n'ont eu d'autre Dieu que le Maître, le Seigneur. C'était *Adonai* chez les Phéniciens, *Baal*, *Melkom*, *Adad* chez des peuples de Syrie. Tous ces noms ne signifient que *le Seigneur*, *le Puissant*.

CHAQUE État eut donc avec le temps sa Divinité tutélaire, sans savoir seulement ce que c'est qu'un Dieu ; & sans pouvoir imaginer que l'État voisin n'eût pas comme lui un protecteur véritable. Car comment penser, lorsqu'on avait un Seigneur, que les autres n'en eussent pas aussi ? Il s'agissait seulement de savoir lequel de tant de maîtres, de seigneurs, de Dieux, l'emporterait quand les Nations combattaient les unes contre les autres.

Ce fut-là, sans doute, l'origine de cette opinion si généralement, & si long-temps répandue, que chaque peuple était réellement protégé par la Divinité qu'il avait choisie. Cette idée fut tellement enracinée chez les hommes, que dans des temps très-postérieurs, on la voit adoptée par les Juifs eux-mêmes. *Jephé dit aux Ammonites : Ne possédez-vous pas de droit ce que votre Seigneur Chamos vous a donné ? Souffrez donc que nous possédions la terre*

que notre Seigneur Adonai nous a promise.

Il y a deux autres passages non moins forts, ce sont ceux de Jérémie & d'Isaïe, où il est dit : *Quelle raison a eu le Seigneur Melkom pour s'emparer du pays de Gad ?* Il est clair par ces expressions, que les Juifs, quoique serviteurs d'Adonai, reconnaissaient pourtant le Seigneur Melkom & le Seigneur Chamos.

Il y a bien plus. Rien ne fut plus commun que d'adopter les Dieux étrangers. Les Grecs reconnaissent ceux des Égyptiens, je ne dis pas le bœuf *Apis* & le chien *Anubis*, mais *Ammon*, & les douze grands Dieux. Les Romains adorèrent tous les Dieux des Grecs. Jérémie, Amos & Saint Étienne, nous assurent que, dans le désert, pendant quarante années, les Juifs ne reconnaissent que *Moloc*, *Remphan* & *Kium*; qu'ils ne firent aucun sacrifice, ne présentèrent aucune offrande au Seigneur Adonai, qu'ils adorèrent depuis. Il est vrai que le pentateuque ne parle que du *veau d'or*, dont aucun prophète ne fait mention; mais ce n'est pas ici le lieu d'éclaircir cette grande difficulté : il suffit de révéler également Moïse, Jérémie, Amos, & Saint Étienne, qui semblent

se contredire, & que l'on concilie.

Ce que j'observe seulement, c'est qu'excepté ces temps de guerre & de fanatisme sanguinaire qui éteignent toute humanité & qui rendent les mœurs, les loix, la religion d'un peuple, l'objet de l'horreur d'un autre peuple, toutes les Nations trouvèrent très-bon que leurs voisins eussent leurs Dieux particuliers, & qu'elles imitèrent souvent le culte & les cérémonies des étrangers.

Les Juifs, malgré leur horreur pour le reste des hommes, qui s'accrut avec le temps, imitèrent la circoncision des Arabes & des Égyptiens, s'attachèrent comme ces derniers à la distinction des viandes, prirent d'eux les ablutions, les processions, les danses sacrées, le bouc *Haçazel*, la vache rousse. Ils adorèrent souvent le *Baal*, le *Belphegor* de leurs autres voisins; tant la nature & la coutume l'emportent presque toujours sur la loi, sur-tout quand cette loi n'est pas généralement connue du peuple. Ainsi *Jacob*, petit-fils d'*Abraham*, ne fit nulle difficulté d'épouser deux sœurs, qui étaient ce que nous appellons idolâtres & filles d'un père idolâtre. *Moïse* même épousa la fille d'un

d'un prêtre Madianite idolâtre.

Ces mêmes Juifs , qui criaient tant contre les cultes étrangers , appellèrent dans leurs livres sacrés l'idolâtre *Nabucodonosor*, l'oint du Seigneur ; l'idolâtre *Cyrus*, aussi l'oint du Seigneur. Un de leurs Prophètes fut envoyé à l'idolâtre Ninive. *Élisée* permit à l'idolâtre *Naaman* d'aller dans le Temple de *Remnon*. Mais n'anticipons rien ; nous savons assez que les hommes se contredisent toujours dans leurs mœurs & dans leurs loix. Ne sortons point ici du sujet que nous traitons ; continuons à voir comment les religions diverses s'établirent.

Les peuples les plus polisés de l'Asie en-deçà de l'Euphrate adorèrent les astres. Les Chaldéens , avant le premier *Zoroastre* , rendaient hommage au Soleil , comme firent depuis les Péruviens dans un autre hémisphère. Il faut que cette erreur soit bien naturelle à l'homme , puisqu'elle a eu tant de sectateurs dans l'Asie & dans l'Amérique. Une Nation petite & à demi sauvage n'a qu'un protecteur. Devient-elle plus nombreuse : elle augmente le nombre de ses Dieux. Les Égyptiens commencent par adorer *Isheth* ou *Isis* , & ils

finissent par adorer des chats. Les premiers hommages des Romains agrestes sont pour *Mars*, ceux des Romains maîtres de l'Europe sont pour la Déesse de l'acte du mariage, pour le Dieu des latrines. Et cependant *Cicéron* & tous les Philosophes & tous les initiés reconnaissaient un Dieu suprême & tout-puissant. Ils étaient tous revenus par la raison au point dont les hommes sauvages étaient partis par instinct.

Les apothéoses ne peuvent avoir été imaginées que très-long-temps après les premiers cultes. Il n'est pas naturel de faire d'abord un Dieu d'un homme que nous avons vu naître comme nous, souffrir comme nous les maladies, les chagrins, les misères de l'humanité, subir les mêmes besoins humilians, mourir & devenir la pâture des vers. Mais voici ce qui arriva chez presque toutes les Nations après les révolutions de plusieurs siècles.

UN homme qui avait fait de grandes choses, qui avait rendu des services au genre-humain, ne pouvait être à la vérité regardé comme un Dieu par ceux qui l'avaient vu trembler de la fièvre, & aller à la garderobe; mais les enthousiastes se persuadèrent, qu'ayant

des qualités éminentes, il les tenait d'un Dieu, qu'il était fils d'un Dieu: ainsi les Dieux firent des enfans dans tout le monde; car, sans compter les rêveries de tant de peuples qui précédèrent les Grecs, *Bacchus*, *Perseé*, *Hercule*, *Castor & Pollux* furent fils de Dieu, *Romulus* fils de Dieu; *Alexandre* fut déclaré fils de Dieu en Egypte; un certain *Odin*, chez nos Nations du Nord, fils de Dieu; *Mango Capac*, fils du Soleil au Pérou. L'historien des Mogols, *Abulgazi* rapporte qu'une des ayeules de *Gengis-Kan* nominée *Alanku*, étant fille fut grosse d'un rayon céleste. *Gengis-Kan* lui-même passa pour le fils de Dieu. Et lorsque le Pape *Innocent* envoya frère *Ascelin* à *Batoukan* petit-fils de *Gengis*, ce moine ne pouvant être présenté qu'à l'un des Visirs, lui dit qu'il venait de la part du Vicaire de Dieu: le Ministre répondit, ce Vicaire ignore-t-il qu'il doit des hommages & des tributs au fils de Dieu le grand *Batoukan* son maître?

D'un fils de Dieu à un Dieu il n'y a pas loin chez les hommes amoureux du merveilleux. Il ne faut que deux ou trois générations pour faire partager au fils le domaine de son père; ainsi des temples furent élevés avec le temps à

tous ceux qu'on avait supposé être nés du commerce surnaturel de la Divinité avec nos femmes & avec nos filles.

On pourrait faire des volumes sur ce sujet : mais tous ces volumes se réduisent à deux mots : c'est que le gros du genre-humain a été très-long-temps insensé & imbécile ; & que peut-être les plus insensés de tous ont été ceux qui ont voulu trouver un sens à ces fables absurdes , & mettre de la raison dans la folie.

*Des usages & des sentimens communs
à presque toutes les Nations
anciennes.*

LA nature étant partout la même , les hommes ont dû nécessairement adopter les mêmes vérités & les mêmes erreurs dans les choses qui tombent le plus sous les sens , & qui frappent le plus l'imagination. Ils ont dû attribuer le fracas & les effets du tonnerre au pouvoir d'un être supérieur habitant dans les airs. Les peuples voisins de l'océan voyant les grandes marées inonder leurs rivages à la pleine lune , ont dû croire que la lune était cause de tout ce qui arrivait dans le temps de ses différentes phases,

DANS leurs cérémonies religieuses, presque tous se tournèrent vers l'orient, ne songeant pas qu'il n'y a ni orient ni occident, & rendant tous une espèce d'hommage au soleil, qui se levait à leurs yeux.

PARMI les animaux, le serpent dut leur paraître doué d'une intelligence supérieure, parce que, voyant muer quelquefois la peau, ils durent croire qu'il rajeunissait. Il pouvait donc, en changeant de peau, se maintenir toujours dans sa jeunesse ; il était donc immortel. Aussi fut-il en Egypte, en Grèce, le symbole de l'immortalité. Les gros serpents qui se trouvaient auprès des fontaines empêchaient les hommes timides d'en approcher. On pensa bien-tôt qu'ils gardaient les trésors. Ainsi un serpent gardait les pommes d'or hespérides ; un autre veillait autour de la toison d'or ; & dans les mystères de *Bacchus* on portait l'image d'un serpent qui semblait garder une grappe d'or.

Le serpent passait donc pour le plus habile des animaux ; de-là cette ancienne fable Indienne, que Dieu, ayant créé l'homme, lui donna une drogue, qui lui assurait une vie saine & lon-

gue ; que l'homme chargea son âne de ce présent divin, mais qu'en chemin l'âne ayant eu soif, le serpent lui enseigna une fontaine, & prit la drogue pour lui, tandis que l'âne buvait ; de sorte que l'homme perdit l'immortalité par sa négligence, & le serpent l'acquit par son adresse. De-là enfin tant de contes de serpens & d'ânes.

Ces serpents faisaient du mal ; mais comme ils avaient quelque chose de divin, il n'y avait qu'un Dieu qui eût pu enseigner à les détruire. Ainsi le serpent *Python* fut tué par *Apollon*. Ainsi *Ophionée* le grand serpent, fut la guerre aux Dieux long-temps avant que les Grecs eussent forgé leur *Apollon*. Un fragment de *Phérécide* rapporte que cette fable du grand serpent, ennemi des Dieux, était une des plus anciennes de la Phénicie.

Nous avons déjà vu que les songes, les rêves, durent introduire la même superstition dans toute la terre. Je suis inquiet pendant la veille de la santé de ma femme, de mon fils, je les vois mourans pendant mon sommeil, ils meurent quelques jours après : il n'est pas douteux que les Dieux ne m'aient envoyé ce songe véritable. Mon rêve n'a

t-il pas été accompli : c'est un rêve trompeur que les Dieux m'ont député. Ainsi dans *Homère*, *Jupiter* envoie un songe trompeur au chef des Grecs *Agamemnon*. Tous les songes vrais ou faux viennent du Ciel. Les Oracles s'établissent de même par toute la terre.

UNE femme vient demander à des Mages si son mari mourra dans l'année. L'un lui répond oui, l'autre non. Il est bien certain que l'un d'eux aura raison ; si le mari vit, la femme garde le silence ; s'il meurt, elle crie par toute la ville que le Mage qui a prédit cette mort est un Prophète divin. Il se trouve bientôt dans tous les pays des hommes qui prédisent l'avenir, & qui découvrent les choses les plus cachées. Ces hommes s'appellent les *Voyans* chez les Égyptiens, comme dit *Manéthon*, au rapport même de *Joseph* dans son discours contre *Appien*.

Il y avait des Voyans en Chaldée, en Syrie. Chaque Temple eut ses Oracles. Ceux d'*Apollon* obtinrent un si grand crédit, que *Rollin*, dans son histoire ancienne, répète les oracles rendus par *Apollon* à *Crésus*. Le Dieu devine que le Roi fait cuire une tortue dans une tourtière de cuivre, & lui

répond que son règne finira quand un mulet sera sur le trône des Perses. *Rolin* n'examine point si ces prédictions, dignes de *Nostradamus*, ont été faites après coup. Il ne doute pas de la science des Prêtres d'*Apollon*, & il croit que Dieu permettait qu'*Apollon* dît vrai. C'était apparemment pour confirmer les Payens dans leur religion.

UNE question plus philosophique, dans laquelle toutes les grandes Nations policiées se sont accordées depuis l'Inde jusqu'à la Grèce, c'est l'origine du bien & du mal.

Les premiers Théologiens de toutes les Nations durent se faire la question que nous faisons tous dès l'âge de quinze ans : Pourquoi y a-t-il du mal sur la terre ?

On enseigna dans l'Inde qu'*Adimo*, fils de *Brama*, produisit les hommes justes par le nombril du côté droit, & les injustes du côté gauche, & que c'est de ce côté gauche que vint le mal moral & le mal physique. Les Égyptiens eurent leur *Typhon*, qui fut l'ennemi d'*Osiris*. Les Persans imaginèrent qu'*Ariman* perça l'œuf qu'avait pondu *Oromase*, & y fit entrer le péché. On connaît la *Pandore* des Grecs : c'est la plus

belle de toutes les allégories que l'antiquité nous ait transmises.

L'ALLÉGORIE de *Job* fut certainement écrite en Arabe, puisque les traductions Hébraïques & Grecques ont conservé plusieurs termes Arabes. Ce livre qui est d'une très-haute antiquité, représente le *Sathan*, qui est l'*Ariman* des Perzes, & le *Typhon* des Égyptiens, se promenant dans toute la terre, & demandant permission au Seigneur d'affliger *Job*. *Sathan* paraît subordonné au Seigneur ; mais il résulte que *Sathan* est un être très-puissant, capable d'envoyer sur la terre des maladies, & de tuer les animaux.

Il se trouva, au fond, que tant de peuples, sans le savoir, étaient d'accord sur la croyance de deux principes, & que l'univers alors connu était en quelque sorte Manichéen.

Tous les peuples durent admettre les expiations ; car où était l'homme qui n'eût pas commis de grandes fautes contre la société ? Et où était l'homme à qui l'instinct de sa raison ne fit pas sentir des remords ? L'eau lavait les souillures du corps & des vêtemens, le feu purifiait les métaux ; il fallait bien que l'eau & le feu purifiasSENT les ames.

Aussi n'y eut-il aucun temple sans eaux & sans feux salutaires.

LES hommes se plongèrent dans le Gange , dans l'Indus , dans l'Euphrate , au renouvellement de la lune , & dans les éclipses. Cette immersion expiait les péchés. Si on ne se purifiait pas dans le Nil , c'est que les crocodiles auraient dévoré les pénitens. Mais les Prêtres qui se purifiaient pour le peuple se plongeaient dans de larges cuves , & y baignaient les criminels qui venaient demander pardon aux Dieux.

LES Grecs dans tous leurs Temples eurent des bains sacrés , comme des feux sacrés , symboles universels chez tous les hommes de la pureté des âmes. Enfin les superstitions paraissent établies chez toutes les Nations , excepté chez les lettrés de la Chine.

Des Sauvages.

ENTENDEZ-vous par sauvages des rustres vivant dans des cabanes avec leurs femelles & quelques animaux , exposés sans cesse à toute l'intempérie des saisons , ne connaissant que la terre qui les nourrit , le marché où ils vont quelquefois vendre leurs denrées , pour y acheter quelques habilemens grossiers ,

parlant un jargon qu'on n'entend pas dans les villes , ayant peu d'idées , & par conséquent peu d'expressions ; soumis , sans qu'ils sachent pourquoi , à un homme de plume , auquel ils portent tous les ans la moitié de ce qu'ils ont gagné à la sueur de leur front ; se rassemblant certains jours dans une espèce de grange pour célébrer des cérémonies où ils ne comprennent rien ; écoutant un homme vêtu autrement qu'eux , & qu'ils n'entendent point ; quittant quelquefois leur chaumièrre lorsqu'on bat le tambour , & s'engageant à s'aller faire tuer dans une terre étrangère , & à tuer leurs semblables pour le quart de ce qu'ils peuvent gagner chez eux en travaillant ? Il y a de ces sauvages-là dans toute l'Europe. Il faut convenir , sur-tout , que les peuples du Canada , & les Cafres , qu'il nous a plus d'appeler sauvages , sont infiniment supérieurs aux nôtres. Le Huron , l'Algonquin , l'Illinois , le Cafre , le Hottentot , ont l'art de fabriquer eux-mêmes tout ce dont ils ont besoin , & cet art manque à nos rustres. Les peuplades d'Amérique & d'Afrique sont libres , & nos sauvages n'ont pas même l'idée de la liberté.

LES prétendus sauvages d'Amérique sont des Souverains qui reçoivent des Ambassadeurs de nos Colonies , que l'avarice & la légéreté ont transplantées auprès de leur territoire. Ils connaissent l'honneur , dont jamais nos sauvages d'Europe n'ont entendu parler. Ils ont une patrie , ils l'aiment , ils la défendent ; ils font des Traités ; ils se battent avec courage , & parlent souvent avec une énergie héroïque. Y a-t-il une plus belle réponse dans les grands-hommes de *Plutarque* , que celle de ce chef des Canadiens , à qui une Nation Européenne proposait de lui céder son patrimoine : *Nous sommes nés sur cette terre , nos peres y sont ensevelis ; dirons-nous aux ossemens de nos peres : levez-vous , & venez avec nous dans une terre étrangère ?*

CES Canadiens étaient des Spartiates en comparaison de nos rustres qui végètent dans nos villages , & des Sibarites qui s'énervent dans nos villes.

ENTENDEZ - vous par sauvages des animaux à deux pieds , marchant sur les mains dans le besoin , isolés , errans dans les forêts , *Salvatici , Selvagi* , s'accouplant à l'aventure , oubliant les femmes auxquelles ils se sont joints , ne

connoissant ni leurs fils ni leurs peres ; vivant en brutes , sans avoir ni l'instinct ni les ressources des brutes ? On a écrit que cet état est le véritable état de l'homme , & que nous n'avons fait que dégénérer misérablement depuis que nous l'avons quitté. Je ne crois pas que cette vie solitaire attribuée à nos premiers peres soit dans la nature humaine.

Nous sommes , si je ne me trompe , au premier rang (s'il est permis de le dire) des animaux qui vivent en troupe , comme les abeilles , les fourmis , les castors , les oies , les poules , les moutons , &c. Si on rencontre une abeille errante , devra-t-on conclure que cette abeille est dans l'état de pure nature , & que celles qui travaillent dans la ruche ont dégénéré ?

Tout animal n'a-t-il pas son instinct irrésistible auquel il obéit nécessairement ? Qu'est-ce que cet instinct ? L'arrangement des organes dont le jeu se déploie par le temps. Cet instinct ne peut se développer d'abord , parce que les organes n'ont pas acquis leur plénitude.

Leur pouvoir est constant , leur principe est divin : Il faut que l'enfant croisse avant qu'il les exerce ; Il ne les connaît pas sous la main qui le berce .

Le moineau dans l'instant qu'il a reçu le jour,
 Sans plumes dans son nid peut il sentir l'amour ?
 Le renard en naissant va-t-il chercher sa proie ?
 Les insectes changeans qui nous filent la soie,
 Les essaims bourdonnans de ces filles du Ciel,
 Qui païtrissent la cire, & composent le miel,
 Si-tôt qu'ils sont éclos forment-ils leur ouvrage ?
 Tout s'accroît par le temps, tout mûrit avec l'âge.
 Chaque être à son objet, &, dans l'instant marqué,
 Marche & touche à son but par le Ciel indiqué.

NE voyons-nous pas en effet que tous les animaux, ainsi que tous les autres êtres, exécutent invariablement la loi que la nature donne à leur espèce ? L'oiseau fait son nid, comme les astres fournissent leur course, par un principe qui ne change jamais. Comment l'homme seul aurait-il changé ? S'il eût été destiné à vivre solitaire comme les autres animaux carnaciers, aurait-il pu contredire la loi de la nature jusqu'à vivre en société ? & s'il était fait pour vivre en troupe comme les animaux de basse cour & tant d'autres, eût-il pu d'abord pervertir sa destinée jusqu'à vivre pendant des siècles en solitaire ? Il est perfectible ; & de-là on a conclu qu'il s'est perverti. Mais pourquoi n'en pas conclure qu'il s'est perfectionné jusqu'au point où la na-

ture a marqué les limites de sa perfection ?

Tous les hommes vivent en société : peut-on en inférer qu'ils n'y ont pas vécu autrefois ? N'est-ce pas comme si on concluait que, si les taureaux ont aujourd'hui des cornes , c'est parce qu'ils n'en ont pas toujours eu ?

L'HOMME en général a toujours été ce qu'il est : cela ne veut pas dire qu'il ait toujours eu de belles villes , du canon de vingt-quatre livres de balle , des opéra-comiques & des couvens de religieuses : mais il a toujours eu le même instinct qui le porte à s'aimer dans soi-même , dans la compagnie de son plaisir , dans ses enfans , dans ses petits-fils , dans les œuvres de ses mains.

VOILA ce qui jamais ne change d'un bout de l'univers à l'autre. Le fondement de la société existant toujours , il y a donc toujours eu quelque société ; nous n'étions donc point faits pour vivre à la manière des ours.

ON a trouvé quelquefois des enfans égarés dans les bois , & vivant comme des brutes ; mais on y a trouvé aussi des moutons & des oies ; cela n'empêche pas que les oies & les moutons ne soient destinés à vivre en troupeaux.

Il y a des faquires dans les Indes qui vivent seuls, chargés de chaînes. Oui & ils ne vivent ainsi qu'afin que les passans qui les admirent, viennent leur donner des aumônes. Ils font par un fanatisme rempli de vanité, ce que font nos mendians des grands chemins, qui s'estropient pour attirer la compassion. Ces excrémens de la société humaine sont seulement des preuves de l'abus qu'on peut faire de cette société.

Il est très-vraisemblable que l'homme a été agreste pendant des milliers de siècles, comme sont encore aujourd'hui une infinité de paysans. Mais l'homme n'a pu vivre comme les bléraux & les lièvres.

PAR quelle loi, par quels liens secrets, par quel instinct l'homme aura-t-il toujours vécu en famille sans le secours des arts, & sans avoir encore formé un langage?... C'est par sa propre nature, par le goût qui le porte à s'unir avec une femme ; c'est par l'attachement qu'un Morlaque, un Islandais, un Lapon, un Hottentot sent pour sa compagne, lorsque son ventre grossissant, lui donne l'espérance de voir naître de son sang un être sem-

blable à lui ; c'est par le besoin que cet homme & cette femme ont l'un de l'autre , par l'amour que la nature leur inspire pour leur petit dès qu'il est né , par l'autorité que la nature leur donne sur ce petit , par l'habitude de l'aimer , par l'habitude que le petit prend nécessairement d'obéir au père & à la mère , par les secours qu'ils en reçoivent dès qu'il a cinq ou six ans , par les nouveaux enfans que font cet homme & cette femme ; c'est enfin parce que dans un âge avancé ils voient avec plaisir leurs fils & leurs filles faire ensemble d'autres enfans qui ont le même instinct que leurs pères & leurs mères.

TOUT cela est un assemblage d'hommes bien grossiers , je l'avoue ; mais croit-on que les charbonniers des forêts d'Allemagne , les habitans du Nord , & cent peuples de l'Afrique , vivent aujourd'hui d'une manière bien différente ?

QUELLE langue parleront ces familles sauvages & barbares ? Elles seront sans doute très-long-temps sans en parler aucune ; elles s'entendront très-bien par des cris & par des gestes. Toutes les Nations ont été ainsi des sauvages ,

à prendre ce mot dans ce sens ; c'est-à-dire , il y aura eu long-temps des familles errantes dans les forêts , disputant leur nourriture aux autres animaux , s'armant contr' eux de pierres & de grosses branches d'arbres , se nourrissant de légumes sauvages , de fruits de toute espèce , & enfin d'animaux mêmes.

Il y a dans l'homme un instinct de méchanique que nous voyons produire tous les jours de très-grands effets dans des hommes fort grossiers. On voit des machines inventées par des habitans des montagnes du Tirol & des Vosges , qui étonnent les savans. Le payfan le plus ignorant fait par-tout remuer le plus gros fardeau par le secours du levier , sans se douter que la puissance faisant équilibre , est au poids , comme la distance du point d'appui à ce poids est à la distance de ce même point d'appui à la puissance. S'il avait fallu que cette connaissance précédât l'usage des leviers , que de siècles se seraient écoulés avant qu'on eût pu déranger une grosse pierre de sa place !

PROPOSEZ à des enfans de sauter un fossé ; tous prendront machinalement leur secouisse , en se retirant un peu en

arriere , &c en courant ensuite. Ils ne savent pas assurément que leur force en ce cas est le produit de leur masse multipliée par leur vitesse.

Il est donc prouvé que la nature seule nous inspire des idées utiles qui précèdent toutes nos réflexions. Il en est de même dans la morale. Nous avons tous deux sentimens qui sont le fondement de la société , la commisération & la justice. Qu'un enfant voie déchirer son semblable , il éprouvera des angoisses subites ; il les témoignera par ses cris & par ses larmes ; il secourra , s'il peut , celui qui souffre.

DEMANDEZ à un enfant ; sans éducation , qui commencera à raisonner & à parler , si le grain qu'un homme a semé dans son champ lui appartient , & si le voleur qui en a tué le propriétaire , a un droit légitime sur ce grain ; vous verrez si l'enfant ne répondra pas comme tous les Législateurs de la terre.

DIEU nous a donné un principe de raison universelle , comme il a donné des plumes aux oiseaux , & la fourrure aux ours ; & ce principe est si constant qu'il subsiste malgré toutes les passions qui le combattent , malgré les tyrans qui veulent le noyer dans le sang ,

malgré les imposteurs qui veulent l'anéantir dans la superstition. C'est ce qui fait que le peuple le plus grossier juge toujours très-bien , à la longue , des loix qui le gouvernent , parce qu'il sent si ces loix sont conformes ou opposées aux principes de commisération & de justice qui sont dans son cœur.

Mais avant d'en venir à former une société nombreuse , un peuple , une Nation , il faut un langage , & c'est le plus difficile. Sans le don de l'imitation , on n'y ferait jamais parvenu. On aura sans doute commencé par des cris qui auront exprimé les premiers besoins ; ensuite les hommes les plus ingénieux , nés avec les organes les plus flexibles , auront formé quelques articulations que leurs enfans auront répétées ; les mères , sur-tout , auront dénoué leurs langues les premières. Tout idiome commençant aura été composé de monosyllabes , comme plus aisé à former & à retenir.

Nous voyons en effet que les Nations les plus anciennes , qui ont conservé quelque chose de leur premier langage , expriment encore par des monosyllabes les choses les plus familières , & qui tombent le plus sous nos

sens : presque tout le Chinois est fondé encore aujourd'hui sur des monosyllabes.

CONSULTEZ l'ancien Tudesque , & tous les idiomes du Nord ; vous verrez à peine une chose nécessaire & commune , exprimée par plus d'une articulation. Tout est monosyllabe , *zon* , le Soleil ; *moun* , la lune ; *zé* , la mer ; *flus* , fleuve ; *man* , l'homme ; *kof* , la tête ; *boum* , un arbre ; *drink* , boire ; *marc* , marcher ; *shlaf* , dormir , &c.

C'EST avec cette brièveté qu'on s'exprimait dans les forêts des Gaules & de la Germanie , & de tout le Septentrion. Les Grecs & les Romains n'eurent des mots plus composés que long-temps après s'être réunis en corps de peuple.

Mais par quelle sagacité avons-nous pu marquer les différences des temps ? Comment aurons - nous pu exprimer les nuances , *je voudrais* , *j'aurais voulu* , les choses positives , les choses conditionnelles ? Ce ne peut être que chez les Nations déjà les plus policées , qu'on soit parvenu , avec le temps , à rendre sensibles par des mots composés ces opérations secrètes de l'esprit humain. Aussi voit-on que chez les Bar-

barés il n'y a que deux ou trois temps. Les Hébreux n'exprimaient que le présent & le futur. Et enfin, malgré tous les efforts des hommes, il n'est aucun langage qui approche de la perfection.

De l'Amérique.

Se peut-il qu'on demande encore d'où sont venus les hommes qui ont peuplé l'Amérique? On doit assurément faire la même question sur les Nations des terres Australes. Elles sont beaucoup plus éloignées du port dont partit *Christophe Colomb*, que ne le sont les îles Antilles. On a trouvé des hommes & des animaux par-tout où la terre est habitable. Qui les y a mis? On l'a déjà dit, c'est celui qui fait croître l'herbe des champs; & on ne devait pas être plus surpris de trouver en Amérique des hommes que des mouches.

Il est assez plaisant que le Jésuite *Lafitteau* prétende, dans sa Préface de *l'Histoire des Sauvages Américains*, qu'il n'y a que des Athées qui puissent dire que Dieu a créé les Américains.

On grave encore aujourd'hui des cartes de l'Ancien Monde, où l'Amé-

rique paraît sous le nom d'île Atlantique. Les îles du Cap-Vert y sont sous le nom des Gorgades ; les Caraïbes , sous celui des Hespérides. Tout cela n'est pourtant fondé que sur l'ancienne découverte des îles Canaries , & probablement de celle de Madère , où les Phéniciens & les Carthaginois voyageaient ; elles touchent presque à l'Afrique , & peut-être en étaient-elles moins éloignées dans les anciens temps qu'aujourd'hui.

LAISSEONS le Père *Lafiteau* faire venir les Caraïbes des peuples de Carie , à cause de la conformité du nom , surtout , parce que les femmes Caraïbes faisaient la cuisine de leurs maris , ainsi que les femmes Cariennes ; laissons-le supposer que les Caraïbes ne naissent rouges , & les Négresses noires , qu'à cause de l'habitude de leurs premiers pères de se peindre en noir ou en rouge.

IL arriva , dit-il , que les Négresses voyant leurs maris teints en noir , en eurent l'imagination si frappée , que leur race s'en ressentit pour jamais. La même chose arriva aux femmes Caraïbes , qui , par la même force d'imagination , accouchèrent d'enfants rou-

ges. Il rapporte l'exemple des brebis de *Jacob*, qui naquirent bigarrées, par l'adresse qu'avait eu ce Patriarche de mettre devant leurs yeux des branches dont la moitié était écorcée; ces branches paraissant à-peu-près de deux couleurs, donnèrent aussi deux couleurs aux agneaux du Patriarche. Mais le Jésuite devait savoir que tout ce qui arrivait du temps de *Jacob*, n'arrive plus aujourd'hui.

Si on avait demandé au gendre de *Laban*, pourquoi ses brebis, voyant toujours de l'herbe, ne faisaient pas des agneaux verds, il aurait été bien embarrassé.

ENFIN *Lafiteau* fait venir les Américains des anciens Grecs, & voici ses raisons. Les Grecs avaient des fables, quelques Américains en ont aussi. Les premiers Grecs allaient à la chasse, les Américains y vont. Les premiers Grecs avaient des oracles, les Américains ont des sorciers. On dansait dans les fêtes de la Grèce, on danse en Amérique. Il faut avouer que ces raisons sont convaincantes.

ON peut faire, sur les Nations du Nouveau Monde, une réflexion que le Père *Lafiteau* n'a point faite; c'est que

les

les peuples éloignés des Tropiques ont toujours été invincibles, & que les peuples plus rapprochés des Tropiques ont presque tous été soumis à des Monarques. Il en fut long-temps de même dans notre continent. Mais on ne voit point que les peuples du Canada soient allés jamais subjuguer le Mexique, comme les Tartares se sont répandus dans l'Asie & dans l'Europe. Il paraît que les Canadiens ne furent jamais en assez grand nombre pour envoyer ailleurs des colonies.

EN général, l'Amérique n'a jamais pu être aussi peuplée que l'Europe & l'Asie ; elle est couverte de marécages immenses qui rendent l'air très-malsain ; la terre y produit un nombre prodigieux de poissons : les flèches trempées dans les sucs de ces herbes venimeuses, font des plaies toujours mortelles. La nature enfin ayant donné aux Américains beaucoup moins d'industrie qu'aux hommes de l'ancien monde. Toutes ces causes ensemble ont pu nuire beaucoup à la population.

PARMI toutes les observations physiques qu'on peut faire sur cette quatrième partie de notre univers si long-temps inconnue, la plus singulière peut-

être , c'est qu'on n'y trouve qu'un seul peuple qui ait de la barbe ; ce sont les Esquimaux ; ils habitent au nord vers le cinquante - deuxième degré , où le froid est plus vif qu'au soixante & sixième de notre continent. Leurs voisins sont imberbes. Voilà donc deux races d'hommes absolument différentes , à côté l'une de l'autre.

VERS l'isthme de Panama est la race des Dariens presque semblables aux Albinos , qui fuit la lumière & qui végète dans des cavernes ; race faible , & par conséquent en très-petit nombre.

LES lions en Amérique sont chétifs & poltrons ; les moutons y sont grands & si vigoureux qu'ils servent à porter les fardeaux. Tous les fleuves y sont dix fois au moins plus larges que les nôtres. Enfin les productions naturelles de la terre ne sont pas celles de notre hémisphère. Ainsi tout est varié ; & la même providence qui a produit l'éléphant , le rhinocérot & les nègres , a fait naître dans un autre monde des originans , des contours , des porcs qui ont le nombril sur le dos , & des hommes d'un caractère qui n'est pas le nôtre.

De la Théocratie.

Il semble que la plupart des anciennes nations aient été gouvernées par une espèce de Théocratie. Commencez par l'Inde, vous y voyez les brames long-temps souverains ; en Perse les mages ont la plus grande autorité. L'histoire des oreilles de *Smerdis* peut bien être une fable ; mais il en résulte toujours que c'était un mage qui était sur le trône de *Cyrus*. Plusieurs prêtres d'Égypte prescrivaient aux Rois jusqu'à la mesure de leur boire & de leur manger, élevaient leur enfance, & les jugeaient après leur mort, & souvent se faisaient Rois eux-mêmes.

Si nous descendons aux Grecs, leur histoire, toute fabuleuse qu'elle est, ne nous apprend-elle pas que le prophète *Calchas* avait assez de pouvoir dans l'armée pour sacrifier la fille du Roi des Rois ?

DESCENDEZ encore plus bas chez des nations sauvages postérieures aux Grecs; les druides gouvernaient la nation Gauloise.

Il ne paraît pas même possible que dans les premières peuplades on ait eu

d'autres gouvernemens que la Théocratie ; car dès qu'une nation a choisi un Dieu tutélaire , ce Dieu a des prêtres. Ces prêtres dominent sur l'esprit de la nation ; ils ne peuvent dominer qu'au nom de leur Dieu ; ils le font donc toujours parler ; ils débitent ses oracles , & c'est par un ordre exprès de Dieu que tout s'exécute.

C'EST de cette source que sont venus les sacrifices de sang humain qui ont souillé presque toute la terre. Quel père , quelle mère aurait jamais pu abjurer la nature au point de présenter son fils ou sa fille à un prêtre pour être égorgés sur un autel , si on n'avait pas été certain que le Dieu du pays ordonnait ce sacrifice ?

NON seulement la Théocratie a long-temps régné , mais elle a poussé la tyrannie au plus horrible excès où la démence humaine puisse parvenir : & plus ce gouvernement se disait divin , plus il était abominable.

PRESQUE tous les peuples ont sacrifié des enfans à leurs Dieux ; donc ils croyaient recevoir cet ordre dénaturé de la bouche des Dieux qu'ils adoraient.

PARMI les peuples qu'on appelle si improprement civilisés , je ne vois guè-

res que les Chinois qui n'ont pas pratiqué ces horreurs absurdes. La Chine est le seul des anciens États connus qui n'ait pas été soumis au sacerdoce ; car les Japonois étaient sous les loix d'un prêtre six cents ans avant notre ère. Presque partout ailleurs la Théocratie est si établie, si enracinée, que les premières histoires sont celles des Dieux mêmes qui se sont incarnés pour venir gouverner les hommes. Les Dieux, disaient les peuples de Thèbes & de Memphis, ont régné douze mille ans en Égypte. *Brama* s'incarna pour régner dans l'Inde ; *Sammonocodom* à Siam ; le Dieu *Adad* gouverna la Syrie ; la Déesse *Cybèle* avait été souveraine de Phrygie, *Jupiter* de Crète, *Saturne* de Grèce & d'Italie. Le même esprit préside à toutes ces fables : c'est partout une confuse idée chez les hommes que les Dieux sont autrefois descendus sur la terre.

Des Chaldéens.

LES Chaldéens, les Indiens, les Chinois, me paraissent les nations les plus anciennement policiées. Nous avons une époque certaine de la science des Chal-

déens ; elle se trouve dans les dix-neuf premiers ans d'observations célestes, envoyées de Babylone par *Callisthène* au précepteur d'*Alexandre*. Ces tables astronomiques remontent précisément à l'année 2234 avant notre ère vulgaire. Il est vrai que cette époque touche au temps où la Vulgate place le déluge. Mais n'entrons point ici dans les profondeurs des différentes chronologies de la Vulgate, des Samaritains & des Septante, que nous réverrons également. Le déluge universel est un grand miracle, qui n'a rien de commun avec nos recherches. Nous ne raisonnons ici que d'après les notions naturelles, en soumettant toujours les faibles étonnemens de notre esprit borné aux lumières d'un ordre supérieur.

D'ANCIENS Auteurs, cités dans *George de Sincelle*, disent que, du temps d'un Roi Chaldéen nommé *Xixoutrou*, il y eut une terrible inondation. Le Tigre & l'Euphrate se débordèrent apparemment plus qu'à l'ordinaire. Mais les Chaldéens n'auraient pu savoir que par la révélation qu'un pareil fléau eût submergé toute la terre habitable. Encore une fois, je n'examine ici que le cours ordinaire de la nature.

Il est clair que , si les Chaldéens n'avaient existé sur la terre que depuis dix-neuf cents années avant notre Ere , ce court espace ne leur eût pas suffi pour trouver le véritable système de notre univers ; notion étonnante , à laquelle les Chaldéens étaient enfin parvenus.

Aristarque de Samos nous apprend que les Sages de Chaldée avaient connu combien il est impossible que la terre occupe le centre du monde planétaire ; qu'ils avaient assigné au soleil cette place qui lui appartient ; qu'ils faisaient rouler la terre & les autres planètes autour de lui , chacune dans un orbe différent.

Les progrès de l'esprit sont si lents , l'illusion des yeux est si puissante , l'asservissement aux idées reçues si tyrannique , qu'il n'est pas possible qu'un peuple qui n'aurait eu que dix-neuf cents ans , eût pu parvenir à ce haut degré de philosophie qui contredit les yeux , & qui demande la théorie la plus approfondie. Aussi les Chaldéens compattaient quatre cent soixante & dix mille ans. Encore cette connaissance du vrai système du monde ne fut en Chaldée que le partage du petit nombre des Philosophes. C'est le sort de toutes les

grandes vérités ; & les Grecs , qui vinrent ensuite , n'adoptèrent que le système commun , qui est le système des enfans.

(1) QUATRE cent soixante & dix mille ans , c'est beaucoup pour nous autres qui sommes d'hier ; mais c'est bien peu de chose pour l'univers entier. Je fais bien que nous ne pouvons adopter ce calcul , que Cicéron s'en est moqué ,

(1) Notre sainte religion , si supérieure en tout à nos lumières , nous apprend que le monde n'est que depuis environ six mille années , selon la Vulgate ; ou environ sept mille , suivant les Septante. Les Interprètes de cette religion ineffable nous enseignent qu'Adam eut la science infuse , & que tous les arts se perpétuèrent d'Adam à Noé. Si c'est là en effet le sentiment de l'Église , nous l'adoptrons d'une foi ferme & constante , soumettant d'ailleurs tout ce que nous écrivons au jugement de cette sainte Église qui est infaillible. C'est vainement que l'Empereur *Julien* , d'ailleurs si respectable par sa vertu , sa valeur , & sa science , dit dans son discours censuré par le grand & modéré *Saint Cyrille* , que , soit qu'Adam eût la science infuse , ou non , Dieu ne pouvait lui ordonner de ne point toucher à l'arbre de la science du bien & du mal ; que Dieu devait , au contraire , lui commander de manger beaucoup de fruits de cet arbre , afin de se perfectionner dans la science infuse , s'il l'avait ; & de l'acquérir , s'il ne l'avait pas. On fait avec quelle sagesse *Saint Cyrille* a réfuté cet argument. En un mot , nous prévenons toujours le lecteur que nous ne touchons en aucune manière aux choses sacrées. Nous protestons contre toutes les fausses interprétations , contre toutes les inductions malveillantes que l'on voudrait tirer de nos paroles.

qu'il est exorbitant , & qu' sur-tout nous devons croire au tant que plus tôt qu'à *Sanchoniaton* & à *Bérofe* , mais encore une fois , il est impossible (humainement parlant) que les hommes soient parvenus en dix-neuf cents ans à deviner de si étonnantes vérités. Le premier art est celui de pourvoir à sa subsistance , ce qui était autrefois beaucoup plus difficile aux hommes qu'aux brutes : le second , de former un langage ; ce qui certainement demande un espace de temps très-considérable : le troisième , de se bâtir quelques huttes : le quatrième , de se vêtir. Ensuite , pour forger le fer , ou pour y suppléer , il faut tant de hazards heureux , tant d'industrie , tant de siècles , qu'on n'imagine pas même comment les hommes en sont venus à bout. Quel saut de cet état à l'astronomie !

LONG-TEMPS les Chaldéens gravèrent leurs observations & leurs loix sur la brique , en hiéroglyphes , qui étaient des caractères parlans , usage que les Égyptiens connurent après plusieurs siècles. L'art de transmettre ses pensées par des caractères alphabétiques , ne dut être inventé que très-tard dans cette partie de l'Asie.

Il est à croire , qu'au temps où les Chaldéens bâtirent des villes , ils commencèrent à se servir de l'alphabet . Comment faisoit-on auparavant ? dirait-on . Comme on fait dans mon village , & dans cent mille villages du monde , où personne ne sait ni lire , ni écrire , & cependant où l'on s'entend fort bien , où les arts nécessaires sont cultivés , & même quelquefois avec génie .

BABYLONE était probablement une très-ancienne bourgade avant qu'on en eût fait une ville immense & superbe . Mais qui a bâti cette ville ? je n'en sais rien . Est-ce Sémiramis ? est-ce Bélus ? est-ce Nabonassar ? Il n'y a jamais eu dans l'Asie , ni de femme appellée Sémiramis , ni d'homme appellé Bélus . C'est comme si nous donnions à des villes Grecques les noms d'Armagnac & d'Abbeville . Les Grecs qui changèrent toutes les terminaisons barbares en mots Grecs , dénaturèrent tous les noms Asiatiques . De plus , l'histoire de Sémiramis ressemble , en tout , aux contes Orientaux .

NABONASSAR , ou plutôt Nabonassor , est probablement celui qui embellit & fortifia Babylone , & en fit , à la fin , une ville si superbe . Celui-là

est un véritable Monarque, connu dans l'Asie par l'ère qui porte son nom. Cette ère incontestable ne commence que 747 ans avant la nôtre : ainsi elle est très-moderne par rapport au nombre des siècles nécessaire pour arriver jusqu'à l'établissement des grandes dominations. Il paraît, par le nom même de Babylone, qu'elle existait long-temps avant *Nabonassar*. C'est la ville du pere *Bel*. *Bab* signifie *père* en Chaldéen, comme l'avoue *d'Herbelot*. *Bel* est le nom du Seigneur. Les Orientaux ne la confurent jamais que sous le nom de *Babel*, la ville du Seigneur, la ville de Dieu, ou, selon d'autres, la porte de Dieu.

Il n'y a pas eu plus de *Ninus* fondateur de *Ninavah*, nommée par nous *Ninive*, que de *Bélus* fondateur de Babylone. Nul Prince Asiatique ne porta un nom en *us*.

Il se peut que la circonference de Babylone ait été de vingt-quatre de nos lieues moyennes ; mais qu'un *Ninus* ait bâti sur le Tigre, à quarante lieues seulement de Babylone, une ville appellée *Ninive*, d'une étendue aussi grande, c'est ce qui ne paraît pas croyable. On nous parle de trois puissans Empires,

qui subsistaient à la fois , celui de Babylone , celui d'Assyrie ou de Ninive , & celui de Syrie ou de Damas. La chose est peu vraisemblable ; c'est comme si on disait qu'il y avait à la fois dans une partie de la Gaule trois puissans Empires , dont les capitales , Paris , Soissons & Orléans , avaient chacune vingt-quatre lieues de tour. D'ailleurs Ninive n'était pas bâtie , ou du moins était fort peu de chose au temps où il est dit que le Prophète *Jonas* lui fut député pour l'exhorter à la pénitence , & fut englouti en chemin par un poisson qui le garda trois jours & trois nuits.

Le prétendu Empire d'Assyrie n'existe pas même encore dans le temps où l'on place *Jonas* ; car il prophétisait , dit-on , sous le Melk ou roitelet Juif *Joas* ; & *Phul* , qui est regardé dans les livres Hébreux comme le premier Roi d'Assyrie , ne régna , selon eux , qu'environ cinquante-deux ans après la mort de *Joas*. C'est ainsi qu'en confrontant toutes les dates , on trouve partout de la contradiction , & on demeure dans l'incertitude.

Il est dit , dans le livre de *Jonas* , qu'il y avait à Ninive cent yngt mille

enfans nouveaux nés ; cela supposerait plus de cinq millions d'habitans , selon le calcul assez juste de ces dénombremens , fondés sur le nombre des enfans vivans , nés dans la même année. Or cinq millions d'habitans dans une ville qui n'est pas encore bâtie , sont quelque chose d'assez rare.

J'AVOUE que je ne comprends rien aux deux Empires de Babylone & d'Assyrie. Plusieurs savans qui ont voulu porter quelques lumières dans ces ténèbres , ont affirmé que l'Assyrie & la Chaldée n'étaient que le même Empire , gouverné quelquefois par deux Princes , l'un résidant à Babylone , l'autre à Ninive ; & ce sentiment raisonnable peut être adopté , jusqu'à ce qu'on en trouve un plus raisonnable encore.

Ce qui contribue à jeter une grande vraisemblance sur l'antiquité de cette nation , c'est cette fameuse tour élevée pour observer les astres. Presque tous les Commentateurs , ne pouvant contester ce monument , se croient obligés de supposer que c'était un reste de la tour de Babel , que les hommes voulurent élever jusqu'au ciel. On ne fait pas trop ce que les Commentateurs entendent par le ciel ;

est-ce la lune ? est-ce la planète de Vénus ? Il y a loin d'ici là.

Quoi qu'il en soit , si Nabonassar éleva cet édifice pour servir d'observatoire , il faut au moins avouer que les Chaldéens eurent un observatoire plus de deux mille quatre cents ans avant nous. Concevez ensuite combien de siècles exige la lenteur de l'esprit humain , pour en venir jusqu'à dresser un tel monument aux sciences.

Ce fut en Chaldée , & non en Égypte , qu'on inventa le Zodiaque. Il y en a , ce me semble , trois preuves assez fortes ; la première , que les Chaldéens furent une nation éclairée , avant que l'Égypte , toujours inondée par le Nil , pût être habitable ; la seconde , que les signes du Zodiaque conviennent au climat de la Mésopotamie , & non à celui d'Égypte. Les Égyptiens ne pouvaient avoir le signe du taureau au mois d'Avril , puisque ce n'est pas en cette saison qu'ils labourent ; ils ne pouvaient , au mois que nous nommons Août , figurer un signe par une fille chargée d'épics de blé , puisque ce n'est pas en ce temps qu'ils font la moisson. Ils ne pouvaient figurer Février par une grande

che d'eau, puisqu'il pleut très-rarement en Égypte, & jamais au mois de Février. La troisième raison, c'est que les signes anciens du Zodiaque Chaldéen étaient un des articles de leur religion. Ils étaient sous le gouvernement de douze Dieux secondaires, douze Dieux médiateurs : chacun d'eux présidait à une de ces constellations, ainsi que nous l'apprend *Diodore de Sicile*, (livre II.) Cette religion des anciens Chaldéens était le *Sabisme*, c'est-à-dire, l'adoration d'un Dieu suprême, & la vénération des astres & des intelligences célestes qui présidaient aux astres. Quand ils priaient, ils se tournaient vers l'étoile du nord : tant leur culte était lié à l'astronomie.

VITRUVE dans son neuvième livre, où il traite des cadans solaires, des hauteurs du soleil, de la longueur des ombres, de la lumière réfléchie par la lune, cite toujours les anciens Chaldéens, & non les Égyptiens. C'est, ce me semble, une preuve assez forte qu'on regardait la Chaldée, & non pas l'Égypte, comme le berceau de cette science ; de sorte que rien n'est plus vrai que cet ancien proverbe latin :

* *Tradidit Egyptis Babylon, Egypius Achivis.*

Des Babyloniens devenus Persans.

A l'orient de Babylone étaient les Perses. Ceux-ci portèrent les armes & leur religion à Babylone, lorsque *Koresh*, que nous appelons *Cyrus*, prit cette ville avec le secours des Mèdes établis au nord de la Perse. Nous avons deux fables principales sur *Cyrus*, celle d'*Hérodote*, & celle de *Xénophon*, qui se contredisent en tout, & que mille Écrivains ont copiées indifféremment.

HÉRODOTE suppose un Roi Mède, c'est-à-dire, un Roi d'Hircanie, qu'il appelle *Astyage*, d'un nom Grec. Cet Hircanien *Astyage* commande de noyer son petit-fils *Cyrus* au berceau, parce qu'il a vu en songe sa fille *Mandane*, mère de *Cyrus*, pisser si copieusement qu'elle inonda toute l'*Asie*. Le reste de l'aventure est à-peu-près dans ce goût; c'est une histoire de *Gargantua* écrite sérieusement.

XÉNOPHON fait de la vie de *Cyrus* un roman moral, à-peu-près semblable à notre *Télémaque*. Il commence par supposer, pour faire valoir l'éducation mâle & vigoureuse de son héros, que les Mèdes étaient des voluptueux

plongés dans la mollesse. Des habitans de l'Hircanie , que les Tartares , alors nommés Scythes , avaient ravagée pendant trente années , étaient-ils des Sibériques ?

TOUT ce qu'on peut assurer de *Cyrus*, c'est qu'il fut un grand conquérant , par conséquent un fléau de la terre. Le fond de son histoire est très-vrai ; les épisodes sont fabuleux ; il en est ainsi de toute histoire.

ROME existait du temps de *Cyrus* : elle avait un territoire de quatre à cinq lieues , & pillait tant qu'elle pouvait ses voisins : mais je ne voudrais pas garantir le combat des trois *Horaces* , & l'aventure de *Lucrèce* , & les boucliers descendus du Ciel , & la pierre coupée avec un rasoir. Il y avait quelques Juifs esclaves dans la Babylonie & ailleurs ; mais, humainement parlant, on pourrait douter que l'ange *Raphael* fût descendu du Ciel pour conduire à pied le jeune *Tobie* vers l'Hircanie , afin de le faire payer de quelque argent , & de chasser le diable *Asmodée* avec la fumée du foie d'un brochet.

Je me garderai bien d'examiner ici le roman d'*Hérodote* , ou le roman de *Xé-*

nophon, concernant la vie & la mort de *Cyrus*; mais je remarquerai que les Parisis ou Perses prétendaient avoir eu parmi eux, il y avait six mille ans, un ancien *Zerdust*, un Prophète, qui leur avait appris à être justes, & à révéler le Soleil, comme les anciens Chaldéens avaient révéré les Étoiles en les observant.

JE me garderai bien d'affirmer que ces Perses & ces Chaldéens furent si justes, & de savoir précisément en quel temps vint leur second *Zerdust* qui refusa le culte du Soleil, & qui leur apprit à n'adorer que le Dieu auteur du Soleil & des Étoiles. Il écrivit ou commenta, dit-on, le livre du *Zend*, que les Parisis dispersés aujourd'hui dans l'Asie révèrent comme leur bible : ce livre est peut-être le plus ancien du monde ; après celui des cinq Kings des Chinois ; il est écrit dans l'ancienne langue sacrée des Chaldéens ; & M. *Hide*, qui nous a donné une traduction du *Sadder*, nous aurait procuré celle du *Zend*, s'il avait pu subvenir aux frais de cette recherche. Je m'en rapporte au moins au *Sadder*, à cet extrait du *Zend* qui est le catéchisme des Parisis. J'y vois que ces Paris

dis croyaient depuis long-temps un Dieu, un Diable, une résurrection, un Paradis, un enfer. Ils sont les premiers, sans contredit, qui ont établi ces idées; c'est le système le plus antique, & qui ne fut adopté par les autres nations qu'après bien des siècles, puisque les Pharisiens chez les Juifs ne soutinrent hautement l'immortalité de l'âme, & le dogme des peines & des récompenses après la mort, que vers le temps d'Hérode.

Voilà peut-être ce qu'il y a de plus important dans l'ancienne histoire du monde. Voilà une religion utile, établie sur le dogme de l'immortalité de l'âme, & sur la connaissance de l'Être créateur. Ne cessons de remarquer par combien de degrés il fallut que l'esprit humain passât pour concevoir un tel système. Remarquons encore que le baptême, l'immersion dans l'eau pour purifier l'âme par le corps, est un des préceptes du Zend (p. 251.) La source de tous les rites est venue peut-être des Persans & des Chaldéens jusqu'aux extrémités de l'Occident.

JE n'examine point ici pourquoi & comment les Babyloniens eurent des Dieux secondaires en reconnaissant un Dieu souverain. Ce système, ou plutôt

ce cahos, fut celui de toutes les nations, excepté des tribunaux de la Chine. On trouve presque par-tout l'extrême folie jointe à un peu de sagesse dans les loix, dans les cultes, dans les usages. L'instinct plus que la raison conduit le genre humain. On adore en tous lieux la Divinité, & on la déshonore. Les Perses révérent des statues dès qu'ils purent avoir des sculpteurs ; tout en est plein dans les ruines de Persépolis : mais aussi on voit dans ces figures les symboles de l'immortalité : on voit des têtes qui s'envoient au ciel avec des ailes, symboles de l'émigration d'une vie passagère à la vie immortelle.

PASSONS aux usages purement humains. Je m'étonne qu'Hérodore ait dit devant toute la Grèce dans son premier livre, que toutes les Babyloniennes étaient obligées par la loi de se prostituer, au moins une fois dans leur vie, aux étrangers, dans le temple de *Milita* ou *Vénus*. Je m'étonne encore plus que dans toutes les histoires faites pour l'instruction de la Jeunesse, on renouvelle aujourd'hui ce conte. Certes ce devait être une belle fête & une belle dévotion, que de voir accourir dans une Eglise des marchands de chameaux,

de chevaux , de bœufs & d'ânes , & de les voir descendre de leurs montures pour coucher devant l'autel avec les principales dames de la ville. De bonne foi , cette infamie peut-elle être dans le caractère d'un peuple policé ? Est-il possible que les magistrats d'une des plus grandes villes du monde aient établi une telle police ; que les maris aient consenti de prostituer leurs femmes ; que tous les pères aient abandonné leurs filles aux palfreniers de l'Asie ? Ce qui n'est pas dans la nature n'est jamais vrai. J'aimerais autant croire *Dion Cassius* , qui assure que les graves sénateurs de Rome proposerent un décret par lequel César âgé de cinquante-sept ans aurait le droit de jouir de toutes les femmes qu'il voudrait.

Ceux qui, en compilant aujourd'hui l'histoire ancienne , copient tant d'auteurs sans en examiner aucun , n'auraient-ils pas dû s'apercevoir , ou qu'Hérodote débitait des fables , ou plutôt que son texte était corrompu , & qu'il ne voulait parler que des courtisannes établies dans toutes les grandes villes , & qui même attendaient les passans sur les chemins.

Je ne croirai pas davantage *Sextus*

Empiricus, qui prétend que chez les Perses la pédérastie était ordonnée. Quelle pitie ! Comment imaginer que les hommes eussent fait une loi, qui, si elle avait été exécutée, aurait détruit la race des hommes ? La pédérastie, au contraire, était expressément défendue dans le livre du *Zend*; & c'est ce qu'on voit dans l'abrégé du *Sadder*, où il est dit, (porte 9) *qu'il n'y a point de plus grand péché.*

*STRABON*dit que les Perses épousaient leurs mères ; mais quels sont ses garans ? des oui-dire, des bruits vagues. Cela put fournir une épigramme à *Catulle* : *Non magus ex matre & nato nascatur oportet*? Tout mage doit naître de l'inceste d'une mère & d'un fils. Une telle loi n'est pas croyable ; une épigramme n'est pas une preuve. Si on n'avait pas trouvé de mères qui vouluissent coucher avec leurs fils, il n'y aurait donc point eu de prêtres chez les Perses. La religion des mages, dont le grand objet était la population, devait plutôt permettre aux pères de s'unir à leurs filles, qu'aux mères de coucher avec leurs enfans, puis qu'un vieillard peut engendrer, & qu'une vieille n'a pas cet avantage.

PRÉLIMINAIRE. 7r

EN un mot , en lisant toute histoire ,
soyons en garde contre toute fable.

De la Syrie.

JE vois , par tous les monumens qui nous restent , que la contrée qui s'étend depuis Alexandrette ou Scanderon , jusqu'àuprès de Bagdat , fut nommée toujours Syrie ; que l'alphabet de ces peuples fut toujours Syriaque ; que c'est-là que furent les anciennes villes de Zobah , de Balpek , de Damas , & depuis celles d'Antioche , de Séleucie , de Palmyre . Balk était si ancienne que les Perses prétendent que leur *Bram* ou *Abraham* était venu de Balk chez eux . Où pouvait donc être ce puissant Empire d'Assyrie dont on a tant parlé , si ce n'est dans le pays des fables ?

LES Gaules , tantôt s'étendirent jusqu'au Rhin , tantôt furent plus resserrees ; mais qui jamais imagina de placer un vaste Empire entre le Rhin & les Gaules ; qu'on ait appellé les nations voisines de l'Euphrate *Assyriennes* , quand elles se furent étendues vers Damas ; & qu'on ait appellé *Assyriens* les peuples de Syrie , quand ils s'approchèrent de l'Euphrate ? C'est-là où se

peut réduire la difficulté. Toutes les nations voisines se sont mêlées, toutes ont été en guerre, & ont changé de limites. Mais lors qu'une fois il s'est élevé des villes capitales, ces villes établissent une différence marquée entre deux nations. Ainsi les Babylonien, ou vainqueurs ou vaincus, furent toujours différens des peuples de Syrie. Les anciens caractères de la langue Syriaque ne furent point ceux des anciens Chaldéens.

Le culte, les superstitions ; les loix, bonnes ou mauvaises ; les usages bizarres ne furent point les mêmes. La Déesse de Syrie si ancienne n'avait aucun rapport avec le culte des Chaldéens. Les mages Chaldéens, Babyloniens, Persans, ne se firent jamais eunuques comme les Prêtres de la Déesse de Syrie. Chose étrange ! les Syriens révéraient la figure de ce que nous appelons *Priape*, & les Prêtres se dépouillaient de leur virilité !

Ce renoncement à la génération ne prouve-t-il pas une grande antiquité, une population considérable ? Il n'est pas possible qu'on eût voulu attenter ainsi contre la nature dans un pays où l'espèce aurait été rare.

LES

LES Prêtres de *Cybèle* en Phrygie se rendaient eunuques comme ceux de Syrie. Encore une fois, peut-on douter que ce ne fût l'effet de l'ancienne coutume de sacrifier aux Dieux ce qu'on avait de plus cher, & de ne se point exposer devant des êtres qu'on croyait purs, aux accidens de ce qu'on croyait impureté? Peut-on s'étonner, après de tels sacrifices, de celui que l'on faisait de son prépuce chez d'autres peuples, & de l'amputation d'un testicule chez des nations Africaines? Les fables d'*Atis* & de *Combabus* ne sont que des fables, comme celle de *Jupiter* qui rendit eunuque *Saturne* son père. La superstition invente des usages ridicules, & l'esprit romanesque en invente des raisons absurdes.

Ce que je remarquerai encore des anciens Syriens, c'est que la ville qui fut depuis nommée la ville sainte, & Hiérapolis par les Grecs, était nommée par les Syriens *Magog*. Ce mot *Mag* a un grand rapport avec les anciens mages; il semble commun à tous ceux qui dans ces climats étaient consacrés au service de la Divinité. Chaque peuple eut une ville sainte. Nous savons que Thèbes en Égypte était la ville de Dicu,

Babylone la ville de Dieu ; Apamée en Phrygie était aussi la ville de Dieu.

LES Hébreux , long-temps après , parlent des peuples de Gog & de Magog ; ils pouvaient entendre par ces noms les peuples de l'Euphrate & de l'Oronte : ils pouvaient entendre aussi les Scythes qui vinrent ravager l'Asie avant *Cyrus* , & qui dévastèrent la Phénicie. Mais il importe fort peu de savoir quelle idée passait par la tête d'un Juif quand il prononçait *Mdgog* ou *Gog*.

Au reste , je ne balance pas à croire les Syriens beaucoup plus anciens que les Egyptiens , par la raison évidente , que les pays les plus aisément cultivables sont nécessairement les premiers peuples , & les premiers florissans.

Des Phéniciens , & de Sanchoniaon.

LES Phéniciens sont probablement rassemblés en corps de peuple aussi anciennement que les autres habitans de la Syrie. Ils peuvent être moins anciens que les Chaldéens , parce que leur pays est moins fertile. Sidon , Tyr , Joppe , Berith , Ascalon , sont des terrains ingrats. Le commerce maritime a tou-

jours été la dernière ressource des peuples. On a commencé par cultiver sa terre avant de bâtir des vaisseaux pour en aller chercher de nouvelles au-delà des mers. Mais ceux qui sont forcés de s'adonner au commerce maritime, ont bien-tôt cette industrie, fille du besoin, qui n'aiguillonne point les autres nations. Il n'est parlé d'aucune entreprise maritime ni des Chaldéens, ni des Indiens. Les Égyptiens même avaient la mer en horreur; la mer était leur *Typhon*, un être mal-faisant; &c c'est ce qui fait révoquer en doute les quatre cents vaisseaux équipés par Sésostris pour aller conquérir l'Inde. Mais les entreprises des Phéniciens sont réelles. Carthage & Cadiz fondées par eux, l'Angleterre découverte, leur commerce aux Indes par *Eziongaber*, leurs manufactures d'étoffes précieuses, leur art de teindre en pourpre, sont des témoignages de leur habileté, & cette habileté fit leur grandeur.

Les Phéniciens furent dans l'antiquité ce qu'étaient les Vénitiens au quinzième siècle, &c ce que sont devenus depuis les Hollandais, forcés de s'enrichir par leur industrie.

Le commerce exigeait nécessairement
D ij

qu'on eût des registres qui tinssent lieu de nos livres de compte , avec des signes aisés & durables pour établir ces registres. L'opinion qui fait les Phéniciens auteurs de l'écriture alphabétique est donc très-vraisemblable. Je n'affirmerais pas qu'ils aient inventé de tels caractères avant les Chaldéens: mais leur alphabet fut certainement le plus complet & le plus utile , puisqu'ils peignirent les voyelles que les Chaldéens n'exprimaient pas. Ce mot même *Alpha-beth* , composé de leurs deux premiers caractères , dépose en faveur des Phéniciens.

JE ne vois point que les Égyptiens aient jamais communiqué leurs lettres , leur langue , à aucun peuple : au contraire , les Phéniciens transmirent leur langue & leur alphabet aux Carthaginois , qui les alterèrent depuis. Leurs lettres devinrent celles des Grecs. Quel préjugé pour l'antiquité des Phéniciens !

SANCHONIATON , Phénicien , qui écrivait , long-temps avant la guerre de Troye , l'histoire des premiers âges , & dont *Eusebe* nous a conservé quelques fragmens , traduits par *Philon de Béblos* ; *Sanchoniaton* , dis-je , nous apprend que les Phéniciens avaient sacrifi-

fié de temps immémorial aux élémens & aux vents ; ce qui convient , en effet , à un peuple navigateur . Il voulut dans son histoire s'élever jusqu'à l'origine des choses , comme tous les premiers Écrivains ; il eut la même ambition que les auteurs du *Zend* & du *Védam* , la même qu'eurent *Manéthon* en Egypte & *Hésiode* en Grèce .

Ce qui prouve la prodigieuse antiquité du livre de *Sanchoniaton* , c'est qu'on en lisait les premières lignes dans les mystères d'*Isis* & de *Cérès* , hommage que les Egyptiens & les Grecs n'eussent pas rendu à un Auteur étranger , s'il n'avait pas été regardé comme une des premières sources des connaissances humaines .

SANCHONIATON n'écrivit rien de lui-même ; il consulta toutes les archives anciennes , & sur-tout le Prêtre *Jerombal* . Le nom de *Sanchoniaton* , signifie en ancien Phénicien , *Amateur de la vérité* . *Porphyre* , *Théodore* , *Eusèbe* l'avouent . La Phénicie était appellée *le pays des Archives* , *Kirjath Sepher* . Quand les Hébreux vinrent s'établir dans une partie de cette contrée , ils lui rendirent ce témoignage ,

comme on le voit dans *Josué* & dans *les Juges*.

JEROMBAL, confukté par *Sanchoniaton*, était Prêtre du Dieu suprême, que les Phéniciens nommaient *Iaho*, *Je-ho-va*, nom réputé sacré, adopté chez les Égyptiens, & ensuite chez les Juifs. On voit par les fragmens de ce monument si antique, que Tyr existait depuis très-long-temps, quoiqu'elle ne fût pas parvenue encore à être une ville puissante.

Ce mot *El*, qui désignait Dieu chez les premiers Phéniciens, a quelque rapport à l'*Alla* des Arabes; & il est probable que de ce monosyllabe *El*, les Grecs componerent leur *Elios*. Mais ce qui est plus remarquable, c'est qu'on trouve chez les anciens Phéniciens le mot *Eloa*, *Eloïm*, dont les Hébreux se servirent très-long-temps après, quand ils s'établirent dans le Canaan.

C'EST de la Phénicie que les Juifs prirent tous les noms qu'ils donnèrent à Dieu, *Eloa*, *Iaho*, *Adonai*; cela ne peut être autrement, puisque les Juifs ne parlèrent long-temps en Canaan que la langue Phénicienne.

Ce mot *Iaho*, ce nom ineffable chez les Juifs, & qu'ils ne prononçaient ja-

mais , était si commun dans l'Orient , que *Diodore* dans son livre second , en parlant de ceux qui feignirent des entretiens avec les Dieux , dit que Minos se vantait d'avoir communiqué avec le Dieu Zeus ; Zamolxis avec la Déesse Vesta ; & le Juif Moïse avec le Dieu Iaho , &c.

Ce qui mérite sur-tout d'être observé , c'est que *Sanchoniathon* , en rapportant l'ancienne cosmologie de son pays , parle d'abord du cahos enveloppé d'un air ténébreux , *Chautcreb*. L'Erebe , la nuit d'*Hésiode* , est prise du mot Phénicien qui s'est conservé chez les Grecs. Du cahos sortit *Muth* ou *Moth* , qui signifie la matière. Or qui arrangea la matière ? C'est *Colpi Iaho* ; l'Esprit de Dieu , le vent de Dieu , ou plutôt la bouche de Dieu , la voix de Dieu. C'est à la voix de Dieu que naquirent les animaux & les hommes.

Il est aisé de se convaincre que cette cosmogonie est l'origine de presque toutes les autres. Le peuple le plus ancien est toujours imité par ceux qui viennent après lui ; ils apprennent sa langue , ils suivent une partie de ses rites , ils s'approprient ses antiquités & ses fables. Je fais combien toutes les

origines Chaldéennes, Syriennes, Phéniciennes, Egyptiennes & Grecques, sont obscures. Quelle origine ne l'est pas ? Nous ne pouvons avoir rien de certain sur la formation du monde, que ce que le Créateur du monde aura daigné nous apprendre lui-même. Nous marchons avec sûreté jusqu'à certaines bornes : nous savons que Babylone existait avant Rome, que les villes de Syrie étaient puissantes avant qu'on connaît Jérusalem, qu'il y avait des Rois d'Egypte avant *Jacob*, avant *Abraham*; nous savons quelles sociétés se sont établies les dernières ; mais pour savoir précisément quel fut le premier peuple, il faut une révélation.

Au moins nous est-il permis de peser les probabilités, & de nous servir de notre raison dans ce qui n'intéresse point nos dogmes sacrés supérieurs à toute raison.

Il est très-avéré que les Phéniciens occupaient depuis long-temps leur pays avant que les Hébreux s'y présentassent. Les Hébreux purent-ils apprendre la langue Phénicienne, quand ils erraient loin de la Phénicie dans le désert au milieu de quelques hordes d'Arabes ?

LA langue Phénicienne put - elle devenir le langage ordinaire des Hébreux ? & purent-ils écrire dans cette langue du temps de *Josué* parmi des dévastations & des massacres continuels ? Les Hébreux, après *Josué*, devenus long-temps esclaves dans ce même pays qu'ils avaient mis à feu & à sang, n'apprirent-ils pas alors un peu de la langue de leurs maîtres, comme depuis ils apprirent un peu de Chaldéen quand ils furent esclaves à Babylone ?

N'EST-IL pas de la plus grande vraisemblance qu'un peuple commerçant, industrieux, savant, établi de temps immémorial, & qui passe pour l'inventeur des lettres, écrivit long-temps avant un peuple errant nouvellement établi dans son voisinage, sans aucune science, sans aucune industrie, sans aucun commerce, subsistant uniquement de rapines ?

PEUT-ON nier sérieusement l'authenticité des fragmens de *Sanchoniaton*, conservés par *Eusebe* ? ou peut-on imaginer, avec le savant *Huet*, que *Sanchoniaton* ait puisé chez *Moïse*, quand tout ce qui reste de monumens antiques nous avertit que *Sanchoniaton* vivait à-peu-près du temps de *Moïse* ?

Nous ne décidons rien ; c'est au lecteur éclairé & judicieux à décider entre *Huet* & *Vandale* qui l'a réfuté. Nous cherchons la vérité & non la dispute.

Des Scythes, & des Gomérites.

LAISSONS *Gomer*, presqu'au sortir de l'arche , aller subjuger les Gaules & les peupler en quelques années. Laissons aller *Tubal* en Espagne , & *Magog* dans le nord de l'Allemagne , vers le temps où les fils de *Cham* faisaient une prodigieuse quantité d'enfans tout noirs vers la Guinée & le Congo. Ces impertinences dégoûtantes sont débitées dans tant de livres , que ce n'est pas la peine d'en parler. Les enfans commencent à en tire. Mais par quelle faiblesse , ou par quelle malignité secrète , ou par quelle affectation de montrer une éloquence déplacée , tant d'historiens ont-ils fait de si grands éloges des Scythes qu'ils ne connaissaient pas ?

POURQUOI *Quinte-Curce* , en parlant des Scythes qui habitaient au nord de la Sogdiane au - delà de l'Oxus , (qu'il prend pour le Tanaïs qui en est à cinq cents lieues) pourquoi , dis-je , *Quinte-Curce* met - il une harangue



philosophique dans la bouche de ces Barbares ? pourquoi suppose-t-il qu'ils reprochent à *Alexandre* sa soif de conquérir ? pourquoi leur fait-il dire qu'*Alexandre* est le plus fameux voleur de la terre , eux qui avaient exercé le brigandage dans toute l'Asie si long temps avant lui ? pourquoi enfin , *Quinte-Curce* peint-il ces Scythes comme les plus justes de tous les hommes ? La raison en est que , comme il place le Tanais du côté de la mer Caspienne en mauvais géographe , il parle du pré tendu déintérêtélement des Scythes en déclamateur.

Si *Horace* , en opposant les mœurs des Scythes à celles des Romains , fait en vers harmonieux le panégyrique de ces Barbares ; s'il dit :

*Campestres melius Scythie ,
Quorum plaustra vagas riit irrahunt domos ,
Vivunt, & rigidi Geæ .*
Voyez les habitans de l'affreuse Scythie ,
Qui vivent sur des chars :
Avec plus d'innocence ils consument leur vie
Que le peuple de Mars.

c'est qu'*Horace* parle en Poète un peu satyrique , qui est bien aise d'élever des

D vj

étrangers aux dépens de son pays.

C'EST par la même raison que *Tacite* s'épuise à louer les barbares Germains, qui pillaiient les Gaules, & qui immolaient des hommes à leurs abominables Dieux. *Tacite*, *Quinte-Curce*, *Horace* ressemblent à ces pédagogues, qui, pour donner de l'émulation à leurs disciples, prodiguent en leur présence des louanges à des enfans étrangers, quelque grossiers qu'ils puissent être.

Les Scythes font ces mêmes Barbares que nous avons depuis appellés Tartares; ce sont ceux-là même qui, long-temps avant *Alexandre*, avaient ravagé plusieurs fois l'Asie, & qui ont été les déprédateurs d'une grande partie du continent. Tantôt sous le nom de Monguls, ou de Huns, ils ont asservi la Chine & les Indes; tantôt sous le nom de Turcs, ils ont chassé les Arabes qui avaient conquis une partie de l'Asie. C'est de ces vastes campagnes que partirent les Huns pour aller jusqu'à Rome. Voilà ces hommes désintéressés & justes, dont nos compilateurs vantent encore aujourd'hui l'équité, quand ils copient *Quinte-Curce*. C'est ainsi qu'on nous accable d'histoires anciennes sans choix & sans jugement; on les lit à,

peu-près avec le même esprit qu'elles ont été faites , & on ne se met dans la tête que des erreurs.

LES Russes habitent aujourd'hui l'ancienne Scythie Européane ; ce sont eux qui ont fourni à l'Histoire des vérités bien étonnantes. Il y a eu sur la terre des révolutions qui ont plus frappé l'imagination ; il n'y en a pas une qui satisfasse autant l'esprit humain & qui lui fasse autant d'honneur. On a vu des conquérans & des dévastations ; mais qu'un seul homme ait , en vingt années , changé les mœurs , les loix , l'esprit du plus vaste Empire de la terre ; que tous les arts soient venus en foule embellir des déserts , c'est-là ce qui est admirable. Une femme qui ne savait ni lire ni écrire , perfectionna ce que *Pierre le Grand* avait commencé. Une autre femme (*Elisabeth*) étendit encore ces nobles commencemens. Une autre Impératrice encore , est allée plus loin que les deux autres ; son génie s'est communiqué à ses sujets ; les révolutions du Palais n'ont pas retardé d'un moment les progrès de la félicité de l'Empire ; & enfin , on a vu en un demi-siècle la Cour de Scythie plus éclat-

rée que ne l'ont été jamais la Grèce
& Rome.

De l'Arabie.

Si l'on est curieux de monumens, tels que ceux de l'Égypte, je ne crois pas qu'on doive les chercher en Arabie. La Mecque fut, dit-on, bâtie vers le tems d'*Abraham*; mais elle est dans un terrain si sabloneux & si ingrat, qu'il n'y a pas d'apparence qu'elle ait été fondée avant celles qu'on éleva près des fleuves dans des contrées fertiles. Plus de la moitié de l'Arabie est un vaste désert, ou de sables, ou de pierres. Mais l'Arabie heureuse a mérité ce nom, en ce qu'étant environnée de solitudes & d'une mer orageuse, elle a été à l'abri de la rapacité des voleurs, appellés conquérans jusqu'à *Mahomet*; ou plutôt elle fut la compagne de ses victoires. Cet avantage est bien au-dessus de ses aromates, de son encens, de sa canelle qui est d'une espèce médiocre, & même de son café, qui fait aujourd'hui sa richesse.

L'ARABIE déserte est ce pays malheureux habité par quelques Amalécites,

Moabites, Madianites ; pays affreux, qui ne contient pas aujourd'hui neuf à dix mille Arabes errans & voleurs, & qui ne peut en nourrir davantage. C'est dans ces mêmes déserts qu'il est dit que deux millions d'Hébreux passèrent quarante années. Ce n'est point la vraie Arabie ; & ce pays est souvent appellé désert de Syrie.

L'ARABIE pétrée n'est ainsi appellée que du nom de *Pétra*, petite forteresse, à qui sûrement les Arabes n'avaient pas donné ce nom, mais qui fut nommée ainsi par les Grecs vers le temps d'*Alexandre*. Cette Arabie pétrée est fort petite, & peut être confondue, sans lui faire tort, avec l'Arabie déserte. L'une & l'autre ont toujours été habitées par des hordes vagabondes.

POUR cette vaste partie appelée *heureuse*, près de la moitié consiste aussi en déserts ; mais quand on avance quelques milles dans les terres, soit à l'orient de Moka, soit même à l'orient de la Mecque, c'est alors qu'on trouve le pays le plus agréable de la terre. L'air y est parfumé, dans un été continu, de l'odeur des plantes aromatiques que la nature y fait croître sans

culture. Mille ruisseaux descendant des montagnes & entretiennent une fraîcheur perpétuelle , qui tempère l'ardeur du soleil sous des ombrages toujours verds.

C'EST sur-tout dans ces pays que le mot de *jardin* , *paradis* , signifia la faveur céleste.

Les jardins de Saana vers Aden , furent plus fameux chez les Arabes , que ne le furent depuis ceux d'*Alcinoüs* chez les Grecs. Et cet *Aden* ou *Eden* , était nommé le lieu des délices. On parle encore d'un ancien *Shedad* , dont les jardins n'étaient pas moins renommés. La félicité dans ces climats brûlans était l'ombrage.

Ce vaste pays de l'Yemen est si beau , ses ports sont si heureusement situés sur l'Océan Indien , qu'on prétend qu'*Alexandre* voulut conquérir l'Yemen pour en faire le siège de son Empire , & y établir l'entrepôt du commerce du monde. Il eût entretenu l'ancien canal des Rois d'Égypte , qui joignait le Nil à la mer rouge ; & tous les trésors de l'Inde auraient passé d'Aden , ou d'Eden , à sa ville d'Alexandrie. Une telle entreprise ne ressemble pas à ces fables insipides & absurdes dont toute l'histoire ancien-

ne est remplie. Il eût fallu, à la vérité, subjuguer toute l'Arabie. Si quelqu'un le pouvait, c'était *Alexandre*. Mais il paraît que ces peuples ne le craignirent point ; ils ne lui envoyèrent pas même des députés quand il tenait sous le joug l'Egypte & la Perse.

LES Arabes, défendus par leurs déserts & par leur courage, n'ont jamais subi le joug étranger. *Trajan* ne conquit qu'un peu de l'Arabie pétrée. Aujourd'hui même ils bravent la puissance du Turc. Ce grand peuple a toujours été aussi libre que les Scythes, & plus civilisé qu'eux.

IL faut bien se garder de confondre ces anciens Arabes avec les hordes qui se disent descendues d'*Ismael*. Les Ismaélites, ou Agaréens, ou ceux qui se disaient enfans de *Céthura*, étaient des Tribus étrangères, qui ne mirent jamais le pied dans l'Arabie heureuse. Leurs hordes erraient dans l'Arabie pétrée, vers le pays de *Madian* ; elles se mêlèrent depuis avec les vrais Arabes du temps de *Mahomet*, quand elles embrassèrent sa religion.

CE sont les peuples de l'Arabie proprement dite, qui étaient véritablement indigènes, c'est-à-dire, qui de temps

immémorial habitaient ce beau pays sans mélange d'aucune autre nation, sans avoir jamais été ni conquis, ni conquérans. Leur religion était la plus naturelle & la plus simple de toutes ; c'était le culte d'un Dieu, & la vénération pour les étoiles, qui semblaient, sous un Ciel si beau & si pur, annoncer la grandeur de Dieu avec plus de magnificence que le reste de la nature. Ils regardaient les planètes comme des médiaterices entre Dieu & les homines. Ils eurent cette religion jusqu'à *Mahomet*. Je crois bien qu'il y eut beaucoup de superstitions, puisqu'ils étaient hommes ; mais séparés du reste du monde par des mers & des déserts, possesseurs d'un pays délicieux, & se trouvant au-dessus de tout besoin & de toute crainte, ils durent être nécessairement moins méchans & moins superstitieux que d'autres nations.

ON ne les avait jamais vu ni envahir le bien de leurs voisins, comme des bêtes carnacières affamées ; ni égorger les faibles, en prétextant les ordres de la Divinité ; ni faire leur cour aux puissans, en les flattant par de faux oracles. Leurs superstitions ne furent ni absurdes ni barbares.

ON ne parle point d'eux dans nos histoires universelles fabriquées dans notre occident. Je le crois bien ; ils n'ont aucun rapport avec la petite nation Juive qui est devenue l'objet & le fondement de nos histoires prétendues universelles, dans lesquelles un certain genre d'auteurs, se copiant les uns les autres, oublient tous les trois quarts de la terre.

De Bram, Abram, Abraham.

Il semble que ce nom de *Bram, Brahma, Abram, Ibrahim*, soit un des noms les plus communs aux anciens peuples de l'Asie. Les Indiens que nous croyons une des premières nations, font de leur *Brama* un fils de Dieu, qui enseigna aux brames la manière de l'adorer. Ce nom fut en vénération de proche en proche. Les Arabes, les Chaldéens, les Persans se l'approprièrent, & les Juifs le regardèrent comme un de leurs Patriarches. Les Arabes, qui trafiquaient avec les Indiens, eurent probablement les premiers quelques idées confuses de *Brama*, qu'ils nommèrent *Abrama*, & dont ensuite ils se vantèrent d'être descendants. Les Chaldéens l'adoptèrent comme un législateur. Les Perses appelaient

leur ancienne religion, *Millat Ibrahim*; les Mèdes, *Kish Ibrahim*. Ils prétendaient que cet *Ibrahim*, ou *Abraham*, était de la Bactriane, & qu'il avait vécu près de la ville de Balk. Ils révéraient en lui un Prophète de la religion de l'ancien *Zoroastre*. Il n'appartient sans doute qu'aux Hébreux, puisqu'ils le reconnaissent pour leur père dans leurs livres sacrés.

DES savans ont cru que le nom était Indien, parce que les prêtres Indiens s'appellaient brames, brachmanes, & que plusieurs de leurs instrumens sacrés ont un rapport immédiat à ce nom; au lieu que chez les Asiatiques occidentaux vous ne voyez aucun établissement qui tire son nom d'*Abram*, ou *Abraham*. Nulle société ne s'est jamais nommée *Abramique*. Nul rite, nulle cérémonie de ce nom. Mais puisque les livres Juifs disent qu'*Abraham* est la tige des Hébreux, il faut les croire sans difficulté.

L'ALCORAN cite, touchant *Abraham*, les anciennes histoires Arabes; mais il en dit très-peu de chose. Elles prétendent que cet *Abraham* fonda la Mecque.

LES Juifs le font venir de Chaldée, &

non pas de l'Inde , ou de la Bactriane ; ils étaient voisins de la Chaldée ; l'Inde , & la Bactriane leur étaient inconnues. *Abraham* était un étranger pour tous ces peuples ; &, la Chaldée étant un pays dès long-temps renommé pour les sciences & les arts , c'était un honneur , humainement parlant , pour une petite nation renfermée dans la Palestine , de compter un ancien sage réputé Chaldéen au nombre de ses ancêtres.

S'il est permis d'examiner la partie historique des livres Judaïques par les mêmes règles qui nous conduisent dans la critique des autres histoires , il faut convenir avec tous les commentateurs que le récit des aventures d'*Abraham* , tel qu'il se trouve dans le Pentateuque , serait sujet à quelques difficultés , s'il se trouvait dans une autre histoire.

LA Genèse dit qu'*Abraham* sortit d'Aran âgé de soixante & quinze ans , après la mort de son père.

MAIS la même Genèse dit que *Tharé* son père l'ayant engendré à soixante & dix ans , vécut jusqu'à deux cent-cinq . Ainsi *Abraham* avait cent trente-cinq ans , quand il quitta la Chaldée. Il paraît étrange qu'à cet âge il ait abandonné le fertile pays de la Mésopotamie , pour

aller à trois-cents milles de là , dans la contrée stérile & pierreuse de Sichem , qui n'était point un lieu de commerce. De Sichem on le fait aller acheter du bled à Memphis , qui est environ à six-cents milles ; & , dès qu'il arrive , le Roi devint amoureux de la femme âgée de soixante & quinze ans.

Je ne touche point à ce qu'il y a de divin dans cette histoire ; je m'en tiens toujours aux recherches de l'antiquité. Il est dit qu'*Abraham* reçut de grands présens du Roi d'Égypte. Ce pays était dès-lors un puissant État : la Monarchie était établie : les arts y étaient donc cultivés , le fleuve avait été dompté , on avait creusé par-tout des canaux pour recevoir ses inondations , sans quoi la contrée n'eût pas été habitable.

Or je demande à tout homme sensé s'il n'avait pas fallu des siècles pour établir un tel Empire dans un pays long-temps inaccessible & dévasté par les eaux mêmes qui le fertilisèrent ? *Abram* , selon la Genèse , arriva en Égypte deux mille ans avant notre ère vulgaire. Il faut donc pardonner aux *Manéthons* , aux *Hérodotes* , aux *Diodores* , aux *Ératosthènes* , & à tant d'autres , la prodigieuse antiquité qu'ils accordent tous au

Royaume d'Égypte ; & cette antiquité devait être très-moderne en comparaison de celle des Chaldéens & des Syriens.

Qu'il soit permis d'observer un trait de l'histoire d'*Abraham*. Il est représenté au sortir de l'Égypte comme un pasteur Nomade, errant entre le mont Carmel & le lac Asphaltide ; c'est le désert le plus aride de l'Arabie pétrée. Il y voiturer ses tentes avec trois cent dix-huit serviteurs, & son neveu *Loth* est établi dans la ville ou bourg de Sodome. Un Roi de Babylone, un Roi de Perse, un Roi de Pont, & un Roi de plusieurs autres nations, se liguent ensemble pour faire la guerre à Sodome & à quatre bourgades voisines. Ils prennent ces bourgs & Sodome. *Loth* est leur prisonnier. Il n'est pas aisé de comprendre comment cinq grands Rois si puissans se liguerent pour venir ainsi attaquer une horde d'Arabes dans un coin de terre si sauvage, ni comment *Abraham* défit de si puissans Monarques avec trois-cents valets de campagne, ni comment il les poursuivit jusques par-delà Damas. Quelques traducteurs ont mis *Dan* pour *Damas* ; mais *Dan* n'existe pas du temps de *Moïse*, encore moins du

96 *D i s c o u r s*

temps d'Abraham. Il y a , de l'extrémité du lac Asphaltide où Sodome était située , jusqu'à Damas, plus de trois-cents milles de route. Tout cela est au-dessus de nos conceptions. Tout est miraculeux dans l'histoire des Hébreux. Nous l'avons déjà dit , & nous redisons encore que nous croyons ces prodiges & tous les autres , sans aucun examen.

De l'Inde.

S'il est permis de faire des conjectures , les Indiens vers le Gange sont peut-être les hommes les plus anciennement rassemblés en corps de peuple. Il est certain que le terrain où les animaux trouvent la pâture la plus facile est bien-tôt couvert de l'espèce qu'elle peut nourrir. Or il n'y a point de contrée au monde où l'espèce humaine ait sous la main des alimens plus sains , plus agréables , & en plus grande abondance , que vers le Gange ; le riz y croît sans culture ; l'ananas , le coco , la datte , le figuier , présentent de tous côtés des mets délicieux ; l'oranger , le citronier , fournissent à la fois des boissons rafraîchissantes avec quelque nourriture. Les cannes de sucre sont sous la main. Les palmiers ,

palmiers, les figuiers à larges feuilles, donnent le plus épais ombrage. On n'a pas besoin dans ce pays d'écarter des troupeaux pour défendre ses enfans des rigueurs des saisons ; on les élève encore aujourd'hui tout nuds jusqu'à la puberté. Jamais on ne fut obligé dans ce pays de risquer sa vie pour la soutenir, en attaquant les animaux, & en se nourrisant de leurs membres déchirés, comme on a fait presque par-tout ailleurs.

Les hommes se seront rassemblés d'eux-mêmes en société dans ce climat heureux ; on ne se sera point disputé un terrain aride pour y établir de maigres troupeaux ; on ne se sera point fait la guerre pour un puits, pour une fontaine, comme ont fait des barbares dans l'Arabie pétrée.

JE ne parlerai point ici des anciens monumens dont les brames se vantent ; il suffit de savoir que les raretés les plus antiques que l'empereur Chinois *Cam-hi* eût dans son Palais étaient Indiennes : il montrait à nos missionnaires mathématiciens d'anciennes monnoies Indiennes, frappées au coin, fort antérieures aux monnoies de cuivre des empereurs Chinois : & c'est probablement des I-

diens que les Rois de Perse apprirent l'art monétaire.

LES Grecs avant *Pythagore* voyaient dans l'Inde pour s'instruire. Les signes des sept planètes & des sept méttaux sont encore dans presque toute la terre ceux que les Indiens inventèrent : les Arabes furent obligés de prendre leurs chiffres. Celui des jeux qui fait le plus d'honneur à l'esprit humain nous vient incontestablement de l'Inde ; les éléphans auxquels nous avons substitué des tours, en sont une preuve.

ENFIN, les peuples les plus anciennement connus, Persans, Phéniciens, Arabes, Égyptiens, allèrent de temps immémorial trafiquer dans l'Inde, pour en rapporter les épiceries que la nature n'a données qu'à ces climats, sans que jamais les Indiens allassent rien demander à aucune de ces nations,

ON nous parle d'un *Bacchus*, qui partit, dit-on, d'Égypte, ou d'une contrée de l'Asie occidentale, pour conquérir l'Inde. Ce *Bacchus*, quel qu'il soit, savait donc qu'il y avait au bout de notre continent une nation qui valait mieux que la sienne. Le besoin fit les premiers brigands ; ils n'envalirent

l'Inde que parce qu'elle était riche , & sûrement le peuple riche est rassemblé , civilisé , policé , long-temps avant le peuple voleur.

Ce qui me frappe le plus dans l'Inde , c'est cette ancienne opinion de la transmigration des ames , qui s'étendit avec le temps jusqu'à la Chine & dans l'Europe. Ce n'est pas que les Indiens fussent ce que c'est qu'une ame : mais ils imaginaient que ce principe , soit aérien , soit igné , allait successivement animer d'autres corps. Remarquons attentivement ce système de philosophie qui tient aux mœurs. C'était un grand frein pour les pervers que la crainte d'être condamné par *Vishnou* , & par *Brama* , à devenir les plus vils & les plus malheureux des animaux. Nous verrons bien-tôt que tous les grands peuples avaient une idée d'une autre vie , quoiqu'avec des notions différentes. Je ne vois guères parmi les anciens Empires que les Chinois qui n'établirent pas la doctrine de l'immortalité de l'ame. Leurs premiers législateurs ne promulguèrent que des loix morales ; ils crurent qu'il suffisait d'exhorter les hommes à la vertu , & de les y forcer par une police sévère.

LES Indiens eurent un frein de plus en embrassant la doctrine de la mététempycose ; la crainte de tuer son père ou sa mère en tuant des hommes & des animaux , leur inspira une horreur pour le meurtre & pour toute violence , qui devint chez eux une seconde nature . Ainsi tous les Indiens , dont les familles ne se sont alliées ni aux Arabes , ni aux Tartares , sont encore aujourd'hui les plus doux de tous les hommes . Leur religion & la température de leur climat , rendirent ces peuples entièrement semblables à ces animaux paisibles que nous élevons dans nos bergeries , & dans nos colombiers pour les égorger à notre plaisir . Toutes les nations farouches qui descendirent du Caucase , du Taurus , & de l'Immaüs pour subjuguier les habitans des bords de l'Inde , de l'Hidaspe , du Gange , les asservirent en se montrant ,

C'EST ce qui arriverait aujourd'hui à ces Chrétiens primitifs appellés Quakers , aussi pacifiques que les Indiens ; ils seraient dévorés par les autres nations , s'ils n'étoient protégés par leurs belliqueux compatriotes . La religion chrétienne que ces seuls primitifs suivent à la lettre , est aussi ennemie du

sang que la Pythagoricienne. Mais les peuples chrétiens n'ont jamais observé leur religion , & les anciennes castes Indiennes ont toujours pratiqué la leur. C'est que le Pythagorisme est la seule religion au monde qui ait su faire de l'horreur du meurtre une piété filiale & un sentiment religieux. La transmigration des ames est un système si simple, & même si vraisemblable aux yeux des peuples ignorans , il est si facile de croire que ce qui anime un homme peut ensuite en animer un autre , que tous ceux qui adoptèrent cette religion , crurent voir les ames de leurs parens dans tous les hommes qui les environnaient. Ils se crurent tous frères , pères , mères , enfans les uns des autres. Cette idée inspirait nécessairement une charité universelle. On tremblait de blesser un être qui était de la famille : en un mot , l'ancienne religion de l'Inde , & celle des lettrés à la Chine , sont les seules dans lesquelles les hommes n'aient point été barbares. Comment peut-il arriver qu'ensuite ces mêmes hommes qui se faisaient un crime d'égorger un animal , permettent que les femmes se brûlissent sur le corps de leurs maris , dans la vaine espérance de renaître

dans des corps plus beaux & plus heureux ? C'est que le fanatisme & les contradictions sont l'appanage de la nature humaine.

Il faut sur-tout considérer que l'absințence de la chair des animaux est une suite de la nature du climat. L'extrême chaleur & l'humidité y pourrissent bien-tôt la viande , elle y est une très-mauvaise nourriture. Les liqueurs fortes y sont aussi défendues par la nature qui exige dans l'Inde des boissons rafraîchissantes. La métempyscose passa à la vérité chez nos nations septentrionales. Les Celtes crurent qu'ils renaitraient dans d'autres corps : mais si les Druïdes avaient ajouté à cette doctrine la défense de manger de la chair , ils n'auraient pas été obéis.

Nous ne connaissons presque rien des anciens rites des Brames conservés jusques à nos jours. Ils communiquent peu les livres du *Hanscrit* qu'ils ont encore dans cette ancienne langue sacrée.: leurs *Védams* ont été aussi long-temps inconnus que le *Zend* des Perses, & que les cinq *Kings* des Chinois. Il n'y a guères que 120 ans que les Européans eurent les premières notions des cinq *Kings*: & le *Zend* n'a été vu que par le célèbre

Docteur *Hide*, qui n'eut pas de quoi l'acheter, & de quoi payer l'interprète; & par le Marchand *Chardin*, qui ne voulut pas en donner le prix qu'on lui en demandait. Nous n'eûmes que cet extrait du *Zend*, ce *Sadder* dont j'ai parlé fort au long.

Un hazard plus heureux a procuré à la Bibliothèque de Paris un ancien livre des Brames, c'est l'*Exourvedam*, écrit avant l'expédition d'*Alexandre* dans l'Inde, avec un rituel de tous les anciens rites des Bracmanes, intitulé le *Chormo-Vedam*: ce manuscrit, traduit par un Brame, n'est pas, à la vérité, le *Vedam* lui-même: mais c'est un résumé des opinions & des rites contenus dans cette loi. Nous pouvons donc nous flatter d'avoir aujourd'hui quelque connaissance des trois plus anciens écrits qui soient au monde.

Il faut désespérer d'avoir jamais rien des Égyptiens; leurs livres sont perdus; leur religion s'est anéantie; ils n'entendent plus leur ancienne langue vulgaire, encore moins la sacrée. Ainsi ce qui était plus près de nous, plus facile à conserver, déposé dans des Bibliothèques immenses, a péri pour jamais & nous avons trouvé au bout du mon-

de des monumens non moins authentiques , que nous ne devions pas espérer de découvrir.

ON ne peut douter de la vérité , de l'authenticité de ce rituel des Bracmanes dont je parle. L'Auteur assurément ne flatte pas sa secte ; il ne cherche point à déguiser ses superstitions , à leur donner quelque vraisemblance par des explications forcées , à les excuser par des allégories. Il rend compte des loix les plus extravagantes avec la simplicité de la candeur. L'esprit humain paraît là dans toute sa misère. Si les Braumes observaient toutes les loix de leur *Védam*, il n'y a point de Moine qui voulût s'affranchir à cet état. A peine le fils d'un Braume est-il né , qu'il est l'esclave des cérémonies. On frotte sa langue avec de la poix-résine , détrempee dans de la farine ; on prononce le mot *Oum* ; on invoque vingt Divinités avant qu'on lui ait coupé le bout du nombril ; mais aussi on lui dit : *Vivez pour commander aux hommes* ; & dès qu'il peut parler , on lui fait sentir la dignité de son être. En effet , les Bracmanes furent long-temps souverains dans l'Inde , & la théocratie fut établie dans cette vaste contrée plus qu'en aucun pays du monde.

BIEN-TÔT on expose l'enfant à la lune : on prie l'Être suprême d'effacer les péchés que l'enfant peut avoir commis, quoiqu'il ne soit né que depuis huit jours : on adresse des antennes au feu ; on donne à l'enfant avec cent cérémonies le nom de *Chormo*, qui est le titre d'honneur des Brames.

Dès que cet enfant peut marcher, il passe sa vie à se baigner & à réciter des prières. Il fait le sacrifice des morts, & ce sacrifice est institué pour que *Brama* donne à l'âme des ancêtres de l'enfant une demeure agréable dans d'autres corps.

ON fait des prières aux cinq vents qui peuvent sortir par les cinq ouvertures du corps humain. Cela n'est pas plus étrange que les prières récitées au Dieu *Pet* par les bonnes vieilles de Rome.

- NULLE fonction de la nature, nulle action chez les Brames sans prières. La première fois qu'on rase la tête de l'enfant ; le père dit au rasoir dévotement : *Rasoir, rase mon fils comme tu as rase le Soleil & le Dieu Indro.* Il se pourrait, après tout, que le Dieu *Indro* eût été autrefois rasié : mais pour le soleil cela n'est pas aisé à comprendre,

moins que les Brames n'aient eu notre *Apollon*, que nous représentons encore sans barbe.

Le récit de toutes ces cérémonies serait aussi ennuyeux qu'elles nous paraissent ridicules; & dans leur aveuglement ils en disent autant des nôtres; mais il y a chez eux un mystère qui ne doit pas être passé sous silence: c'est le *Matri-cha Machom*. On se donne par ce mystère un nouvel être, une nouvelle vie.

L'AME est supposée être dans la poitrine, & c'est en effet le sentiment de presque toute l'antiquité. On passe la main de la poitrine à la tête, en appuyant sur le nerf qu'on croit aller d'un de ces organes à l'autre, & on conduit ainsi son ame à son cerveau; quand on est sûr que son ame est bien montée, alors le jeune homme s'écrie que son ame & son corps sont réunis à l'Etre suprême, & dit: *Je suis moi-même une partie de la Divinité.*

CETTE opinion a été celle des plus respectables Philosophes de la Grèce, de ces Stoïciens qui ont élevé la nature humaine au-dessus d'elle-même, celle des divins *Antonins*; & il faut avouer que rien n'était plus capable d'inspirer de grandes vertus. Se croire une partie

de la Divinité , c'est s'imposer la loi de ne rien faire qui ne soit digne de Dieu même.

ON trouve dans cette loi des Bracmanes dix commandemens , & ce sont dix péchés à éviter. Ils sont divisés en trois espèces , les péchés du corps , ceux de la parole , ceux de la volonté. Frapper , tuer son prochain , le voler , violer les femmes , ce sont les péchés du corps ; dissimuler , mentir , injurier , ce sont les péchés de la parole ; ceux de la volonté consistent à souhaiter le mal , à regarder le bien des autres avec envie , à n'être pas touché des misères d'autrui. Ces dix commandemens font pardonner tous les rites ridicules. On voit évidemment que la morale est la même chez toutes les nations civilisées , & que les usages les plus consacrés chez un peuple , paraissent aux autres ou extravagans ou hâïssables. Les rites établis divisent aujourd'hui le genre humain , & la morale le réunit.

LA superstition n'empêcha jamais les Bracmanes de reconnaître un Dieu unique. *Strabon* dans son quinzième livre dit qu'ils adorent un Dieu suprême qu'ils gardent le silence plusieurs années avant d'osier parler , qu'ils sont sobres ,

chastes, tempérans ; qu'ils vivent dans la justice, & qu'ils meurent sans regret. C'est le témoignage que leur rendent *Saint Clément d'Alexandrie, Apulée, Porphyre, Pallade, Saint Ambroise.* N'oublions pas sur-tout qu'ils eurent un Paradis terrestre, & que les hommes qui abusèrent des bienfaits de Dieu furent chassés de ce Paradis.

LA chute de l'homme dégénéré est le fondement de la théologie de presque toutes les anciennes nations. Le penchant naturel de l'homme à se plaindre du présent, & à vanter le passé, a fait imaginer par-tout une espèce d'âge d'or auquel les siècles de fer ont succédé. Ce qui est plus singulier encore, c'est que le *Védam* des anciens Bracmanes enseigne que le premier homme fut *Adimo*, & la première femme *Procriti*. *Adimo* signifiait *Seigneur*, & *Procriti* voulait dire *la vie*; comme *Heva* chez les Phéniciens & les Hébreux signifiait aussi *la vie* ou le *Serpent*. Cette conformité mérite une grande attention.

De la Chine.

OSERONS-NOUS parler des Chinois sans nous en rapporter à leurs propres

annales ? Elles sont confirmées par le témoignage unanime de nos voyageurs de différentes sectes, Jacobins, Jésuites, Luthériens, Calvinistes, tous intéressés à se contredire. Il est évident que l'Empire de la Chine était formé il y a plus de quatre mille ans. Ce peuple antique n'entendit jamais parler d'aucune de ces révolutions physiques, de ces inondations, de ces incendies dont la faible mémoire s'était conservée & altérée dans les fable du déluge de *Deucalion*, & de la chute de *Phaéton*. Le climat de la Chine avait donc été préservé de ces fléaux, comme il le fut toujours de la peste proprement dite, qui a tant de fois ravagé l'Afrique, l'Asie & l'Europe.

Si quelques annales portent un caractère de certitude, ce sont celles des Chinois, qui ont joint, comme on l'a déjà dit ailleurs, l'histoire du Ciel à celle de la terre. Seuls de tous les peuples ils ont constamment marqué leurs époques par les éclipses, par les conjonctions des planètes; & nos astronomes, qui ont examiné leurs calculs, ont été étonnés de les trouver presque tous vérifiables. Les autres nations inventèrent des fables allégoriques, & les Chinois écri-

virent leur histoire là plume & l'astrolabe à la main , avec une simplicité dont on ne trouve pas d'exemple dans le reste de l'Asie.

CHAQUE règne de leurs empereurs a été écrit par des contemporains ; nulle différente manière de compter parmi eux ; nulles chronologies qui se contredisent. Nos voyageurs missionnaires rapportent avec candeur que , lorsqu'ils parlèrent au sage empereur *Cam-hi* des variations considérables de la chronologie de la Vulgate , des Septante , & des Samaritains , *Cam-hi* leur répondit : est-il possible que les livres en qui vous croyez se combattent ?

LES Chinois écrivaient sur des tablettes légères de bambou , quand les Chaldéens n'écrivaient encore que sur la brique ; & ils ont même encore de ces anciennes tablettes que leurs vernis ont préservées de la pourriture. Ce sont peut-être les plus anciens monumens du monde. Point d'histoire chez eux avant celles de leurs empereurs ; point de fictions , aucun prodige , nul homme inspiré qui se dise demi-Dieu , comme chez les Égyptiens & chez les Grecs : dès que ce peuple écrit , il écrit raisonnement.



Il diffère sur-tout des autres nations, en ce que leur histoire ne fait aucune mention d'un collège de prêtres qui ait jamais influé sur les loix. Les Chinois ne remontent point jusqu'aux temps sauvages où les hommes eurent besoin qu'on les trompât pour les conduire. D'autres peuples commencèrent leur histoire par l'origine du monde; le *Zend* des Perthes, le *Shasta* & le *Védam* des Indiens, *Sanchoniaton*, *Manéthon*; enfin, jusqu'à *Hésiode*, tous remontent à l'origine des choses, à la formation du monde. Les Chinois n'ont point eu cette folie; leur histoire n'est que celle des temps historiques.

C'EST ici qu'il faut sur-tout appliquer notre grand principe, qu'une nation dont les premières chroniques attestent l'existence d'un vaste Empire puissant & sage, doit avoir été rassemblée en corps de peuple pendant des siècles antérieurs. Voilà ce peuple qui depuis plus de 4000 ans écrit journellement ses annales. Encore une fois, n'y aurait-il pas de la démence à ne pas voir que, pour être exercé dans tous les arts qu'exige la société des hommes, & pour en venir non-seulement jusqu'à écrire, mais jusqu'à bien écrire, il avait fallu

plus de temps que l'empire Chinois n'a duré , en ne comptant que depuis l'empereur *Fo-hi* jusqu'à nos jours ? Il n'y a point de lettré à la Chine qui doute que les cinq *Kings* n'aient été écrits deux mille trois cents ans avant notre ère vulgaire. Ce monument précède donc de quatre cents années les premières observations Babyloniennes envoyées en Grèce par *Callisthène*. De bonne-foi sied-il bien à des lettrés de Paris de contester l'antiquité d'un livre Chinois , regardé comme authentique par tous les tribunaux de la Chine ?

Les premiers rudimens sont en tout genre plus lents chez les hommes que les grands progrès. Souvenons-nous toujours que presque personne ne savait écrire il y a cinq cents ans , ni dans le Nord , ni en Allemagne , ni parmi nous. Ces tailles dont se servent encore aujourd'hui nos boulanger , étaient nos hiéroglyphes & nos livres de compte. Il n'y avait point d'autre arithmétique pour lever les impôts , & le nom de taille l'atteste encore dans nos campagnes. Nos coutumes capricieuses , qui n'ont été rédigées par écrit que depuis quatre cent cinquante ans , nous apprennent assez combien l'art d'écrire était rare alors. Il

n'y a point de peuple en Europe qui n'ait fait en dernier lieu plus de progrès en un demi-siècle dans tous les arts, qu'il n'en avait fait depuis les invasions des Barbares jusqu'au quatorzième siècle.

JE n'examinerai point ici pourquoi les Chinois, parvenus à connaître & à pratiquer tout ce qui est utile à la société, n'ont pas été aussi loin que nous allons aujourd'hui dans les sciences. Ils sont aussi mauvais physiciens, je l'avoue, que nous l'étions il y a deux cents ans, & que les Grecs & les Romains l'ont été; mais ils ont perfectionné la morale, qui est la première des sciences.

LEUR vaste & populeux Empire était déjà gouverné comme une famille, dont le Monarque était le père, & dont quarante tribunaux de législation étaient regardés comme les frères ainés, quand nous étions errans en petit nombre dans la forêt des Ardennes.

LEUR religion était simple, sage, auguste, libre de toute superstition & de toute barbarie, quand nous n'avions pas même encore des *Teutates* à qui des Druïdes sacrifiaient les enfans de nos ancêtres dans de grandes mannes d'osier.

mencement & sans fin. Il a tout fait, il gouverne tout. Il est infiniment bon, infiniment juste ; il éclaire, il soutient, il règle toute la nature.

ON a reproché en Europe aux Jésuites, qu'on n'aimait pas, de flatter les athées de la Chine. Un Français, nommé *Maigrot*, Évêque de Conon, qui ne savait pas un mot de Chinois, fut député par un Pape pour aller juger le procès sur les lieux ; il traita *Couscucius* d'athée, sur ces paroles de ce grand-homme : *le Ciel m'a donné la vertu, l'homme ne peut me nuire.* Le plus grand de nos Saints n'a jamais débité de maxime plus céleste. Si *Confucius* était athée, *Caton* & le Chancelier de l'Hôpital l'étaient aussi.

RÉPÉTONS ici, pour faire rougir la calomnie, que les mêmes hommes qui soutenaient contre *Bayle*, qu'une société d'athées était impossible, avançaient en même temps que le plus ancien gouvernement de la terre était une société d'athées. Nous ne pouvons trop nous faire honte de nos contradictions.

RÉPÉTONS encore que les lettrés Chinois, adorateurs d'un seul Dieu, abandonnèrent le peuple aux superstitions.



tions des Bonzes. Ils reçurent la secte de *Laokium* & celle de *Fo*, & plusieurs autres. Les Magistrats sentirent que le peuple pouvait avoir des religions différentes de celle de l'État, comme il a une nourriture plus grossière ; ils souffrissent les Bonzes, & les continrent. Presque par-tout ailleurs, ceux qui faisaient le métier de Bonzes avaient l'autorité principale.

Il est vrai que les loix de la Chine ne parlent point de peines & de récompenses après la mort ; ils n'ont point voulu affirmer ce qu'ils ne savaient pas. Cette différence entr'eux & tous les grands peuples policés est très-étonnante. La doctrine de l'enfer était utile, & le gouvernement des Chinois ne l'a jamais admise. Ils se contentèrent d'exhorter les hommes à révéter le Ciel, & à être justes. Ils crurent qu'une police exacte, toujours exercée, ferait plus d'effet que des opinions qui peuvent être combattues, & qu'on craindrait plus la loi toujours présente, qu'une loi à venir. Nous parlerons en son temps d'un autre peuple, infinité moins considérable, qui eut à peu-près la même idée, ou plutôt qui n'eut aucune idée, mais qui fut con-

duit par des voies inconnues aux autres hommes.

RÉSUMONS ici seulement que l'Empire Chinois subsistait avec splendeur, quand les Chaldéens commençaient le cours de ces dix-neuf cents années d'observations astronomiques envoyées en Grèce par *Callisthène*. Les Brames régnait alors dans une partie de l'Inde; les Perses avaient leurs loix; les Arabes au midi, les Scythes au septentrion, habitaient sous des tentes. L'Égypte, dont nous allons parler, était un puissant Royaume.

De l'Égypte.

Il me paraît sensible que les Égyptiens, tout antiques qu'ils sont, ne puissent être rassemblés en corps civilisés, polisés, industriels, puissans, que très-long-temps après tous les peuples qui ont passé en revue. La raison en est évidente. L'Égypte, jusqu'au Delta, est resserrée par deux chaînes de rochers, entre lesquels le Nil se précipite, en descendant d'Éthiopie du midi au septentrion. Il n'y a, des cataractes du Nil à ses embouchures en ligne droite, que cent soixante lieues de

trois mille pas géométriques , & la largeur n'est que de dix à quinze & vingt lieues jusqu'au Delta , partie basse de l'Égypte , qui embrasse une étendue de cinquante lieues d'orient en occident. A la droite du Nil , sont les déserts de la Thébaïde , & à la gauche les sables inhabitables de la Lybie , jusqu'au petit pays où fut bâti le Temple d'*Ammon*.

Les inondations du Nil durent pendant des siècles écarter tous les colons d'une terre submergée quatre mois de l'année ; ces eaux croupissantes s'accumulant continuellement , durent long-temps faire un marais de toute l'Égypte. Il n'en est pas ainsi des bords de l'Euphrate , du Tigre , de l'Inde , du Gange , & d'autres rivières qui se débordent aussi , presque chaque année en été , à la fonte des neiges. Leurs débordemens ne sont pas si grands , & les vastes plaines qui les environnent , donnent aux cultivateurs toute la liberté de profiter de la fertilité de la terre.

OBSERVONS sur-tout que la peste , ce fléau attaché au genre animal , règne une fois en dix ans au moins en Égypte ; elle devait être beaucoup plus destructive , quand les eaux du Nil , en croupissant sur la terre , ajoutaient leur in-

fection à cette contagion horrible ; & ainsi la population de l'Égypte dut être très-faible pendant bien des siècles.

L'ORDRE naturel des choses semble donc démontrer invinciblement que l'Égypte fut une des dernières terres habitées. Les Troglodites , nés dans ces rochers dont le Nil est bordé , furent obligés à des travaux aussi longs que pénibles pour creuser des canaux qui reçus- sent le fleuve , pour élever des cabanes & les rehausser de vingt-cinq pieds au- dessus du terrain. C'est-là pourtant ce qu'il fallut faire avant de bâtir Thèbes aux cent portes , avant d'élever Memphis , & de songer à construire des pyramides. Il est bien étrange qu'aucun historien n'ait fait une réflexion si naturelle.

Nous avons déjà observé que , dans le temps où l'on place les voyages d'*Abraham* , l'Égypte était un puissant royaume. Ses Rois avaient déjà bâti quelques-unes de ces pyramides , qui étonnent encore les yeux & l'imagination. Les Arabes ont écrit que la plus grande fut élevée par *Saurid* , plusieurs siècles avant *Abraham* . On ne sait en quel temps fut construite la fameuse Thèbes aux cent portes , la ville de Dieu , *Dios- polis*.

polis. Il paraît que dans ces temps reculés les grandes villes portaient le nom de *Villes de Dieu* comme Babylone. Mais qui pourra croire que par chacune des cent portes de Thèbes il sortait deux cents charriots armés en guerre , & cent mille combattans ? Cela ferait vingt mille charriots , & dix millions de soldats ; &c , à un soldat pour cinq personnes , ce nombre suppose au moins cinquante millions de têtes pour une seule ville , dans un pays qui n'est pas si grand que l'Espagne ou que la France , & qui n'avait pas , selon *Diodore de Sicile* , plus de trois millions d'habitans , & plus de cent soixante mille soldats pour sa défense. *Diodore* dit (livre premier) que l'Égypte était si peuplée , qu'autrefois elle avait eu jusqu'à sept millions d'habitans , & que de son temps elle en avait encore trois millions :

Vous ne croyez pas plus aux conquêtes de Sésostris qu'aux dix millions de soldats qui sortent par les cent portes de Thèbes. Ne pensez-vous pas lire l'histoire de *Picrocote* , quand ceux qui copient *Hérodote* vous disent que le père de Sésostris , fondant ses espérances sur un songe & sur un oracle , destina son fils à subjuger le monde ; qu'il fit éllever à

sa Cour dans le métier des armes tous les enfans nés le même jour que ce fils ; qu'on ne leur donnait à manger qu'après qu'ils avaient couru huit de nos grandes lieues ; & qu'enfin *Sésostris* partit avec six cent mille hommes , vingt-sept mille chars de guerre , & alla conquérir toute la terre , depuis l'Inde jusqu'aux extrémités du Pont-Euxin ; & qu'il subjuga la Mingrélie & la Géorgie appellées alors la Colchide ? *Hérodote* ne doute pas que *Sésostris* n'ait laissé des colonies en Colchide , parce qu'il a vu à Colchos des hommes bazanés , avec des cheveux crépus , ressemblans aux Égyptiens. Je croirais bien plutôt que ces espèces de Scythes des bords de la mer noire & de la mer caspienne , vinrent rançonner les Égyptiens quand ils ravagèrent si long-temps l'Asie avant le règne de *Cyrus*. Je croirais qu'ils emmenèrent avec eux des esclaves d'Égypte , ce vrai pays d'esclaves , dont *Hérodote* put voir , ou crut voir les descendants en Colchide. Si ces Colchidiens avaient en effet la superstition de se faire circoncire , ils avaient probablement retenu cette coutume d'Égypte , comme il arriva presque toujours aux peuples du Nord de prendre les rites des nations civilisées qu'ils avaient vaincues.

JAMAIS les Égyptiens dans les temps connus ne furent redoutables ; jamais ~~enemi~~ n'entra chez eux qu'il ne les subjuguât. Les Scythes commencèrent ; après les Schyres vint *Nabuchodonosor*, qui conquit l'Égypte sans résistance. *Cyrus* n'eut qu'à y envoyer un de ses lieutenans. Révoltée sous *Cambyses*, il ne fallut qu'une campagne pour la soumettre : & ce *Cambyses* eut tant de mépris pour les Égyptiens, qu'il tua leur Dieu *Apis* en leur présence. *Ochus* réduisit l'Égypte en province de son royaume. *Alexandre*, *César*, *Auguste*, le calife *Omar* conquirent l'Égypte avec une égale facilité. Ces mêmes peuples de Colchos sous le nom de Mammelucs revinrent encore s'emparer de l'Égypte du temps des croisades ; enfin *Sélim* conquit l'Égypte en une seule campagne, comme tous ceux qui s'y étaient présentés ; il n'y a jamais eu que nos seuls croisés qui se soient fait battre par ces Égyptiens, le plus lâche de tous les peuples, comme on l'a remarqué ailleurs ; mais c'est qu'alors ils étaient gouvernés par la milice des Mammelucs de Colchos.

Il est vrai qu'un peuple humilié peut avoir été autrefois conquérant, témoins

les Grecs & les Romains. Mais nous sommes plus sûrs de l'ancienne grandeur des Romains & des Grecs que de celle de Sésostris.

Je ne nie pas que celui qu'on appelle Sésostris n'ait pu avoir une guerre heureuse contre quelques Éthiopiens, quelques Arabes, quelques peuples de la Phénicie. Alors, dans le langage des exagérateurs, il aura conquis toute la terre. Il n'y a point de nation subjuguée qui ne prétende en avoir autrefois subjugué d'autres. La vaine gloire d'une ancienne supériorité console de l'humiliation présente.

HÉRODOTE racontait ingénûment aux Grecs ce que les Égyptiens lui avaient dit ; mais comment, en ne lui parlant que des prodiges, ne lui dirent-ils rien des fameuses plaies d'Égypte, de ce combat magique entre les sorciers de Pharaon & le Ministre du Dieu des Juifs, & d'une armée entière engloutie au fond de la mer rouge sous les eaux élevées comme des montagnes à droite & à gauche, pour laisser passer les Hébreux, lesquelles, en retombant, submergèrent les Égyptiens ? C'était assurément le plus grand évènement dans l'histoire du monde : ni Hérodote, ni Manéthon,

ni *Ératosthène*, ni aucun des Grecs si grands amateurs du merveilleux, & toujours en correspondance avec l'Egypte, n'ont parlé de ces miracles, qui devaient occuper la mémoire de toutes les générations. Je ne fais pas assurément cette réflexion pour infirmer le témoignage des livrés hébreux, que je révère comme je dois. Je me borne à m'étonner seulement du silence de tous les Egyptiens & de tous les Grecs. Dieu ne voulut pas, sans doute, qu'une histoire si divine nous fût transmise par aucune main profane.

De la langue des Egyptiens, & de leurs symboles.

Le langage des Egyptiens n'avait aucun rapport avec celui des nations de l'Asie. Vous ne trouvez chez ce peuple ni le mot d'*Adoni* ou d'*Adonai*, ni de *Bal* ou *Baal*, termes qui signifient le Seigneur ; ni de *Mitra*, qui était le Soleil chez les Perses ; ni de *Melch*, qui signifie Roi, en Syrie ; ni de *Shak*, qui signifie la même chose chez les Indiens & chez les Persans. Vous voyez, au contraire, que *Pharaon* était le nom Egyptien qui répond à *Roi*. *Oshireth* (*Osiris*) ré-

pondait au *Mitra* des Persans ; & le mot vulgaire *On* signifiait le soleil. Les prêtres Chaldéens s'appelaient *Mag*, ceux des Égyptiens *Choen*, au rapport de *Diodore de Sicile*. Les hiéroglyphes, les caractères alphabétiques d'Egypte que le temps a épargnés & que nous voyons encore gravés sur les obélisques, n'ont aucun rapport à ceux des autres peuples.

AVANT que les hommes eussent inventé les hiéroglyphes, ils avaient indubitablement des signes représentatifs; car, en effet, qu'ont pu faire les premiers hommes, sinon ce que nous faisons quand nous sommes à leur place ? Qu'un enfant se trouve dans un pays dont il ignore la langue, il parle par signes ; si on ne l'entend pas, il dessine sur un mur avec un charbon les choses dont il a besoin, pour peu qu'il ait la moindre sagacité.

ON peignit donc d'abord grossièrement ce qu'on voulut faire entendre, & l'art de dessiner précéda sans doute l'art d'écrire. C'est ainsi que les Méxi-cains & les Péruviens écrivaient ; ils n'avaient pas poussé l'art plus loin. Telle était la méthode de tous les premiers peuples polisés. Avec le temps



On inventa les figures symboliques : deux mains entrelacées signifient la paix ; des flèches représentèrent la guerre ; un œil signifia la Divinité ; un sceptre marqua la royauté ; & des lignes qui joignaient ces figures exprimèrent des phrases courtes.

Les Chinois inventèrent enfin des caractères pour exprimer chaque mot de leur langue. Mais quel peuple inventa l'alphabet , lequel , en mettant sous les yeux les différens sons qu'on peut articuler , donne la facilité de combiner par écrit tous les mots possibles ? Qui put ainsi apprendre aux hommes à graver si aisément leurs pensées ? Je ne répéterai point ici tous les contes des Anciens sur cet art , qui éternise tous les arts ; je dirai seulement qu'il a fallu bien des siècles pour y arriver.

Les Choen , ou Prêtres d'Égypte , continuèrent long - temps d'écrire en hiéroglyphes , ce qui est défendu par le second article de la loi des Hébreux ; & quand les peuples d'Égypte eurent des caractères alphabétiques , les Choen en prirent de différens qu'ils appellèrent sacrés , afin de mettre toujours une barrière entre eux & le peuple. Les Mages , les Brames en usaient de

même , tant l'art de se cacher aux hommes a semblé nécessaire pour les gouverner. Non - seulement ces Choens avaient des caractères qui n'appartenaient qu'à eux ; mais ils avaient encore conservé l'ancienne langue de l'Égypte , quand le temps avait changé celle du vulgaire.

MANÉTHON , cité dans *Eusebe* , parle de deux colonnes gravées par *Toth* , le premier *Hermès* , en caractères de la langue sacrée. Mais qui fait en quel temps vivait cet ancien *Hermès* ? Il est très-vraisemblable qu'il vivait plus de huit cents ans avant le tems où l'on place *Moïse* : car *Sanchoniaton* dit avoir lu les écrits de *Toth* , faits , dit-il , il y a huit cents ans. Or , *Sanchoniaton* écrivait en Phénicie , pays voisin de la petite contrée Cananéenne ; mise à feu & à sang par *Josué* , selon les livres Juifs ; s'il avait été contemporain de *Moïse* , ou s'il était venu après lui , il aurait , sans doute , parlé d'un homme si extraordinaire , & de ses prodiges épouvantables ; il aurait rendu témoignage à ce fameux législateur Juif , & *Eusebe* n'aurait pas manqué de se prévaloir des aveux de *Sanchoniaton*.

Quoi qu'il en soit , les Égyptiens gardèrent sur - tout très - scrupuleusement leurs premiers symboles. C'est une chose curieuse de voir sur leurs monumens un serpent qui se mord la queue , figurant les douze mois de l'année ; & ces douze mois exprimés chacun par des animaux , qui ne sont pas ceux du Zodiaque , que nous connaissons . On voit encore les cinq jours ajoutés depuis aux douze mois sous la forme d'un petit serpent , sur lequel cinq figures sont assises ; c'est un épervier , un homme , un chien , un lion & un ibis . On les voit dessinés dans *Kirker* , d'après des monumens conservés à Rome . Ainsi presque tout est symbole & allégorie dans l'antiquité .

Des monumens des Égyptiens.

Il est certain qu'après les siècles où les Égyptiens fertilisèrent le sol par les saignées du fleuve , après les temps où les villages commencèrent à être châtiés en villes opulentes , alors les arts nécessaires étant perfectionnés , les arts d'ostentation commencèrent à être en honneur . Alors il se trouva des souverains qui employèrent leurs sujets , &

quelques Arabes voisins du lac Sirbon ; à bâtir leurs palais & leurs tombeaux en pyramides , à tailler des pierres énormes dans les carrières de la haute Égypte , à les embarquer sur des radeaux jusqu'à Memphis , à éléver sur des colonnes massives de grandes pierres plates sans goût & sans proportion. Ils connurent le grand , & jamais le beau. Ils enseignèrent les premiers Grecs ; mais ensuite les Grecs furent leurs maîtres en tout , quand ils eurent bâti Alexandrie.

Il est triste que , dans la guerre de César , la moitié de la fameuse bibliothèque des Ptolomées ait été brûlée , & que l'autre moitié ait chauffé les bains des Musulmans , quand *Omar* subjugua l'Égypte. On eût connu du moins l'origine des superstitions dont ce peuple fut infecté , le cahos de leur philosophie , quelques-unes de leurs antiquités & de leurs sciences.

Il faut absolument qu'ils eussent été en paix pendant plusieurs siècles , pour que leurs Princes eussent le temps & le loisir d'élever tous ces bâtimens prodigieux , dont la plupart subsistent encore.

LEURS pyramides coûtèrent bien des

années & bien des dépenses ; il fallut qu'une nombreuse partie de la nation avec des esclaves étrangers fût long-temps employée à ces ouvrages immenses. Ils furent élevés par le despotisme, la vanité, la servitude, & la superstition. En effet, il n'y avait qu'un Roi despote qui put forcer ainsi la nature. L'Angleterre, par exemple, est aujourd'hui plus puissante que n'était l'Egypte ; un Roi d'Angleterre pourrait-il employer sa nation à éléver de tels monumens ?

LA vanité y avait part, sans doute ; c'était, chez les anciens Rois d'Egypte, à qui éleverait la plus belle pyramide à son père ou à lui-même ; la servitude procura la main-d'œuvre. Et, quant à la superstition, on fait que ces pyramides étaient des tombeaux, on fait que les Chochaimatim ou Choen d'Egypte, c'est-à-dire, les Prêtres, avaient persuadé la nation que l'ame rentrerait dans son corps au bout de mille années. On voulait que le corps fût mille ans entiers à l'abri de toute corruption : c'est pourquoi on l'embaumait avec un soin si scrupuleux ; &, pour le dérober aux accidens, on l'enfermait dans une

masse de pierre sans issue. Les Rois, les Grands se dressaient des tombeaux dans la forme la moins en prise aux injures du temps. Leurs corps se sont conservés au-delà des espérances humaines. Nous avons aujourd'hui des momies Égyptiennes de plus de quatre mille années. Des cadavres ont duré autant que des pyramides.

CETTE opinion d'une résurrection après dix siècles, passa depuis chez les Grecs, disciples des Égyptiens; & chez les Romains, disciples des Grecs. On la retrouve dans le sixième livre de l'Énéide, qui n'est que la description des mystères d'*Isis* & de *Cérès Éleusine*.

*Has omnes, ubi mille rotam volvère per annos,
Lethem ad fluvium Deus advocat agmine magno;
Scilicet ut memores supera & convexa revisane.*

ELLE s'introduisit ensuite chez les Chrétiens, qui établirent le règne de mille ans; la secte des millénaires l'a fait revivre jusqu'à nos jours. C'est ainsi que plusieurs opinions ont fait le tour du monde. En voilà assez pour faire voir dans quel esprit on bâtit ces pyramides. Ne répétons pas ce qu'on a dit



sur leur architecture & sur leurs dimensions ; je n'examine que l'histoire de l'esprit humain.

Des rites Égyptiens , & de la circoncision.

PREMIÈREMENT , les Égyptiens se connurent-ils un Dieu suprême ? Si on eût fait cette question aux gens du peuple , ils n'auraient su que répondre ; si à de jeunes étudiants dans la théologie Égyptienne , ils auraient parlé long-temps sans s'entendre ; si à quelqu'un des Sages consultés par Pythagore , par Platon , par Plutarque , il eût dit nettement qu'il n'adorait qu'un Dieu , il se serait fondé sur l'ancienne inscription de la statue d'*Iasis* : *Je suis ce qui est* ; & cette autre : *Je suis tout ce qui a été & qui sera ; nul mortel ne pourra lever mon voile* ; il aurait fait remarquer le globe placé sur la porte du temple de Memphis , qui représentait l'unité de la nature divine sous le nom de *Knef*. Le nom même le plus sacré parmi les Égyptiens était celui que les Hébreux adoptèrent *Y ha ho*. On le prononce diversement ; mais Clément d'Alexandrie assure dans ses Stromates ,

que ceux qui entraient dans le temple de Sérapis , étaient obligés de porter sur eux le nom de *Y ha ho* , ou bien celui de *Y ha hou* , qui signifie le Dieu éternel. Les Arabes n'en ont retenu que la syllabe *hou* , adoptée enfin par les Turcs , qui la prononcent avec encore plus de respect que le mot *allak* ; car ils se servent d'*allah* dans la conversation , & ils n'emploient *hou* que dans leurs prières. Disons ici en passant que , quand l'Ambassadeur Turc *Saïd Effen-di* vit représenter à Paris le *Bourgeois Gentilhomme* , & cette cérémonie ridicule dans laquelle on le fait Turc , quand il entendit prononcer le nom sacré *hou* avec dérision & avec des postures extravagantes , il regarda ce divertissement comme la profanation la plus abominable.

R E V E N O N S. Les Prêtres d'Égypte nourrissaient un bœuf sacré , un chien sacré , un crocodile sacré : oui ; & les Romains eurent des oies sacrées ; ils eurent des Dieux de toute espèce ; & les dévotes avaient parmi leurs pénates le Dieu de la chaise percée , *Deum stercutium* , & le Dieu Pet , *Deum crepitum* : mais en reconnaissaient-ils moins le *Deum optimum maximum* ,

le Maître des Dieux & des hommes ? Quel est le pays qui n'ait pas eu une foule de superstitieux & un petit nombre de sages ?

Ce qu'on doit sur-tout remarquer de l'Égypte & de toutes les nations , c'est qu'elles n'ont jamais eu d'opinions constantes , comme elles n'ont jamais eu de loix toujours uniformes , malgré l'attachement que les hommes ont à leurs anciens usages. Il n'y a d'immuable que la géométrie ; tout le reste est une variation continue.

Les scavans disputent & disputeront. L'un affirme que les anciens peuples ont tous été idolâtres , l'autre le nie. L'un dit qu'ils n'ont adoré qu'un Dieu sans simulacre , l'autre qu'ils ont révéré plusieurs Dieux dans plusieurs simulacres. Ils ont tous raison ; il n'y a qu'à distinguer les temps & les hommes qui ont changé ; rien ne fut jamais d'accord. Quand les *Proloomes* & les principaux prêtres se moquaient du bœuf Apis , le peuple tombait à genoux devant lui .

JUVENAL a dit que les Égyptiens adoraient des oignons : mais aucun historien ne l'avait dit. Il y a bien de la différence entre un oignon sacré & un oignon Dieu ; on n'adore pas tout ce

qu'on place , tout ce que l'on consacrè sur un autel. Nous lisons dans *Cicéron* que les hommes qui ont épuisé toutes les superstitions ne sont point parvenus encore à celle de manger leurs Dieux , & que c'est la seule absurdité qui leur manque.

LA circoncision vient-elle des Égyptiens , des Arabes , ou des Éthiopiens ? Je n'en sais rien. Que ceux qui le savent le disent. Tout ce que je fais , c'est que les prêtres de l'antiquité s'imprimaient sur le corps des marques de leur consécration , comme depuis on marqua d'un fer ardent la main des soldats Romains. Là des sacrificeurs se tailladaient le corps , comme firent depuis les prêtres de *Bellone* : ici ils se faisaient Eunuques , comme les prêtres de *Cybèle*.

Ce n'est point du tout par un principe de santé que les Éthiopiens , les Arabes , les Égyptiens se circoncirent. On a dit qu'ils avaient le prépuce trop long. Mais si on peut juger d'une nation par un individu , j'ai vu un jeune Éthiopien , qui , né hors de sa patrie , n'avait point été circoncis : je peux assurer que son prépuce était précisément comme les nôtres.

JE ne sais pas quelle nation s'ayifa là

première de porter en procession le *Kteis* & le *Phallum*, c'est-à-dire la représentation des signes distinctifs des animaux mâles & femelles ; cérémonie aujourd'hui indécente, autrefois sacrée. Les Égyptiens eurent cette coutume ; on offrait aux Dieux des prémices, on leur immolait ce qu'on avait de plus précieux. Il paraît naturel & juste que les prêtres offrissent une légère partie de l'organe de la génération à ceux par qui tout s'engendrait. Les Ethiopiens, les Arabes circoncirent aussi leurs filles, en coupant une très-légère partie des nymphes ; ce qui prouve bien que la santé ni la netteté ne pouvaient être la raison de cette cérémonie ; car assurément une fille incircoscise peut être aussi propre qu'une circoncise.

QUAND les prêtres d'Égypte eurent consacré cette opération, leurs initiés la subirent aussi ; mais avec le temps on abandonna aux seuls prêtres cette marque distinctive. On ne voit pas qu'aucun Ptolomée se soit fait circoncire, & jamais les auteurs Romains ne flétrirent le peuple Égyptien du nom d'*Apella* qu'ils donnaient aux Juifs. Ces Juifs avaient pris la circoncision des Égyptiens, avec une partie de leurs cérémo-

nies. Ils l'ont toujours conservée, ainsi que les Arabes & les Éthiopiens. Les Turcs s'y sont soumis, quoiqu'elle ne soit pas ordonnée dans l'alcoran. Ce n'est qu'un ancien usage qui commença par la superstition, & qui s'est conservé par la coutume.

Des mystères des Égyptiens. :

JE suis bien loin de savoir quelle nation inventa la première ces mystères, qui furent si accrédités depuis l'Euphrate jusqu'au Tibre. Les Égyptiens ne nomment point l'auteur des mystères d'*Isis*. *Zoroastre* passe pour en avoir établi en Perse, *Cadmus* & *Inachus* en Grèce, *Orphée* en Thrace, *Minos* en Crète. Il est certain que tous ces mytères annonçaient une vie future ; car *Celse* dit aux chrétiens (1) : *Vous vous vantez de croire des peines éternelles, & tous les ministres des mystères ne les annoncèrent-ils pas aux initiés ?*

LES Grecs qui prirent tant de choses des Égyptiens, leur *Tarthaloth* dont ils firent le Tartare, le *lac* dont ils firent

(1) *Origene*, livre 8.

l'Achéron , le batelier *Caron* dont ils firent le nocher des morts , n'eurent leurs fameux mystères d'*Eleusine* que d'après ceux d'*Isis*. Mais que les mystères de *Zoroastre* n'aient pas précédé ceux des Égyptiens , c'est ce que personne ne peut affirmer. Les uns & les autres étaient de la plus haute antiquité ; & tous les auteurs Grecs & Latins qui en ont parlé , conviennent que l'unité de Dieu , l'immortalité de l'ame , les peines & les récompenses après la mort , étaient annoncées dans les cérémonies sacrées.

Il y a grande apparence que les Égyptiens , ayant une fois établi ces mystères , en conservèrent les rites ; car , malgré leur extrême légèreté , ils furent confitans dans la superstition. La prière que nous trouvons dans *Apulée* quand *Lucius* est initié aux mystères d'*Isis* , doit être l'ancienne prière. *Les puissances célestes te servent , les enfers te sont soumis , l'Univers tourne sous ta main , tes pieds foulent le Tartare , les astres répondent à ta voix , les saisons reviennent à tes ordres , les élémens t'obéissent , &c.*

PEUT-ON avoir une plus forte preuve de l'unité d'un seul Dieu reconnu par

les Égyptiens , au milieu de toutes leurs superstitions méprisables ?

*Des Grecs , de leurs anciens déluges ,
de leurs alphabets , & de leur génie.*

LA Grèce est un petit pays montagneux entrecoupé par la mer , à-peu-près de l'étendue de la Grande-Bretagne. Tout atteste dans cette contrée les révolutions physiques qu'elle a dû éprouver. Les îles qui l'environnent montrent assez , par les écueils continus qui les bordent , par le peu de profondeur de la mer , par les herbes & les racines qui croissent sous les eaux , qu'elles ont été détachées du continent. Les golphes de l'Eubée , de Calcis , d'Argos , de Corinthe , d'Actium , de Mellène , apprennent aux yeux que la mer s'est fait des passages dans les terres. Les coquillages de mer dont sont remplies les montagnes qui renferment la fameuse vallée de Tempé , sont des témoignages visibles d'une ancienne inondation : & les déluges d'Ogigès & de Deucalion , qui ont fourni tant de fables , sont d'une vérité historique. C'est même probablement ce qui fait des Grecs un peuple si

nouveau. Ces grandes révolutions les replongèrent dans la barbarie, quand les nations de l'Asie & de l'Egypte étaient florissantes.

JE laisse à de plus savans que moi le soin de prouver que les trois enfans de Noé, qui étaient les seuls habitans du globe, le partagèrent tout entier, qu'ils atlèrent chacun, à deux ou trois mille lieues l'un de l'autre, fonder par-tout de puissans Empires, & que *Javan*, son petit-fils, peupla la Grèce en passant en Italie : que c'est de-là que les Grecs s'appellèrent *Ioniens*, parce qu'*Ion* envoya des colonies sur les côtes de l'Asie mineure ; que cet *Ion* est visiblement *Javan*, en changeant *I* en *Ja*, & *on* en *van*. On fait de ces contes aux enfans, & les enfans n'en croient rien.

Nec pueri credunt, nisi qui nondum aera lavantur.

Le déluge d'*Ogigès* est placé communément environ douze cents années avant la première olympiade. Le premier qui en parle est *Arcésilas*, cité par *Eusebe*, dans sa *préparation évangélique*, & par *George le Sincelle*. La Grèce, dit-on, resta presque déserte deux

cents années après cette irruption de la mer dans le pays. Cependant, on prétend que dans le même temps il y avait un gouvernement établi à Sicyone, & dans Argos ; on cite même les noms des premiers Magistrats de ces petites provinces, & on leur donne le nom de *Basileis*, qui répond à celui de Princesses. Ne perdons point de temps à pénétrer ces inutiles obscurités.

Il y eut encore une autre inondation du temps de *Deucalion*, fils de *Prométhée*. La fable ajouta qu'il ne resta des habitans de ces climats que *Deucalion*, & *Pyrrha*, qui refirent des hommes en jettant des pierres derrière eux entre leurs jambes. Le genre humain se repeupla beaucoup plus vite qu'une garde-robe.

Si l'on en croit des hommes très-judicieux, comme *Pétau* le Jésuite, un seul fils de *Noé* produisit une race, qui, au bout de deux cent quatre-vingt-cinq ans, se montait à six cent vingt-trois milliards six cent douze millions d'hommes. Le calcul est un peu fort. Nous sommes aujourd'hui assez malheureux pour que, de vingt-six mariages, il n'y en ait d'ordinaire que quatre dont il reste des enfans qui deviennent pères.

C'est ce qu'on a calculé sur les relevés des registres de nos plus grandes villes. De mille enfans nés dans une même année il en reste à peine six cents au bout de vingt ans. Défions-nous de Pétau & de ses semblables , qui font des enfans à coups de plume , aussi-bien que de ceux qui ont dit que *Deucalion & Pyrrha* peuplèrent la Grèce à coups de pierres.

LA Grèce fut , comme on sait , le pays des fables , & presque chaque fable fut l'origine d'un culte , d'un temple , d'une fête publique. Par quel excès de démence , par quelle opiniâtréte absurde tant de compilateurs ont - ils voulu prouver , dans tant de volumes énorimes , qu'une fête publique , établie en mémoire d'un événement , était une démonstration de la vérité de cet événement ? Quoi ! parce qu'on célébrait dans un temple le jeune *Bacchus* sortant de la cuisse de *Jupiter* , ce *Jupiter* avait en effet gardé ce *Bacchus* dans sa cuisse ! Quoi ! *Cadmus* & sa femme avaient été changés en serpents dans la Béotie , parce que les Béotiens en faisaient commémoration dans leurs cérémonies ! Le temple de *Castor* & de *Pollux* à Rome démon-

trait-il que ces Dieux étaient venus combattre en faveur des Romains ?

SOYEZ sûr bien plutôt, quand vous voyez une ancienne fête, un temple antique, qu'ils sont les ouvrages de l'erreur. Cette erreur s'accrédite au bout de deux ou trois siècles ; elle devient enfin sacrée ; & on bâtit des temples à des chimères.

DANS les temps historiques, au contraire, les plus nobles vérités trouvent peu de festateurs ; les plus grands hommes meurent sans honneur. Les *Thémistocles*, les *Cimons*, les *Miltiades*, les *Aristides*, les *Phocians* sont persécutés, tandis que *Perseé*, *Bacchus*, & d'autres personnages fantastiques ont des temples.

ON peut croire un peuple sur ce qu'il dit de lui-même à son désavantage, quand ses récits sont accompagnés de vraisemblance, & qu'ils ne contredisent en rien l'ordre ordinaire de la nature.

LES Athéniens, qui étaient épars dans un terrain très-stérile, nous apprennent eux-mêmes qu'un Égyptien nommé *Cérops*, chassé de son pays, leur donna leurs premières institutions. Cela paraît

raît surprenant, puisque les Égyptiens n'étaient pas navigateurs : mais il se peut que les Phéniciens, qui voyaient chez toutes les nations, aient amené ce *Cécrops* dans l'Attique. Ce qui est bien sûr, c'est que les Grecs ne prirent point les lettres Égyptiennes, à qui les leurs ne ressemblent point du tout. Les Phéniciens leur portèrent leur premier alphabet, qui ne consistait alors qu'en seize caractères, qui sont évidemment les mêmes. Les Phéniciens depuis y ajoutèrent huit autres lettres que les Grecs adoptèrent encore.

JE regarde un alphabet comme un monument incontestable du pays dont une Nation a tiré ses premières connaissances. Il paraît encore bien probable que ces Phéniciens exploitèrent les mines d'argent qui étaient dans l'Attique, comme ils travaillèrent à celles d'Espagne. Des Marchands furent les premiers précepteurs de ces mêmes Grecs, qui depuis instruisirent tant d'autres Nations.

Ce peuple, tout barbare qu'il était au tems d'*Ogigès*, paraît né avec des organes plus favorables aux beaux Arts que tous les autres peuples. Ils avaient dans leur nature je ne sais quoi de plus

fin & de plus délié ; leur langage en est un témoignage ; car avant même qu'ils fussent écrire , on voit qu'ils eurent dans leur langue un mélange harmonieux de consonnes douces , & de voyelles qu'aucun peuple de l'Asie n'a jamais connu.

CERTAINEMENT le nom de *Knath* , qui désigne les Phéniciens selon *Sanchoniaton* , n'est pas si harmonieux que celui d'*Hellenos* ou *Graios*. Argos , Athènes , Lacédémone , Olympie , sonnent mieux à l'oreille que la ville de Réhéboth. *Sophia* , la sagesse , est plus doux que *Shochemath* en Syriaque & en Hébreu. *Basileus* , Roi , sonne mieux que *Melk* ou *Shak*. Comparez les noms d'*Agamemnon* , de *Diomède* , d'*Idoménée* à ceux de *Mardokempad* , *Simordak* , *Sohasduch* , *Niricassolahffar*. *Joseph* lui-même , dans son livre contre *Appien* , avoue que les Grecs ne pouvaient prononcer le nom barbare de *Jérusalem* ; c'est que les Juifs prononçaient *Hershalaïm* : ce mot écorchait le golier d'un Athénien ; & ce furent les Grecs qui changèrent *Hershalaïm* en *Jérusalem*.

LES Grecs transformèrent tous les noms rudes Syriaques , Persans , Egypt

tiens. De Coresh ils firent *Cyrus*; d'*Is-heth*, *Oshireth*, ils firent *Isis* & *Osi-ris*; de *Moph*, ils firent *Memphis*, & accoutumèrent enfin les Barbares à prononcer comme eux, de sorte que, du temps des *Ptolomées*, les villes & les Dieux d'Égypte n'eurent plus que des noms à la Grecque.

CE sont les Grecs qui donnèrent le nom à l'Inde & au Gange. Le Gange s'appelait *Sannoubi* dans la langue des Brames; l'Indus, *Sombadipo*. Tels sont les anciens noms qu'on trouve dans le *Védam*.

LES Grecs, en s'étendant sur les côtes de l'Asie mineure, y amenèrent l'harmonie. Leur *Homère* naquit probablement à Smyrne.

La belle Architecture, la Sculpture perfectionnée, la Peinture, la bonne Musique, la vraie Poësie, la vraie éloquence, la maniere de bien écrire l'Histoire, enfin la Philosophie même, quoiqu'iniforme & obscure, tout cela ne parvint aux Nations que par les Grecs. Les derniers venus l'emportèrent en tout sur leurs maîtres.

L'ÉGYPTE n'eut jamais de belles statues que de la main des Grecs. L'ancienne Balbek en Syrie, l'ancienne

Palmire en Arabie , n'eurent ces Palais , ces Temples réguliers & magnifiques , que lorsque les Souverains de ces pays appellèrent des Artistes de la Grèce , On ne voit que des restes de barbarie , comme on l'a déjà dit ailleurs , dans les ruines de Persépolis , bâtie par les Perses ; & les monumens de Balbek & de Palmire sont encore , sous leurs décombres , des chef-d'œuvre d'Architecture.

*Des Législateurs Grecs , de Minos ,
d'Orphée , de l'immortalité de l'ame .*

Que des compilateurs répètent les batailles de Marathon & de Salamine , ce sont de grands exploits assez connus ; que d'autres répètent qu'un petit-fils de Noé nommé *Settim* fut Roi de Macédoine , parce que dans le premier livre des *Machabées* , il est dit qu'*Alexandre* sortit du pays de *Kittim* ; je m'attacherai à d'autres objets ,

MINOS vivait , à peu-près , au tems où nous plaçons *Moïse* ; & c'est même ce qui a donné au savant *Huet* , Evêque d'Avranche , quelque faux prétexte de soutenir que *Minos* né en Crète , & *Moïse* né sur les confins de l'Égypte ,

étaient la même personne ; système qui n'a trouvé aucun partisan, tout absurde qu'il est.

Ce n'est pas ici une fable grecque ; il est indubitable que *Minos* fut un Roi législateur. Les fameux marbres de *Paros*, monument le plus précieux de l'Antiquité (& que nous devons aux Anglais) fixent la naissance quatorze cent quatre-vingt-deux ans avant notre ère vulgaire. *Homere* l'appelle dans l'*Odyssée* *le sage confident de Dieu*. *Flavien Joseph* ne balance pas à dire qu'il reçut ses loix d'un Dieu. Cela est un peu étrange dans un Juif qui ne semblait pas devoir admettre d'autre Dieu que le sien, à moins qu'il ne pensât comme les Romains ses maîtres, & comme chaque premier peuple de l'Antiquité, qui admettrait l'existence de tous les Dieux des autres nations.

Il est sûr que *Minos* était un législateur très-sévère, puisqu'on supposa qu'après sa mort il jugeait les ames des morts dans les enfers ; il est évident qu'alors la croyance d'une autre vie était généralement répandue dans une assez grande partie de l'Asie & de l'Europe.

ORPHEÉ est un personnage aussi

G iij

réel que *Minos* : il est vrai que les marbres de Paros n'en font point mention ; c'est probablement parce qu'il n'était pas né dans la Grèce , proprement dite , mais dans la Thrace. Quelques-uns ont douté de l'existence du premier *Orphée* , sur un passage de *Cicéron* , dans son excellent livre sur la nature des Dieux. *Cotta* , un des interlocuteurs , prétend qu'*Aristote* ne croyait pas que cet *Orphée* eût été chez les Grecs ; mais *Aristote* n'en parle pas dans les ouvrages que nous avons de lui. L'opinion de *Cotta* n'est pas d'ailleurs celle de *Cicéron*. Cent auteurs anciens parlent d'*Orphée*. Les mystères qui portent son nom lui rendaient témoignage. *Pausanias* , l'auteur le plus exact qu'aient jamais eu les Grecs , dit que ses vers étaient chantés dans les cérémonies religieuses , de préférence à ceux d'*Homère* qui ne vint que longtemps après lui. On fait bien qu'il ne descendit pas aux enfers ; mais cette fable même prouve que les enfers étaient un point de la théologie de ces temps reculés.

L'OPINION vague de la permanence de l'ame après la mort , ame aérienne , ombre du corps , mânes , souffle léger ,

ame inconnue , ame incompréhensible , mais existante ; & la croyance des peines & des récompenses dans une autre vie , étoient admises dans toute la Grèce , dans les îles , dans l'Asie , dans l'Egypte .

LES Juifs seuls parurent ignorer absolument ce mystère ; le livre de leurs loix n'en dit pas un seul mot ; on n'y voit que des peines & des récompenses temporelles . Il est dit dans l'*Exode* : *Honore ton père & ta mère , afin qu'il donai prolonge tes jours sur la terre ;* & le livre du Zend (porte 11) dit : *Honore ton père & ta mère , afin de mériter le Ciel .*

L'ÉVÊQUE *Warburton* , qui a démontré que le Pentateuque ne fait aucune mention de l'immortalité de l'ame , prétend que ce dogme n'était pas nécessaire dans la théocratie . *Arnauld* , dans son apologie de Port-Royal , s'exprime ainsi : *C'est le comble de l'ignorance de mettre en doute cette vérité , qui est des plus communes , & qui est attestée par tous les pères , que les promesses de l'Ancien Testament n'étaient que temporelles & terrestres , & que les Juifs n'adoraient Dieu que pour les biens charnels .*

ON a objecté que , si les Perfes , les Arabes , les Syriens , les Indiens , les Égyptiens , les Grecs , croyaient l'immortalité de l'ame , une vie à venir , des peines & des récompenses éternelles , les Hébreux pouvaient bien aussi les croire ; que , si tous les législateurs de l'Antiquité ont établi de sages loix sur ce fondement , Moïse pouvait bien en user de même ; que , s'il ignorait ces dogmes utiles , il n'était pas digne de conduire une nation ; que , s'il les savait , & les cachait , il en était encore plus indigne.

ON répond à ces argumens , que Dieu , dont Moïse était l'organe , daignait se proportionner à la grossièreté des Juifs. Je n'entre point dans cette question épineuse ; & , respectant toujours tout ce qui est divin , je continue l'examen de l'histoire des hommes.

Des Sécôles des Grecs.

IL paraît que chez les Égyptiens , chez les Persans , chez les Chaldéens , chez les Indiens , il n'y avait qu'une secte de Philosophie. Les Prêtres de toutes ces nations étant tous d'une race particulière , ce qu'on appellait

la sagesse n'appartenait qu'à cette race. Leur langue sacrée , inconnue au peuple , ne laissait le dépôt de la science qu'entre leurs mains. Mais dans la Grèce , plus libre & plus heureuse , l'accès de la raison fut ouvert à tout le monde ; chacun donna l'essor à ses idées ; & c'est ce qui rendit les Grecs le peuple le plus ingénieux de la terre. C'est ainsi que , de nos jours , la nation Anglaise est devenue la plus éclairée , parce qu'on peut penser impunément chez elle.

LES Stoïques admîrent une ame universelle du monde,dans laquelle les ames de tous les êtres vivans se replongeaient. Les Épicuriens nièrent qu'il y eût une ame , & ne connurent que des principes physiques. Ils soutinrent que les Dieux ne se mêlaient pas des affaires des hommes ; & on laissa les Épicuriens en paix , comme ils y laissaient les Dieux.

LES écoles retentirent , depuis *Thalès* jusqu'au temps de *Platon* & d'*Aristote* , de disputes Philosophiques , qui toutes décelent la sagacité & la folie de l'esprit humain , sa grandeur & sa faiblesse. On argumenta presque toujours sans s'entendre , comme nous avons fait depuis le treizième siècle où

nous commençâmes à raisonner.

LA réputation qu'eut *Platon* ne m'étonne pas ; tous les Philosophes étaient inintelligibles : il l'était autant que les autres , & s'exprimait avec plus d'éloquence. Mais quel succès aurait *Platon* , s'il paraissait aujourd'hui dans une compagnie de gens de bon-sens , & s'il leur disait ces belles paroles qui sont dans son Timée : *De la substance indivisible & de la divisible , Dieu composa une troisième espèce de substance au milieu des deux , tenant de la nature du même & de l'autre ; puis prenant ces trois natures ensemble , il les mêla toutes en une seule forme , & força la nature de l'ame à se mêler avec la nature du même ; & les ayant mêlées avec la substance , & de ces trois ayant fait un suppôt , il le divisa en portions convenables ; chacune de ces portions était mêlée du même & de l'autre ; & de la substance il fit sa division.*

ENSUITE il explique avec la même clarté le quaternaire de Pythagore. Il faut convenir que des hommes raisonnables qui viendraient de lire l'entendement humain de *Locke* , prieraien *Platon* d'aller à son école.

Ce galimathias du bon *Platon* n'em-

pêche pas qu'il n'y ait de temps en temps de très-belles idées dans les ouvrages. Les Grecs avaient tant d'esprit qu'ils en abusèrent. Mais ce qui leur fait beaucoup d'honneur, c'est qu'aucun de leurs gouvernemens ne gêna les pensées des hommes. Il n'y a que *Socrate* dont il soit avéré que ses opinions lui coûterent la vie; & il fut encore moins la victime de ses opinions que celle d'un parti violent élevé contre lui. Les Athéniens, à la vérité, lui firent boire de la ciguë; mais on sait combien ils s'en repentirent; on sait qu'ils punirent ses accusateurs, & qu'ils élevèrent un temple à celui qu'ils avaient condamné. Athènes laissa une liberté entière, non-seulement à la Philosophie, mais à toutes les Religions. Elle recevait tous les Dieux étrangers, elle avait même un autel dédié aux Dieux inconnus.

Il est incontestable que les Grecs reconnaissaient un Dieu suprême, ainsi que toutes les nations dont nous avons parlé. Leur *Zeus*, leur *Jupiter*, était le maître des Dieux & des hommes. Cette opinion ne changea jamais depuis *Orphée*; on la retrouve cent fois dans *Homère*: tous les autres Dieux

G vj



sont inférieurs. On peut les comparer aux Péris des Perses , aux Génies des autres nations orientales. Tous les Philosophes , excepté les Stratoniciens & les Épicuriens , reconnaissent l'Architecte du monde , le *Demiurgos*.

NE craignons point de trop peser sur cette grande vérité historique , que la raison humaine commencée adora quelque puissance , quelque être qu'on croyait au-dessus du pouvoir ordinaire , soit le soleil , soit la lune , ou les étoiles ; que la raison humaine cultivée adora , malgré toutes ses erreurs , un Dieu suprême maître des élémens & des autres Dieux ; & que toutes les nations policiées , depuis l'Inde jusqu'au fond de l'Europe , crurent en général une vie à venir , quoique plusieurs sectes de Philosophes eussent une opinion contraire.

De Zaleucus & de quelques autres Législateurs.

YOSE ici défier tous les Moralistes & tous les Législateurs , & je leur demande à tous s'ils ont dit rien de plus beau & de plus utile que l'exorde des loix de *Zaleucus* , qui vivait avant

Pythagore, & qui fut le premier Ma-
gistrat des Locriens.

TOUT Citoyen doit être persuadé
de l'existence de la Divinité. Il suffit
d'observer l'ordre & l'harmonie de l'U-
nivers, pour être convaincu que le ha-
sard ne peut l'avoir formé. On doit
maîtriser son ame, la purifier, en écar-
ter tout mal, persuadé que Dieu ne
peut être bien servi par les pervers, &
qu'il ne ressemble point aux misérables
mortels qui se laissent toucher par de
magnifiques cérémonies, & par de somptu-
ueuses offrandes. La vertu seule, & la
disposition constante à faire le bien,
peuvent lui plaire. Qu'on cherche donc
à être juste dans ses principes & dans la
pratique; c'est ainsi qu'on se rendra
cher à la Divinité. Chacun doit crain-
dre ce qui mène à l'ignominie, bien
plus que ce qui conduit à la pauvreté.
Il faut regarder comme le meilleur Ci-
toyen celui qui abandonne la fortune
pour la justice; mais ceux que leurs
passions violentes entraînent vers le
mal, hommes, femmes, citoyens, sim-
ples habitans, doivent être avertis de
se souvenir des Dieux, & de penser
souvent aux jugemens sévères qu'ils
exercent contre les coupables. Qu'ils

aient devant les yeux l'heure de la mort, l'heure fatale qui nous attend tous, heure où le souvenir des fautes amène les remords, & le vain repentir de n'avoir pas soumis toutes ses actions à l'équité.

C H A C U N doit donc se conduire, à tout moment, comme si ce moment était le dernier de sa vie ; mais, si un mauvais Génie le porte au crime, qu'il fuya aux pieds des Autels ; qu'il prie le Ciel d'écartier loin de lui ce Génie malfaisant ; qu'il se jette sur-tout entre les bras des gens de bien, dont les conseils le ramèneront à la vertu, en lui représentant la bonté de Dieu & sa vengeance.

Non, il n'y a rien dans toute l'anti-quité qu'on puisse préférer à ce morceau simple & sublime, dicté par la raison & par la vertu, dépouillé d'enthousiasme & de ces figures gigantesques, que le bon-sens défavoue.

CHARONDAS, qui suivit *Zaleucus*, s'expliqua de même. Les *Platons*, les *Cicérons*, les divins *Antonins*, n'eurent point depuis d'autre langage. C'est ainsi que s'explique en cent endroits ce *Julien*, qui eut le malheur d'abandonner la Religion Chrétienne, mais qui fit tant d'honneur à la naturelle; *Julien*,

Le scandale de notre Eglise & la gloire de l'Empire Romain.

Il faut , dit-il , instruire les ignorans , & non les punir ; les plaindre , & non les haïr. Le devoir d'un Empereur est d'imiter Dieu : l'imiter , c'est d'avoir le moins de besoins , & de faire le plus de bien qu'il est possible. Que ceux donc qui insultent l'Antiquité apprennent à la connaître ; qu'ils ne confondent pas les sages législateurs avec des conteurs de fables ; qu'ils sachent distinguer les loix des plus sages Magistrats , les usages ridicules des peuples ; qu'ils ne disent point : on inventa des cérémonies superstitieuses , on prodigua de faux oracles & de faux prodiges ; donc tous les Magistrats de la Grèce & de Rome qui les toléraient , étaient des aveugles trompés , & des trompeurs. C'est comme s'ils disaient : il y a des Bonzés à la Chine qui abusent la populace ; donc le sage Confucius était un misérable imposteur.

ON doit dans un siècle aussi éclairé que le nôtre rougir de ces déclamations que l'ignorance a si souvent débitées contre des sages qu'il fallait imiter , & non pas calomnier. Ne fait-on pas que dans tout pays le vulgaire est imbécile ,

superstitieux, insensé ? N'y a-t-il pas eu des convulsionnaires dans la patrie du chancelier de l'Hôpital, de Charron, de Montagne, de la Motte le Vayer, de Descartes, de Bayle, de Fontenelle, de Montesquieu ? N'y a-t-il pas des méthodistes, des moraves, des millénaires, des fanatiques de toute espèce dans le pays qui eut le bonheur de donner naissance au chancelier Bacon, à ces génies immortels Newton & Locke, & à une foule de grands-hommes ?

De Bacchus.

EXCEPTÉ les fables visiblement allégoriques, comme celles des *Muses*, de *Vénus*, des *Graces*, de l'*Amour*, de *Zéphire* & de *Flore*, & quelques-unes de ce genre, toutes les autres sont un ramas de contes qui n'ont d'autre mérite que d'avoir fourni de beaux vers à *Ovide* & à *Quinault*, & d'avoir exercé le pinceau de nos meilleurs peintres ; mais il en est une qui paraît mériter l'attention de ceux qui aiment les recherches de l'antiquité ; c'est la fable de *Bacchus*.

Ce *Bacchus*, ou *Back*, ou *Backos*, ou *Dianysios*, fils de Dieu, a-t-il été un personnage véritable ? Tant de nations

en parlent, ainsi que d'*Hercule*; on a célébré tant d'*Hercules* & tant de *Bacchus* différens, qu'on peut supposer qu'en effet il y a eu un *Bacchus*, ainsi qu'un *Hercule*.

Ce qui est indubitable, c'est que dans l'Égypte, dans l'Asie & dans la Grèce, *Bacchus*, ainsi qu'*Hercule*, était reconnu pour un demi-Dieu; qu'on célébrait leurs fêtes; qu'on leur attribuait des miracles; qu'il y avait des mystères institués au nom de *Bacchus*, avant qu'on connût les livres Juifs.

ON fait assez que les Juifs ne communiquèrent leurs livres aux étrangers que du temps de Ptolomée Philadelphe, environ deux cent trente ans avant notre ère. Or avant ce temps l'orient & l'occident retentissaient des orgies de *Bacchus*. Les vers attribués à l'ancien *Orphée* célèbrent les conquêtes & les bienfaits de ce prétendu demi-Dieu. Son histoire est si ancienne, que les pères de l'Église ont prétendu que *Bacchus* était *Noé*, parce que *Bacchus* & *Noé* passent tous deux pour avoir cultivé la vigne.

HÉRODÔTE, en rapportant les anciennes opinions, dit que *Bacchus* était un Égyptien élevé dans l'Arabie heureuse. Les vers orphiques disent qu'il fut

sauvé des eaux dans un petit coffre ? qu'on l'appella *Misém* en mémoire de cette aventure , qu'il fut instruit des secrets des Dieux , qu'il avait une verge qu'il changeait en serpent quand il voulait , qu'il passa la mer rouge à pied sec , comme *Hercule* passa depuis dans son gobelet le détroit de Calpé & d'Abila ; que , quand il alla dans les Indes , lui & son armée jouissaient de la clarté du soleil pendant la nuit , qu'il toucha de sa baguette enchanteresse les eaux du fleuve Oronte & de l'Hidaspe , & que ces eaux s'écoulèrent pour lui laisser un passage libre . Il est dit même qu'il arrêta le cours du soleil & de la lune . Il écrivit ses loix sur deux tables de pierre . Il était anciennement représenté avec des cornes ou des rayons qui partaient de sa tête .

Il n'est pas étonnant , après cela , que plusieurs savans hommes , & sur-tout *Bochart* & *Huet* , dans nos derniers temps , aient prétendu que *Bacchus* est une copie de *Moïse* & de *Josué* . Tout concourt à favoriser la ressemblance : car *Bacchus* s'appelait chez les Égyptiens *Arsaph* ; & parmi les noms que les pères ont donnés à *Moïse* , on y trouve celui d'*Osafirph* .

ENTRE ces deux histoires qui paraissent semblables en tant de points, il n'est pas doutefix que celle de Moïse ne soit la vérité, & que celle de *Bacchus* ne soit la fable. Mais il paraît que cette fable était connue des nations longtemps avant que l'histoire de Moïse fût parvenue jusqu'à elles. Aucun auteur Grec n'a cité Moïse avant *Longin* qui vivait sous l'Empereur *Aurélien*; & tous avaient célébré *Bacchus*.

Il paraît incontestable que les Grecs ne purent prendre l'idée de *Bacchus* dans le livre de la loi Juive qu'ils n'entendaient pas, & dont ils n'avaient pas la moindre connaissance; livre d'ailleurs si rare chez les Juifs mêmes, que sous le Roi *Josias* on n'en trouva qu'un seul exemplaire; livre presqu'entièrement perdu pendant l'esclavage des Juifs transportés en Chaldée & dans le reste de l'Asie; livre restauré ensuite par *Ezdras* dans les temps florissans d'Athènes, & des autres républiques de la Grèce; temps où les mystères de *Bacchus* étaient déjà institués.

DIEU permit donc que l'esprit de mensonge diyulguât les absurdités de la vie de *Bacchus* chez cent nations, avant que l'esprit de vérité fit connaître la vie de

Moïse à aucun peuple, excepté aux Juifs.

Le savant Évêque d'Avranche, frappé de cette étonnante ressemblance, ne balança pas à prononcer que *Moïse* était non-seulement *Bacchus*, mais le *Thaut*, l'*Osiris* des Égyptiens. Il ajoute même (1), pour allier les contraires, que *Moïse* était aussi leur *Typhon*; c'est-à-dire, qu'il était à la fois le bon & le mauvais principe, le protecteur & l'ennemi, le Dieu & le diable reconnus en Égypte.

Moïse, selon ce savant homme, est le même que *Zoroastre*. Il est *Esculape*, *Amphion*, *Apollon*, *Faunus*, *Janus*, *Persée*, *Romulus*, *Vertumne*, & enfin *Adonis* & *Priape*. La preuve qu'il était *Adonis*, c'est que *Virgile* a dit :

Et formosus oves ad flumina pavit Adonis.

Et le bel *Adonis* a gardé les moutons.

Or *Moïse* garda les moutons vers l'Arabie. La preuve qu'il était *Priape* est encore meilleure : c'est que quelquefois on représentait *Priape* avec un âne, & que les Juifs passèrent pour adorer un

(1) Proposition 4, pag. 79 & 87.

Ame. *Huet* ajoute, pour dernière confirmation, que la verge de *Moïse* pouvait fort bien être comparée au sceptre de *Priape* (1).

Sceptrum Priapo tribuitur, virga Moſi.

VOILA ce que *Huet* appelle sa démonstration. Elle n'est pas, à la vérité, géométrique. Il est à croire qu'il en rougit les dernières années de sa vie, & qu'il se souvenait de sa démonstration, quand il fit son traité de la faiblesse de l'esprit humain, & de l'incertitude de ses connaissances.

Des métamorphoses chez les Grecs, recueillies par Ovide.

L'OPINION de la migration des ames conduit naturellement aux métamorphoses, comme nous l'avons déjà vu. Toute idée qui frappe l'imagination & qui l'amuse, s'étend bien-tôt par tout le monde. Dès que vous m'avez persuadé que mon ame peut entrer dans le corps d'un cheval, vous n'aurez pas de

(1) *Huet*, pag. 110.

peine à me faire croire que mon corps peut être changé en cheval aussi.

Les métamorphoses recueillies par *Ovide*, dont nous avons déjà dit un mot, ne devaient point du tout étonner un Pythagoricien, un brame, un Chaldéen, un Égyptien. Les Dieux s'étaient changés en animaux dans l'ancienne Égypte. *Derceto* était devenue poisson en Syrie ; *Sémiramis* avait été changée en colombe à Babylone. Les Juifs dans des temps très-postérieurs écrivent que *Nabuchodonosor* fut changé en bœuf ; sans compter la femme de *Loth* transformée en statue de sel. N'est-ce pas même une métamorphose réelle, quoique passagère, que toutes les apparitions des Dieux & des Génies sous la forme humaine ?

Un Dieu ne peut guères se communiquer à nous qu'en se métamorphosant en homme. Il est vrai que *Jupiter* prit la figure d'un beau cygne pour jouir de *Léda*. Mais ces cas sont rares ; & dans toutes les religions la Divinité prend toujours la figure humaine, quand elle vient donner des ordres. Il serait difficile d'entendre la voix des Dieux, s'ils se présentaient à nous en ours ou en crocodiles.

ENFIN les Dieux se métamorphosèrent presque par-tout; &, dès que nous fûmes instruits des secrets de la magie , nous nous métamorphosâmes nous-mêmes. Plusieurs personnes dignes de foi se changèrent en loups. Le mot de loup-garou atteste encore parmi-nous cette métamorphose.

Ce qui aide beaucoup à croire toutes ces transmутations & tous les prodiges de cette espèce , c'est qu'on ne peut prouver en forme leur impossibilité. On n'a nul argument à pouvoir alléguer à qui-conque vous dira : un Dieu vint hier chez moi sous la figure d'un beau jeune homme , & ma fille accouchera dans neuf mois d'un bel enfant que le Dieu a daigné lui faire. Mon frère , qui a osé en douter , a été changé en loup ; il court & hurle actuellement dans les bois. Si la fille accouche en effet , si l'homme devenu loup vous affirme qu'il a subi en effet cette métamorphose , vous ne pouvez démontrer que la chose n'est pas vraie. Vous n'auriez d'autre ressource que d'assigner devant les juges le jeune homme qui a contrefait le Dieu , & fait l'enfant à la demoiselle ; qu'à faire observer l'oncle loup-garou , & à prendre des témoins de son imposture ; mais

la famille ne s'exposera pas à cet examen ; elle vous soutiendra avec les Prêtres du canton que vous êtes un profane & un ignorant ; ils vous feront voir que puis qu'une chenille est changée en papillon, un homme peut tout aussi aisément être changé en bête : &c, si vous disputez, vous serez déféré à l'inquisition du pays comme un impie qui ne croit ni aux loups-garoux, ni aux Dieux qui engrossent les filles.

De l'idolâtrie.

APRÈS avoir lu tout ce qu'on a écrit sur l'idolâtrie, on ne trouve rien qui en donne une notion précise. Il semble que *Locke* soit le premier qui ait appris aux hommes à définir les mots qu'ils prononçaient, & à ne point parler au hasard. Le terme qui répond à *idolâtrie* ne se trouve dans aucune langue ancienne ; c'est une expression des Grecs des derniers âges, dont on ne s'était jamais servi avant le second siècle de notre ère. Elle signifie adoration d'images. C'est un terme de reproche, un mot injurieux. Jamais aucun peuple n'a pris la qualité d'idolâtre, jamais aucun gouvernement n'ordonna qu'on adorât une image comme le Dieu suprême de la nature,



nature. Les antiens Chaldéens , les anciens Arabes , les anciens Perses , n'eurent long-temps ni images ni temples . Comment ceux qui vénéraient dans le soleil , les astres & le feu , les emblèmes de la Divinité , peuvent-ils être appellés idolâtres ? Ils révéraient ce qu'ils voyaient . Mais certainement révéler le soleil & les astres , ce n'est pas adorer une figure taillée par un ouvrier ; c'est avoir un culte erroné , mais ce n'est point être idolâtre .

Je suppose que les Égyptiens aient adoré réellement le chien *Anubis* , & le bœuf *Apis* , qu'ils aient été assez fous pour ne les pas regarder comme des animaux consacrés à la Divinité , & comme un emblème du bien que leur *Isheth* , leur *Isis* , faisait aux hommes ; pour croire même qu'un rayon céleste animât ce bœuf & ce chien consacrés , il est clair que ce n'était pas adorer une statue . Une bête n'est pas une idole .

Il est indubitable que les hommes eurent des objets de culte avant d'avoir des Sculpteurs , & il est clair que ces hommes si anciens ne pouvaient point être appellés idolâtres . Il reste donc à savoir si ceux qui firent enfin placer

des statues dans les temples , & qui firent révéler ces statues , se nommèrent adorateurs de statues ; & leurs peuples , adorateurs de statues . C'est assurément ce qu'on ne trouve dans aucun monument de l'antiquité .

MAIS , en ne prenant point le titre d'idolâtres , l'étaient-ils en effet ? était-il ordonné de croire que la statue de bronze qui représentait la figure fantastique de *Bel* à Babylone était le maître , le Dieu , le Créateur du monde ? la figure de *Jupiter* était - elle *Jupiter* même ? n'est - ce pas , s'il est permis de comparer les usages de notre sainte Religion avec les usages antiques , n'est - ce pas comme si on disait que nous adorons la figure du Père éternel avec une barbe longue , la figure d'une femme & d'un enfant , la figure d'une colombe ? Ce sont des ornemens emblématiques dans nos Temples . Nous les adorons si peu , que , quand ces statues sont de bois , on s'en chauffe dès qu'elles pourrissent , on en érige d'autres ; elles sont de simples avertissemens qui parlent aux yeux & à l'imagination . Les Turcs & les Réformés croient que les Catholiques sont idolâtres ; mais les Catholiques ne ces-

sent de protester contre cette injure.

Il n'est pas possible qu'on adore réellement une statue , ni qu'on croye que cette statue est le Dieu suprême. Il n'y avait qu'un *Jupiter* , mais il y avait mille de ses statues. Or ce *Jupiter* , qu'on croyait lancer la foudre , était supposé habiter les nuées , ou le mont Olympe , ou la planète qui porte son nom. Ses figures ne lançaient point la foudre , & n'étaient ni dans une planète , ni dans les nuées , ni sur le mont Olympe. Toutes les prières étaient adressées aux Dieux immortels , & assurément les statues n'étaient pas immortelles.

DES fourbes , il est vrai , firent croire , & des superstitieux crurent , que des statues avaient parlé. Combien de fois nos peuples grossiers n'ont-ils pas eu la même crédulité ? mais jamais chez aucun peuple ces absurdités ne furent la Religion de l'État. Quelque vieille imbécile n'aura pas distingué la statue & le Dieu ; ce n'est pas une raison d'affirmer que le gouvernement pensait comme cette vieille. Les Magistrats voulaient qu'on révérât les représentations des Dieux adorés , & que l'imagination du peuple fût fixée par ces

signes visibles. C'est précisément ce qu'on fait dans la moitié de l'Europe. On a des figures qui représentent Dieu le père sous la forme d'un vieillard, & on fait bien que Dieu n'est pas un vieillard. On a des images de plusieurs saints qu'on vénère, & on fait bien que ces saints ne sont pas Dieu le père.

De même, si on ose le dire, les anciens ne se méprenaient pas entre les demi-Dieux, les Dieux, & le maître des Dieux. Si ces anciens étaient idolâtres pour avoir des statues dans leurs temples, la moitié de la Chrétienté est donc idolâtre aussi; & si elle ne l'est pas, les nations antiques ne l'étaient pas davantage.

EN un mot, il n'y a pas dans toute l'antiquité un seul Poète, un seul Philosophe, un seul homme d'État qui ait dit qu'on adorait de la pierre, du marbre, du bronze, ou du bois. Les témoignages du contraire sont innombrables : les nations idolâtres sont donc comme les sorciers ; on en parle, mais il n'y en eut jamais.

UN commentateur a conclu qu'on adorait réellement la statue de *Priape*, parce qu'*Horace*, en faisant parler cet épouvantail, lui fait dire : *J'étais au-*

trefois un tronc , l'ouvrier incertain s'il en ferait un Dieu ou une escabelle , prit le parti d'en faire un Dieu , &c. Le commentateur cite le Prophète Baruch , pour prouver que , du temps d'Horace , on regardait la figure de Priape comme une divinité réelle. Il ne voit pas qu'Horace se moque & du prétendu Dieu & de sa statue. Il se peut qu'une de ses servantes , en voyant cette énorme figure , crut qu'elle avait quelque chose de divin : mais assurément tous ces Priapes de bois , dont les jardins étaient remplis pour chasser les oiseaux , n'étaient pas regardés comme les créateurs du monde.

IL est dit que Moïse , malgré la loi divine de ne faire aucune représentation d'hommes ou d'animaux , érigea un serpent d'airain , ce qui était une imitation du serpent d'argent que les Prêtres d'Égypte portaient en procession ; mais quoique ce serpent fût fait pour guérir les morsures des serpents véritables , cependant on ne l'adorait pas. Salomon mit deux chérubins dans le temple ; mais on ne regardait pas ces chérubins comme des Dieux. Si donc , dans le temple des Juifs , & dans les nôtres , on a respecté des sta-

tues sans être idolâtres , pourquoi tant de reproches aux autres nations ? Ou nous devons les absoudre , ou elles doivent nous accuser.

Des Oracles.

Il est évident qu'on ne peut savoir l'avenir , parce qu'on ne peut savoir ce qui n'est pas ; mais il est clair aussi qu'on peut conjecturer un évènement.

Vous voyez une armée nombreuse & disciplinée , conduite par un Chef habile , s'avancer dans un lieu avantageux , contre un Capitaine imprudent , suivi de peu de troupes mal armées , mal postées , & dont vous savez que la moitié le trahit ; vous prédissez que ce Capitaine sera battu.

Vous avez remarqué qu'un jeune homme & une fille s'aiment éperdument ; vous les avez observé certains l'un & l'autre de la maison paternelle ; vous annoncez que dans peu cette fille sera enceinte ; vous ne vous trompez guères. Toutes les prédictions se réduisent au calcul des probabilités. Il n'y a donc point de nation chez laquelle on n'ait fait des prédictions qui se sont en effet accomplies. La plus célèbre , la plus confirmée est celle que fit

ce traître Flavien *Josephe* à *Vespasien* & *Titus* son fils, vainqueurs des Juifs. Il voyait *Vespasien* & *Titus* adorés des armées romaines dans l'Orient, & Néron détesté de tout l'Empire. Il ose, pour gagner les bonnes grâces de *Vespasien*, lui prédire, au nom du Dieu des Juifs (1), que lui & son fils seront Empereurs. Ils le furent en effet ; mais il est évident que *Josephe* ne risquait rien. Si *Vespasien* succombe un jour en prétendant à l'Empire, il n'est pas en état de punir *Josephe* ; s'il est Empereur, il le récompense, &, tant qu'il ne règne pas, il espère régner. *Vespasien* fait dire à ce *Josephe*, que, s'il est Prophète, il devait avoir prédit la prise de Jotapate, qu'il avait en vain défendue contre l'armée romaine : *Josephe* répond, qu'en effet il l'avait prédite, ce qui n'était pas bien surprenant. Quel Commandant, en soutenant un siège dans une petite place contre une grande armée, ne prédit pas que la place sera prise ?

Il n'était pas bien difficile de sentir qu'on pouvait s'attirer le respect &

(1) *Joseph*, liv. 3, chap. 28.

l'argent de la multitude en faisant le Prophète , & que la crédulité du peuple devait être le revenu de quiconque saurait le tromper. Il y eut par-tout des devins ; mais ce n'était pas assez de ne prédire qu'en son propre nom , il fallait parler au nom de la Divinité : & depuis les Prophètes de l'Égypte , qui s'appelaient *les voyans* , jusqu'à *Ulpious* , Prophète du mignon de l'Empereur *Adrien* devenu Dieu , il y eut un nombre prodigieux de Charlatans sacrés , qui firent parler les Dieux pour se moquer des hommes. On sait assez comment ils pouvaient réussir , tantôt par une réponse ambiguë qu'ils expliquaient ensuite comme ils voulaient ; tantôt en corrompant des domestiques , en s'informant d'eux secrètement des aventures des dévots qui venaient les consulter. Un idiot était tout étonné qu'un fourbe lui dît de la part de Dieu ce qu'il avait fait de plus caché.

Ces Prophètes passaient pour savoir le passé , le présent & l'avenir ; c'est l'éloge qu'*Homère* fait de *Calchas*. Je n'ajouterai rien ici à ce que le savant *Vandale* , & le judicieux *Fontenelle* son rédacteur , ont dit des oracles. Ils



ont dévoilé avec sagacité des siècles de fourberie ; & le Jésuite *Balthus* montra bien peu de sens , ou beaucoup de malignité , quand il soutint contre eux la vérité des oracles payens , par les principes de la Religion Chrétienne. C'était réellement faire à Dieu une injure , de prétendre que ce Dieu de bonté & de vérité eût lâché les Diables de l'Enfer , pour venir faire sur la terre ce qu'il ne fait pas lui-même , pour rendre des oracles.

Ou ces Diables disaient vrai , & en ce cas il était impossible de ne les pas croire ; & Dieu lui-même appuyant toutes les fausses religions par dés miracles journaliers , jettait lui-même l'univers entre les bras de ses ennemis : ou ils disaient faux ; & en ce cas Dieu déchaînait les Diables pour tromper tous les hommes. Il n'y a peut-être jamais eu d'opinion plus absurde.

L'ORACLE le plus fameux fut celui de Delphes. On choisit d'abord de jeunes filles innocentes , comme plus propres que les autres à être inspirées , c'est-à-dire , à proférer de bonne-foi le galimathias que les Prêtres leur dictaient.

La jeune Pythie montait sur un trépied posé dans l'ouverture d'un trou dont il

sortait une exhalaison prophétique. L'esprit divin entrat sous la robe de la Pythie par un endroit fort humain ; mais depuis qu'une jolie Pythie fut enlevée par un dévot , on prit des vieilles pour faire le métier : & je crois que c'est la raison pour laquelle l'Oracle de Delphes commença à perdre beaucoup de son crédit.

LES divinations , les augures , étaient des espèces d'oracles , & sont , je crois , d'une plus haute antiquité ; car il fallait bien des cérémonies , bien du temps pour achalander un oracle divin , qui ne pouvait se passer de temple & de Prêtres ; & rien n'était plus aisé que de dire la bonne aventure dans les carrefours. Cet art se subdivisa en mille façons ; on prédit par le vol des oiseaux , par le foie des moutons , par les plis formés dans la paume de la main , par des cercles tracés sur la terre , par l'eau , par le feu , par de petits cailloux , par des baguettes , par tout ce qu'on imagina , & souvent même par un pur enthousiasme qui tenait lieu de toutes les règles. Mais qui fut celui qui inventa cet art ? Ce fut le premier fripon qui rencontra un imbécile.

LA plupart des prédictions étaient

comme celles de l'almanach de Liége. *Un grand mourra, il y aura des naufrages.* Un juge de village mourrait-il dans l'année : c'était, pour ce village, le grand dont la mort était prédite. Une barque de pêcheurs était-elle submergée : voilà les grands naufrages annoncés. L'auteur de l'almanach de Liége est un sorcier, soit que ses prédictions soient accomplies, soit qu'elles ne le soient pas ; car si quelque évènement les favorise, sa magie est démontrée : si les évènemens sont contraires, on applique la prédiction à toute autre chose, & l'allégorie le tire d'affaire.

L'ALMANACH de Liége a dit qu'il viendrait un peuple du nord qui détruirait tout ; ce peuple ne vient point : mais un vent du nord fait geler quelques vignes ; c'est ce qui a été prédit par Matthieu Laenberg. Quelqu'un ose-t-il douter de son savoir : aussi-tôt les colporteurs le dénoncent comme un mauvais citoyen, & les astrologues le traitent même de petit esprit, & de méchant raisonneur.

Les sunnites mahométans ont beaucoup employé cette méthode dans l'explication du *Koran* de Mahomet. L'étoile *Aldebaran* avait été en grande v-

nération chez les Arabes, elle signifie l'œil du taureau; cela voulait dire que l'œil de *Mahomet* éclairerait les Arabes, & que, comme un taureau, il frapperait ses ennemis de ses cornes.

L'ARBRE acacia était en vénération dans l'Arabie, on en faisait de grandes haies qui préservait les moissons de l'ardeur du soleil; *Mahomet* est l'acacia qui doit couvrir la terre de son ombre salutaire. Les Turcs sensés rient de ces bêtises subtiles; les jeunes femmes n'y pensent pas; les vieilles dévotes y croient; & celui qui dirait publiquement à un derviche qu'il enseigne des sortilèges, courrait risque d'être empalé. Il y a eu des savans qui ont trouvé l'histoire de leurs temps dans l'*Iliade* & dans l'*Odyssée*; mais ces savans n'ont pas fait la même fortune que les commentateurs de l'*Alcoran*.

LA plus brillante fonction des oracles fut d'assurer la victoire dans la guerre. Chaque armée, chaque nation avait ses oracles qui lui promettaient des triomphes. L'un des deux partis avait reçu infailliblement un oracle véritable. Le vaincu, qui avait été trompé, attribuait sa défaite à quelque faute commise envers les Dieux après l'oracle rendu; il

espérait qu'un éventuel autrefois l'oracle s'accomplirait. Ainsi presque toute la terre s'est nourrie d'illusion. Il n'y eut presque point de peuple qui ne conservât dans ses archives, ou qui n'eût par la tradition orale, quelque prédiction qui l'assurait de la conquête du monde, c'est-à-dire, des nations voisines ; point de conquérant qui n'ait été prédit formellement, aussi-tôt après sa conquête. Les Juifs mêmes, enfermés dans un coin de terre presque inconnu entre l'Anti-Liban, l'Arabie déserte, & la Pétrée, espérèrent, comme les autres peuples, d'être les maîtres de l'Univers, fondés sur mille oracles que nous expliquons dans un sens mystique, & qu'ils entendaient dans le sens littéral.

Des Sibylles chez les Grecs, & de leur influence sur les autres nations.

LORSQUE presque toute la terre était remplie d'oracles, il y eut de vieilles filles qui, sans être attachées à aucun temple, s'aviserent de prophétiser pour leur compte. On les appella *Sibylles*, mot grec de la dialecte de Laconie, qui signifie conseil de Dieu. L'antiquité en compte dix principales en divers pays.

On sait assez le conte de la bonne femme qui vint apporter dans Rome à l'ancien *Tarquin*, les neuf livres de l'ancienne Sibylle de Cumes. Comme *Tarquin* marchandait trop, la vieille jeta au feu les six premiers livres, & exigea autant d'argent des trois restans, qu'elle en avait demandé des neuf entiers. *Tarquin* les paya. Ils furent, dit-on, conservés à Rome, jusqu'au temps de *Sylla*, & furent consumés dans un incendie du Capitole.

MAIS comment se passer des prophéties des Sibylles ? On envoya trois Séateurs à Érytre, ville de Grèce où l'on gardait précieusement un millier de mauvais vers grecs, qui passaient pour être de la façon de la Sibylle Érytrée. Chacun en voulait avoir des copies. La Sibylle Érytrée avait tout prédit. Il en était de ses prophéties comme de celles de *Nostradamus* parmi nous. On ne manquait pas à chaque événement de forger quelques vers grecs qu'on attribuait à la Sibylle.

AUGUSTE, qui craignait avec raison qu'on ne trouvât dans cette rapsodie quelques vers qui autoriseraient des conspirations, défendit sous peine de mort qu'aucun Romain eût chez lui des

vers Sibyllins ; défense digne d'un tyran soupçonneux , qui conservait avec adresse un pouvoir usurpé par le crime.

Les vers Sibyllins furent respectés plus que jamais , quand il fut défendu de les lire. Il fallait bien qu'ils contiennent la vérité , puisqu'on les cachait aux citoyens.

Virgile , dans son églogue sur la naissance de *Pollion* , ou de *Marcellus* , ou de *Drusus* , ne manqua pas de citer l'autorité de la Sibylle de Cumes , qui avait prédit nettement que cet enfant , qui mourut bien-tôt après , ramènerait le siècle d'or. La Sibylle *Erythrée* avait , disait-on alors , prophétisé aussi à Cumes . L'enfant nouveau né appartenant à *Auguste* , ou à son favori , ne pouvait manquer d'être prédit par la Sibylle. Les prédictions , d'ailleurs , ne sont jamais que pour les grands ; les petits n'en valent pas la peine.

Ces oracles de Sibylles étant donc toujours en très-grande réputation , les premiers Chrétiens , trop emportés par un faux zèle , crurent qu'ils pouvaient forger de pareils oracles , pour battre les Gentils par leurs propres armes. *Hermas & S. Justin* passent pour être les premiers qui eurent le malheur

soutenir cette imposture. *S. Justin* cite des oracles de la Sibylle de Cumæ, débités par un Chrétien qui avait pris le nom d'*Istape*, & prétendait que sa Sibylle avait vécu du temps du déluge (1). *S. Clément d'Alexandrie*, dans les Stromates, assure que l'Apôtre *S. Paul* recommande dans ses Épitres *la lecture des Sibylles, qui ont manifestement prédit la naissance du fils de Dieu.*

Il faut que cette Épître de *S. Paul* soit perdue ; car on ne trouve ces paroles, ni rien d'approchant, dans aucune des Épitres de *S. Paul*. Il courrait, dans ce temps-là, parmi les Chrétiens, une infinité de livres que nous n'avons plus, comme les Prophéties de *Jaldabasth*, celles de *Seth*, d'*Énoch* & de *Kam* ; la pénitence d'*Adam*, l'histoire de *Zacharie*, père de *S. Jean* ; l'Évangile des Égyptiens ; l'Évangile de *S. Pierre*, d'*André*, de *Jacques* ; l'Évangile d'*Eve*, l'Apocalypse d'*Adam*, les lettres de *Jésus-Christ*, & cent autres écrits, dont il reste à peine quelques fragmens ensevelis dans des livres qu'on ne lit guères.

L'ÉGLISE Chrétienne était alors par-

(1) *Strom. Liv. 6.*



tagée en société judaïante , & société non-judaïante. Ces deux étaient divisées en plusieurs autres. Quiconque se sentait un peu de talent , écrivait pour son parti. Il y eut plus de cinquante Évangiles jusqu'au Concile de Nicee ; il ne nous en reste aujourd'hui que ceux de la *Vierge* , de l'*enfance* , & de *Nicodème*. On forgea sur-tout des vers attribués aux anciennes Sibylles. Tel était le respect du peuple pour ces oracles Sibyllins , qu'on crut avoir besoin de cet appui étranger pour fortifier le Christianisme naissant. Non-seulement on fit des vers grecs Sibyllins , qui annonçaient *Jésus-Christ* ; mais on les fit en acrostiches , de manière que les lettres de ces mots , *Iesous Christos uios Soter* , étaient , l'une après l'autre , le commencement de chaque vers. C'est dans ces poésies qu'on trouve cette prédiction :

Avec cinq pains & deux poissons ,
Il nourrit cinq mille hommes au désert ;
Et , en ramassant les morceaux qui resteront ,
Il en remplira douze paniers.

ON ne s'en tint pas là ; on imagina qu'on pouvait détourner , en faveur du Christianisme , le sens des vers de

la quatrième églogue de *Virgile* :

*Ultima Cumæi venit jam carminis ætas :
Jam nova progenies cælo demittitur alto.*

Les temps de la Sibylle enfin sont arrivés :
Un nouveau rejeton descend du haut des Cieux.

CETTE opinion eut un si grand cours dans les premiers siècles de l'Église, que l'Empereur *Constantin* la soutint hautement. Quand un Empereur parlait, il avait sûrement raison. *Virgile* passa long-temps pour un Prophète. Enfin, on était si persuadé des oracles des Sibylles, que nous avons dans une de nos hymnes, qui n'est pas fort ancienne, ces deux vers remarquables :

*Solves sæculum in favilla,
Teste David cum Sibylla.*

Il mettra l'Univers en cendres,
Témoin la Sibylle, & David.

PARMI les prédictions attribuées aux Sibylles, on faisait sur-tout valoir le règne de mille ans, que les Pères de l'Église adoptèrent jusqu'au temps de *Théodore second*.

Ce règne de *Jésus-Christ*, pendant mille ans sur la terre, était fondé d'abord sur la prophétie de *S. Luc*, (ch. 21.) prophétie mal entendue, que *Jésus-Christ* viendrait dans les nuées,

dans une grande puissance & dans une grande majesté, avant que la génération présente fût passée. La génération avait passé; mais S. Paul avait dit aussi dans sa première Epître aux Thessaloniciens, ch. 4.

No u s vous déclarons , comme l'ayant appris du Seigneur, que nous qui vivons , & qui sommes réservés pour son avènement , nous ne préviendrons point ceux qui sont déjà dans le sommeil.

CAR , aussi-tôt que le signal aura été donné par la voix de l'Archange , & par le son de la trompette de Dieu , le Seigneur lui-même descendra du Ciel , & ceux qui seront morts en Jésus-Christ , ressusciteront les premiers.

PUIS , nous autres qui sommes vivants , & qui serons demeurés jusqu'à alors , nous serons emportés avec eux dans les nuées , pour aller au-devant du Seigneur au milieu de l'air ; & ainsi nous vivrons pour jamais avec gneur.

IL est bien étrange que P. que c'est le Seigneur lui-même avait parlé ; car Paul t'av un des disciples de ay long - temps un de m Quoi qu'il en puisse c.

avait dit aussi, chap. 20, que les justes régneraient sur la terre pendant mille ans avec Jésus-Christ.

ON s'attendait donc à tout moment que Jésus-Christ descendrait du Ciel pour établir son règne, & rebâtir Jérusalem, dans laquelle les Chrétiens devaient se réjouir avec les Patriarches.

CETTE nouvelle Jérusalem était annoncée dans l'Apocalypse. *Moi Jean, je vis la nouvelle Jérusalem qui descendait du Ciel parée comme une épousée.... Elle avait une grande & haute muraille, douze portes, & un ange à chaque porte.... douze fondemens où sont les noms des apôtres de l'agneau.... Celui qui me parlait avait une toise d'or pour mesurer la ville, les portes & la muraille. La ville est bâtie en quarré, elle est de douze milles stades ; sa longueur, sa largeur, & sa hauteur sont égales.... Il en mesura aussi la muraille, qui est de cent quarante quatre coudées.... cette muraille était de jaspe, & la ville était d'or , &c.*

On pouvait se contenter de cette prédiction : mais on voulut encore avoir pour garant une Sibylle, à qui l'on fait dire à-peu-près les mêmes choses. Cette persuasion s'imprima si fortement dans les esprits, que Saint Justin dans son

dialogue contre *Triphon*, dit qu'il en est convenu, & que Jésus doit venir dans cette Jérusalem boire & manger avec ses disciples.

Saint Irénée se livra si pleinement à cette opinion, qu'il attribue à *Saint Jean l'Évangéliste* ces paroles : *Dans la nouvelle Jérusalem chaque sep de vigne produira dix mille branches, & chaque branche dix mille bourgeons, chaque bourgeon dix mille grappes, chaque grappe dix mille grains, chaque raisin vingt-cinq amphores de vin. Et quand un des saints vendangeurs cueillera un raisin, le raisin voisin lui dira : prends-moi, je suis meilleur que lui* (1).

Ce n'était pas assez que la Sibylle eût prédit ces merveilles, on avait été témoin de l'accomplissement. On vit, au rapport de *Tertullien*, la Jérusalem nouvelle descendre du Ciel pendant quarante nuits consécutives.

TERTULLIEN s'exprime ainsi (2) : *Nous confessons que le royaume nous est promis pour mille ans en terre, après la résurrection, dans la cité de Jérusalem apportée du Ciel ici-bas.*

(1) *Irénée*, ch. 35, liv. 5.

(2) *Tert. contre Marcion*, liv. 3,

avait dit aussi, chap. 2^e du merveilleux régneraient sur la terre & de dire des ans avec Jésus-Christ, a perverti le

ON s'attendait tous les temps. C'est que Jésus-Christ a servi de la fraude, pour établir une force. La religion fut d'ailleurs soutenue par Salem. Il fallut solides, que tout cet amas vaine ne put l'ébranler. On dégagea de tout cet alliage, & l'Église fut par degrés à l'état où nous la connaissons aujourd'hui.

Des miracles.

REVENONS toujours à la nature de l'homme; il n'aime que l'extraordinaire: & cela est si vrai que, si-tôt que le beau, le sublime est commun, il ne paraît plus ni beau ni sublime. On veut de l'extraordinaire en tout genre; & on va jusqu'à l'impossible. L'histoire ancienne ressemble à celle de ce chou plus grand qu'une maison, & à ce pot plus grand qu'une Église, fait pour cuire ce chou.

QUELLE idée avons-nous attachée au mot *miracle*, qui d'abord signifiait chose admirable? Nous avons dit: c'est ce que la nature ne peut opérer, c'est ce qui est contraire à toutes ses loix. Ainsi

l'Anglais qui promit au peuple de Londres de se mettre tout entier dans une bouteille de deux pintes , annonçait un miracle. Et autrefois on n'aurait pas manqué de légendaires qui auraient affirmé l'accomplissement de ce prodige , s'il en était revenu quelque chose au couvent.

Nous croyons sans difficulté aux vrais miracles , opérés dans notre sainte religion , & chez les Juifs dont la religion prépara la nôtre. Nous ne parlons ici que des autres nations , & nous ne raisonnons que suivant les règles du bon-sens , toujours soumises à la révélation.

QUICONQUE n'est pas illuminé par la foi , ne peut regarder un miracle que comme une contravention aux loix éternelles de la nature. Il ne lui paraît pas possible que Dieu dérange son propre ouvrage ; il sait que tout est lié dans l'Univers par des chaînes que rien ne peut rompre. Il sait que Dieu , étant immuable , ses loix le sont aussi , & qu'une roue de la grande machine ne peut s'arrêter , sans que la nature entière soit dérangée.

Si *Jupiter* , en couchant avec *Alcmène* , fait une nuit de vingt-quatre heures , lorsqu'elle devait être de dou-

On sait assez le conte de la bonne femme qui vint apporter dans Rome à l'ancien *Tarquin*, les neuf livres de l'ancienne Sibylle de Cumes. Comme *Tarquin* marchandait trop, la vieille jeta au feu les six premiers livres, & exigea autant d'argent des trois restans, qu'elle en avait demandé des neuf entiers. *Tarquin* les paya. Ils furent, dit-on, conservés à Rome, jusqu'au temps de *Sylla*, & furent consumés dans un incendie du Capitole.

MAIS comment se passer des prophéties des Sibylles ? On envoya trois Séateurs à Érytre, ville de Grèce où l'on gardait précieusement un millier de mauvais vers grecs, qui passaient pour être de la façon de la Sibylle Érytrée. Chacun en voulait avoir des copies. La Sibylle Érytrée avait tout prédit. Il en était de ses prophéties comme de celles de *Nostradamus* parmi nous. On ne manquait pas à chaque événement de forger quelques vers grecs qu'on attribuait à la Sibylle.

AUGUSTE, qui craignait avec raison qu'on ne trouvât dans cette rapsodie quelques vers qui autoriseraient des conspirations, défendit sous peine de mort qu'aucun Romain eût chez lui des

vers Sibyllins ; défense digne d'un tyran soupçonneux , qui conservait avec adresse un pouvoir usurpé par le crime.

Les vers Sibyllins furent respectés plus que jamais , quand il fut défendu de les lire. Il fallait bien qu'ils contiennent la vérité , puisqu'on les cachait aux citoyens.

VIRGILE , dans son églogue sur la naissance de *Pollion*, ou de *Marcellus* , ou de *Drusus* , ne manqua pas de citer l'autorité de la Sibylle de Cumes , qui avait prédit nettement que cet enfant , qui mourut bien-tôt après , ramènerait le siècle d'or. La Sibylle Érythrée avait , disait-on alors , prophétisé aussi à Cumes . L'enfant nouveau né appartenant à *Auguste* , ou à son favori , ne pouvait manquer d'être prédit par la Sibylle. Les prédictions , d'ailleurs , ne sont jamais que pour les grands ; les petits n'en valent pas la peine.

Ces oracles de Sibylles étant donc toujours en très-grande réputation , les premiers Chrétiens , trop emportés par un faux zèle , crurent qu'ils pouvaient forger de pareils oracles , pour battre les Gentils par leurs propres armes. *Hermas & S. Justin* passent pour être les premiers qui eurent le malheur de

Égyptiens, aux nations Asiatiques : les Dieux vous ont parlé quelquefois, ils nous parlent tous les jours ; s'ils ont combattu vingt fois pour vous, ils se sont mis quarante fois à la tête de nos armées ; si vous avez des métamorphoses, nous en avons cent fois plus que vous ; si vos animaux parlent, les nôtres ont fait de très-beaux discours. Il n'y a pas même jusqu'aux Romains, chez qui les bêtes n'aient pris la parole pour prédire l'avenir, *Tite-Live rapporte qu'un bœuf s'écria en plein marché : Rome, prends garde à toi.* *Pline*, dans son livre 8., dit qu'un chien parla, lorsque *Tarquin* fut chassé du trône. Une corneille, si l'on en croit *Suetone*, s'écria dans le Capitole, lorsqu'on allait assassiner *Domiien* : *estai panta kalos*, c'est fort bien fait, tout est bien. C'est ainsi qu'un des chevaux d'*Achille* nommé *Xante* prédit à son maître qu'il mourra devant *Troye*. Avant le cheval d'*Achille*, le bétier de *Phryxus* avait parlé, aussi bien que les vaches du mont Olympe. Ainsi, au lieu de réfuter les fables, on encherissait sur elles. On faisait comme ce praticien à qui on produisait une fausse obligation ; il ne s'amusa point à plaider, il produisit sur le



champ une fausse quittance.

Il est vrai que nous ne voyons guères de morts ressuscités chez les Romains ; ils s'en tenaient à des guérisons miraculeuses. Les Grecs, plus attachés à la métémpsychose, eurent beaucoup de résurrections. Ils tenaient ce secret des Orientaux, de qui toutes les sciences & les superstitions étaient venues.

De toutes les guérisons miraculeuses les plus attestées, les plus authentiques sont celles de cet aveugle à qui l'Empereur *Vespasien* rendit la vue, & de ce paralytique auquel il rendit l'usage de ses membres. C'est dans Alexandrie que ce double miracle s'opère ; c'est devant un peuple intombrable, devant des Romains, des Grecs, des Égyptiens. C'est sur son tribunal que *Vespasien* opère ces prodiges. Ce n'est pas lui qui cherche à se faire valoir par des prestiges, dont un Monarque asservi n'a pas besoin. Ce sont ces deux malades, eux-mêmes, qui, prosternés à ses pieds, le conjurent de les guérir : il rougit de leurs prières, il s'en moque, il dit qu'une telle guérison n'est pas au pouvoir d'un mortel. Les deux infortunés insistent : *Sérapis* leur est apparu ; *Sérapis* leur a dit qu'ils seraient guéris par *Vespasien*. Enfin il

se laisse flétrir , il les touche sans se flatter du succès. La Divinité , favorable à sa modestie & à sa vertu , lui communique son pouvoir ; à l'instant l'aveugle voit & l'estropié marche. Alexandrie ; l'Égypte , tout l'Empire , applaudissent à *Vespasien* favori du Ciel. Le miracle est consigné dans les archives de l'Empire , & dans toutes les histoires contemporaines. Cependant , avec le temps , ce miracle n'eit cru de personne , parce que personne n'a intérêt de le soutenir.

Si l'on en croit je ne fais quel Écrivain de nos siècles barbares , nommé *Helgaut* , le Roi *Robert* , fils de *Hugues-Capet* , guérit aussi un aveugle. Ce don des miracles dans *Robert* fut apparemment la récompense de la charité avec laquelle il avait fait brûler le confesseur de sa femme & des Chanoines d'Orléans , accusés de ne pas croire l'infalibilité & la puissance absolue du Pape , & , par conséquent , d'être Manichéens : ou , si ce ne fut pas le prix de cette bonne action , ce fut celui de l'excommunication qu'il souffrit , pour avoir couché avec la Reine sa femme.

Les Philosophes ont fait des mira-



èles comme les Empereurs & les Rois. On connaît ceux d'*Apollonios de Thyna*ne ; c'était un Philosophe Pythagoricien , tempérant , chaste , & juste , à qui l'histoire ne reproche aucune action équivoque , ni aucune de ces faiblesses dont fut accusé *Socrate*. Il voyagea chez les Mages & chez les Bracmanes , & fut d'autant plus honoré par-tout , qu'il était modeste , donnant toujours de sages conseils , & disputant rarement. La prière qu'il avait coutume de faire aux Dieux est admirable. *Dieux immortels , accordez-nous ce que vous jugerez convenable , & dont nous ne soyons pas indignes.* Il n'avait nul enthousiasme ; ses disciples en eurent : ils lui supposèrent des miracles qui furent recueillis par *Philostrate*. Les Thyanéens le mirent au rang des demi - Dieux , & les Empereurs Romains approuvèrent son apo-théose. Mais , avec le temps , l'apo-théose d'*Apollonios* eut le sort de celui qu'on décernait aux Empereurs Romains , & la chapelle d'*Apollonios* fut aussi déserte que le *Socrateion* élevé par les Athéniens à *Socrate*.

LES Rois d'Angleterre , depuis *Saint Edouard* , jusqu'au Roi *Guillaume III* , firent journellement un grand miracle ,

celui de guérir les écrouelles que les Médecins ne pouvaient guérir. Mais Guillaume III ne voulut point faire de miracles, &c ses successeurs s'en sont abstenus comme lui. Si l'Angleterre éprouve jamais quelque grande révolution qui la replonge dans l'ignorance, alors elle aura des miracles tous les jours.

Des temples.

ON n'eut pas un temple, si-tôt qu'on reconnut un Dieu. Les Arabes, les Chaldéens, les Persans qui révéraient les astres, ne pouvaient guère avoir d'abord des édifices consacrés ; ils n'avaient qu'à regarder le Ciel, c'était-là leur temple. Celui de *Bel* à Babylone passe pour le plus ancien de tous ; mais ceux de *Brama* dans l'Inde doivent être d'une antiquité plus reculée ; au moins les Brames le prétendent.

Il est dit dans les annales de la Chine que les premiers empereurs sacrifiaient dans un temple. Celui d'*Hercule* à Tyr ne paraît pas être des plus anciens. *Hercule* ne fut jamais chez aucun peuple qu'une divinité secondaire ; cependant le temple de Tyr est très-antérieur à

celui de Judée. *Hiram* en avait un magnifique , lorsque *Salomon* ; aidé par *Hiram*, bâtit le sien. *Hérodote*, qui voyagea chez les Tyriens, dit que de son temps les archives de Tyr ne donnaient à ce temple que deux mille trois cents ans d'antiquité. L'Égypte était remplie de temples depuis long-temps. *Hérodote* dit encore qu'il apprit que le temple de *Vulcain* à Memphis avait été bâti par *Ménès* vers le temps qui répond à trois mille ans avant notre ère ; & il n'est pas à croire que les Égyptiens eussent élevé un temple à *Vulcain*, avant d'en avoir donné un à *Iofs* leur principale divinité.

JE ne puis concilier avec les meurs ordinaires de tous les hommes ce que dit *Hérodote* au livre second ; il prétend qu'excepté les Égyptiens & les Grecs, tous les autres peuples avaient coutume de coucher avec les femmes au milieu de leurs temples. Je soupçonne le texte grec d'avoir été corrompu ; les hommes les plus sauvages s'abstiennent de cette action devant des témoins. On ne s'est jamais avisé de caresser sa femme ou sa maîtresse en présence de gens pour qui on a les moindres égards.

IL n'est guères possible que chez tant
I iv

de nations qui étaient religieuses jusqu'au plus grand scrupule, tous les temples eussent été des lieux de prostitution. Je crois qu'*Hérodote* a voulu dire que les Prêtres qui habitaient dans l'enceinte qui entourait le temple, pouvaient coucher avec leurs femmes dans cette enceinte qui avait le nom de temple, comme en usaient les Prêtres Juifs, & d'autres; mais que les Prêtres Égyptiens, n'habitant point dans l'enceinte, s'abstenaient de toucher à leurs femmes quand ils étaient de garde dans les porches dont le temple était entouré.

Les petits peuples furent très-long-temps sans avoir de temples. Ils portaient leurs Dieux dans des coffres, dans des tabernacles. Nous avons déjà vu que, quand les Juifs habitèrent les déserts à l'orient du lac Asphaltide, ils portaient le tabernacle du Dieu *Rempham*, du Dieu *Moloc*, du Dieu *Kium*, comme le disent *Jérémie*, *Amos* & *Saint Etienne*.

C'EST ainsi qu'en usaient toutes les autres petites nations du désert. Cet usage doit être le plus ancien de tous, par la raison qu'il est bien plus aisé d'avoir un coffre que de bâtir un grand édifice.

C'EST probablement de ces Dieux

portatifs que vint là coutume des processions qui se firent chez tous les peuples : car il semble qu'on ne se serait pas avisé d'ôter un Dieu de sa place dans son temple pour le promener dans la ville ; & cette violence eût pu paraître un sacrilège , si l'ancien usage de porter son Dieu sur un charriot, ou sur un brancard , n'avait pas été dès long-temps établi.

LA plupart des temples furent d'abord des citadelles , dans lesquelles on mettait en sûreté les choses sacrées. Ainsi le palladium était dans la forteresse de Troye , les boucliers descendus du Ciel gardaient dans le Capitole.

Nous voyons que le temple des Juifs était une maison forte , capable de soutenir un assaut. Il est dit au troisième livre des Rois quel l'édifice avait soixante coudées de long , & vingt de large ; c'est environ quatre-vingt-dix pieds de long sur trente de face. Il n'y a guères de plus petit édifice public. Mais cette maison, étant de pierre & bâtie sur une montagne , pouvait au moins se défendre d'une surprise : les fenêtres qui étaient beaucoup plus étroites au-dehors qu'en dedans , ressemblaient à des meurtrières .

Il est dit que les Prêtres logeaient

dans des appentis de bois adossés à la muraille.

Il est difficile de comprendre les dimensions de cette architecture. Le même livre des Rois nous apprend que sur les murailles de ce temple il y avait trois étages de bois : que le premier avait cinq coudées de large, le second six, & le troisième sept. Ces proportions ne sont pas les nôtres ; ces étages de bois auraient surpris *Michel Ange & Bradamante*. Quoi qu'il en soit, il faut considérer que ce temple était bâti sur le penchement de la montagne Moria, & que par conséquent il ne pouvait avoir une grande profondeur. Il fallait monter plusieurs degrés pour arriver à la petite esplanade où fut bâti le sanctuaire, long de vingt coudées. Or un temple dans lequel il faut monter & descendre est un édifice barbare. Il était recommandable par sa sainteté, mais non pas par son architecture. Il n'était pas nécessaire pour les desseins de Dieu que la ville de Jérusalem fût la plus magnifique des villes, & son peuple le plus puissant des peuples ; il n'était pas nécessaire non plus que son temple surpassât celui des autres nations ; le plus beau des temples est celui où les hom-

images les plus purs lui sont offerts.

LA plupart des commentateurs se sont donné la peine de dessiner cet édifice chacun à sa manière. Il est à croire qu'aucun de ces dessinateurs n'a jamais bâti de maison. On conçoit pourtant que , les mitrailles qui portaient ces trois étages étant de pierre , on pouvait se défendre un jour ou deux dans cette petite retraite.

CETTE espèce de forteresse d'un peuple privé des Arts , ne tint pas contre *Nabuzardam* , l'un des Capitaines du Roi de Babylone , que nous nommons *Nabuchodonosor*.

LE second temple , bâti par *Néhéémie* , fut moins grand & moins somptueux. Le livre d'*Esdras* nous apprend que les murs de ce nouveau temple n'avaient que trois rangs de pierre brute , & que le reste était de simple bois. C'était bien plutôt une grange qu'un temple. Mais celui qu'*Hérode* fit bâtir depuis fut une vraie forteresse. Il fut obligé , comme nous l'apprend *Josephe* , de démolir le temple de *Néhéémie* , qu'il appelle le temple d'*Assyrie*. *Hérode* combla une partie du précipice au bas de la montagne Moria pour faire une plate - forme appuyée

d'un très - gros mur sur lequel le temple fut élevé. Près de cet édifice était la tour Antonia , qu'il fortifia encore , de sorte que ce temple était une vraie citadelle.

EN effet , les Juifs osèrent s'y défendre contre l'armée de *Titus* , jusqu'à ce qu'un soldat Romain ayant jetté une solive enflammée dans l'intérieur de ce Fort , tout prit feu à l'instant ; ce qui prouve que les bâtimens , dans l'enceinte du temple , n'étaient que de bois du temps d'*Hérode* , ainsi que sous *Néhémie* , & sous *Salomon*.

Ces bâtimens de sapin contredisent un peu cette grande magnificence dont parle l'exagérateur *Josephe*. Il dit que *Tite* , étant entré dans le sanctuaire , l'admirâ , & avoua que sa richesse passait sa renommée. Il n'y a guères d'apparence qu'un empereur Romain au milieu du carnage , marchant sur des monceaux de morts , s'amusa à considérer avec admiration un édifice de vingt coudées de long , tel qu'était le sanctuaire , & qu'un homme qui avait vu le Capitole fût surpris de la beauté d'un temple Juif. Ce temple était très-saint , sans doute ; mais un sanctuaire de vingt coudées de long n'avait

pas été bâti par un *Vitruve*. Les beaux temples étaient ceux d'Éphèse , d'Alexandrie , d'Athènes , d'Olympie , de Rome.

JOSEPHE, dans sa déclamation contre *Appion* , dit qu'il ne fallait qu'un temple aux Juifs , parce qu'il n'y a qu'un Dieu . Ce raisonnement ne paraît pas concluant ; car si les Juifs avaient eu sept ou huit cent milles de pays , comme tant d'autres peuples , il aurait fallu qu'ils passassent leur vie à voyager pour aller sacrifier dans ce temple chaque année. De ce qu'il n'y a qu'un Dieu , il suit que tous les temples du monde ne doivent être élevés qu'à lui ; mais il ne suit pas que la terre ne doive avoir qu'un temple. La superstition a toujours une mauvaise logique.

DAILLEURS , comment *Joséphe* peut-il dire qu'il ne fallait qu'un temple aux Juifs , lorsqu'ils avaient depuis le règne de *Ptolomée Philométor* le temple assez connu de l'*Onion* , à Bubaste en Égypte ?

De la magie.

QU'EST-CE que la magie ? Le secret de faire ce que ne peut faire la nature ; c'est la chose impossible : aussi a-t-on cru à la magie dans tous les temps. Le

mot est venu des *Mag*, *Magdim*, où *Mages* de Chaldée. Ils en savaient plus que les autres ; ils recherchaient la cause de la pluie & du beau temps ; & bien-tôt ils passèrent pour faire le beau temps & la pluie. Ils étaient Astrotronomes ; les plus ignorans & les plus hardis furent Astrologues. Un événement arrivait sous la conjonction de deux planètes : donc ces deux planètes avaient causé cet événement ; & les Astrologues étaient les maîtres des planètes. Des imaginations frappées avaient vu en songe leurs amis mourans ou morts ; les magiciens faisaient apparaître les morts.

AYANT connu le cours de la lune, il était tout simple qu'ils fissent descendre la lune sur la terre. Ils disposaient même de la vie des hommes, soit en faisant des figures de cire, soit en prononçant le nom de Dieu, ou celui du diable. *Clément d'Alexandrie*, dans ses Stromates, livre 5, dit que, suivant un ancien Auteur, *Moïse* prononça le nom *Iahoh*, ou *Jehovah*, d'une manière si efficace à l'oreille du Roi d'Égypte *Phara Nekefr*, que ce Roi en mourut sur le champ.

ENEIN, depuis *Jannès* & *Membrès* ;

qui étaient les sorciers à brevet de *Pharaon*, jusqu'à la Maréchale d'*Ancre*, qui fut brûlée à Paris pour avoir tué un coq blanc dans la pleine lune, il n'y a pas eu un seul temps sans sortilège.

LA Pythonisse d'Endor, qui évoqua l'Ombre de *Samuel*, est assez connue; il est vrai qu'il est fort étrange que ce mot de *Python*, qui est grec, fût connu des Juifs du temps de *Saül*. Plusieurs Savans en ont couclu que cette histoire ne fut écrite que quand les Juifs furent en commerce avec les Grecs, après *Alexandre*; mais ce n'est pas ce dont il s'agit ici.

REVENONS à la magie. Les Juifs en firent le métier dès qu'ils furent répandus dans le monde. Le Sabbath des sorciers en est une preuve parlante; & le bouc avec lequel les sorcières étaient supposées s'accoupler, vient de cet ancien commerce que les Juifs eurent avec les boucs dans le désert; ce qui leur est reproché dans le Lévitique (chap. 17.)

IL n'y a guère eu parmi nous de procès criminels de sorciers, sans qu'on y ait impliqué quelque Juif.

LES Romains, tout éclairés qu'ils

étaient du temps d'Auguste, s'influaient encore des sortilèges tout comme nous. Voyez l'Églogue de *Virgile*, intitulée *Pharmaceutria*.

Carmina vel cælo possunt deducere lunam.
La voix de l'enchanteur fait descendre la lune.

* * *

His ego sapè lupum fieri & se condere silvis
Mærin, sapè animas imis exire sepulcris.

Mæris devenu loup, se cachait dans les bois
Du creux de leur tombeau j'ai vu sortir les ames.

On s'étonne que *Virgile* passe aujourd'hui à Naples pour un sorcier. Il n'en faut pas chercher la raison ailleurs que dans cette Églogue.

HORACE reproche à *Sagana* & à *Canidia* leurs horribles sortilèges. Les premières têtes de la République furent infectées de ces imaginactions funestes. *Sextus*, le fils du grand *Pompée*, immola un enfant dans un de ces enchantemens.

Les philtres pour se faire aimer étaient une magie plus douce ; les Juifs étaient en possession de les vendre aux Dames Romaines. Ceux de cette nation qui ne pouvaient devenir de riches courtiers, faisaient des prophéties ou des philtres.

TOUTES ces extravagances , ou ridicules , ou affreuses , se perpétuèrent chez nous ; & il n'y a pas un siècle qu'elles sont décréditées. Des Missionnaires ont été tout étonnés de trouver ces extravagances au bout du monde ; ils ont plaint les peuples à qui le démon les inspirait. Eh ! mes amis , que ne restiez-vous dans votre patrie ? Vous n'y auriez pas trouvé plus de diables , mais vous y auriez trouvé tout autant de sottises.

Vous auriez vu des milliers de misérables assez insensés pour se croire sorciers , & des Juges assez imbéciles & assez barbares pour les condamner aux flammes ; vous auriez vu une jurisprudence établie en Europe sur la magie , comme on a des loix sur le larcin & sur le meurtre ; jurisprudence fondée sur les décisions des Conciles. Ce qu'il y avait de pis , c'est que les peuples , voyant que la Magistrature & l'Église croyaient à la magie , n'en étaient que plus invinciblement persuadés de son existence ; par conséquent , plus on poursuivait les sorciers , plus il s'en formait. D'où venait une erreur si funeste & si générale ? De l'ignorance ; & cela prouve que ceux qui dé-

trompent les hommes sont leurs véritables bienfaiteurs.

ON a dit que le consentement de tous les hommes était une preuve de la vérité. Quelle preuve ! tous les peuples ont cru à la magie, à l'astrologie, aux oracles, aux influences de la lune. Il eût fallu dire au moins que le consentement de tous les Sages était, non pas une preuve, mais une espèce de probabilité. Et quelle probabilité encore ! tous les Sages ne croyaient-ils pas, avant Coper-nic, que la terre était immobile au centre du monde ?

AUCUN peuple n'est en droit de se moquer d'un autre peuple. Si Rabelais appelle *Picatrix*, mon révérend Père en diable, parce qu'on enseignait la magie à Tolède, à Salamanque & à Séville, les Espagnols peuvent reprocher aux Français le nombre prodigieux de leurs sorciers.

LA France est peut-être de tous les pays celui qui a le plus uni la cruauté & le ridicule. Il n'y a point de tribunal en France qui n'ait fait brûler beaucoup de magiciens. Il y avait dans l'ancienne Rome des fous qui pensaient être sorciers ; mais on ne trouva point de barbares qui les brûlassent.



Des victimes humaines.

LES hommes auraient été trop heureux, s'ils n'avaient été que trompés; mais le temps, qui tantôt corrompt les usages, & tantôt les rectifie, ayant fait couler le sang des animaux sur les autels, des Prêtres bouchers, accoutumés au sang, passèrent des animaux aux hommes; & la superstition, fille dénaturée de la religion, s'écarta de la pureté de sa mère, au point de forcer les hommes à immoler leurs propres enfans, sous prétexte qu'il fallait donner à Dieu ce qu'on avait de plus cher.

Le premier sacrifice de cette nature, si l'on en croit les fragimens de *Sanchniaton*, fut celui de *Jéhud*, chez les Phéniciens, qui fut immolé par son père *Hillu*, environ deux mille ans avant notre ère. C'était un temps où les grands États étaient déjà établis, où la Syrie, la Chaldée, l'Egypte étaient très-florisantes; & déjà, dit *Hérodore*, on noyait une fille dans le Nil, pour obtenir de ce fleuve un plein débordement, qui ne fût ni trop fort, ni trop faible.

Ces abominables holocaustes s'établirent dans presque toute la terre. *Pan-*

sania prétend que *Lycaon* immola le premier des victimes humaines en Grèce. Il fallait bien que cet usage fût reçu du temps de la guerre de Troye, puisqu'*Homère* fait immoler par *Achille* douze Troyens à l'Ombre de *Patrocle*. *Homère* eût-il osé dire une chose si horrible; n'aurait-il pas craint de révolter tous ses lecteurs, si de tels holocaustes n'avaient pas été en usage?

JE ne parle pas du sacrifice d'*Iphigénie*, & de celui d'*Idamante*, fils d'*Idoménée*: vrais ou faux, ils prouvent l'opinion régnante. On ne peut guères révoquer en doute que les Scythes de la Tauride immolaient des étrangers.

Si nous descendons à des temps plus modernes, les Tyriens & les Carthaginois, dans les grands dangers, sacrifiaient un homme à *Saturne*. On en fit autant en Italie; & les Romains eux-mêmes qui condamnèrent ces horreurs, immolèrent deux Gaulois & deux Grecs pour expier le crime d'une vestale. C'est *Plutarque* qui nous l'apprend dans ses questions sur les Romains.

LES Gaulois, les Germains eurent cette horrible coutume. Les Druïdes brûlaient des victimes humaines dans de grandes figures d'osier: des sorcières

res, chez les Germains, égorgeaient les hommes dévoués à la mort, & jugeaient de l'avenir par le plus ou le moins de rapidité du sang qui coulait de la blessure.

JE crois bien que ces sacrifices étaient rares : s'ils avaient été fréquens, si on en avait fait des fêtes annuelles, si chaque famille avait eu continuellement à craindre que les Prêtres vinsent choisir la plus belle fille, ou le fils ainé de la maison pour lui arracher le cœur saintement sur une pierre consacrée, on aurait bientôt fini par immoler les Prêtres eux-mêmes. Il est très-probable que ces saints parricides ne se commettaient que dans une nécessité pressante, dans les grands dangers où les hommes sont subjugués par la crainte, & où la fausse idée de l'intérêt public forçait l'intérêt particulier à se taire.

CHEZ les Brames, toutes les veuves ne se brulaient pas toujours sur les corps de leurs maris. Les plus dévotes & les plus folles firent de temps immémorial, & font encore cet étonnant sacrifice. Les Scythes immolèrent quelquefois aux mânes de leurs kans les officiers les plus chéris de ces princes. Hérodote dit qu'on

les empalait autour du cadavre royal ; mais il ne paraît point par l'histoire que cet usage ait duré long-temps.

Si nous lisions l'histoire des Juifs écrite par un auteur d'une autre nation, nous aurions peine à croire qu'il y ait eu en effet un peuple fugitif d'Égypte, qui soit venu par ordre exprès de Dieu immoler sept ou huit petites nations qu'il ne connaissait pas, égorer sans miséricorde toutes les femmes, les vieillards & les enfans à la mammelle, & ne réserver que les petites filles ; que ce peuple saint ait été puni de son Dieu, quand il avait été assez criminel pour épargner un seul homme dévoué à l'anathème. Nous ne croirions pas qu'un peuple si abominable eût pu exister sur la terre : mais comme cette nation elle-même nous rapporte tous ces faits dans ses livres saints, il faut la croire.

Je ne traite point ici la question si ces livres ont été inspirés. Notre sainte Église, qui a les Juifs en horreur, nous apprend que les livres Juifs ont été dictés par le Dieu créateur & père de tous les hommes ; je ne puis en former aucun doute, ni me permettre même le moindre raisonnement.

Il est vrai que notre faible entendement

ment ne peut concevoir dans Dieu une autre sagesse, une autre justice, une autre bonté que celle dont nous avons l'idée ; mais enfin, il a fait ce qu'il a voulu : ce n'est pas à nous de le juger ; je m'en tiens toujours au simple historique.

LES Juifs ont une loi par laquelle il leur est expressément ordonné de n'épargner aucune chose, aucun homme dévoué au Seigneur. *On ne pourra le racheter, il faut qu'il meure*, dit la loi du Lévitique au chap. 27. C'est en vertu de cette loi qu'on voit Jephthé immoler sa propre fille, le Prêtre *Samuel* couper en morceaux le Roi *Agag*. Le Pentateuque nous dit que dans le petit pays de Madian qui est environ de neuf lieues quarrees, les Israélites ayant trouvé six cent soixante & quinze mille brebis, soixante & douze mille boeufs, soixante & un mille ânes, & trente-deux mille filles Vierges, *Moïse* commanda qu'on massacrait tous les hommes, toutes les femmes, & tous les enfans, mais qu'on gardât les filles, dont trente-deux seulement furent immolées. Ce qu'il y a de remarquable dans ce dévouement, c'est que ce même *Moïse* était ~~gendre~~ du grand Prêtre des Madianites.

qui lui avait rendu les plus signalés services , & qui l'avait comblé de bienfaits.

Le même livre nous dit que *Josué*, fils de *Nun* , ayant passé avec sa horde la rivière du Jourdain à pied sec , & ayant fait tomber au son des trompettes les murs de Jéricho dévoué à l'anathème , il fit périr tous les habitans dans les flammes ; qu'il conserva seulement *Rahab la paillarde* , & sa famille , qui avait caché les espions du saint peuple ; que le même *Josué* dévoua à la mort douze mille habitans de la ville de Haï ; qu'il immola au Seigneur trente & un Rois du pays , tous soumis à l'anathème , & qui furent pendus. Nous n'avons rien de comparable à ces assassinats religieux dans nos derniers temps , si ce n'est peut-être la Saint-Barthelemy & les massacres d'Irlande.

'Ce qu'il y a de triste , c'est que plusieurs personnes doutent que les Juifs aient trouvé six cent soixante & quinze mille brebis , & trente-deux mille filles pucelles dans le village d'un désert au milieu des rochers , & que personne ne doute de la Saint-Barthelemy. Mais ne cessons de répéter combien les lumières de notre raison sont impuissantes pour nous éclairer sur les étranges évènemens de

de l'antiquité , & sur les raisons que Dieu , maître de la vie & de la mort , pouvait avoir de choisir le peuple Juif pour exterminer le peuple Cananéen.

Des mystères de Cérès Éleusine.

DANS le cahos des superstitions populaires qui auraient fait de presque tout le globe un vaste repaire de bêtes féroces , il y eut une institution salutaire , qui empêcha une partie du genre humain de tomber dans un état abrutissement ; ce fut celui des mystères & des expiations. Il était impossible qu'il ne se trouvât des esprits doux & sages parmi tant de fous cruels , & qu'il n'y eut des Philosophes qui tâchassent de ramener les hommes à la raison & à la morale.

Ces sages se servirent de la superstition même pour en corriger les abus énormes , comme on emploie le cœur des vipères pour guérir de leurs morsures : on mêla beaucoup de fables avec des vérités utiles , & les vérités se soutinrent par les fables.

ON ne connaît plus les mystères de Zoroastre. On fait peu de chose de ceux d'Ihs ; mais nous ne pouvons

douter qu'ils n'annonçassent le grand système d'une vie future ; car *Celse* dit à *Origène* (livre 8) : *Vous vous vantez de croire des peines éternelles ! & tous les Ministres des mystères ne les annoncèrent-ils pas aux initiés ?*

L'UNITÉ de Dieu était le grand dogme de tous les mystères. Nous avons encore la prière des Prêtres d'*Isis* conservée dans *Apulée*. *Les puissances Célestes te servent ; les Enfers te sont soumis ; l'Univers tourne sous ta main ; tes pieds foulent le Tartare ; les Astres répondent à ta voix ; les saisons reviennent à tes ordres ; les Élémens t'obéissent.*

LES cérémonies mystérieuses de *Cérès* furent une imitation de celles d'*Isis*. Ceux qui avaient commis des crimes les confessaient & les expiaient : on jeûnait, on se purifiait, on donnait l'aumône. Toutes les cérémonies étaient tenues secrètes sous la religion du serment pour les rendre plus vénérables. Les mystères se célébraient la nuit pour inspirer une sainte horreur. On y représentait des espèces de Tragédies, dont le spectacle étais aux yeux le bonheur des justes & les peines des méchants. Les plus grands-hommes de

l'Antiquité, les *Platons*, les *Cicérons* ont fait l'éloge de ces mystères, qui n'étaient pas encore dégénérés de leur pureté première.

De très-savans hommes ont prouvé que le sixième livre de l'*Énéide* n'est que la peinture de ce qui se pratiquait dans ces spectacles si secrets & si renommés. Il n'y parle point à la vérité du *Demiourgos*, qui représentait le Créateur; mais il fait voir dans le vestibule, dans l'avant-scène, les enfans que leurs parens avaient laissé périr; & c'était un avertissement aux pères & aux mères. *Continuo auditæ voces, vagitus & ingens, &c.* Ensuite paraissait *Minos* qui jugeait les morts. Les méchans étaient entraînés dans le Tartare, & les justes conduits dans les champs Élysées. Ces jardins étaient tout ce qu'on avait inventé de mieux pour les hommes ordinaires. Il n'y avait que les Héros demi-Dieux à qui on accordait l'honneur de monter au Ciel. Toute Religion adopta un jardin pour la demeure des Justes; & même quand les Esséniens, chez le peuple Juif, reçurent le dogme d'une autre vie, ils crurent que les bons iraient après la mort dans des jardins au bord de la mer:

K ij

car pour les Pharisiens , ils adopterent la metempsychose , & non la résurrection . S'il est permis de citer l'Histoire sacrée de Jesus-Christ parmi tant de choses profanes , nous remarquerons qu'il dit au voleur repentant : Tu seras aujourd'hui avec moi dans le jardin (1). Il se conformait au langage de tous les hommes .

Les mystères d'*Eleusine* devinrent les plus célèbres . Une chose très-remarquable , c'est qu'on y lisait le commencement de la théogonie de *Sanchoniaton* le Phénicien ; c'est une preuve que *Sanchoniaton* avait annoncé un Dieu suprême , créateur & gouverneur du monde . C'était donc cette doctrine qu'on dévoilait aux initiés imbus de la créance du polythéïsme . Figurons-nous parmi nous un peuple superstitieux qui serait accoutumé dès sa tendre enfance à rendre à la *Vierge* , à *S. Joseph* , aux autres saints le même culte qu'à Dieu le père . Il serait peut-être dangereux de vouloir les détromper tout d'un coup ; il serait sage de révéler d'abord aux plus modérés , aux plus

(1) *Luc.* chap. 23.

raisonnables , la distance infinie qui est entre Dieu & les créatures. C'est précisément ce que firent les mystagogues. Les participants aux mystères s'assemblaient dans le Temple de Cérès , & l'hiérophante leur apprenait , qu'au lieu d'adorer Cérès , conduisant *Triptolème* sur un char traîné par des dragons , il fallait adorer le Dieu qui nouerit les hommes , & qui permit que Cérès & *Triptolème* missent l'agriculture en honneur.

CELA est si vrai , que l'hiérophante commençait par réciter les vers de l'ancien *Orphée*. *Marchez dans la voie de ta justice , adorez le seul maître de l'Univers ; il est un , il est seul par lui-même , tous les êtres lui doivent leur existence ; il agit dans eux & par eux ; il voit tout , & jamais il n'a été vu des yeux des mortels.*

J'AVOUE que je ne conçois pas comment *Pausanias* peut dire que ces vers ne valent pas ceux d'*Homère* ; il faut convenir que , du moins pour le sens , ils valent beaucoup mieux que l'*Iliade* & l'*Odyssée* entière.

LE savant Evêque *Warburton* , quoique très-injuste dans plusieurs de ses décisions audacieuses , donne beaucoup

de force à tout ce que je viens de dire de la nécessité de cacher le dogme de l'unité de Dieu à un peuple entêté du polythéïsme. Il remarque, d'après *Plutarque*, que le jeune *Alcibiade* ayant assisté à ces mystères, ne fit aucune difficulté d'insulter aux statues de *Mercurie* dans une partie de débauche avec plusieurs de ses amis, & que le peuple en fureur demanda la condamnation d'*Alcibiade*.

IL fallait donc alors la plus grande discréption pour ne pas choquer les préjugés de la multitude. *Alexandre*, lui-même, ayant obtenu en Égypte de l'hiérophante des mystères, la permission de mander à sa mère le secret des initiés, la conjura en même temps de brûler sa lettre après l'avoir lue, pour ne pas irriter les Grecs.

CEUX qui, trompés par un faux zèle, ont prétendu depuis que ces mystères n'étaient que des débauches infâmes, devaient être détrompés par le mot même qui répond à *initiés*; il veut dire qu'on commençait une nouvelle vie.

UNE preuve encore sans réplique, que ces mystères n'étaient célébrés que pour inspirer la vertu aux hommes,

c'est la formule par laquelle on congédiait l'assemblée. On prononçait chez les Grecs les deux anciens mots Phéniciens *Koff omphet*, *Veillez & soyez purs*. Enfin pour dernière preuve, c'est que l'Empereur *Néron*, coupable de la mort de sa mère, ne put être reçu à ces mystères quand il voyagea dans la Grèce ; le crime était trop énorme : & tout Empereur qu'il était, les initiés n'auraient pas voulu l'admettre. *Zozime* dit aussi que *Constantin* ne put trouver de Prêtres Payens qui voulussent le purifier & l'absoudre de ses par ricides.

IL y avait donc en effet chez les peuples qu'on nomme Payens, Gentils, idolâtres, une religion très-pure, tandis que les peuples & les Prêtres avaient des usages honteux, des cérémonies puériles, des doctrines ridicules, & que même ils versaient quelquefois le sang humain à l'honneur de quelques Dieux imaginaires, méprisés & détestés par les sages.

CETTE religion pure consistait dans l'aveu de l'existence d'un Dieu suprême, de sa providence & de sa justice. Ce qui défigurait ces mystères, c'était si l'on en croit *Tertullien*, la céremo-

nie de la régénération. Il fallait que l'initié parût ressusciter ; c'était le symbole du genre nouveau de vie qu'il devait embrasser. On lui présentait une couronne , il la foulait aux pieds ; l'hérophante levait sur lui le couteau sacré : l'initié qu'on feignait de frapper feignait aussi de tomber mort ; après quoi, il paraissait ressusciter. Il y a encore chez les Francs-Maçons un reste de cette ancienne cérémonie.

PAUSANIAS, dans ses arcadiques, nous apprend que dans plusieurs Temples d'*Eleufine* on flagellait les pénitens , les initiés ; coutume odieuse , introduite long - temps après dans plusieurs Eglises Chrétiennes. Je ne doute pas que dans tous ces mystères , dont le fond était si sage & si utile , il n'en trât beaucoup de superstitions condamnables. Les superstitions conduisirent à la débauche , qui amena le mépris. Il ne resta enfin , de tous ces anciens mystères , que des troupes de gueux que nous avons vu , sous le nom d'Egyptiens & de Bohèmes , courir l'Europe avec des castagnettes , danser la danse des Prêtres d'*Isis* , vendre du baume , guérir la galle & en être couverts , dire la bonne aventure & voler des

peuples. Tellement a été la fin de ce qu'on
évit de plus sacré dans la moitié de la
terre connue.

Des Juifs, au temps où ils commencèrent à être connus.

Nous toucheront le moins que nous
poutrons à ce qui est divin dans l'his-
toire des Juifs ; ou, si nous sommes for-
cés d'en parler, ce n'est qu'autant que
leurs miracles ont un rapport essentiel
à la suite des événements. Nous avons
pour les prodiges ordinaires qui signa-
lèrent tous les pas de cette nation, le
respect qu'ont leur doit. Nous les
croyons avec la foi raisonnable qu'exige
l'Eglise substituée à la Synagogue ;
nous ne les examinons pas, nous nous
en tenons toujours à l'historique. Nous
parlerons des Juifs comme nous parle-
rions des Scythes & des Grecs ; en per-
fiant les probabilités & en discutant les
faits. Personne au monde n'ayant écrit
leur histoire qu'eux-mêmes avant que
les Romains détruisissent leur Etat, il
faut néanmoins consulter que leurs annales.

Cette nation est des plus modernes ;
à ne la regarder comme les autres peup-
les que depuis le temps où elle forma-

un établissement, & où elle possède une capitale. Les Juifs ne paraissent considérés de leurs voisins que du temps de *Salomon*, qui était à-peu-près celui d'*Hésiode* & d'*Homère*, & des premiers Archontes d'Athènes.

Le nom de *Salomoh* ou *Soleiman*, est fort connu des Orientaux ; mais celui de *David* ne l'est point, *Saül* encore moins. Les Juifs avant *Saül* ne paraissent qu'une horde d'Arabes du désert, si peu puissans que les Phéniciens les traitaient à-peu-près comme les Lécédermoniens traitaient les Ilotes. C'étaient des esclaves auxquels il n'était pas permis d'avoir des armes. Ils n'avaient pas le droit de forger le fer, pas même celui d'aiguiser les socs de leurs charrees, & le tranchant de leurs coignées. Il fallait qu'ils allassent à leurs Maîtres pour les moindres ouvrages de cette espèce ; les Juifs le déclarent dans le livre de *Samuel*, & ils ajoutent qu'ils n'avaient ni épée, ni javelot, dans la bataille que *Saül* & *Jonathas* donnèrent à Béthaven contre les Phéniciens, ou Philistins ; journée où il est rapporté que *Saül* fit serment d'immonter au Seigneur celui qui aurait mangé pendant le combat.

Il est vrai qu'avant cette bataille gagnée sans armes , il est dit au chapitre précédent (1) , que *Saül* avec une armée de trois cent trente mille hommes défit entièrement les Ammonites ; ce qui semble ne se pas accorder avec l'aveu qu'ils n'avaient ni javelot , ni épée , ni aucune arme . D'ailleurs , les plus grands Rois ont eu rarement à la fois trois cent trente mille combattans effectifs . Comment les Juifs , qui semblent errans & opprimés dans ce petit pays , qui n'ont pas une ville fortifiée , pas une arme , pas une épée , ont-ils mis en campagne trois cent trente mille soldats ? Il y avait là de quoi conquérir l'Asie & l'Europe . Laissons à des Auteurs savans & respectables le soin de concilier ces contradictions apparentes que des lumières supérieures font disparaître ; respectons ce que nous sommes tenus de respecter ; & remontons à l'histoire des Juifs par leurs propres écrits .

Des Juifs en Égypte.

LES annales des Juifs disent que cette

(1) 1 Rois , ch.ap. 2.

nation habitait sur les confins de l'Égypte dans les temps ignorés, que son séjour était dans le petit pays de Gofsen, ou Gesslen, vers le Mont Cassius & le lac Sirbon. C'est-là que sont encore des Arabes qui viennent en hiver paître leurs troupeaux dans la baffe Égypte. Cette nation n'était composée que d'une seule famille, qui en deux cent cinq années produisit un peuple de deux millions de personnes; car pour fournir six cent mille combattans que la Genèse compta au sortir de l'Égypte, il faut au moins deux millions de têtes. Cette multiplication contre l'ordre de la nature, est un des miracles que Dieu daigna faire en faveur des Juifs.

C'est en vain qu'une foule de savans hommes s'étonne que le Roi d'Égypte ait ordonné à deux sages-femmes de faire périr tous les enfans mâles des Hébreux; que la fille du Roi, qui demeurait à Memphis, soit venue se baigner loin de Memphis, dans un bras du Nil où jamais personne ne se baigne à cause des crocodiles. C'est en vain qu'ils font des objections sur l'âge de quatre-vingts ans auquel Moïse était déjà parvenu avant d'entreprendre de

conduire un peuple entier hors d'esclavage.

Ils disputent sur les dix plaies d'Egypte ; ils disent que les magiciens du Royaume ne pouvaient faire les mêmes miracles que l'Envoyé de Dieu ; & que, si Dieu leur donnait ce pouvoir, il semblait agir contre lui-même. Ils prétendent que Moïse ayant changé toutes les eaux en sang, il ne restait plus d'eau pour que les magiciens puissent faire la même métamorphose.

Ils demandent comment Pharaon put poursuivre les Juifs avec une cavalerie nombreuse , après que tous les chevaux étaient morts dans la cinquième & sixième plaie ? Ils demandent pourquoi six cent mille combattans s'enfuirent ayant Dieu à leur tête , & pouvant combattre avec avantage des Egyptiens dont tous les premiers-nés avaient été frappés de mort ? Ils demandent encore pourquoi Dieu ne donna pas la fertile Egypte à son peuple chéri , au lieu de le faire errer quarante ans dans d'affreux déserts ?

ON n'a qu'une seule réponse à toutes ces objections sans nombre ; & cette réponse est , Dieu l'a voulu ; l'Eglise croit , & nous devons le croire. C'est

en quoi cette histoire diffère des autres. Chaque peuple a ses prodiges , mais tout est prodige chez le peuple Juif ; & cela devait être ainsi , puisqu'il était conduit par Dieu même. Il est clair que l'histoire de Dieu ne doit point ressembler à celle des hommes. C'est pourquoi nous ne rapporterons aucun de ces faits furnaturels dont il n'appartient qu'à l'Esprit-Saint de parler ; encore moins oserons-nous tenter de les expliquer. Examinons seulement le peu d'évènemens qui peuvent être soumis à la critique.

De Moïse considéré simplement comme chef d'une nation.

Le Maître de la nature donne seul la force au bras qu'il digne choisir. Tout est furnaturel dans *Moïse*. Plus d'un savant l'a regardé comme un politique très-habile. D'autres ne voient en lui qu'un roseau faible , dont la main divine digne se servir pour faire le destin des Empires. Qu'est-ce en effet qu'un vieillard de quatre - vingts ans pour entreprendre de conduire par lui-même tout un peuple sur lequel il n'a aucun droit ? Son bras ne peut com-

battre ; & sa langue ne peut articuler. Il est peint décrépit & bégue. Il ne conduit ses suivans que dans des solitudes affreuses pendant quarante années. Il veut leur donner un établissement , & il ne leur en donne aucun. A suivre sa marche dans les déserts de Sur , de Sin , d'Oreb , de Sinaï , de Pharan , de Cadés-Barné , & à le voir rétrograder jusques vers l'endroit d'où il était parti , il serait difficile de le regarder comme un grand Capitaine. Il est à la tête de six cent mille combattans , & il ne pourvoit ni au vêtement , ni à la subsistance de ses troupes. Dieu fait tout , Dieu remédie à tout , il nourrit , il vêtit le peuple par des miracles. Moïse n'est donc rien par lui-même , & son impuissance montre qu'il ne peut être guidé que par le bras du Tout-puissant ; aussi nous ne considérons en lui que l'homme , & non le Ministre de Dieu. Sa personne , en cette qualité , est l'objet d'une recherche plus sublime.

Il veut aller au pays des Cananéens , à l'occident du Jourdain , dans la contrée de Jéricho , qui est en effet le seul bon terroir de cette province ; & au lieu de prendre cette route , il tourne à l'orient , entre Esiongaber & la Mer morte , pays

sauvage , stérile , hérissé de montagnes sur lesquelles il ne croît pas un arbre ; sans aucun ruisseau , sans sources , excepté quelques petits puits d'eau salée. Les Cananéens ou Phéniciens , sur le bruit de cette irruption d'un peuple étranger , viennent le battre dans ces déserts vers Cadis-Barné. Comment se laisse-t-il battre à la tête de six cent mille soldats , dans un pays qui ne contient pas aujourd'hui trois mille habitants ? Au bout de trente-neuf ans , il remporte deux victoires ; mais il ne remplit aucun objet de sa législation ; lui & son peuple meurent avant d'avoir mis le pied dans le pays qu'il voulait subjuguer.

UN législateur , selon nos notions communées , doit se faire aimer & craindre ; mais il ne doit pas pousser la sévérité jusqu'à la barbarie ; il ne doit pas , au lieu d'infiger par les Ministres de la loi quelques supplices aux coupables , faire égorer au hazard une grande partie de sa nation par l'autre.

Se pourrait-il qu'à l'âge de près de six-vingts ans Moïse , n'étant conduit que par lui-même , eût été si inhumeain , si endurci au carnage , qu'il eût commandé aux Lévites de massacrer , sans dis-

tinction , leurs frères jusqu'au nombre de vingt-trois mille , pour la prévarication de son propre frère , qui devait plutôt mourir que de faire un veau pour être adoré ? Quoi ! après cette indigne action , son frère est grand Pontife , & vingt-trois mille hommes sont massacrés !

Moïse avait épousé une Madianite , fille de *Jéthro* grand-prêtre de Madian , dans l'Arabie pétrée ; *Jéthro* l'avait comblé de biensfaits ; il lui avait donné son fils pour lui servir de guide dans les déserts ; par quelle cruauté opposée à la politique , (à ne juger que par nos faibles notions) *Moïse* aurait-il pu immoler vingt-quatre mille hommes de sa nation , sous prétexte qu'on a trouvé un Juif couché avec une Madianite ? Et comment peut-on dire , après ces étonnantes boucheries , que *Moïse* était le plus doux de tous les hommes ? Avouons qu'humainement parlant , ces horreurs révoltent la raison & la nature . Mais , si nous considérons dans *Moïse* le ministre des desseins & des vengeances de Dieu , tout change alors à nos yeux ; ce n'est point un homme qui agit en homme , c'est l'instrument de la Divinité , à laquelle nous ne devons pas demander

compte. Nous ne devons qu'adorer & nous taire.

Si Moïse avait institué sa religion de lui-même, comme Zoroastre, Thauth, les premiers brames, Numa, Mahomet, & tant d'autres, nous pourrions lui demander pourquoi il ne s'est pas servi dans sa religion du moyen le plus efficace & le plus utile pour mettre un frein à la cupidité & au crime ? pourquoi il n'a pas annoncé expressément l'immortalité de l'ame, les peines & les récompenses après la mort, dogmes reçus dès long-temps en Égypte, en Phénicie, en Mésopotamie, en Perse, & dans l'Inde ? *Vous avez été instruit, lui dirions-nous, dans la sagesse des Égyptiens, vous êtes législateur, & vous négligez absolument le dogme principal des Égyptiens, le dogme le plus nécessaire aux hommes, croyance si salutaire & si sainte, que vos propres Juifs, tout grecs qu'ils étaient, l'ont embrassée long-temps après vous ; du moins elle fut adoptée en partie par les Esséniens & les Pharisiens au bout de mille années.*

CETTE objection accablante contre un législateur ordinaire, tombe & perd, comme on voit, toute sa force, quand il s'agit d'une loi donnée par Dieu même,

qui, ayant daigné être le Roi du peuple Juif, le punissait & le récompensait temporellement, & qui ne voulait lui révéler la connaissance de l'immortalité de l'ame, & les supplices éternels de l'enfer, que dans les temps marqués par ses décrets. Presque tout évènement purément humain chez le peuple Juif est le comble de l'horreur. Tout ce qui est divin est au-dessus de nos faibles idées. L'un & l'autre nous réduisent toujours au silence.

Il s'est trouvé des hommes d'une science profonde qui ont poussé le pyrrhonisme de l'histoire jusqu'à douter qu'il y ait eu un *Moïse*; sa vie, qui est toute prodigieuse depuis son berceau jusqu'à son sépulcre, leur a paru une imitation des anciennes fables Arabes, & particulièrement de celle de l'ancien *Bacchus*.⁽¹⁾ Ils ne savent en quel temps placer *Moïse*; le nom même du *Pharaon* ou Roi d'Egypte sous lequel on le fait vivre est inconnu. Nul monument, nulle trace ne nous reste du pays dans lequel on le fait voyager. Il leur paraît impossible que *Moïse* ait gouver-

(1) Voyez l'article *Bacchus*.

né deux ou trois millions d'hommes pendant quarante ans dans des déserts inhabitables, où l'on trouve à peine aujourd'hui deux ou trois hordes vagabondes qui ne composent pas trois à quatre mille hommes. Nous sommes bien loin d'adopter ce sentiment téméraire qui sapperait tous les fondemens de l'histoire ancienne du peuple Juif.

Nous n'adhérons pas non plus à l'opinion d'*Aben Esra*, de *Maimonide*, de *Nugnès*, de l'auteur des cérémonies juïiques ; quoique le docte *Le Clerc*, *Middleton*, les savans connus sous le titre de Théologiens de Hollande, & même le grand *Newton*, aient fortifié ce sentiment. Ces illustres savans prétendent que ni *Moïse*, ni *Josué* ne purent écrire les livres qui leur sont attribués : ils disent que leurs histoires & leurs loix auraient été gravées sur la pierre, si en effet elles avaient existé ; que cet art exige des soins prodigieux, & qu'il n'était pas possible de cultiver cet art dans des déserts. Ils se fondent, comme on peut le voir ailleurs, sur des anticipations, sus des contradictions apparentes. Nous embrassons, contre ces grands-hommes, l'opinion communeh, qui est celle de la

synagogue , & de l'Église dont nous reconnaissons l'inaffabilité.

Ce n'est pas que nous osions accuser les *Le Clerc*, les *Middleton*, les *Newton* d'impiété : à Dieu ne plaît ! Nous sommes convaincus que , si les livres de *Mosée* & de *Josué* & le reste du Pentateuque ne leur paraissaient pas être de la main de ces Héros Israélites , ils n'en ont pas été moins persuadés que ces livres sont inspirés. Ils reconnaissent le doigt de Dieu à chaque ligne dans la *Genèse* , dans *Josué* , dans *Samson* , dans *Ruth*. L'écrivain juif n'a été , pour ainsi dire , que le secrétaire de Dieu ; c'est Dieu qui à tout dicté. *Newton* sans doute n'a pu penser autrement , on le sent assez. Dieu nous préserve de ressembler à ces hypocrites pervers qui faisaient tous les prétextes d'accuser tous les grands-hommes d'irreligion , comme on les accusait autrefois de magie ! Nous croirions non-seulement agir contre la probité , mais insulter cruellement la religion chrétienne , si nous étions assez abandonnés pour vouloir persuader au public que les plus savans hommes & les plus grands génies de la terre ne sont pas de vrais chrétiens . Plus nous respectons

A l'égard de cette femme que la vulgate appelle *meretrix*, apparemment elle mena depuis une vie plus honnête, puisqu'elle fut une ayeule de *David*, & même du Sauveur du monde. Tous ces événemens sont des figures, des prophéties qui annoncent de loin la loi de grâce. Ce sont encore une fois des mystères aufquels nous ne touchons pas.

Le Livre de *Josué* rapporte que ce chef, s'étant rendu maître d'une partie du pays de Canaan, fit pendre ses Rois au nombre de trente & un, c'est-à dire, trente & un chefs de bourgades, qui avaient osé défendre leurs foyers, leurs femmes & leurs enfans. Il faut se prosterner ici devant la Providence, qui châtiait les péchés de ces Rois par le glaive de *Josué*.

Il n'est pas bien étonnant que les peuples voisins se réunissent contre les Juifs, qui ne pouvaient passer que pour des brigands exécrables dans l'esprit des peuples aveuglés, & non pour les instruments sacrés de la vengeance divine & du futur salut du genre humain. Ils furent réduits en esclavage par *Cusan*, Roi de Mésopotamie. Il y a loin, il est vrai, de la Mésopotamie à Jéricho; il fallait donc que *Cusan* eût conquis la

la Syrie & une partie de la Palestine. Quoi qu'il en soit, ils sont esclaves huit années, & restent ensuite soixante & deux ans sans remuer. Ces soixante & deux ans font une espèce d'asservissement, puisqu'il leur était ordonné par la loi de prendre tout le pays depuis la Méditerranée jusqu'à l'Euphrate, que tout ce vaste pays (1) leur était promis, & qu'assurément ils auraient été tentés de s'en emparer, s'ils avaient été libres. Ils sont esclaves dix-huit années sous *Eglon*, Roi des Moabites, assassiné par *Aod*; ils sont ensuite pendant vingt années esclaves d'un peuple Canarien, qu'ils ne nomment pas, jusqu'au temps où la Prophétesse guerrière *Débora* les délivre. Ils sont encore esclaves pendant sept ans jusqu'à *Gédéon*.

Ils sont esclaves dix-huit ans des Phéniciens, qu'ils appellent Philistins, jusqu'à *Jephthé*. Ils sont encore esclaves des Phéniciens quarante années jusqu'à *Saül*. Ce qui peut confondre notre jugement, c'est qu'ils étaient esclaves du temps même de *Samson*, pendant qu'il suffisait à *Samson* d'une simple mâ-

(1) Genèse, ch. 15, v. 18. Deuter. ch. 1, v. 7.

choire d'âne pour tuer mille Philistins ;
& que Dieu opérait par les mains de
Samson les plus étonnans prodiges.

ARRÊTONS - NOUS ici un moment
pour observer combien de Juifs furent
exterminés par leurs propres frères , ou
par l'ordre de Dieu même , depuis
qu'ils errèrent dans les déserts jusqu'au
temps où ils eurent un Roi élu par le
sort.

Les Lévités , après l'adoration du veau d'or jeté en fonte par le frè- re de <i>Moïse</i> , égorgent.	23000 Juifs.
Consumés par le feu pour la révolte de <i>Coré</i> .	250
Égorgés pour la mê- me révolte.	14700
Égorgés pour avoir commerce avec des fil- les Madianites.	24000
Égorgés au gué du Jourdain , pour n'avoir pas pu prononcer <i>Shi- boleth</i> .	42000
Tués par les Benja- mites qu'on attaquait.	40000
Benjamites tués par	
	<hr/>
	143950

P R É L I M I N A I R E. 243

143950

les autres Tribus. 45000

Lorsque l'Arche fut
prise par les Philistins,
& que Dieu, pour les
punir, les ayant affligés
d'hémorroïdes, ils ra-
menèrent l'Arche à Beth-
sainès, & qu'ils offri-
rent au Seigneur cinq
anus d'or & cinq rats
d'or, les Bethsamites
frappés de mort pour
avoir regardé l'Arche,
au nombre de 50070

Somme totale, 239020 Juifs.

VOILA deux cent trente-neuf mille
vingt Juifs exterminés par l'ordre de
Dieu même, ou par leurs guerres civi-
les, sans compter ceux qui périrent
dans le désert, & ceux qui moururent
dans les batailles contre les Cananéens,
&c.

Si on jugeait des Juifs comme des
autres nations, on ne pourrait conce-
voir comment les enfans de *Jacob* au-
raient pu produire une race assez nom-

L ij

breuse pour supporter une telle perte. Mais Dieu qui les conduisait , Dieu qui les éprouvait & les punissait , rendit cette nation si différente en tout des autres hommes , qu'il faut la regarder avec d'autres yeux que ceux dont on examine le reste de la terre , & ne point juger de ces évènemens comme on juge des évènemens ordinaires.

Des Juifs depuis Saül.

LES Juifs ne paraissent pas jouir d'un sort plus heureux sous leurs Rois que sous leurs Juges.

LEUR premier Roi *Saül* est obligé de se donner la mort ; *Ishoseth* & *Miphiloseth* ses fils , sont assassinés.

DAVID livre aux Gabaonites sept petits-fils de *Saül* pour être mis en croix. Il ordonne à *Salomon* son fils , de faire mourir *Adonias* son autre fils , & son général *Joab*. Le Roi *Asa* fait tuer une partie du peuple dans Jérusalem , *Baaſa* assassine *Nadab* , fils de *Jéroboam* , & tous ses parens. *Jéhu* assassine *Joram* & *Ochosias* , soixante & dix fils d'*Achab* , quarante-deux frères d'*Ochosias* , & tous leurs amis. *Athalie* assassine tous ses petits-fils , excepté

Joas; elle est assassinée par le grand-prêtre *Joedad*. *Joas* est assassiné par ses domestiques; *Amasias* est tué; *Zacharias* est assassiné par *Sellum*, qui est assassiné par *Manakem*, lequel *Manahem* fait fendre le ventre à toutes les femmes grosses dans *Tapsa*. *Phacia*, fils de *Manahem*, est assassiné par *Phacée*, fils de *Roméli*, qui est assassiné par *Osee*, fils d'*Éla*. *Manassé* fait tuer un grand nombre de Juifs, & les Juifs assassinent *Annon*, fils de *Manassé*, &c.

Au milieu de ces massacres, dix Tribus enlevées par *Salmanasar*, Roi des Babyloniens, sont esclaves & dispersées pour jamais, excepté quelques manœuvres qu'on garde pour cultiver la terre.

Il reste encore deux Tribus, qui bien-tôt sont esclaves à leur tour pendant soixante & dix ans: au bout de ces soixante & dix ans, les deux Tribus obtiennent de leurs vainqueurs & de leurs maîtres, la permission de retourner à Jérusalem. Ces deux Tribus, ainsi que le peu de Juifs qui peuvent être restés à Samarie avec les nouveaux habitans étrangers, sont toujours sujettes des Rois de Perse.

QUAND *Alexandre* s'empare de la Per-

se , la Judée est comprise dans ses conquêtes. Après *Alexandre*, les Juifs demeurèrent soumis tantôt aux *Séleucides* , ses successeurs en Syrie , tantôt aux *Ptolomées* , ses successeurs en Égypte ; toujours assujettis , & ne se soutenant que par le métier de courtiers qu'ils faisaient dans l'Asie. Ils obtinrent quelques faveurs du Roi d'Égypte *Ptolomée Épiphane*. Un Juif , nommé *Joseph* , devint Fermier général des impôts sur la basse Syrie & la Judée qui appartenaient à ce *Ptolomée*. C'est-là l'état le plus heureux des Juifs ; car c'est alors qu'ils bâtirent la troisième partie de leur ville , appellée depuis l'enceinte des *Machabées* , parce que les *Machabées* l'achevèrent.

Du joug du Roi *Ptolomée* ils repassent à celui du Roi de Syrie *Antiochus le Dieu*. Comme ils s'étaient enrichis dans les fermes , ils devinrent audacieux , & se révoltèrent contre leur maître *Antiochus*. C'est le temps des *Machabées* , dont les Juifs d'Alexandrie opt célébré le courage & les grandes actions ; mais les *Machabées* ne purent empêcher que le général d'*Antiochus Eupator* fils d'*Antiochus Épiphane* , ne fit raser les murailles du temple , en

laissant subsister seulement le sanctuaire , & qu'on ne fit trancher la tête au grand - prêtre *Onias* , regardé comme l'auteur de la révolte.

JAMAIS les Juifs ne furent plus inviolablement attachés à leur loi que sous les Rois de Syrie ; ils n'adorèrent plus de divinités étrangères ; ce fut alors que leur religion fut irrévocablement fixée ; & cependant ils furent plus malheureux que jamais , comptant toujours sur leur délivrance , sur les promesses de leurs Prophètes , sur le secours de leur Dieu , mais abandonnés par la Providence , dont les décrets ne sont pas connus des hommes.

Ils respirèrent quelque temps par les guerres intestines des Rois de Syrie. Mais bien-tôt les Juifs eux-mêmes s'armèrent les uns contre les autres. Comme ils n'avaient point de Rois , & que la dignité de grand sacrificateur était la première , c'était pour l'obtenir qu'il s'élevait de violens partis : on n'était grand prêtre que les armes à la main , & on n'arrivait au sanctuaire que sur les cadavres de ses rivaux.

Hircan , de la race des *Machabées* , devenu grand-prêtre , mais toujours sujet des Syriens , fit ouvrir le sépulcre de

David, dans lequel l'exagérateur *Josephe* prétend qu'on trouva trois mille talens. C'était quand on rebâtaisait le temple sous *Néhémie* qu'il eût fallu chercher ce prétendu trésor. Cet *Hircan* obtint d'*Antiochus Sidétes* le droit de battre monnoie. Mais comme il n'y eut jamais de monnoie juive, il y a grande apparence que le trésor du tombeau de *David* n'avait pas été considérable.

Il est à remarquer que ce grand-prêtre *Hircan* était saducéen, & qu'il ne croyait ni à l'immortalité de l'ame, ni aux anges ; sujet nouveau de querelle qui commençait à diviser les Saducéens & les Pharisiens. Ceux-ci conspirèrent contre *Hircan*, & voulurent le condamner à la prison & au fouet. Il se vengea d'eux, & gouverna despotiquement.

Son fils *Aristobule* osa se faire Roi pendant les troubles de Syrie & d'Égypte. Ce fut un tyran plus cruel que tous ceux qui avaient opprimé le peuple Juif. *Aristobule*, exact, à la vérité, à prier dans le temple, & ne mangeant jamais de porc, fit mourir de faim sa mère, & fit égorger *Antigone* son frère. Il eut pour successeur un nommé *Jean*, ou *Jeanné*, aussi méchant que lui.

Ce Jeanné, souillé de crimes, laissa deux fils qui se firent la guerre. Ces deux fils étaient *Aristobule & Hircan*. *Aristobule* chassa son frère & se fit Roi. Les Romains alors subjugaient l'Asie. *Pompée* en passant vint mettre les Juifs à la raison, prit le Temple, pendre les séditieux aux portes, & chargea de fers le prétendu Roi *Aristobule*.

CET *Aristobule* avait un fils qui osait se nommer *Alexandre*. Il remua, illeva quelques troupes, & finit par être pendu par ordre de *Pompée*.

ENFIN, *Marc-Antoine* donna pour Roi aux Juifs un Arabe Iduméen, du pays de ces Amalécites tant maudits par les Juifs. C'est ce même *Hérode* que *Saint Matthieu* dit avoir fait égorger tous les petits enfans des environs de Bethléem, sur ce qu'il apprit qu'il était né un Roi des Juifs dans ce village, & que trois mages conduits par une étoile étaient venus lui offrir des présens.

AINSII les Juifs furent presque toujours subjugués ou esclaves. On sait comme ils se révoltèrent contre les Romains, & comme *Titus* les fit tous vendre au marché, au prix de l'anima dont ils ne voulaient pas manger.

Ils effuyèrent un sort encore plus funeste sous les empereurs *Trajan & Adrien*, & ils le méritèrent. Il y eut, du temps de *Trajan*, un tremblement de terre qui engloutit les plus belles villes de la Syrie. Les Juifs crurent que c'était le signal de l'colère de Dieu contre les Romains ; ils se rassemblèrent, ils s'armèrent en Afrique & en Chypre : une telle fureur les anima, qu'ils dévorèrent les membres des Romains égorgés par eux. Mais bien-tôt tous les coupables moururent dans les supplices. Ce qui restait fut animé de la même rage sous *Adrien*, quand *Barcochebas*, se disant leur messie, se mit à leur tête. Ce fanatisme fut étouffé dans des torrens de sang.

Il est étonnant qu'il reste encore des Juifs. Le fameux *Benjamin de Tudel*, rabin très-savant qui voyagea dans l'Europe & dans l'Asie au douzième siècle, en comptait environ trois cent quatre-vingt mille, tant Juifs que Samaritains : car il ne faut pas faire mention d'un présumé royaume de Théma vers le Thibet, où ce *Benjamin*, trompé ou trompeur sur cet article, prétend qu'il y avait trois cent mille Juifs des dix anciennes Tribus, rassemblés sous un souverain. Jamais les Juifs n'eurent au-

cun pays en propre depuis *Vespasien*, excepté quelques bourgades dans les déserts de l'Arabie heureuse vers la mer rouge. *Mahomet* fut d'abord obligé de les ménager. Mais à la fin il détruit la petite domination qu'ils avaient établie au nord de la Mecque. C'est depuis *Mahomet* qu'ils ont cessé réellement de composer un corps de peuple.

EN suivant simplement le fil historique de la petite nation juive, on voit qu'elle ne pouvait avoir une autre fin. Elle se vante elle-même d'être sortie d'Égypte comme une horde de voleurs, emportant tout ce qu'elle avait emprunté des Égyptiens ; elle fait gloire de n'avoir jamais épargné ni la vieillesse, ni le sexe, ni l'enfance, dans les villages & dans les bourgs dont elle a pu s'emparer. Elle ose étaler une haine irréconciliable contre toutes les autres nations ; elle se révolte contre tous ses maîtres ; toujours supersticieuse, toujours avide du bien d'autrui, toujours barbare, rempante dans le malheur, & insolente dans la prospérité. Voilà ce que furent les Juifs aux yeux des Grecs & des Romains qui purent lire leurs livres : mais aux yeux des Chrétiens éclairés par la foi, ils ont été nos

précurseurs , ils nous ont préparé la voie. Ils ont été les hérauts de la Providence.

Les deux autres nations qui sont errantes comme la juive dans l'Orient , & qui , comme elle , ne s'allient avec aucun autre peuple , sont les Banians & les Parsis , nommés Guèbres. Ces Banians , adonnés au commerce , ainsi que les Juifs , sont les descendants des premiers habitans paisibles de l'Inde ; ils n'ont jamais mêlé leur sang à un sang étranger , non plus que les Bracmanes. Les Parsis sont ces mêmes Perses , autrefois dominateurs de l'Orient , & Souverains des Juifs. Ils sont dispersés depuis *Omar* , & labourent en paix une partie de la terre où ils régnèrent , fidèles à cette antique religion des Mages , adorant un seul Dieu , & conservant le feu sacré qu'ils regardent comme l'ouvrage & l'emblème de la Divinité.

JE ne compte point ces restes d'Égyptiens adorateurs secrets d'*Isis* , qui ne subsistent plus aujourd'hui que dans quelques troupes vagabondes , bientôt pour jamais anéanties.

Des Prophètes Juifs.

Nous nous garderons bien de con-

fondre les *Nabim*, les *Roheim* des Hébreux avec les imposteurs des autres nations. On fait que Dieu ne se communiquait qu'aux Juifs, excepté dans quelques cas particuliers, comme, par exemple, quand il inspira *Balaam*, Prophète de Mésopotamie, & qu'il lui fit prononcer le contraire de ce qu'on voulait lui faire dire. Ce *Balaam* était le Prophète d'un autre Dieu, & cependant il n'est point dit qu'il fut un faux Prophète (1). Nous avons déjà remarqué que les Prêtres d'Égypte étaient Prophètes & Voyans. Quel sens attachait-on à ce mot ? Celui d'inspiré. Tantôt l'inspiré devinait le passé, tantôt l'avenir ; souvent il se contentait de parler d'un style figuré. C'est pourquoi, lorsque Saint Paul cite ce vers d'un Poète Grec, Aratus, *Tout vit dans Dieu, tout se meut, tout respire en Dieu*, il donne à ce Poète le nom de Prophète (2).

Le titre, la qualité de Prophète était-elle une dignité chez les Hébreux, un ministère particulier attaché par la loi

(1) Nombres, ch. 22.

(2) Actes des Apôtres, ch. 17.

à certaines personnes choisies, comme la dignité de Pythie à Delphes? Non; les Prophètes étaient seulement ceux qui se sentaient inspirés, ou qui avaient des visions. Il arrivait de-là, que souvent il s'élevait de faux Prophètes sans mission, qui croyaient avoir l'esprit de Dieu, & qui souvent causerent de grands malheurs, comme les Prophètes des Cévennes au commencement de ce siècle.

Il était très-difficile de distinguer le faux Prophète du véritable. C'est pourquoi *Manassé*, Roi de Juda, fit périr *Isaïe* par le supplice de la scie. Le Roi *Sédécias* ne pouvait décider entre *Jérémie* & *Ananie*, qui prêdisaient des choses contraires; & il fit mettre *Jérémie* en prison. *Ézéchiel* fut tué par des Juifs compagnons de son esclavage. *Michée* ayant prophétisé des malheurs aux Rois *Achab* & *Josaphat*, un autre Prophète *Thsedékia*, fils de *Canaa* (1), lui donna un soufflet, en lui disant: l'Esprit de l'Éternel a passé par ma main pour aller sur ta joue. *Oseé*, chapitre 9, déclare que les Prophètes sont

(x) *Paralipomènes*, chap. 18.

des fous, *stultum prophetam, insanum virum spiritualem.* Les Prophètes se traitaient les uns les autres de visionnaires & de menteurs. Il n'y avait donc d'autre moyen de discerner le vrai du faux , que d'attendre l'accomplissement des prédictions.

ÉLISÉE étant allé à Damas en Syrie , le Roi qui était malade lui envoya quarante chameaux chargés de présens , pour savoir s'il guérirait ; *Élisée* répondit , *que le Roi pourrait guérir , mais qu'il mourrait.* Le Roi mourut en effet. Si *Élisée* n'avait pas été un Prophète du vrai Dieu , on aurait pu le soupçonner de se ménager une évasion à tout événement ; car , si le Roi n'était pas mort , *Élisée* avait prédit sa guérison , en disant qu'il pouvait guérir , & qu'il n'avait pas spécifié le temps de sa mort. Mais , ayant confirmé sa mission par des miracles éclatans , on ne pouvait douter de sa véracité.

Nous ne rechercherons pas ici avec les commentateurs , ce que c'était que l'esprit double qu'*Élisée* reçut d'*Élie* , ni ce que signifie le manteau que lui donna *Elie* en montant au Ciel dans un char de feu traîné par des chevaux enflammés , comme les Grecs figurent

rent en poésie le char d'*Apollon*. Nous n'approfondirons point quel est le type , quel est le sens mystique de ces quarante-deux petits enfans , qui , en voyant *Élisée* dans le chemin escarpé qui conduit à Béthel , lui dirent en riant , monte , chauve , monte ; & de la vengeance qu'en tira le Prophète , en faisant venir sur le champ deux ours qui dévorèrent ces innocentes créatures. Les faits sont connus ; & le sens peut en être caché.

Il faut observer ici une coutume de l'Orient , que les Juifs poussèrent à un point qui nous étonne. Cet usage était non-seulement de parler en allégories , mais d'exprimer par des actions singulières les choses qu'on voulait signifier. Rien n'était plus naturel alors que cet usage ; car les hommes n'ayant écrit long-temps leurs pensées qu'en hiéroglyphes , ils devaient prendre l'habitude de parler comme ils écrivaient.

AINSI les Scythes (si on en croit *Hérodote*) envoyèrent à *Darah* , que nous appellons *Darius* , un oiseau , une souris , une grenouille & cinq flèches ; cela voulait dire que , si *Darius* ne s'enfuyaît aussi vite qu'un oiseau , ou s'il ne se cachait comme une souris & comme une

grenouille , il périrait par leurs flèches. Le conte peut n'être pas vrai : mais il est toujours un témoignage des emblèmes en usage dans ces temps reculés.

LES Rois s'écrivaient en énigmes ; on en a des exemples dans *Hiram* , dans *Salomon* , dans la Reine de *Saba*. *Tarquin le superbe*, consulté dans son jardin par son fils sur la manière dont il faut se conduire avec les Gabiens , ne répond qu'en abattant les pavots qui s'élevaient au-dessus des autres fleurs. Il faisait assez entendre qu'il fallait exterminer les grands , & épargner le peuple.

C'EST à ces hiéroglyphes que nous devons les fables , qui furent les premiers écrits des hommes. La fable est bien plus ancienne que l'histoire simple.

Il faut être un peu familiarisé avec l'antiquité pour n'être point effarouché des actions & des discours énigmatiques des Prophètes Juifs.

Isaïe veut faire entendre au Roi *Achias* qu'il sera délivré dans quelques années du Roi de Syrie , & du melk ou roitelet de Samarie unis contre lui ; il lui dit : *Avant qu'un enfant soit en âge de discerner le mal & le bien , vous serez délivré de ces deux Rois. Le Seigneur*

prendra un rasoir de louage pour raser la tête, le poil du pénil (qui est figuré par les pieds), & la barbe, &c. Alors le Prophète prend deux témoins, *Zacharie & Uriel*; il couche avec la Prophétesse; elle met au monde un enfant; le Seigneur lui donne le nom de Maher-Salal-has-bas, *Partagez vite les dépouilles;* & ce nom signifie qu'on partagera les dépouilles des ennemis.

Je n'entre point dans le sens allégorique & infiniment respectable qu'on donne à cette prophétie; je me borne à l'examen de ces usages étonnans aujourd'hui pour nous.

Le même *Isaïe* marche tout nud dans Jérusalem, pour marquer que les Égyptiens seront entièrement dépouillés par le Roi de Babylone.

Quoi! dira-t-on, est-il possible qu'un homme marche tout nud dans Jérusalem sans être repris de justice? Oui, sans doute: *Diogène* ne fut pas le seul dans l'antiquité qui eut cette hardiesse; *Strabon*, dans son quinzième livre, dit qu'il y avait dans les Indes une secte de Bracmanes qui auraient été honteux de porter des vêtemens. Aujourd'hui encore on voit des pénitens dans l'Inde qui marchent nuds & chargés de chaî-

nes , avec un anneau de fer attaché à la verge , pour expier les péchés du peuple. Il y en a dans l'Afrique & dans la Turquie. Ces mœurs ne sont pas nos mœurs , & je ne crois pas que du temps d'*Isaïe* il y eût un seul usage qui ressemblât aux nôtres.

JÉRÉMIE n'avait que quatorze ans quand il reçut l'Esprit. Dieu étendit sa main & lui toucha la bouche , parce qu'il avait quelque difficulté de parler. Il voit d'abord une chaudière bouillante tournée au nord ; cette chaudière représente les peuples qui viendront du septentrion ; & l'eau bouillante figure les malheurs de Jérusalem.

Il achète une ceinture de lin , la met sur ses reins , & va la cacher par l'ordre de Dieu dans un trou auprès de l'Euphrate. Il retourne ensuite la prendre , la trouve pourrie. Il nous explique lui-même cette parabole , en disant que l'orgueil de Jérusalem pourrira.

Il se met des cordes au cou , il se charge de chaînes , il met un joug sur ses paules ; il envoie ces cordes , ces chaînes , & ce joug aux Rois voisins , pour les avertir de se soumettre au Roi de Babylone *Nabuchodonosor* , en faveur duquel il prophétise.

ÉZÉCHIEL peut surprendre davantage ; il prédit aux Juifs que les pères mangeront leurs enfans , & que les enfans mangeront leurs pères. Mais , avant d'en venir à cette prédiction , il voit quatre animaux étincelans de lumière , & quatre roues couvertes d'yeux ; il mange un volume de parchemin ; on le lie avec des chaînes. Il trace un plan de Jérusalem sur une brique ; il met à terre une poêle de fer ; il couche trois cent quatre-vingt-dix jours sur le côté gauche , & quarante jours sur le côté droit. Il doit manger du pain de froment , d'orge , de féves , de lentilles , de millet , & le couvrir d'excréments humains. C'est ainsi , dit-il , que les enfans d'Israël mangeront leur pain souillé parmi les nations chez lesquelles ils seront chassés. Mais après avoir mangé de ce pain de douleur , Dieu lui permet de ne le couvrir que des excréments de bœuf.

IL coupe ses cheveux , & les divise en trois parts ; il en met une partie au feu , coupe la seconde avec une épée autour de la ville , & jette au vent la troisième.

LE même Ezéchiel a des allégories encore plus surprenantes.

IL introduit le Seigneur qui parle ainsi ; (1) Quand tu n'as pas été, on ne t'avait point coupé le nombril, tu n'étais ni lavée ni salée... tu es devenue grande, ta gorge s'est formée, ton poil a paru... J'ai passé, j'ai connu que c'était le temps des amans. Je t'ai couverte, & je me suis étendu sur ton ignorance... Je t'ai donné des chaussures & des robes de coton, des bracelets, un collier, des pendans d'oreille... Mais, pleine de confiance en ta beauté, tu t'es livrée à la fornication.... & tu as bâti un mauvais lieu ; tu t'es prostituée dans les carrefours ; tu as ouvert tes jambes à tous les passans.... tu as recherché les plus robustes.... On donne de l'argent aux courtisanes, & tu en as donné à tes amans, &c.

(2) Oolla a forniqué sur moi ; elle a aimé avec fureur ses amans, Princesses, Magistrats, Cavaliers..., Sa sœur Ooliba s'est prostituée avec plus d'empportement. Sa luxure a recherché ceux qui avaient le.... d'un âne, & qui..., comme des chevaux.

CES expressions nous semblent bien

(1) Ezéch. ch. 16.

(2) Ezéch. ch. 23,

indécentes & bien grossières ; elles ne l'étaient point chez les Juifs , elles signifiaient les apostasies de Jérusalem & de Samarie. Ces apostasies étaient représentées très-souvent comme une fornication , comme un adultère. Il ne faut pas , encore une fois , juger des mœurs , des usages , des façons de parler anciennes , par les nôtres ; elles ne se ressemblent pas plus que la langue Française ne ressemble au Chaldéen & à l'Arabe.

Le Seigneur ordonne d'abord au prophète *Osee* (chap. 1.) de prendre pour sa femme une prostituée , & il obéit. Cette prostituée lui donne un fils. Dieu appelle ce fils *Jesraël* : c'est un type de la maison de *Jéhu* , qui périra , parce que *Jéhu* avait tué *Joram* dans *Jesraël*. Ensuite le Seigneur ordonne à *Osee* d'épouser une femme adultère qui soit aimée d'un autre , comme le Seigneur aime les enfans d'*Israël* , qui regardent les Dieux étrangers , & qui aiment le marc de raisin. (chap. 3.) Le Seigneur , dans la prophétie d'*Amos* , menace les vaches de Samarie (chap. 4.) de les mettre dans la chaudière. Enfin tout est l'opposé de nos mœurs & de notre tour d'esprit ; & , si on examine les usages de toutes les nations orientales , nous les trouverons également



opposés à nos coutumes, non seulement dans les temps reculés, mais aujourd'hui même lorsque nous les connaissons mieux.

Des prières des Juifs.

Il nous reste peu de prières des anciens peuples. Nous n'avons que deux ou trois formules des mystères, & l'ancienne prière à *Isis*, rapportée dans *Apulée*. Les Juifs ont conservé les leurs.

Si l'on peut conjecturer le caractère d'une nation par les prières qu'elle fait à Dieu, on s'apercevra aisément que les Juifs étaient un peuple charnel & sanguinaire. Ils paraissent, dans leurs psaumes, souhaiter la mort du pécheur plutôt que sa conversion ; & ils demandent au Seigneur, dans le style oriental, tous les biens terrestres.

Tu arroseras les montagnes, la terre Ps. 88. *sera rassasiée de fruits.*

Tu produis le foin pour les bêtes, & Ps. 103. *l'herbe pour l'homme. Tu fais sortir le pain de la terre, & le vin qui réjouit le cœur; tu donnes l'huile qui répand la joie sur le visage.*

JUDA est une marmite remplie de Ps. 107. *viandes; la montagne du Seigneur*

est une montagne coagulée , une montagne grasse. Pourquoi regardez-vous les montagnes coagulées ?

MAIS il faut avouer que les Juifs maudissent leurs ennemis dans un style non moins figuré.

¶. 2. *DEMANDE-moi , & je te donnerai en héritage toutes les nations ; tu les régiras avec une verge de fer.*

¶. 27. *MON Dieu , traitez mes ennemis selon leurs œuvres , selon leurs desseins méchans , punissez-les comme ils le méritent.*

¶. 30. *QUE mes ennemis impies rougissent , qu'ils soient conduits dans le sépulcre.*

¶. 34. *SEIGNEUR , prenez vos armes & votre bouclier , tirez votre épée , fermez tous les passages ; que mes ennemis soient couverts de confusion , qu'ils soient comme la poussière emportée par le vent , qu'ils tombent dans le piège.*

¶. 54. *QUE la mort les surprenne , qu'ils descendent tous vivans dans la fosse.*

¶. 57. *DIEU brisera leurs dents dans leur bouche ; il mettra en poudre les mâchoires de ces lions.*

¶. 58. *ILS souffriront la faim comme des chiens , ils se disperseront pour chercher à manger , & ne seront point rassasiés.*

¶. 59. *JE m'avancerai vers l'Idumée , & je la foulrai aux pieds.*

RÉPRIMEZ

RÉPRIMEZ ces bêtes sauvages ; c'est Ps. 67.
une assemblée de peuples semblables à
des taureaux & à des vaches Vos
pieds seront baignés dans le sang de vos
ennemis , & la langue de vos chiens en
sera abreuée.

FAITES fondre sur eux tous les traits Ps. 68.
de votre colère , qu'ils soient exposés à
votre fureur , que leur demeure & leurs
tentes soient désertes.

RÉPANDEZ abondamment votre co- Ps. 78.
lère sur les peuples à qui vous êtes in-
connu.

MON Dieu , traitez-les comme les Ps. 82.
Madianites , rendez-les comme une roue
qui tourne toujours , comme la paille
que le vent emporte , comme une forêt
brûlée par le feu.

ASSERVISSEZ le pécheur ; que le Ps. 108.
malin soit toujours à son côté droit.

QU'IL soit toujours condamné quand
il plaidera.

QUE sa prière lui soit imputée à pé-
ché ; que ses enfans soient orphelins , &
sa femme veuve ; que ses enfans soient
des mendians vagabonds ; que l'usurier
enlève tout son bien.

LE Seigneur juste coupera leurs té- Ps. 128.
tes : que tous les ennemis de Sion soient
comme l'herbe sèche des touz.

HEUREUX celui qui éventrera tes petits enfans encore à la mammelle ; & qui les écrasera contre la pierre , &c.

ON voit que , si Dieu avait exaucé toutes les prières de son peuple , il ne serait resté que des Juifs sur la terre ; car ils détestaient toutes les nations ; ils en étaient détestés ; & , en demandant sans cesse que Dieu exterminât tous ceux qu'ils haïssaient , ils semblaient demander la ruine de la terre entière. Mais il faut toujours se souvenir que non-seulement les Juifs étaient le peuple chéri de Dieu , mais l'instrument de ses vengeances. C'était par lui qu'il punissait les péchés des autres nations , comme il punissait son peuple par elles. Il n'est plus permis aujourd'hui de faire les mêmes prières , & de lui demander qu'on éventre les mères & les enfans encore à la mammelle , & qu'on les écrase contre la pierre. Dieu étant reconnu pour le père commun de tous les hommes , aucun peuple ne fait ces imprécations contre ses voisins. Nous avons été aussi cruels quelquefois que les Juifs ; mais en chantant leurs psaumes , nous n'en détournons pas le sens contre les peuples qui nous font la guerre. C'est un des grands avantages

que la loi de grace a sur la loi de rigueur. Et plut-à-Dieu que sous une loi sainte & avec des prières divines , nous n'eussions pas répandu le sang de nos frères , & ravagé la terre au nom d'un Dieu de miséricorde !

De Josephe , Historien des Juifs.

ON ne doit pas s'étonner que l'histoire de *Flavien Josephe* trouvât des contradicteurs , quand elle parut à Rome. Il est vrai qu'il n'y en avait que très-peu d'exemplaires ; il fallait au moins trois mois à un copiste habile pour la transcrire. Les livres étaient très-chers & très-rares : peu de Romains daignaient lire les annales d'une théâtre nation d'esclaves , pour qui les grands & les petits avaient un mépris égal. Cependant il paraît par la réponse de *Josephe* à *Appion* , qu'il trouva un petit nombre de lecteurs , & l'on voit aussi que ce petit nombre le traita de menteur & de visionnaire.

Il faut se mettre à la place des Romains du temps de *Titus* , pour concevoir avec quel mépris , mêlé d'horreur , les vainqueurs de la terre connue , & les législateurs des nations ,

M ij

devaient regarder l'histoire du peuple Juif. Ces Romains ne pouvaient guères savoir que *Josephe* avait tiré la plupart des faits des livres sacrés dictés par le Saint-Esprit. Ils ne pouvaient pas être instruits que *Josephe* avait ajouté beaucoup de choses à la Bible , & en avait passé beaucoup sous silence. Ils ignoraient qu'il avait pris le fond de quelques historiettes dans le troisième livre d'*Esdras* , & que ce livre d'*Esdras* est un de ceux qu'on nomme apocryphes.

Que devait penser un Sénateur Romain , en lisant ces contes Orientaux ? *Josephe* rapporte (liv. 10, ch. 12.) que *Darius* , fils d'*Ariage* , avait fait le prophète *Daniel* gouverneur de trois cent soixante villes , lorsqu'il défendit , sous peine de la vie , de prier aucun Dieu pendant un mois. Certainement l'Écriture ne dit point que *Daniel* gouvernait trois cent soixante villes .

JOSEPHE semble supposer ensuite que toute la Perse se fit Juive.

Le même *Josephe* donne au second temple des Juifs , rebâti par *Zorobabel* , une singulière origine.

ZOROBABEL , dit-il , était l'intime ami du Roi *Darius*. Un esclave Juif , intime ami du Roi des Rois ! C'est à

peu-près comme si un de nos Historiens nous disait qu'un fanatique des Cévennes, délivré des galères, était l'intime ami de *Louis XIV.*

Quoi qu'il en soit, selon *Flavien Joseph*, *Darius*, qui était un Prince de beaucoup d'esprit, proposa à toute sa Cour une question digne du Mercure galant ; savoir, qui avait le plus de force, ou du vin, ou des Rois, ou des femmes ? Celui qui répondrait le mieux devait pour récompense avoir une tiare de lin, une robe de pourpre, un collier d'or, boire dans une coupe d'or, coucher dans un lit d'or, se promener dans un chariot d'or, traîné par des chevaux enharnachés d'or, & avoir des patentes de cousin du Roi.

DARIUS s'allit sur son trône d'or pour écouter les réponses de son Académie de beaux-esprits. L'un disterra en faveur du vin, l'autre fut pour les Rois. *Zorobabel* prit le parti des femmes. Il n'y a rien de si puissant qu'elles ; car j'ai vu, dit-il, *Apamée*, la maîtresse du Roi mon Seigneur, donner de petits soufflets sur les joues de sa sacrée majesté, & lui ôter son turban pour s'en coiffer.

DARIUS trouva la réponse de *Zor*
M iij

robabel si comique , que sur le champ il fit rebârir le temple de Jérusalem.

Ce conte ressemble assez à celui qu'un de nos plus ingénieux Académiciens a fait de *Soliman* & d'un nez retroussé , lequel a servi de canevas à un fort joli opéra bouffon. Mais nous sommes contraints d'avouer que l'Auteur du nez retroussé n'a eu ni lit d'or , ni carrosse d'or , & que le Roi de France ne l'a point appellé mon cousin ; nous ne sommes plus au temps des *Darius*.

Ces rêveries dont *Joseph* surchargeait les Livres saints , firent tort sans doute , chez les Payens , aux vérités que la Bible contient. Les Romains ne pouvaient distinguer ce qui avait été puisé dans une source impure , de ce que *Joseph* avait tiré d'une source sacrée. Cette Bible , sacrée pour nous , était ou inconnue aux Romains , ou aussi méprisée d'eux que *Joseph* lui-même. Tout fut également l'objet des railleries & du profond dédain que les lecteurs concurrent pour l'Histoire Juive. Les apparitions des Anges aux Patriarches , le passage de la mer rouge , les dix plaies d'Egypte , l'inconcevable multiplication du peuple Juif en si peu de temps ,

& dans un aussi petit terrain , tous les prodiges qui signalèrent cette nation ignorée , furent traités avec ce mépris qu'un peuple vainqueur de tant de nations , un peuple Roi , mais à qui Dieu s'était caché , avait naturellement pour un petit peuple réduit en esclavage.

JOSEPHÉ sentait bien que tout ce qu'il écrivait , révolterait des Auteurs profanes ; il dit en plusieurs endroits , *le lecteur en jugera comme il voudra*. Il craint d'effaroucher les esprits ; il diminue autant qu'il le peut la foi qu'on doit aux miracles. On voit à tout moment qu'il est honteux d'être Juif , lors même qu'il s'efforce de rendre sa nation recommandable à ses vainqueurs. Il faut , sans doute , pardonner aux Romains , qui n'avaient que le sens commun , & qui n'avaient pas encore la foi , de n'avoir regardé l'Historien Josephé que comme un misérable transfuge qui leur contait des fables ridicules , pour tirer quelque argent de ses maîtres. Bénissons Dieu , nous qui avons le bonheur d'être plus éclairés que les *Titus* , les *Trajans* , les *Antonins* , & que tout le Sénat & les Chevaliers Romains nos maîtres ; nous qui , éclairés par des lumières supérieures ,

pouvons discerner les fables absurdes de *Josephe*, & les sublimes vérités que la sainte Écriture nous annonce.

D'un mensonge de Flavien Josephe , concernant Alexandre & les Juifs.

LORSQU'*ALEXANDRE*, élu par tous les Grecs comme son père, & comme autrefois *Agamemnon*, pour aller venger la Grèce des injures de l'Asie, eut remporté la victoire d'*Iissus*, il s'empara de la Syrie, l'une des Provinces de *Darah* ou *Dariüs*; il voulait s'assurer de l'Égypte avant de passer l'Euphrate. & le Tigre, & ôter à *Darius* tous les ports qui pourraient lui fournir des flottes. Dans ce dessein, qui était celui d'un très-grand Capitaine, il fallut assiéger Tyr. Cette ville était sous la protection des Rois de Perse & souveraine de la mer; *Alexandre* la prit après un siège opiniâtre de sept mois, & y employa autant d'art que de courage; la digue qu'il osa faire sur la mer, est encore aujourd'hui regardée comme le modèle que doivent suivre tous les généraux dans de pareilles entreprises. C'est en imitant *Alexandre*, que le Duc de Parme prit Anvers, & le Cardinal de Ri-

ckelieu la Rochelle , s'il est permis de comparer les petites choses aux grandes. *Rollin* , à la vérité , dit qu'*Alexandre* ne prit Tyr que parce qu'elle s'était moquée des Juifs , & que Dieu voulut venger l'honneur de son peuple. Mais *Alexandre* pouvait avoir encore d'autres raisons : il fallait , après avoir soumis Tyr , ne pas perdre un moment pour s'emparer du port de Péluse. Ainsi *Alexandre* ayant fait une marche forcée pour surprendre Gaza , il alla de Gaza à Péluse en sept jours. C'est ainsi qu'*Arrien* , *Quinte-Curce* , *Diodore* , *Paul Orose* même , le rapportent fidèlement d'après le journal d'*Alexandre*.

QUE fait *Josephe* pour relever sa nation sujette des Perses , tombée sous la puissance d'*Alexandre* , avec toute la Syrie , & honorée depuis de quelques priviléges par ce grand-homme ? Il prétend qu'*Alexandre* en Macédoine avait vu en songe le grand-prêtre des Juifs *Jaddus* , (supposé qu'il y eût en effet un prêtre Juif dont le nom finit en us) que ce prêtre l'avait encouragé à son expédition contre les Perses , que c'étais par cette raison qu'*Alexandre* avait attaqué l'Asie. Il ne manqua donc pas , après le siège de Tyr , de se détourner

de cinq ou six journées de chemin pour aller voir Jérusalem. Comme le grand-prêtre *Jaddus* avait autrefois apparu en songe à *Alexandre*, il reçut aussi en songe un ordre de Dieu d'aller saluer ce Roi ; il obéit, & revêtu de ses habits pontificaux, suivi de ses Lévites en surplis, il alla en procession au-devant d'*Alexandre* : dès que ce Monarque vit *Jaddus*, il reconnut le même homme qui l'avait averti en songe, sept ou huit ans auparavant, de venir conquérir la Perse ; & il le dit à *Parménion*. *Jaddus* avait sur sa tête son bonnet orné d'une lame d'or, sur laquelle était gravé un mot hébreu ; *Alexandre*, qui sans doute entendait l'hébreu parfaitement, reconnut aussi-tôt le nom *Jehovah*, & se prosterna humblement, sachant bien que Dieu ne pouvait avoir que ce nom. *Jaddus* lui montra aussi-tôt des prophéties qui disaient clairement qu'*Alexandre* s'emparerait de l'Empire des Perses, prophéties qui ne furent jamais faites après l'évènement. Il le flatta que Dieu l'avait choisi pour ôter à son peuple cheri toute espérance de régnet sur la terre promise, ainsi qu'il avait choisi autrefois *Nabuchodonosor* & *Cyrus*, qui avaient possédé la terre promise l'un

après l'autre. Ce conte absurde du Romancier *Joséphe* ne devait pas , ce me semble , être copié par *Rollin* , comme s'il était attesté par un Écrivain sacré.

MAIS c'est ainsi qu'on a écrit l'Historie ancienne , & bien souvent la moderne.

Des préjugés populaires auxquels les Écrivains sacrés ont daigné se conformer par condescendance.

LES Livres saints sont faits pour enseigner la morale , & non la physique.

Le serpent passait dans l'antiquité pour le plus habile de tous les animaux. L'Auteur du Pentateuque veut bien dire que le serpent fut assez subtil pour séduire *Eve*. On attribuait quelquefois la parole aux bêtes : l'Écrivain sacré fait parler le serpent , & l'ânesse de *Balaam*. Plusieurs Juifs & plusieurs Docteurs Chrétiens ont regardé cette histoire comme une allégorie ; mais soit emblème , soit réalité , elle est également respectable. Les étoiles étaient regardées comme des points dans les nuées : l'Auteur divin se proportionne à cette idée vulgaire , & dit que la lune fut faite pour présider aux étoiles.

L'OPINION commune était que les cieux étaient solides ; on les nommait en hébreu *Rakiak*, mot qui répond à la plaque de métal , à un corps étendu & ferme , que nous traduisîmes par *firmament*. Il portait des eaux , les quelles se répandaient par des ouvertures. L'Écriture se proportionne à cette physique.

Les Indiens , les Chaldéens , les Persans , imaginaient que Dieu avait formé le monde en six temps. L'Auteur de la Genèse , pour ne pas effaroucher la faiblesse des Juifs , représente Dieu formant le monde en six jours , quoiqu'un mot & un instant suffisent à sa toute-puissance. Un jardin , des ombrages étaient un très-grand bonheur dans les pays secs , brûlés du soleil ; le divin Auteur place le premier homme dans un jardin.

ON n'avait point d'idée d'un être purement immatériel : Dieu est toujours représenté comme un homme ; il se promène à midi dans le jardin , il parle , & on lui parle.

Le mot *ame* , *Ruah* , signifie le souffle , la vie : l'ame est toujours employée pour la vie dans le Pentateuque.

ON croyait qu'il y avait des nations

de géans , & la Genèse veut bien dire qu'ils étaient les enfans des Anges & des filles des hommes.

ON accordait aux brutes une espèce de raison. Dieu daigne faire alliance après le déluge avec les brutes comme avec les hommes.

PERSONNE ne savait ce que c'est que l'arc-en-ciel , il était regardé comme une chose furnaturelle , & Homère en parle toujours ainsi. L'écriture l'appelle l'arc de Dieu , le signe d'alliance.

PARMI beaucoup d'erreurs auxquelles le genre humain a été livré , on croyait qu'on pouvait faire naître les animaux de la couleur qu'on voulait , en présentant cette couleur aux mères avant qu'elles conçussent : l'Auteur de la Genèse dit que *Jacob* eut des brebis tachetées par cet artifice.

TOUTE l'antiquité se servait des charmes contre la morsure des serpens ; & quand la plaie n'était pas mortelle , ou qu'elle était heureusement sucée par des Charlatans nommés *Pfilles* , ou qu'enfin on avait appliqué avec succès des topiques convenables , on ne doutait pas que les charmes n'eussent opéré. *Moïse* éleva un serpent d'airain , dont la vue guérissait ceux que les serpens

avaient mordus. Dieu changeait une erreur populaire en une vérité nouvelle.

UNE des plus anciennes erreurs était l'opinion que l'on pouvait faire naître des abeilles d'un cadavre pourri. Cette idée était fondée sur l'expérience journalière de voir des mouches & des vermis couvrir les corps morts des animaux. De cette expérience qui trompait les yeux, toute l'antiquité avait conclu que la corruption est le principe de la génération. Puisqu'on croyait qu'un corps mort produisait des mouches ; on se figurait que le moyen sûr de se procurer des abeilles , était de préparer les peaux sanguinolentes des animaux de la manière requise pour opérer cette métamorphose. On ne faisait pas réflexion combien les abeilles ont d'aversion pour toute chair corrompue , combien toute infection leur est contraire. La méthode de faire naître des abeilles ne pouvait réussir ; mais on croyait que c'était faute de s'y bien prendre. *Virgile* , dans son quatrième chant des Géorgiques , dit que cette opération fut heureusement faite par *Aristée* ; mais aussi il ajoute que c'est un miracle , *m̄rabilis monstrum*.

C'est en rectifiant cet antique pré-jugé qu'il est rapporté que Samson trouva un essaim d'abeilles dans la gueule d'un lion qu'il avait déchiré de ses mains.

Il y a encore une opinion vulgaire que l'aspic se bouchait les oreilles de peur d'entendre la voix de l'enchanteur. Le Psalmiste se prête à cette erreur, en disant, Ps. 58. *Tel que l'aspic sourd qui bouché ses oreilles, & qui n'entend point les enchantemens.*

L'ANCIENNE opinion que les femmes font tourner le vin & le lait, empêchent le beurre de se figer, & font périr les pigeonnaux dans les colombiers quand elles ont leurs règles, subsiste encore dans le petit peuple, ainsi que les influences de la lune. On crut que les purgations des femmes étaient les évacuations d'un sang corrompu, & que, si un homme approchait de sa femme dans ce temps critique, il faisait nécessairement des enfans lépreux & estropiés. Cette idée avait tellement prévenu les Juifs, que le Lévitique, chapitre 20, condamne à mort l'homme & la femme qui se seront rendu le devoir conjugal dans ce temps critique.

ENFIN l'Esprit saint veut bien se con-

former tellement aux préjugés populaires, que le Sauveur lui-même dit qu'on ne met jamais le vin nouveau dans de vieilles futailles, & qu'il faut que le bled pourrisse pour mûrir.

SAINT Paul. dit aux Corinthiens, en voulant leur persuader la résurrection : *Insensés, ne savez-vous pas qu'il faut que le grain meure pour se vivifier?* On fait bien aujourd'hui que le grain ne pourrit ni ne meurt en terre pour lever ; s'il pourrissait, il ne léverait pas ; mais alors on était dans cette erreur, & le Saint-Esprit daignait en tirer des comparaisons utiles. C'est ce que *Saint Jérôme* appelle parler par économie.

TOUTES les maladies de convulsions passèrent pour des possessions de diable, dès que la doctrine des diables fut admise. L'épilepsie, chez les Romains comme chez les Grecs, fut appellée le *mal sacré*. La mélancolie, accompagnée d'une espèce de rage, fut encore un mal dont la cause était ignorée ; ceux qui en étaient attaqués erraient la nuit en hurlant autour des tombeaux. Ils furent appellés démoniaques, lykantropes, chez les Grecs. L'Écriture admet des démoniaques qui errent autour des tombeaux.

Les coupables, chez les anciens Grecs, étaient souvent tourmentés des furies; elles avaient réduit *Oreste* à un tel désespoir, qu'il s'était mangé un doigt dans un accès de fureur; elles avaient poursuivi *Alcméon*, *Éteocle*, & *Polinice*. Les Juifs Hellénistes, qui furent instruits de toutes les opinions grecques, admirent enfin chez eux des espèces de furies, des esprits immondes, des diables qui tourmentaient les hommes. Il est vrai que les Saducéens ne reconnaissaient point de diables; mais les Pharisiens les reçurent un peu avant le règne d'*Hérode*. Il y avait alors chez les Juifs des exorcistes qui chassaient les diables; ils se servaient d'une racine qu'ils mettaient sous le nez des possédés, & employaient une formule tirée d'un prétendu livre de *Salomon*. Enfin ils étaient tellement en possession de chasser les diables, que notre Sauveur lui-même accusé, selon *Saint Matthieu*, de les chasser par les enchantemens de *Belzébuth*, accorde que les Juifs ont le même pouvoir, & leur demande si c'est par *Belzébuth* qu'ils tiomphent des esprits malins?

CERTES, si les mêmes Juifs qui firent mourir *Jésus* avaient eu le pouvoir de

faire de tels miracles , si les Pharisiens chassaient en effet les diables , ils faisaient donc le même prodige qu'opérait le Sauveur ; ils avaient le don que Jésus communiquait à ses disciples ; & , s'ils ne l'avaient pas , Jésus se conformait donc au préjugé populaire , en daignant supposer que ses implacables ennemis , qu'il appellait race de vipères , avaient le don des miracles , & dominaient sur les démons. Il est vrai que ni les Juifs , ni les Chrétiens ne jouissent plus aujourd'hui de cette prérogative long-temps si commune. Il y a toujours des exorcistes ; mais on ne voit plus de diables , ni de possédés : tant les choses changent avec le temps ! Il était dans l'ordre alors qu'il y eût des possédés , & il est bon qu'il n'y en ait plus aujourd'hui. Les prodiges nécessaires pour éléver un édifice divin , sont inutiles quand il est au comble. Tout a changé sur la terre ; la vertu seule ne change jamais : elle est semblable à la lumière du soleil , qui ne tient presque rien de la matière connue , & qui est toujours pure , toujours immuable , quand tous les éléments se confondent sans cesse. Il ne faut qu'ouvrir les yeux pour bénir son auteur.



*Des Anges , des Génies , des Diables ,
chez les anciennes nations & chez
les Juifs.*

Tout a sa source dans la nature de l'esprit humain ; tous les hommes puissans , les Magistrats , les Princes avaient leurs Messagers ; il était vraisemblable que les Dieux en avaient aussi. Les Chaldéens & les Perses semblent être les premiers qui parlèrent des Anges. Les Parsis ignicoles , qui subsistent encore , ont communiqué à l'Auteur de la religion des anciens Parsis (1) , les noms des Anges que les premiers Perses reconnaissaient. On en trouve cent dix-neuf , parmi lesquels ne sont ni *Raphael* , ni *Gabriel* , que les Perses n'adoptèrent que long-temps après. Ces mots sont Chaldéens ; ils ne furent connus des Juifs que dans leur captivité : car avant l'histoire de *Tobie* , on ne voit le nom d'aucun Ange , ni dans le Pentateuque , ni dans aucun livre des Hébreux.

(1) *Hinde , de religione veterum Persarum.*

LES Perses , dans leur ancien catalogue , qu'on trouve au-devant du *Sadder* , ne comptaient que douze diables ; & *Arimane* était le premier. C'était du moins une chose consolante de reconnaître plus de Génies bienfaisans , que de démons ennemis du genre humain.

ON ne voit pas que cette doctrine ait été suivie des Egyptiens. Les Grecs , au lieu de Génies tutélaires , eurent des divinités secondaires , des héros & des demi-Dieux. Au lieu de diables ils eurent *Até* , *Erynnis* , les *Eumènides*. Il me semble que ce fut *Platon* qui parla le premier d'un bon & d'un mauvais Génie , qui présidaient aux actions de tout mortel. Depuis lui , les Grecs & les Romains se piquèrent d'avoir chacun deux Génies ; & le mauvais eut toujours plus d'occupations & de succès que son antagoniste.

QUAND les Juifs eurent enfin donné des noms à leur milice céleste , ils la distinguèrent en dix classes : les saints , les rapides , les forts , les flammes , les étincelles , les députés , les Princes , les fils de Princes , les images , les animés. Mais cette hiérarchie ne se trouve que

dans le Talmud & dans le Targum , & non dans les livres du canon Hébreu.

Ces Anges eurent toujours la forme humaine , & c'est ainsi que nous les peignons encore aujourd'hui , en leur donnant des ailes. *Raphaël* conduisit *Tobie*. Les Anges qui apparurent à *Abraham* , à *Loth* , burent & mangèrent avec ces Patriarches ; & la brutale fureur des habitans de Sodome ne prouve que trop que les Anges de *Loth* avaient un corps. Il serait même difficile de comprendre comment les Anges auraient parlé aux hommes , & comment on leur eût répondu , s'ils n'avaient paru sous la figure humaine.

Les Juifs n'eurent pas même une autre idée de Dieu. Il parle le langage humain avec *Adam* & *Ève* ; il parle même au serpent ; il se promène dans le jardin d'Eden à l'heure de midi. Il daigne converser avec *Abraham* , avec les Patriarches , avec *Moïse*. Plus d'un commentateur a cru même que ces mots de la Genèse : *faisons l'homme à notre image* , pouvaient être entendus à la lettre ; que le plus parfait des êtres de la terre était une faible ressemblance de la forme de son créateur ; & que

cette idée devait engager l'homme à ne jamais dégénérer.

QUOIQUE la chute des Anges , transformés en diables , en démons , soit le fondement de la religion Juive & de la Chrétienne , il n'en est pourtant rien dit dans la Genèse , ni dans la loi , ni dans aucun livre canonique. La Genèse dit expressément qu'un serpent parla à *Ève* , & la séduisit. Elle a soin de remarquer que le serpent était le plus habile , le plus rusé de tous les animaux ; & nous avons observé que toutes les nations avaient cette opinion du serpent. La Genèse marque encore positivement que la haine des hommes pour les serpents , vient du mauvais office que cet animal rendit au genre humain ; que c'est depuis ce temps-là qu'il cherche à nous mordre , que nous cherchons à l'écraser ; & qu'enfin il est condamné , pour sa mauvaise action , à remper sur le ventre , & à manger la poussière de la terre. Il est vrai que le serpent ne se nourrit point de terre ; mais toute l'antiquité le croyait.

IL semble à notre curiosité , que c'était-là le cas d'apprendre aux hommes que ce serpent était un des Anges rebelles devenus démons , qui venait

exercer sa vengeance sur l'ouvrage de Dieu , & le corrompre. Cependant , il n'est aucun passage dans le Pentateuque dont nous puissions inférer cette interprétation , en ne consultant que nos faibles lumières.

SATHAN paraît , dans *Job* , le maître de la terre , subordonné à Dieu. Mais quel homme , un peu versé dans l'antiquité , ne fait que ce mot *Sathan* était Chaldéen , que ce *Sathan* était l'*Ari-mane* des Perses adopté par les Chaldéens , le mauvais principe qui dominait sur les hommes ? *Job* est représenté comme un pasteur Arabe , vivant sur les confins de la Perse. Nous avons déjà dit que les mots Arabes , conservés dans la traduction Hébraïque de cette ancienne allégorie , montrent que le livre fut d'abord écrit par des Arabes. *Flavien Josephe* , qui ne le compte point parmi les livres du canon Hébreu , ne laisse aucun doute sur ce sujet.

LES démons , les diables , chassés du globe du Ciel , précipités dans le ~~terre~~ de notre globe , & s'échappant de leur prison pour tenter les hommes , sont regardés depuis plusieurs ~~siècles~~ comme les auteurs de nos malheurs. Mais encore une fois , c'est r

nion dont il n'y a aucune trace dans l'Ancien Testament. C'est une vérité de tradition.

QUELQUES commentateurs ont écrit que ce passage d'*Isaïe* : *Comment es-tu tombé du Ciel, ô Lucifer, qui paraissais le matin ?* désigne la chute des Anges, & que c'est *Lucifer* qui se déguisa en serpent pour faire manger la pomme à *Eve* & à son mari.

MAIS, en vérité, une allégorie si étrangère, ressemble à ces énigmes qu'on faisait imaginer autrefois aux jeunes écoliers dans les Colléges. On exposait, par exemple, un tableau représentant un vieillard & une jeune fille. L'un disait : c'est l'hyver & le printemps ; l'autre, c'est la neige & le feu ; un autre, c'est la rose & l'épine, ou bien, c'est la force & la faiblesse : & celui qui avait trouvé le sens le plus éloigné du sujet, l'application la plus extraordinaire, gagnait le prix.

Il en est précisément de même de cette application singulière de l'étoile du matin au diable. *Isaïe*, dans son 14^e chap. en insultant à la mort d'un Roi de Babylone, lui dit : *à ta mort on a chanté à gorge déployée ; les sapins, les cèdres s'en sont réjouis. Il n'est venu depuis*

depuis, aucun exacteur nous mettre à la taille. Comment ta hauteur est-elle descendue au tombeau, malgré le son de tes musettes ? Comment es-tu couché avec les vers & la vermine ? Comment es-tu tombée du Ciel, étoile du matin, Hélel ? Toi qui pressais les Nations, tu es abattue en terre !

ON a traduit cet *Hélel* en latin par *Lucifer*; on a donné depuis ce nom au diable, quoiqu'il y ait assurément peu de rapport entre le diable & l'étoile du matin. On a imaginé que ce diable étant une étoile tombée du Ciel, était un Ange qui avait fait la guerre à Dieu : il ne pouvait la faire lui seul, il avait donc des compagnons. La fable des géans ; armés contre les Dieux, répandue chez toutes les nations, est, selon plusieurs commentateurs, une imitation profane de la tradition qui nous apprend que des Anges s'étaient soulevés contre leur maître. Cette idée reçut une nouvelle force de l'Epître de *S. Jude*, où il est dit : „ *Dieu a gardé dans les ténèbres, enchaînés jusqu'au jugement du grand jour, les Anges qui ont dégénéré de leur origine, & qui ont abandonné leur propre de meure.... Malheur à ceux qui ont suivi* „

H. U. Tome I.

N

*» les traces de Caïn.... desquels Énoch,
» septième homme après Adam, a pro-
» phétisé, en disant : voici, le Seigneur
» est venu avec ses millions de saints,
» &c.*

ON s'imagina qu'Énoch avait laissé par écrit l'histoire de la chute des Anges. Mais il y a deux choses importantes à observer ici. Premièrement, Énoch n'écrivit pas plus que *Seth*, à qui les Juifs attribuèrent des livres; & le faux Énoch, que cite *S. Jude*, est reconnu pour être forgé par un Juif (1). Secondement, ce faux Énoch ne dit pas un mot de la rébellion & de la chute des

(1) Il faut pourtant que ce livre d'Énoch ait quelque antiquité : car on le trouve cité plusieurs fois dans le testament des douze Patriarches, autre livre Juif, retouché par un Chrétien du premier siècle : & ce testament des douze Patriarches est même cité par *Saint Paul* dans sa première Epître aux Thessaloniciens, si c'est citer un passage que de le répéter mot pour mot. Le testament du Patriarche *Ruben*, porte au Chapitre 6, *La colère du Seigneur tomba enfin sur eux* : & *Saint Paul* dit précisément les mêmes paroles. Au reste, ces douze testamens ne sont pas conformes à la Genèse dans tous les faits. L'inceste de *Juda*, par exemple, n'y est pas rapporté de la même manière. *Juda* dit qu'il abusa de sa belle-fille étant ivre. Le testament de *Ruben* a cela de particulier, qu'il admire dans l'homme sept organes des sens au lieu de cinq ; il compte la vie & l'acte de la génération pour deux sens. Au reste, tous ces Patriarches se repentent dans ce testament d'avoir vendu leur frère *Joseph*.

'Anges avant la formation de l'homme.
Voici mot à mot ce qu'il dit dans ses
Egregori.

LE nombre des hommes s'étant prodigieusement accrû, ils eurent de très belles filles ; les Anges, les Veillans, Egregori, en devinrent amoureux, & furent entraînés dans beaucoup d'erreurs. Ils s'animèrent entr'eux ; ils se dirent : choisissons-nous des femmes parmi les filles des hommes de la terre. Semiaxas, leur Prince, dit : je crains que vous n'osiez pas accomplir un tel dessein, & que je ne demeure seul chargé du crime. Tous répondirent : faisons serment d'exécuter notre dessein, & dévouons-nous à l'anathème, si nous y manquons. Ils s'unirent donc par serment & firent des imprécations. Ils étaient deux cents en nombre. Ils partirent ensemble du temps de Jared, & allèrent sur la montagne appellée Hermonim à cause de leur serment. Voici le nom des principaux : Semiaxas, Atarculph, Araciël, Chobabiel, Hofsampsich, Zaciël, Parmar, Thausael, Samiel, Tiriel, Sumiel.

EUX & les autres prirent des femmes l'an onze cent soixante & dix de la création du monde. De ce commerce

naquirent trois genres d'hommes, les géans, Naphilim, &c.

L'AUTEUR de ce fragment écrit de ce style qui semble appartenir aux premiers temps ; c'est la même naïveté. Il ne manque pas de nommer les personnages ; il n'oublie pas les dates ; point de réflexions , point de maximes : c'est l'ancienne manière orientale.

ON voit que cette histoire est fondée sur le sixième chapitre de la Genèse : *Or, en ce temps, il y avait des géans sur la terre ; car, les enfans de Dieu ayant eu commerce avec les filles des hommes, elles enfantèrent les puissans du siècle.*

LE livre d'Énoc & la Genèse sont entièrement d'accord sur l'accouplement des Anges avec les filles des hommes , & sur la race des géans qui en naquit. Mais , ni cet Énoc , ni aucun livre de l'Ancien Testament , ne parlent de la guerre des Anges contre Dieu , ni de leur défaite , ni de leur chute dans l'enfer , ni de leur haine contre le genre-humain.

IL n'est question des Esprits malins & du diable que dans l'allégorie de Job , dont nous avons parlé , laquelle n'est pas un livre Juif ; & dans l'aven-



ture de *Tobie*. Le diable *Asmodée*, ou *Shammadey*, qui étrangla les sept premiers mariés de *Sara*, & que *Raphaël* fit déloger avec la fumée du foie d'un poisson, n'était point un diable Juif, mais Persan. *Raphaël* l'alla enchaîner dans la haute Égypte ; mais il est constant que, les Juifs n'ayant point d'enfer, ils n'avaient point de diables. Ils ne commencèrent que fort tard à croire l'immortalité de l'âme & un enfer ; & ce fut quand la secte des Pharisiens prévalut. Ils étaient donc bien éloignés de penser que le serpent qui tenta *Eve* fut un diable, un Ange précipité dans l'enfer. Cette pierre qui sert de fondement à tout l'édifice ne fut posée que la dernière. Nous n'en révérons pas moins l'histoire de la chute des Anges devenus diables ; mais nous ne savons où en trouver l'origine.

On appella diables *Belzébuth*, *Belphegor*, *Astaroth* ; mais c'étaient d'anciens Dieux de Syrie. *Belpégor* était le Dieu du mariage ; *Belzébuth*, ou *Bel-se-buth*, signifiait le Seigneur qui préserve des insectes. Le Roi *Ochosias* même l'avait consulté comme un Dieu, pour savoir s'il guérirait d'une maladie ; & *Élie*, indigné de cette démarche,

avait dit : *N'y a-t-il point de Dieu en Israël , pour aller consulter le Dieu d'Accaron ?*

ASTAROTH était la lune , & la lune ne s'attendait pas à devenir diable.

L'APÔTRE Jude dit encore que le diable se querella avec l'Ange Michaël , au sujet du corps de Moïse. Mais on ne trouve rien de semblable dans le canon des Juifs. Cette dispute de Michaël avec le diable n'est que dans un livre apocryphe intitulé , *Analipses de Moïse* , cité par Origène dans le troisième livre de ses principes.

Il est donc indubitable que les Juifs ne reconnaissent point de diables jusqu'vers le temps de leur captivité à Babylone. Ils prirent cette doctrine chez les Peres qui la tenaient de Zoroastre.

IL n'y a que l'ignorance , le fanatisme & la mauvaise foi qui puissent nier tous ces faits ; & il faut ajouter que la Religion ne doit pas s'effrayer des conséquences. Dieu a certainement permis que la croyance aux bons & aux mauvais Génies , à l'immortalité de l'ame , aux récompenses & aux peines éternelles , ait été établie chez vingt nations de l'antiquité , ayant déparvenu au peu-

ple Juif. Notre sainte religion a consacré cette doctrine ; elle a établi ce que les autres avaient entrevu ; & ce qui n'était chez les Anciens qu'une opinion , est devenu, par la révélation, une vérité divine.

Si les Juifs ont enseigné les autres nations , ou s'ils ont été enseignés par elles ?

LES Livres sacrés n'ayant jamais décidé si les Juifs avaient été les maîtres ou les disciples des autres peuples , il est permis d'examiner cette question.

PHILON , dans sa relation de sa mission auprès de *Caligula* , commence par dire qu'*Israël* est un terme Chaldéen , que c'est un nom que les Chaldéens donnèrent aux justes consacrés à Dieu , qu'*Israel* signifie *voyant Dieu*. Il paraît donc prouvé par cela scul que les Juifs n'appellèrent *Jacob Israel* , qu'ils ne se donnèrent le nom d'*Israélites* , que lorsqu'ils eurent quelque connaissance du Chaldéen. Or , ils ne purent avoir connaissance de cette langue que quand ils furent esclaves en Chaldée. Est-il vraisemblable que dans

les déserts de l'Arabie Pétrée , ils eussent appris déjà le Chaldéen ?

FLAVIEN Josephe, dans sa réponse à *Appion* , à *Lysimaque* & à *Molon* (liv. 2. ch. 5.) avoue en propres termes , que ce sont les Égyptiens qui apprirent à d'autres nations à se faire circoncire , comme Hérodote le témoigne . En effet , serait-il probable que la nation antique & puissante des Égyptiens eût pris cette coutume d'un petit peuple qu'elle abhorrait , & qui de son aveu ne fut circoncis que sous *Josué* ?

LES Livres sacrés eux-mêmes nous apprennent que *Moïse* avait été nourri dans les sciences des Égyptiens , & ils ne disent nulle part que les Égyptiens aient jamais rien appris des Juifs . Quand *Salomon* voulut bâtir son Temple & son Palais , ne demanda-t-il pas des ouvriers au Roi de Tyr : Il est dit même qu'il donna vingt villes au Roi *Hiram* , pour obtenir des ouvriers & des cèdres : c'était sans doute payer bien chèrement , & le marché est étrange ; mais jamais les Tyriens demandèrent-ils des artistes Juifs ?

LE même *Josephe* dont nous avons parlé , avoue que sa nation , qu'il s'e-

Force de relever , n'eut long-temps aucun commerce avec les autres nations ; qu'elle fut sur-tout inconnue des Grecs , qui connaissaient les Scythes & les Tartares. Faut-il s'étonner (ajoute-t-il , liv. premier , chap. 5.) que notre nation , éloignée de la mer , & ne se piquant point de rien écrire , ait été si peu connue ?

LORSQUE le même *Josephe* raconte , avec ses exagérations ordinaires , la manière aussi honorable qu'incroyable , dont le Roi *Ptolomée Philadelphe* acheta une traduction grecque des livres Juifs , faite par des Hébreux dans la ville d'Alexandrie , *Josephe* , dis-je , ajoute que *Démétrius de Phalère* , qui fit faire cette traduction pour la Bibliothèque de son Roi , demanda à l'un des traducteurs , comment il se pouvait faire qu'aucun *Historien* , aucun *Poète* étranger n'eût jamais parlé des loix Juives ? Le Traducteur répondit : *Comme ces loix sont toutes divines , personne n'a osé entreprendre d'en parler , & ceux qui ont voulu le faire en ont été châtiés de Dieu.* Théopompe , voulant en insérer quelque chose dans son histoire , perdit l'esprit durant trente jours ; mais ayant reconnu dans un songe qu'il était

devenu fou pour avoir voulu pénétrer dans les choses divines, & en faire part aux profanes (1), il appaisa la colère de Dieu par ses prières, & rentra dans son bon sens.

THEODECTE, Poète Grec, ayant mis dans une Tragédie quelques passages qu'il avait tirés de nos livres Saints, devint aussi-tôt aveugle, & ne recouvrâ la vue qu'après avoir reconnu sa faute.

Ces deux contes de *Josephe*, indignes de l'histoire, & d'un homme qui a le sens commun, contredisent à la vérité les éloges qu'il donne à cette traduction grecque des livres Juifs; car, si c'était un crime d'en inférer quelque chose dans une autre langue, c'était sans doute un bien plus grand crime de mettre tous les Grecs à portée de les connaître. Mais au moins *Josephe*, en rapportant ces deux historiettes, convient que les Grecs n'avaient jamais eu connaissance des livres de sa nation.

Au contraire, dès que les Hébreux furent établis dans Alexandrie, ils s'adonnèrent aux lettres grecques; on les appella les Juifs hellénistes. Il est donc

(1) *Josephe*, Histoire des Juifs, liv. 12. ch. 2.

indubitable que les Juifs depuis *Alexandre* prirent beaucoup de choses des Grecs , dont la langue était devenue celle de l'Asie mineure & d'une partie de l'Égypte , & que les Grecs ne purent rien prendre des Hébreux.

Des Romains. Commencemens de leur Empire & de leur religion : leur tolérance.

LES Romains ne peuvent point être comptés parmi les nations primitives. Ils sont trop nouveaux. Rome n'existe que sept cent cinquante ans avant notre ère vulgaire. Quand elle eut des rites & des loix , elle les tint des Toscans & des Grecs. Les Toscans lui communiquèrent la superstition des augures , superstition pourtant fondée sur des observations physiques , sur le passage des oiseaux dont on augurait les changemens de l'atmosphère. Il semble que toute superstition ait une chose naturelle pour principe , & que bien des erreurs soient nées d'une vérité dont on abuse.

LES Grecs fournirent aux Romains la loi des douze tables. Un peuple qui va chercher des loix & des Dieux chez

N vj

un autre , devait être un peuple petit & barbare ; aussi les premiers Romains l'étaient-ils. Leur territoire , du temps des Rois & des premiers Consuls , n'était pas si étendu que celui de Raguse. Il ne faut pas , sans doute , entendre par ce nom de Rois , des Monarques tels que *Cyrus* & ses successeurs. Le chef d'un petit peuple de brigands , ne peut jamais être despote. Les dépouilles se partagent en commun , & chacun défend sa liberté comme son bien propre. Les premiers Rois de Rome étaient des Capitaines de Flibustiers.

Si l'on en croit les historiens Romains , ce petit peuple commença par ravir les filles & les biens de ses voisins. Il devait être exterminé ; mais la férocité & le besoin qui le portaient à ces rapines , rendirent ses injustices heureuses ; il se soutint étant toujours en guerre ; & enfin , au bout de quatre siècles , étant bien plus aguerri que tous les autres peuples , il les soumit tous les uns après les autres , depuis le fond du golphe Adriatique jusqu'à l'Euphrate.

Au milieu du brigandage , l'amour de la patrie domina toujours jusqu'au temps de *Sylla*. Cet amour de la patrie

consista , pendant plus de quatre cents ans , à rapporter à la masse commune ce qu'on avait pillé chez les autres nations. C'est la vertu des voleurs. Aimer la patrie , c'était tuer & dépouiller les autres hommes. Mais , dans le sein de la République , il y eut de très-grandes vertus. Les Romains , policiés avec le temps , policèrent tous les barbares vaincus , & devinrent enfin les Législateurs de l'Occident.

LES GRECS paraissent dans les premiers temps de leurs Républiques une nation supérieure en tout aux Romains. Ceux-ci ne sortent des repaires de leurs sept montagnes avec des poignées de foin , *manipuli* , qui leur servent de drapeaux , que pour piller des villages voisins. Ceux - là , au contraire , ne sont occupés qu'à défendre leur liberté. Les Romains volent , à quatre ou cinq milles à la ronde , les Èques , les Volques , les Anjates. Les Grecs repoussent les armées innombrables du grand Roi de Perse , & triomphent de lui sur terre & sur mer. Ces Grecs vainqueurs cultivent & perfectionnent tous les beaux arts ; & les Romains les ignorent tous , jusques vers le temps de *Scipion l'Africain*.

J'OBSERVERAI ici sur leur Religion deux choses importantes ; c'est qu'ils adoptèrent , ou permirent les cultes de tous les autres peuples , à l'exemple des Grecs , & qu'au fond le Sénat & les Empereurs reconnurent toujours un Dieu suprême , ainsi que la plupart des Philosophes , & des Poètes de la Grèce.

LA tolérance de toutes les Religions était une loi naturelle , gravée dans les cœurs de tous les hommes. Car , de quel droit un être créé pourrait-il forcer un autre être à penser comme lui? Mais quand un peuple est rassemblé , quand la Religion est devenue une loi de l'État , il faut se soumettre à cette loi. Or les Romains , par leurs loix , adoptèrent tous les Dieux des Grecs , qui , eux-mêmes , avaient des Autels pour les Dieux inconnus , comme nous l'avons déjà remarqué.

LES ordonnances des douze tables portent ; *separatim nemo habessit Deos neve advenas nisi publicè adscitos* : que personne n'ait des Dieux étrangers & nouveaux , sans la sanction publique. On donna cette sanction à plusieurs cultes ; tous les autres furent tolérés. Cette association de toutes les Divinités du monde , cette espèce d'hospit-

talité divine fut le droit des gens de toute l'Antiquité , excepté , peut-être , chez un ou deux petits peuples.

COMME il n'y eut point de dogmes , il n'y eut point de guerre de religion. C'était bien assez que l'ambition , la rapine versassent le sang humain , sans que la religion achevât d'exterminer le monde.

IL est encore très-remarquable que chez les Romains on ne persécuta jamais personne pour sa manière de penser. Il n'y en a pas un seul exemple depuis *Romulus* jusqu'à *Domitien* ; & chez les Grecs il n'y eut que le seul *Socrate*.

IL est encore incontestable que les Romains , comme les Grecs , adoraient un Dieu suprême. Leur *Jupiter* était le seul qu'on regardât comme le maître du tonnerre , comme le seul que l'on nominât le Dieu très-grand & très-bon , *Deus optimus maximus*. Ainsi , de l'Italie à l'Inde & à la Chine , vous trouvez le culte d'un Dieu suprême & la tolérance dans toutes les nations connues.

A cette connaissance d'un Dieu , cette indulgence universelle , qui sonna par-tout le fruit de la raison cultivée

se joignit une foule de superstitions ; qui étaient le fruit ancien de la raison commencée & erronnée. On sait bien que les poulets sacrés , & la déesse *Pertunda* , & la déesse *Cloacina* , sont ridicules.

POURQUOI les vainqueurs & les législateurs de tant de nations n'abolirent-ils pas ces sottises ? C'est qu'étant anciennes , elles étaient chères au peuple , & qu'elles ne nuisaient point au gouvernement. Les *Scipions* , les *Paul-Émiles* , les *Cicérons* , les *Catons* , les *Césars* avaient autre chose à faire qu'à combattre les superstitions de la population. Quand une vieille erreur est établie , la politique s'en sert comme d'un mords que le vulgaire s'est mis lui-même dans la bouche , jusqu'à ce qu'une autre superstition vienne la détruire , & que la politique profite de cette seconde erreur , comme elle a profité de la première.

*Questions sur les conquêtes des Romains ,
& leur décadence.*

POURQUOI les Romains , qui n'étaient que trois mille habitans , & qui n'avaient qu'un bourg de mille pas de

circuit sous *Romulus*, devinrent - ils avec le temps les plus grands Conquérans de la terre ? Et d'où vient que les Juifs , qui prétendent avoir eu six cent trente mille soldats en sortant d'Égypte, qui ne marchaient qu'au milieu des miracles , qui combattaient sous le Dieu des armées , ne purent-ils jamais parvenir à conquérir seulement Tyr & Sidon dans leur voisinage , pas même à être jamais à portée de les attaquer ? Pourquoi ces Juifs furent-ils presque toujours dans l'esclavage ? Ils avaient tout l'enthousiasme & toute la féroceité qui devaient faire des conquérans ; le Dieu des armées était toujours à leur tête ; & cependant ce sont les Romains, éloignés d'eux de dix-huit cents milles , qui viennent à la fin les subjuger & les vendre au marché.

N'est-il pas clair (humainement parlant & ne considérant que les causes secondes) que , si les Juifs , qui espéraient la conquête du monde , ont été presque toujours asservis , ce fut leur faute. Et , si les Romains dominèrent , ne le méritèrent-ils pas par leur courage & par leur prudence ? Je demande très-humblement pardon aux Romains

de les comparer un moment avec les Juifs.

POURQUOI les Romains pendant plus de quatre cent cinquante ans ne purent-ils conquérir qu'une étendue de pays d'environ vingt-cinq lieues ? N'est-ce point parce qu'ils étaient en très-petit nombre , & qu'ils n'avaient successivement à combattre que de petits peuples comme eux ? Mais enfin , ayant incorporé avec eux leurs voisins vaincus , ils eurent assez de force pour résister à *Pyrrhus*.

ALORS toutes les petites nations qui les entouraient , étant devenues Romaines ; il s'en forma un peuple tout guerrier assez formidable pour détruire Carthage.

POURQUOI les Romains employèrent-ils sept cents années à se donner enfin un Empire à-peu-près aussi vaste que celui qu'*Alexandre* conquit en sept ou huit années ? Est-ce parce qu'ils eurent toujours à combattre des nations belliqueuses , & qu'*Alexandre* eut à faire à des peuples amollis ?

POURQUOI cet Empire fut-il détruit par des barbares ? Ces barbares n'étaient-ils pas plus robustes , plus guer-



riens que les Romains amollis à leur tour sous *Honorius* & sous ses successeurs ? Quand les Cimbres vinrent menacer l'Italie du temps de *Marius*, les Romains durent prévoir que les Cimbres , c'est-à-dire , les peuples du nord , déchireraient l'Empire , lorsqu'il n'y aurait plus de *Marius*.

LA faiblesse des Empereurs , les factions de leurs Ministres & de leurs Eunuques , la haine que l'ancienne religion de l'Empire portait à la nouvelle , les querelles sanglantes élevées dans le Christianisme , les disputes théologiques substituées au maniement des armes , & la mollesse à la valeur , des multitudes de Moines remplaçant les agriculteurs & les soldats , tout appelait ces mêmes barbares , qui n'avaient pu vaincre la République guerrière , & qui accablèrent Rome languissante , sous des Empereurs cruels , efféminés & dévots.

LORSQUE les Goths , les Hérules , les Vandales , les Huns , inondèrent l'Empire Romain , quelles mesures les deux Empereurs prenaient-ils pour détourner ces orages ? La différence de l'*Omoosios* à l'*Omousios* mettait le trou-

ble dans l'Orient & dans l'Occident. Les persécutions théologiques achevaient de tout perdre. *Nestorius*, Patriarche de Constantinople, qui eut d'abord un grand crédit sous *Théodoze second*, obtint de cet Empereur qu'on persécutât ceux qui pensaient qu'on devait rebaptiser les Chrétiens apostats repentans, ceux qui croyaient qu'on devait célébrer la Pâque le 14 de la lune de Mars, ceux qui ne faisaient pas plonger trois fois les baptisés ; enfin il tourmenta tant les Chrétiens, qu'ils le tourmentèrent à leur tour. Il appella la Sainte Vierge *Anthropotokos*; ses ennemis, qui voulaient qu'on l'appellât *Theotokos*, & qui sans doute avaient raison, puisque le Concile d'Éphèse décida en leur faveur, lui susciterent une persécution violente. Ces querelles occupèrent tous les esprits. Mais pendant qu'on disputait, les barbares se partageaient l'Europe & l'Afrique.

MAIS pourquoi *Alaric*, qui, au commencement du cinquième siècle, marcha des bords du Danube vers Rome, ne commença-t-il pas par attaquer Constantinople, lorsqu'il était maître de la Thrace ? Comment hazarda-t-il

de se trouver pressé entre l'Empire d'Orient & celui d'Occident ? Est-il naturel qu'il voulût passer les Alpes & l'Apennin , lorsque Constantinople tremblante s'offrait à sa conquête ? Les Historiens de ces temps-là , aussi mal instruits que les peuples étaient mal gouvernés , ne nous développent point ce mystère ; mais il est aisé de le deviner. *Alaric* avait été Général d'armée sous *Théodoze premier* , Prince violent , dévot & imprudent , qui perdit l'Empire en confiant sa défense aux Goths. Il vainquit avec eux son compétiteur *Eugène* ; mais les Goths apprirent par là qu'ils pouvaient vaincre pour eux-mêmes. *Théodoze* soudoyaient *Alaric* & ses Goths. Cette paye devint un tribut , quand *Arcadius* , fils de *Théodoze* , fut sur le trône de l'Orient. *Alaric* épargna donc son tributaire pour aller tomber sur *Honorius* & sur Rome.

Honorius avait pour général le célèbre *Stilicon* , le seul qui pouvait défendre l'Italie , & qui avait déjà arrêté les efforts des barbares. *Honorius* , sur de simples soupçons , lui fit trancher la tête sans forme de procès. Il était plus aisé d'assassiner *Stilicon* que de battre

Alaric. Cet indigne Empereur , re*ti*ré à Ravenne , laissa le barbare , qui lui était supérieur en tout , mettre le siège devant Rome. L'ancienne maîtresse du monde le racheta du pillage au prix de cinq mille livres pesant d'or , trente mille d'argent , quatre mille robes de soie , trois mille de pourpre , & trois mille livres d'épiceries. Les denrées de l'Inde servirent à la rançon de Rome.

Honorius ne voulut pas tenir le Traité. Il envoya quelques troupes qu'*Alaric* extermina. Il entra dans Rome en 409 , & un Goth y créa un Empereur qui devint son premier sujet. L'année d'après , trompé par *Honorius* , il le punit en saccageant Rome. Alors tout l'Empire d'Occident fut déchiré ; les habitans du nord y pénétrèrent de tous côtés , & les Empereurs d'Orient ne se maintinrent qu'en se rendant tributaires.

C'EST ainsi que *Théodoze second* le fut d'*Attila*. L'Italie , les Gaules , l'Espagne , l'Afrique , furent la proie de quiconque voulut y entrer. Ce fut-là le fruit de la politique forcée de *Constantin* , qui avait transféré l'Empire Romain en Thrace.

N'y a-t-il pas visiblement une destinée qui fait l'accroissement & la ruine des Etats ? Qui aurait prédit à *Auguste* qu'un jour le Capitole ferait occupé par un Prêtre d'une religion tirée de la religion Juive , aurait bien étonné *Auguste*. Pourquoi ce Prêtre s'est-il enfin emparé de la ville des *Scipions* & des *Césars* ? C'est qu'il l'a trouvée dans l'anarchie. Il s'en est rendu le maître presque sans effort ; comme les Évêques d'Allemagne , vers le treizième siècle , devinrent Souverains des peuples dont ils étaient Pasteurs.

Tout évènement en amène un autre auquel on ne s'attendait pas. *Romulus* ne croyait fonder Rome ni pour les Princes Goths , ni pour des Évêques. *Alexandre* n'imagina pas qu'Athènes appartiendrait aux Turcs ; & *Constantin* n'avait pas bâti Constantinople pour *Mahomet second*.

Des premiers Peuples qui écrivirent l'Histoire , & des fables des premiers Historiens.

Il est incontestable que les plus anciennes annales du monde sont celles

de la Chine. Ces annales se suivent sans interruption , toutes circonstanciées , toutes sages , sans aucun mélange de mercycilleux , toutes appuyées sur des observations astronomiques depuis quatre mille cent cinquante-deux ans. Elles remontent encore à plusieurs siècles au-delà sans dates précises à la vérité , mais avec cette vraisemblance qui semble approcher de la certitude. Il est bien probable que des nations puissantes , telles que les Indiens , les Egyptiens , les Chaldéens , les Syriens qui avaient de grandes villes , avaient aussi des annales.

LES peuples errans doivent être les derniers qui aient écrit , parce qu'ils ont moins de moyens que les autres d'avoir des archives , & de les conserver ; parce qu'ils ont peu de besoins , peu de loix , peu d'évènemens ; qu'ils ne sont occupés que d'une subsistance précaire , & qu'une tradition orale leur suffit. Une bourgade n'eut jamais d'histoire ; un peuple errant , encore moins ; une simple ville , très-rarement.

L'HISTOIRE d'une nation ne peut jamais être écrite que fort tard ; on commence par quelques registres très-sommaires,

sommaires , qui sont conservés , autant qu'ils peuvent l'être , dans un temple , ou dans une citadelle. Une guerre malheureuse détruit souvent ces annales , & il faut recommencer vingt fois , comme des fourmis , dont on a foulé aux pieds l'habitation ; ce n'est qu'au bout de plusieurs siècles qu'une Histoire , un peu détaillée , peut succéder à ces registres informes ; & cette première Histoire est toujours mêlée d'un faux merveilleux , par lequel on veut remplacer la vérité qui manque. Ainsi les Grecs n'eurent leur *Hérodote* que dans la quatre-vingtième Olympiade , plus de mille ans après la première époque rapportée dans les marbres de Paros. *Fabius Pictor* , le plus ancien Historien des Romains , n'écrivit que du temps de la seconde guerre contre Carthage , environ cinq cent quarante ans après la fondation de Rome.

Or , si ces deux nations , les plus spirituelles de la terre , les Grecs & les Romains , nos maîtres , ont commencé si tard leur histoire ; si nos nations septentrionales n'ont eu aucun Historien avant *Grégoire de Tours* , croira-t-on de bonne-foi que des Tartares vaga-

bonds , qui dorment sur la neige , ou des Troglodites qui se cachent dans des cavernes , ou des Arabes errans & voleurs , qui errent dans des montagnes de sable , aient eu des *Thucydides* & des *Xénophons* ? Peuvent - ils savoir quelque chose de leurs ancêtres ? peuvent - ils acquérir quelque connaissance avant d'avoir eu des villes , avant de les avoir habitées , avant d'y avoir appellé tous les Arts , dont ils étaient privés ?

Si les Samoyèdes , ou les Nazarmons , ou les Esquimaux , venaient nous donner des annales antédatées de plusieurs siècles , remplies des plus étonnans faits d'armes , & d'une suite continue de prodiges qui étonnent la nature , ne se moquerait-on pas de ces pauvres sauvages ? Et si quelques personnes amoureuses du merveilleux , ou intéressées à le faire croire , donnaient la torture à leur esprit pour rendre ces fictions vraisemblables , ne se moquerait-on pas de leurs efforts ? Et s'ils joignaient à leur absurdité l'insolence d'affirmer du mépris pour les Savans , & la cruauté de persécuter ceux qui douteraient , ne feraient - ils pas les plus exécrables des hommes ? Qu'un Siamois vienne me

conter les métamorphoses de *Sammonocodon*, & qu'il me menace de me brûler si je lui fais des objections, comment dois-je en user avec ce Siamois?

LES Historiens Romains nous content, à la vérité, que le Dieu *Mars* fit deux enfans à une vestale, dans un siècle où l'Italie n'avait point de vestales; qu'une louve nourrit ces deux enfans au lieu de les dévorer, comme nous l'avons déjà vu; que *Castor* & *Pollux* combattirent pour les Romains; que *Curtius* se jeta dans un gouffre, & que le gouffre se referma; mais le Sénat de Rome ne condamna jamais à la mort ceux qui doutèrent de tous ces prodiges: il fut permis d'en rire dans le Capitole.

Il y a dans l'Histoire Romaine des événemens très-possibles, qui sont très-peu vraisemblables. Plusieurs savans hommes ont déjà révoqué en doute l'aventure des oies qui sauvèrent Rome, & celle de *Camille* qui détruisit entièrement l'armée des Gaulois. La victoire de *Camille* brille beaucoup, à la vérité, dans *Tite-Live*; mais *Polybe*, plus ancien que *Tite-Live*, & plus homme d'Etat, dit précisément le con-

traire ; il assure que les Gaulois , craignant d'être attaqués par les Vénètes , partirent de Rome chargés de butin , après avoir fait la paix avec les Romains. A qui croirons-nous de *Tite-Live* ou de *Polybe*? Au moins nous douterons.

NE douterons-nous pas encore du supplice de *Régulus* , qu'on fait enfermer dans un coffre armé , en-dedans , de pointes de fer ? Ce genre de mort est assurément unique. Comment ce même *Polybe* , presque contemporain , *Polybe* qui était sur les lieux , qui a écrit si supérieurement la guerre de Rome & de Carthage , aurait-il passé sous silence un fait aussi extraordinaire , aussi important , & qui aurait si bien justifié la mauvaise foi dont les Romains en usèrent avec les Carthaginois ? Comment ce peuple aurait-il osé violer si barbarement le droit des gens avec *Régulus* , dans le temps que les Romains avaient , entre leurs mains , plusieurs principaux citoyens de Carthage , sur lesquels ils auraient pu se venger ?

ENFIN , *Diodore de Sicile* , rapporte dans un de ses fragmens , que , les en-

fans de *Régulus* ayant fort maltraité des prisonniers Carthaginois, le Sénat Romain les réprimanda, & fit valoir le droit des gens. N'aurait-il pas permis une juste vengeance aux fils de *Régulus*, si leur père avait été assassiné à Carthage? L'histoire du supplice de *Régulus* s'établit avec le temps, la haine contre Carthage lui donna cours; *Horace* la chanta, & on n'en douta plus.

Si nous jettons les yeux sur les premiers temps de notre histoire de France, tout en est, peut-être, aussi faux qu'obscur & dégoûtant; du moins il est bien difficile de croire l'aventure de *Childéric* & d'une *Bazine*, femme d'un *Bazin*, & d'un Capitaine Romain élu Roi des Francs, qui n'avaient point encore de Rois.

GRÉGOIRE de Tours est notre *Hérodote*, à cela près, que le Tourangeau est moins amusant, moins élégant que le Grec. Les moines qui écrivirent après *Grégoire*, furent ils plus éclairés & plus véridiques? Ne prodigueront-ils pas quelquefois des louanges un peu outrées à des assassins qui leur avaient donné des terres? Ne char-

gèrent-ils jamais d'opprobres des Princes sages qui ne leur avaient rien donné?

JE fais bien que les Francs , qui envahirent la Gaule , furent plus cruels que les Lombards , qui s'emparèrent de l'Italie , & que les Visigoths , qui régnèrent en Espagne. On voit autant de meurtres , autant d'assassinats dans les annales des *Clovis* , des *Thierris* , des *Childeberts* , des *Chilperics* & des *Clotaires* , que dans celles des Rois de *Juda* & d'*Israël*. Rien n'est assurément plus sauvage que ces temps barbares : cependant , n'est-il pas permis de douter du supplice de la Reine *Brunehaut* ?

ELLE était âgée de près de quatre-vingts ans , quand elle mourut en 613 ou 614. Frédegaire , qui écrivait sur la fin du huitième siècle , cent cinquante ans après la mort de *Brunehaut* , (& non pas dans le septième siècle , comme il est dit dans l'Abégé Chronologique par une faute d'impression) Frédegaire , dis-je , nous assure que le Roi *Clotaire* , Prince très-pieux , très-craignant Dieu , humain , patient , débonnaire , fit promener la Reine *Brunehaut* sur un chameau autour de son camp , ensuite la

fit attacher par les cheveux , par un bras & par une jambe à la queue d'une cavale indomptée , qui la traîna vivante sur les chemins , lui fracassa la tête sur les cailloux , la mit en pièces , après quoi elle fut brûlée & réduite en cendres. Ce chameau , cette cavale indomptée , une Reine de quatre-vingts ans attachée par les cheveux & par un pied à la queue de cette cavale , ne sont pas des choses bien communes.

Il est peut-être difficile que le peu de cheveux d'une femme de cet âge puisse tenir à une queue , & qu'on soit lié à la fois à cette queue par les cheveux & par un pied. Et comment eut-on la pieuse attention d'inhumer *Brunehaut* dans un tombeau à Autun , après l'avoir brûlée dans un camp ? Les moines *Frédegaire* & *Aimoin* le disent : mais ces moines sont-ils des *de Thou* & des *Humes* ?

Il y a un autre tombeau érigé à cette Reine au quinzième siècle dans l'Abbaye de *S. Martin d'Autun* , qu'elle avait fondée. On a trouvé dans ce sépulcre un reste d'éperon. C'était , dit-on , l'éperon qu'on mit aux flancs de

la cavale indomptée. C'est dommage qu'on n'y ait pas trouvé aussi la corne du chameau sur lequel on avait fait monter la Reine. N'est-il pas possible que cet éperon y ait été mis par inadvertence , ou plutôt par honneur ? Car , au quinzième siècle, un éperon doré était une grande marque d'honneur. En un mot , n'est-il pas raisonnable de suspendre son jugement sur cette étrange aventure si mal constatée ? Il est vrai que *Pasquier* dit que la mort de *Bruñehaut* avait été prédicté par la *Sibylle*.

Tous ces siècles de barbarie sont des siècles d'horreurs & de miracles. Mais faudra-t-il croire tout ce que les moines ont écrit ? Ils étaient presque les seuls qui fussent lire & écrire , lorsque *Charlemagne* ne faisait pas signer son nom. Ils nous ont instruit de la date de quelques grands évènemens. Nous croyons avec eux que *Charles Martel* battit les Sarrazins ; mais qu'il en ait tué trois cent foixante mille dans la bataille ; en vérité , c'est beaucoup.

Ils disent que *Clovis* , second du nom , devint fou ; la chose n'est pas impossible ; mais que Dieu ait affligé

son cerveau pour le punir d'avoir pris un bras de *S. Denis* dans l'église de ces moines pour le mettre dans son oratoire , cela n'est pas si vraisemblable.

Si on n'avait que de pareils *contes* à retrancher de l'*Histoire de France* , ou plutôt de l'*histoire des Rois Francs & de leurs Maires* , on pourrait s'efforcer de la lire. Mais comment supporter les mensonges grossiers dont elle est pleine ? On y afflège continuellement des villes & des forteresses qui n'existaient pas. Il n'y avait par-delà le Rhin que des bourgades sans murs , défendues par des palissades de pieux , & par des fossés. On sait que ce n'est que sous *Henri l'Oiseleur* , vers l'an 920 , que la Germanie eut des villes murées & fortifiées. Enfin , tous les détails de ces temps-là sont autant de fables , & , qui pis est , de fables ennuyeuses.

Des Législateurs qui ont parlé au nom des Dieux.

Tout Législateur profane qui osait feindre que la Divinité lui avait dicté ses loix , était visiblement un blasphème.

O v

mateur , & un traître ; un blasphémateur , puisqu'il calomniait les Dieux ; un traître , puisqu'il asservissait sa patrie à ses propres opinions. Il y a deux sortes de loix , les unes naturelles , communes à tous , & utiles à tous. *Tu ne voleras ni ne tueras ton prochain ; tu auras un soin respectueux de ceux qui t'ont donné le jour & qui ont élevé ton enfance ; tu ne raviras pas la femme de ton frère ; tu ne mentiras pas pour lui nuire ; tu l'aideras dans ses besoins pour mériter d'en être secouru à ton tour :* voilà les loix que la nature à promulguées , du fond des îles du Japon , aux rivages de notre Occident. Ni *Orphée* , ni *Hermès* , ni *Minos* , ni *Lycurgue* , ni *Numa* n'avaient besoin que *Jupiter* vînt au bruit du tonnerre annoncer des vérités gravées dans tous les cœurs.

Si je m'étais trouvé vis-à-vis de quelqu'un de ces grands charlatans dans la place publique , je lui aurais crié : arrête , ne compromets point ainsi la Divinité ; tu veux me tromper , si tu la fais descendre pour enseigner ce que nous savons tous ; tu veux sans doute la faire servir à quelqu'autre usage : tu veux te prévaloir de mon consentement à des

vérités éternelles*, pour arracher de moi mon consentement à ton usurpation : je te défère au peuple comme un tyran qui blasphème.

LES autres loix sont les politiques : loix purement civiles , éternellement arbitraires , qui tantôt établissent des Éphores , tantôt des Consuls , des Comices par centuries , ou des Comices par tribus , un Aréopage ou un Sénat , l'Aristocratie , la Démocratie ou la Monarchie. Ce serait bien mal connaître le cœur humain , de soupçonner qu'il soit possible qu'un Législateur profane eût jamais établi une seule de ces loix politiques au nom des Dieux , que dans la vue de son intérêt. On ne trompe ainsi les hommes que pour son profit.

Mais tous les Législateurs profanes ont-ils été des frippons , dignes du dernier supplice ? Non : de même qu'aujourd'hui , dans les assemblées des Magistrats , il se trouve toujours des ames droites & élevées , qui proposent des choses utiles à la Société , sans se vanter qu'elles lui ont été révélées ; de même aussi , parmi les Législateurs , il s'en est trouvé plusieurs qui ont institué des loix admirables , sans les attribuer à

O vj

Jupiter ou à Minerve. Tel fut le Sénat Romain , qui donna des loix à l'Europe , à la petite Asie & à l'Afrique , sans les tromper ; & tel de nos jours a été *Pierre-le-Grand* , qui eût pu en imposer à ses sujets plus facilement qu'*Herminès* aux Egyptiens , *Minos* aux Crétains , & *Zamolxis* aux anciens Scythes.

LE reste manque. L'Éditeur n'a rien osé ajouter au manuscrit de S'il retrouve la suite , il en fera part aux amateurs de l'Histoire.





AVANT-PROPOS,

*Qui contient le plan de cet ouvrage, avec le précis de ce qu'étaient originairement les nations occidentales, & les raisons pour lesquelles on commence cet *Essai* par l'Orient.*

Vous voulez enfin surmonter le dégoût que vous cause l'Histoire moderne, depuis la décadence de l'Empire Romain, & prendre une idée générale des nations qui habitent & désolent la terre. Vous ne cherchez dans cette immensité que ce qui mérite d'être connu de vous ; l'esprit, les mœurs, les usages des nations principales, appuyés des faits qu'il n'est pas permis d'ignorer. Le but de ce travail n'est pas



326 AVANT-PROPOS.

de savoir en quelle année un Prince indigne d'être connu succéda à un Prince barbare chez une nation grossière. Si on pouvait avoir le malheur de mettre dans sa tête la suite chronologique de toutes les dynasties , on ne saurait que des mots. Autant qu'il faut connaître les grandes actions des Souverains qui ont rendu leurs peuples meilleurs & plus heureux , autant on peut ignorer le vulgaire des Rois , qui ne pourrait que charger la mémoire. De quoi vous serviraient les détails de tant de petits intérêts qui ne subsistent plus aujourd'hui , de tant de familles éteintes qui se sont disputé des provinces englouties ensuite dans de grands Royaumes ? Presque chaque ville a aujourd'hui son histoire , vraie ou fausse , plus ample , plus détaillée que celle d'*Alexandre*. Les seules annales d'un ordre monastique contiennent plus de volumes que celles de l'Empire Romain.

DANS tous ces reueuils immenses qu'on ne peut embrasser , il faut se borner & choisir. C'est un vaste magasin , où vous prendrez ce qui est à votre usage.

L'ILLUSTRE *Bossuet*, qui, dans son discours sur une partie de l'Histoire universelle, en a fait le véritable esprit, au moins dans ce qu'il dit de l'Empire Romain, s'est arrêté à *Charlemagne*. C'est en commençant à cette époque que votre dessein est de vous faire un tableau du monde; mais il faudra souvent remonter à des temps antérieurs. Cet éloquent Écrivain, en disant un mot des Arabes qui fondèrent un si puissant Empire & une religion si florissante, n'en parle que comme d'un déluge de barbares. Il paraît avoir écrit uniquement pour insinuer que tout a été fait dans le monde pour la nation Juive; que, si Dieu donna l'Empire de l'Asie aux Babyloniens, ce fut pour punir les Juifs; si Dieu fit régner *Cyrus*, ce fut pour les venger; si Dieu envoya les Romains, ce fut encore pour châtier les Juifs. Cela peut être. Mais les grandeurs de *Cyrus* & des Romains ont encore d'autres causes; & *Bossuet* même ne les a pas omises en parlant de l'esprit des nations.

Il eût été à souhaiter qu'il n'eût pas oublié entièrement les anciens peuples de l'Orient, comme les Indiens & les

Chinois, qui ont été si considérables ; avant que les autres nations fussent formées.

NOURRIS des productions de leur terre, vêtus de leurs étoffes, amusés par les jeux qu'ils ont inventés, instruits même par leurs anciennes fables morales, pourquoi négligerions-nous de connaître l'esprit de ces nations, chez qui les commerçans de notre Europe ont voyagé dès qu'ils ont pu trouver un chemin jusqu'à elles ?

EN VOUS INSTRUISANT en Philosophe de ce qui concerne ce globe, vous portez d'abord votre vue sur l'Orient, berceau de tous les arts, & qui a tout donné à l'Occident.

tilité na-
lle de nos
rats. LES climats orientaux, voisins du Midi, tiennent tout de la nature ; & nous dans notre Occident septentrional nous devons tout au temps, au commerce, à une industrie tardive. Des forêts, des pierres, des fruits sauvages, voilà tout ce qu'a produit naturellement l'ancien pays des Celtes, des Allobroges, des Piètes, des Germains, des Sarmates, & des Scythes. On dit que l'île de Sicile produit d'elle-même un peu d'avoine ; mais le froment, le



riz , les fruits délicieux croissaient vers l'Euphrate , à la Chine , & dans l'Inde. Les pays fertiles furent les premiers peuplés , les premiers policés. Tout le Levant, depuis la Grèce jusqu'aux extrémités de notre hémisphère , fut long-temps célèbre , avant même que nous en fussions assez pour connaître que nous étions barbares. Quand on veut savoir quelque chose des Celtes nos ancêtres , il faut avoir recours aux Grecs & aux Romains , nations encore très - postérieures aux Asiatiques.

Si , par exemple , des Gaulois voisins des Alpes , joints aux habitans de ces montagnes , s'étant établis sur les bords de l'Éridan , vinrent jusqu'à Rome trois cent soixante & un ans après sa fondation ; s'ils assiégerent le capitole , ce sont les Romains qui nous l'ont appris. Si d'autres Gaulois , environ cent ans après , entrèrent dans la Thessalie , dans la Macédoine , & passèrent sur le rivage du Pont-Euxin , ce sont les Grecs qui nous le disent , sans nous dire quels étaient ces Gaulois , ni quel chemin prirent. Il ne reste chez nous aucun monument de ces émigrations qui semblent à celles des Tartares .

prouvent seulement que la nation était très-nombreuse, mais non civilisée. La colonie des Grecs, qui fonda Marseille six cents ans avant notre ère vulgaire, ne put polir la Gaule. La langue grecque ne s'étendit pas même au-delà de son territoire.

Gaulois, Allemans, Espagnols, Bretons, Sarmates, nous ne savons rien de nous avant dix-huit siècles, sinon le peu que nos vainqueurs ont pu nous en apprendre. Nous n'avions pas même de fables; nous n'avions pas osé imaginer une origine. Ces vaines idées, que tout cet Occident fut peuplé par *Gomer*, fils de *Japhet*, sont des fables orientales.

anciens Toscans, ans. Si les anciens Toscans, qui enseignèrent les premiers Romains, savaient quelque chose de plus que les autres peuples occidentaux, c'est que les Grecs avaient envoyé chez eux des colonies; ou plutôt c'est parce que de tout temps une des propriétés de cette terre a été de produire des hommes de génie, comme le territoire d'Athènes était plus propre aux arts que celui de Thèbes & de Lacédémone. Mais quels monumens avons-nous de l'ancienne



Toscane ? Aucun. Nous nous épuisons en vaines conjectures sur quelques inscriptions inintelligibles, que les injures du temps ont épargnées, & qui probablement sont des premiers siècles de la République Romaine. Pour les autres nations de notre Europe, il ne nous reste pas une seule inscription d'elles, dans leur ancien langage.

L'ESPAGNE maritime fut découverte Anciens Espagnols.
par les Phéniciens, ainsi que, depuis,
les Espagnols ont découvert l'Amérique.
Les Tyriens, les Carthaginois, les Ro-
mains y trouvèrent tour-à-tour de quoi
s'enrichir dans les trésors que la terre
produisait alors. Les Carthaginois y fi-
rent valoir des mines, mais moins ri-
ches que celles du Mexique & du Pé-
rou ; le temps les a épuisées, comme
il épuisera celles du nouveau monde.
Pline rapporte que les Romains en tirè-
rent en neuf ans, huit mille marcs d'or,
& environ vingt-quatre mille d'argent.
Il faut avouer que ces prétendus descen-
dans de *Gomer* avaient bien mal profité
des présens que leur faisait la ~~terre~~
tout genre, puisqu'ils furent subje
par les Carthaginois, par les Rom
par les Vandales, par les Goths, &
les Arabes. -

Gaule barbare. Ce que nous savons des Gaulois par *Jules César*, & par les autres auteurs Romains, nous donne l'idée d'un peuple qui avait besoin d'être soumis par une nation éclairée. Les dialectes du langage Celtique étaient affreuses. L'Empereur *Julien*, sous qui ce langage se parlait encore, dit, dans son mifopogon, qu'il ressemblait au croaslement des corbeaux. Les mœurs, du temps de *César*, étaient aussi barbares que le langage. Les Druïdes, imposteurs grossiers, faits pour le peuple qu'ils gouvernaient, immolaient des victimes humaines qu'ils brûlaient dans de grandes & hideuses statues d'osier. Les Druïdes plongeaient des couteaux dans le cœur des prisonniers, & jugeaient de l'avenir à la manière dont le sang coulait. De grandes pierres un peu creusées qu'on a trouvées sur les confins de la Germanie & de la Gaule, vers Strasbourg, sont, dit-on, les autels où l'on faisait ces sacrifices. Voilà tous les monumens de l'ancienne Gaule. Les habitans des côtes de la Biscaye & de la Gascogne s'étaient quelquefois nourris de chair humaine. Il faut détourner les yeux de ces temps sauvages, qui sont la honte de la nature.

COMPTONS, parmi les folies de l'es-
prit humain , l'idée qu'on a eue de nos ^{Ridicule, histoires ciennes.} jours de faire descendre les Celtes des Hébreux. Ils sacrifiaient des hommes , dit-on , parce que *Jephthé* avait immolé sa fille. Les Druïdes étaient vêtus de blanc pour imiter les Prêtres des Juifs ; ils avaient , comme eux , un grand Pontife. Leurs Druïdesses sont des images de la sœur de *Moïse* & de *Débora*. Le pauvre qu'on nourrissait à Marseille , & qu'on immolait couronné de fleurs , & chargé de malédictions , avait , pour origine le *bouc émissaire*. On va jusqu'à trouver de la ressemblance entre trois ou quatre mots Celtiques & Hébraïques qu'on prononce également mal ; & on en conclut que les Juifs , & les nations des Celtes sont la même famille. C'est ainsi qu'on insulte à la raison dans des histoires universelles , & qu'on étouffe , sous un amas de conjectures forcées , le peu de connaissance que nous pourrions avoir de l'antiquité.

LES Germains avaient à-peu-près les ^{Hommes critiqués.} mêmes mœurs que les Gaulois ; sacrifiaient , comme eux , des victimes humaines ; décidaient , comme eux , leurs petits différends particuliers par le duel ,

& avaient seulement plus de grossièreté & moins d'indultrie. *César*, dans ses mémoires, nous apprend que leurs magiciennes réglaient toujours parmi eux le jour du combat. Il nous dit que, quand un de leurs Rois, *Arioviste*, amena cent mille de ses Germains errans pour piller les Gaules que *César* voulait asservir plutôt que piller, il envoya vers ce barbare deux officiers Romainss pour entrer en conférence avec lui ; qu'*Arioviste* les fit charger de chaînes, qu'ils furent destinés à être sacrifiés aux Dieux des Germains, & qu'ils allaient l'être lorsqu'il les délivra par sa victoire.

Germains
barbares.

Les familles de tous ces barbares avaient en Germanie pour uniques retraites des cabanes, où d'un côté le père, la mère, les sœurs, les frères, les enfans couchaient nuds sur la paille, & de l'autre côté étaient leurs animaux domestiques. Ce sont-là pourtant ces mêmes peuples que nous verrons bientôt maîtres de Rome. *Tacite* loue les mœurs des Germains ; mais comme *Horace* chantait celles des barbares nommés Gètes : l'un & l'autre ignoraient ce qu'ils louaient, & voulaient seulement

faire la satyre de Rome. Le même *Tacite*, au milieu de ses éloges, avoue, ce que tout le monde savait, que les Germains aimait mieux vivre de rapine, que de cultiver la terre; & qu'après avoir pillé leurs voisins, ils retournaient chez eux manger & dormir. Cependant, on ne peut pas toujours vivre de brigandage. Les Empereurs Romains continuaient ou subjuguèrent ces sauvages; ils furent forcés au travail qu'ils regardaient comme un malheur.

QUAND *César* passe en Angleterre, il trouve cette île plus sauvage encore que la Germanie. Les habitans couvraient à peine leur nudité de quelques peaux de bêtes. Les femmes d'un canton y appartenaient indifféremment à tous les hommes du même canton. Leurs demeures étaient des cabanes de roseaux, & leurs ornement, des figures que les hommes & les femmes s'imprimaient sur la peau, en y faisant des piquûres, en y versant le suc des herbes, ainsi que le pratiquent encore les sauvages de l'Amérique.

QUE la nature humaine ait été plongée pendant une longue suite de si-

cles dans cet état si approchant de celui des brutes , & inférieur à plusieurs égards , c'est ce qui n'est que trop vrai. La raison en est , comme on l'a dit , qu'il n'est pas dans la nature de l'homme de *désirer ce qu'on ne connaît pas*. Il a fallu par-tout , non-seulement un espace de temps prodigieux , mais des circonstances heureuses , pour que l'homme s'élevât au-dessus de la vie animale.

Vous avez donc grande raison de vouloir passer tout d'un coup aux nations qui ont été civilisées les premières. Il se peut que , long-temps avant les Empires de la Chine , & des Indes , il y ait eu des nations instruites , polies , puissantes , que des déluges de barbares auront ensuite replongées dans le premier état d'ignorance & de grossièreté , qu'on appelle l'état de pure nature.

LA seule prise de Constantinople a suffi pour anéantir l'esprit de l'ancienne Grèce. Le génie des Romains fut détruit par les Goths. Les côtes de l'Afrique , autrefois si florissantes , ne sont presque plus que des repaires de brigands. Des changemens encore plus grands



grands ont dû arriver dans des climats moins heureux. Les causes physiques ont dû se joindre aux causes morales ; car si l'océan n'a pu changer entièrement son lit , du moins il est constant qu'il a couvert tour-à-tour , & abandonné de vastes terrains. La nature a dû être exposée à un grand nombre de fléaux & de vicissitudes. Les plus belles terres , les plus fertiles de l'Europe occidentale , toutes les campagnes basses arrosées par les fleuves , ont été couvertes des eaux de la mer pendant une prodigieuse multitude de siècles : c'est ce que vous avez déjà vu dans le discours préliminaire.

Nous redirons encore qu'il n'est pas si sûr que les montagnes qui traversent l'ancien & le nouveau monde , aient été autrefois des plaines couvertes par les mers ; car , 1°. plusieurs de ces montagnes sont élevées de quinze mille pieds , & plus , au-dessus de l'océan.

2°. S'il eût été un temps où ces montagnes n'eussent pas existé , d'où seraient partis les fleuves qui sont si nécessaires à la vie des animaux ? Ces montagnes sont les réservoirs des eaux , elles ont dans les deux hémisphères des direc-

H. U. Tom. I.

Changeme
dans le glob

tions diverses ; ce sont, comme dit *Platon*, les os de ce grand animal appellé *la terre*. Nous voyons que les moindres plantes ont une structure invariable. Comment la terre serait-elle exceptée de la loi générale ?

3°. Si les montagnes étaient supposées avoir porté des mers, ce serait une contradiction dans l'ordre de la nature, une violation des loix de la gravitation & de l'hydrostatique.

4°. Le lit de l'océan est creusé, & dans ce creux il n'est point de chaînes de montagnes d'un pôle à l'autre, ni d'orient en occident, comme sur la terre ; il ne faut donc pas conclure que tout ce globe a été long-temps mer, parce que plusieurs parties du globe l'ont été. Il ne faut pas dire que l'eau a couvert les Alpes & les *Cordilières*, parce qu'elle a couvert la partie basse de la Gaule, de la Grèce, de la Germanie, de l'Afrique & de l'Inde. Il ne faut pas affirmer que le mont Taurus a été navigable, parce que l'archipel des Philippines & des Moluques a été un continent. Il y a grande apparence que les hautes montagnes ont été toujours à-peu-près ce qu'elles font. Dans combien de livres n'a-t-on



pas dit qu'on a trouvé une ancre de vaisseau sur la cime des montagnes de la Suisse ! Cela est pourtant aussi faux que tous les contes qu'on trouve dans ces livres.

N'ADMETTONS en physique que ce qui est prouvé , & en histoire que ce qui est de la plus grande probabilité reconnue. Il se peut que les pays montagneux aient éprouvé, par les volcans & par les secousses de la terre , autant de changemens que les pays plats. Mais par-tout où il y a eu des sources de fleuves , il y a eu des montagnes. Mille révolutions locales ont certainement changé une partie du globe dans le physique & dans le moral : mais nous ne les connaissons pas ; & les hommes se sont avisés si tard d'écrire l'histoire , que le genre humain , tout ancien qu'il est , paraît nouveau pour nous.

D'AILLEURS , vous commencez vos recherches au temps où le cahos de notre Europe commence à prendre une forme après la chute de l'Empire Romain. Parcourons donc ensemble globe. Voyons dans quel état il était alors , en l'étudiant de la même mani-

re qu'il paraît avoir été civilisé , c'est-à-dire depuis les pays orientaux jusqu'aux nôtres ; & portons notre première attention sur un peuple qui avait une histoire suivie dans une langue déjà fixée , lorsque nous n'avions pas encore l'usage de l'écriture,





ESSAIS SUR LES MŒURS ET L'ESPRIT DES NATIONS,

*Et sur les principaux faits de
l'Histoire, depuis Charlema-
gne jusqu'à Louis XIII.*

CHAPITRE PREMIER.

*De la Chine, de son antiquité, de ses
forces, de ses loix, de ses usages
& de ses sciences.*

L'EMPIRE de la Chine, dès-lors, était plus vaste que celui de Charlemagne, sur-tout en y comprenant la Corée & le Tonquin, provinces alors tributaires

CH. I.

des Chinois. Environ trente degrés en
longitude, & vingt-quatre en latitude,
forment son étendue. Nous avons re-
marqué que le corps de cet État subsiste
avec splendeur depuis plus de quatre
mille ans, sans que les loix, les mœurs,
le langage, la manière même de s'ha-
biller, aient souffert d'altération seir-
fible.

Son histoire incontestable, & la feu-
le qui soit fondée sur des observations
célestes, remonte, par la chronologie
la plus sûre, jusqu'à une éclipse cal-
culée deux mille cent cinquante-cinq
ans avant notre ère vulgaire, & véri-
fiée par les Mathématiciens mission-
naires, qui, envoyés dans les derniers
siècles, chez cette nation inconnue,
l'ont admirée & l'ont instruite. Le Père
Gaubil a examiné une suite de trente-
six éclipses de soleil, rapportées dans

*Éclipses cal-
culées.* les livres de *Confucius*; & il n'en a
trouvé que deux fausses & deux dou-
teuses. Les douteuses sont celles qui en
effet sont arrivées, mais qui n'ont pu
être observées du lieu où l'on suppose
l'observateur; & cela même prouve
qu'alors les Astronomes Chinois calcu-
laient les éclipses, puisqu'ils se trompè-
rent dans deux calculs.

Il est vrai qu'*Alexandre* avait envoyé de Babylone en Grèce les observations des Chaldéens , qui remontaient un peu plus haut que les observations chinoises ; & c'est sans contredit le plus beau monument de l'antiquité : mais ces éphémérides de Babylone n'étaient point liées à l'histoire des faits : les Chinois, au contraire, ont joint l'histoire du ciel à celle de la terre , & ont ainsi justifié l'une par l'autre.

DEUX cent trente ans au - delà du jour de l'éclipse dont on a parlé , leur chronologie atteint sans interruption , & par des témoignages authentiques , jusqu'à l'Empereur *Hiao* , qui travailla lui-même à réformer l'astronomie , & qui , dans un règne d'environ quatre-vingts ans , chercha à rendre les hommes éclairés & heureux. Son nom est encore en vénération à la Chine , comme l'est en Europe celui des *Titus* , des *Trajans* , & des *Antonins*. S'il fut pour son temps un Mathématicien habile , cela seul montre qu'il était né chez une nation déjà très-policée. On ne voit point que les anciens chefs des bourgades Germanines ou Gauloises aient réformé l'astronomie. *Clovis* n'avait point d'observatoire.

AVANT *Hiao*, on trouve encore six Rois ses prédecesseurs ; mais la durée de leur règne est incertaine. Je crois qu'on ne peut mieux faire, dans ce silence de la chronologie, que de recourir à la règle de *Newton*, qui, ayant composé une année commune des années qu'ont régné les Rois de différens pays, réduit chaque règne à vingt-deux ans ou environ. Suivant ce calcul d'autant plus raisonnable qu'il est plus modéré, ces six Rois auront régné à-peu-près cent trente ans ; ce qui est bien plus conforme à l'ordre de la nature, que les deux cent quarante ans qu'on donne, par exemple, aux sept Rois de Rome, & que tant d'autres calculs démentis par l'expérience de tous les temps.

LE premier de ces Rois, nommé *Fo-hi*, régnait donc plus de vingt-cinq siècles avant l'ère vulgaire, au temps que les Babyloniens avaient déjà une suite d'observations astronomiques ; & dès-lors la Chine obéissait à un souverain. Ses quinze Royaumes, réunis sous un seul homme, prouvent que long-temps auparavant cet État était très-peuplé, policé, partagé en beaucoup de souverainetés ; car jamais un grand État ne s'est

formé que de plusieurs petits ; c'est l'ouvrage de la politique , du courage , & sur-tout du temps. Il n'y a pas une plus grande preuve d'antiquité.

Il est rapporté dans les cinq Kings , le livre de la Chine le plus ancien & le plus autorisé , que sous l'Empereur Yo , quatrième successeur de Fohi , on observa une conjonction de *Saturne* , *Jupiter* , *Mars* , *Mercure* & *Vénus*. Nos Astronomes modernes disputent entre eux sur le temps de cette conjonction , & ne devraient pas disputer. Mais , quand même on se ferait trompé à la Chine dans cette observation du ciel , il était beau même de se tromper. Les livres Chinois disent expressément que , de temps immémorial , on savait à la Chine que *Vénus* & *Mercure* tournaient autour du Soleil. Il faudrait renoncer aux plus simples lumières de la raison , pour ne pas voir que de telles connaissances supposaient une multitude de siècles antérieurs.

Ce qui rend sur-tout ces premiers livres respectables , & qui leur donne une supériorité reconnue sur tous ceux qui rapportent l'origine des autres nations , c'est qu'on n'y voit aucun prédige , aucune prédition , aucune

Cm. I. me de ces fourberies politiques que nous attribuons aux fondateurs des autres États , excepté peut-être ce qu'on a imputé à *Fohi* , d'avoir fait accroire qu'il avait vu ses loix écrites sur le dos d'un serpent ailé. Cette imputation même fait voir qu'on connaîtait l'écriture avant *Fohi*. Enfin , ce n'est pas à nous , au bout de notre occident , à contester les archives d'une nation qui était toute policée , quand nous n'étions que des sauvages.

Un tyran , nommé *Chi-Haangti* , ordonna , à la vérité , qu'on brûlât tous les livres ; mais cet ordre insensé & barbare avertissait de les conserver avec soin , & ils reparurent après lui. Qu'importe , après tout , que ces livres renferment , ou non , une chronologie toujours sûre ? Je veux que nous ne sachions pas en quel temps précisément vécut *Charlemagne* : dès qu'il est certain qu'il a fait de vastes conquêtes avec de grandes armées , il est clair qu'il est né chez une nation nombreuse , formée en corps de peuple par une longue suite de siècles. Puis donc que l'Empereur *Hao* , qui vivait incontestablement plus de deux mille quatre cents ans avant notre ère , conquit tout le

Prodigieuse
stupidité de
l'empire de
Chine ,
nouveau.

pays de la Corée , il est indubitable que son peuple était de l'antiquité la plus reculée. De plus , les Chinois inventèrent un cycle, un comput qui commence deux mille six cent deux ans avant le nôtre. Est-ce à nous à leur contester une chronologie unanimement reçue chez eux , à nous qui avons soixante systèmes différens pour compter les temps anciens , & qui ainsi n'en avons pas un ?

RÉPÉTONS que les hommes ne multiplient pas aussi aisément qu'on le pense. Ridicule supposition de propagatio Le tiers des enfans est mort au bout de dix ans. Les calculateurs de la propagation de l'espèce humaine ont remarqué qu'il faut des circonstances favorables pour qu'une nation s'accroisse d'un vingtième au bout de cent années ; & très-souvent il arrive que la population diminue au lieu d'augmenter. De savans chronologistes ont supposé qu'une seule famille , après le déluge , toujours occupée à peupler , & ses enfans s'étant occupés de même , il se trouva en deux cent cinquante ans beaucoup plus d'habitans que n'en contient aujourd'hui l'univers. Il s'en faut beaucoup que le Talmud & les mille & une nuits aient inventé rien de plus absurde.

CH. I.

Il a déjà été dit qut'on ne fait point ainsi des enfans à coups de plume. Voyez nos colonies , voyez ces archipels immenses de l'Asie dont il ne fort personne : les Maldives , les Philippines , les Moluques , n'ont pas le nombre d'habitans nécessaire. Tout cela est encore une nouvelle preuve de la prodigieuse antiquité de la population de la Chine.

ELLE était au temps de *Charlemagne*, comme long-temps auparavant , plus peuplée encore que vaste. Le dernier dénombrement dont nous avons connaissance , fait seulement dans les quinze provinces qui composent la Chine proprement dite , monte jusqu'à près de soixante millions d'hommes capables d'aller à la guerre ; en ne comptant ni les soldats vétérans , ni les vieillards au-dessus de soixante ans , ni la Jeunesse au-dessous de vingt ans , ni les mandarins , ni la multitude des lettrés , ni les bonzes ; encore moins les femmes , qui sont par-tout en pareil nombre que les hommes , à un quinzième ou un seizième près , selon les observations de ceux qui ont calculé avec le plus d'exactitude ce qui concerne le genre humain. A ce compte , il paraît difficile qu'il y ait moins de cent cinquante millions

d'habitans à la Chine : notre Europe n'en a pas beaucoup plus de cent millions , à compter vingt millions en France, vingt-deux en Allemagne, quatre dans la Hongrie , dix dans toute l'Italie jusqu'en Dalmatie , huit dans la Grande-Bretagne & dans l'Irlande , huit dans l'Espagne & le Portugal , dix ou douze dans la Russie Européenne , six dans la Pologne , autant dans la Turquie d'Europe , dans la Grèce & les Isles , quatre dans la Suède , trois dans la Norvège & le Danemarck , près de quatre dans la Hollande & les Pays-Bas voisins.

ON ne doit donc pas être surpris , si les villes Chinoises sont immenses ; si Pékin , la nouvelle capitale de l'Empire , a près de six de nos grandes lieues de circonférence , & renferme environ trois millions de citoyens ; si Nanquin , l'ancienne métropole , en avait autrefois davantage ; si une simple bourgade , nommée Quientzeng , où l'on fabrique la porcelaine , contient environ un million d'habitans.

Le journal de l'Empire Chinois , journal le plus authentique & le plus qu'on ait dans le monde , puisqu'il tient le détail de tous les besoins ; blics , des ressources & des intérêts

350 MŒURS ET ESPRIT

CH. I. — tous les ordres de l'État ; ce journal , dis-je , rapporte que , l'an de notre ère Libéralités 1725 , la femme que l'Empereur *Yont-chin* déclara impératrice , fit , à cette occasion , selon une ancienne coutume , des libéralités aux pauvres femmes de toute la Chine , qui passaient soixante & dix ans. Le journal compte dans la seule province de Kanton quatre-vingt-dix-huit mille deux cent vingt femmes de soixante & dix ans qui reçurent ces présents , quarante mille huit cent quatre-vingt - treize qui passaient quatre-vingts ans , & trois mille quatre cent cinquante - trois qui approchaient de cent années. Combien de femmes ne reçurent pas ce présent ! En voilà plus de cent quarante deux mille qui le reçurent dans une seule province. Ce nombre est de celles qui ne sont plus comptées parmi les personnes utiles. Quelle doit donc être la population de l'État ? Et , si chacune d'elles reçut la valeur de dix livres dans toute l'étendue de l'Empire , à quelles sommes dut monter cette libéralité !

tat des ar-
es. — Les forces de l'État consistent , selon les relations des hommes les plus intelligens qui aient jamais voyagé , dans une milice d'environ huit cent mille

soldats bien entretenus : cinq cent soixante & dix mille chevaux sont nourris , ou dans les écuries , ou dans les pâturegnes de l'Empereur , pour monter les gens de guerre , pour les voyages de la cour , & pour les couriers publics. Plusieurs missionnaires , que l'Empereur *Cang-hi*, dans ces derniers tems , approcha de sa personne par amour pour les sciences , rapportent qu'ils l'ont suivi dans ces chasses magnifiques vers la grande Tartarie , où cent mille cavaliers , & soixante mille hommes de pied , marchaient en ordre de bataille : c'est un usage immémorial dans ces climats.

LES villes Chinoises n'ont jamais eu d'autres fortifications , que celles que le bon-sens inspirait à toutes les nations avant l'usage de l'artillerie ; un fossé , un rempart , une forte muraille & des tours ; depuis même que les Chinois se servent de canons , ils n'ont point suivi le modèle de nos places de guerre : mais , au lieu qu'ailleurs on fortifie les places , les Chinois ont fortifié leur Empire. La grande muraille qui séparait & défendait la Chine des Tartares , bâtie cent trente-sept ans avant notre ère , subsiste encore dans un contourn



CH. I.

de cinq cents lieues , s'élève sur des montagnes , descend dans des précipices , ayant presque par-tout vingt de nos pieds de largeur , sur plus de trente de hauteur. Monument supérieur aux pyramides d'Égypte par son utilité , comme par son immensité.

Ce rempart n'a pu empêcher les Tartares de profiter dans la suite des temps des divisions de la Chine , & de la subjuger ; mais la constitution de l'État n'en a été ni affaiblie ni changée. Le pays des conquérans est devenu une partie de l'État conquis ; & les Tartares Mantchoux , maîtres de la Chine , n'ont fait autre chose que se soumettre , les armes à la main , aux loix du pays , dont ils ont envahi le trône.

*Anciens qua-
briges.*

ON trouve dans le troisième livre de *Confucée* une particularité qui fait voir combien l'usage des charriots armés est ancien. De son temps , les vice-Rois , ou Gouverneurs de provinces , étaient obligés de fournir au chef de l'État , ou Empereur , mille chars de guerre , à quatre chevaux de front , mille quadriges. *Homère* , qui fleurit long-temps avant le philosophe Chinois , ne parle jamais que de chars à

deux ou à trois chevaux. Les Chinois avaient , sans doute , commencé , & étaient parvenus à se servir de quadriges. Mais , ni chez les anciens Grecs , du temps de la guerre de Troye , ni chez les Chinois , on ne voit aucun usage de la simple cavalerie. Il paraît pourtant incontestable que la méthode de combattre à cheval , précédâ celle des charriots. Il est marqué que les Pharaons d'Égypte avaient de la cavalerie , mais ils se servaient aussi de chars de guerre. Cependant il est à croire que , dans un pays fangeux , comme l'Égypte , & entrecoupé de tant de canaux , le nombre des chevaux fut toujours très-médiocre.

QUANT aux finances , le revenu ordinaire de l'Empereur se monte , selon les supputations les plus vraisemblables , à deux cent millions d'onces d'argent. Il est à remarquer que l'once d'argent ne vaut pas cent de nos sous , valeur intrinsèque , comme le dit l'histoire de la Chine ; car il n'y a point de valeur intrinsèque numéraire ; mais à prendre le marc de notre argent à cinquante de nos livres de compte , cette somme revient à douze cent cinquante mil-

CH. L

Finances

C. L.

lions de notre monnoie en 1740. Je dis, en ce temps, car cette valeur arbitraire n'a que trop changé parmi nous, & changera peut-être encore : c'est à quoi ne prennent pas assez garde les écrivains, plus instruits des livres que des affaires, qui évaluent souvent l'argent étranger d'une manière très-fautive.

Ils ont eu des monnoies d'or & d'argent frappées au marteau, long-temps avant que les darioques fussent fabriquées en Perse. L'Empereur *Cang-hi* avait rassemblé une suite de trois mille de ces monnoies, parmi lesquelles il y en avait beaucoup des Indes ; autre preuve de l'ancienneté des arts dans l'Asie. Mais depuis long-temps l'or n'est plus une mesure commune à la Chine ; il y est marchandise comme en Hollande ; l'argent n'y est plus monnoie, le poids & le titre en font le prix : on n'y frappe plus que du cuivre, qui seul, dans ce pays, a une valeur arbitraire. Le gouvernement, dans des temps difficiles, a payé en papier, comme on a fait depuis dans plus d'un État de l'Europe ; mais jamais la Chine n'a eu l'usage des banques publiques, qui augmentent les richesses d'une nation, en multipliant son crédit.



Ce pays, favorisé de la nature, possède presque tous les fruits transplantés de notre Europe, & beaucoup d'autres qui nous manquent. Le blé, le riz, la vigne, les légumes, les arbres de toute espèce y couvrent la terre ; mais les peuples n'ont fait du vin que dans les derniers temps, satisfaits d'une liqueur assez forte qu'ils savent tirer du riz.

CH. I.

L'INSECTE précieux qui produit la Manufac soie, est originaire de la Chine ; c'est res. de-là qu'il passa en Perse assez tard, avec l'art de faire des étoffes du duvet qui les couvre ; & ces étoffes étaient si rares du temps même de *Justinien*, que la soie se vendait en Europe au poid de l'or.

Le papier fin, & d'un blanc éclatant, était fabriqué chez les Chinois de temps immémorial ; on en faisait avec des filets de bois de bambou bouilli. On ne connaît pas la première époque de la porcelaine & de ce beau vernis qu'on commence à imiter & à égaler en Europe.

Ils savent, depuis deux mille ans, fabriquer le verre, mais moins beau & moins transparent que le nôtre.

L'IMPRIMERIE fut inventée par eux.

dans le même temps. On fait que cette imprimerie eut une gravure sur des planches de bois , telle que *Guittenberg* la pratiqua le premier à Mayence au quinzième siècle. L'art de graver les caractères sur le bois est plus perfectionné à la Chine ; notre méthode d'employer les caractères mobiles & de fonte , beaucoup supérieure à la leur , n'a point encore été adoptée par eux ; tant ils sont attachés à toutes leurs anciennes méthodes.

L'USAGE des cloches est chez eux de la plus haute antiquité. Nous n'en avons eu en France qu'au sixième siècle de notre ère. Ils ont cultivé la chymie ; & , sans devenir jamais bons physiciens , ils ont inventé la poudre ; mais ils ne s'en servaient que dans des fêtes , dans l'art des feux d'artifice , où ils ont surpassé les autres nations. Ce furent les Portugais qui , dans ces derniers siècles , leur ont enseigné l'usage de l'artillerie ; & ce sont les Jésuites qui leur ont appris à fondre le canon. Si les Chinois ne s'appliquèrent pas à inventer ces instruments destructeurs , il ne faut pas en louer leur vertu , puisqu'ils n'en ont pas moins fait la guerre.

Astronomie. Ils ne pousserent loin l'astronomie

qu'en tant qu'elle est la science des yeux , & le fruit de la patience. Ils observèrent le Ciel assidûment , remarquèrent tous les phénomènes , & les transmirent à la postérité. Ils divisèrent , comme nous , le cours du soleil en trois cent soixante - cinq parties & un quart. Ils connurent , mais confusément , la précession des équinoxes & des solstices. Ce qui mérite , peut-être , le plus d'attention , c'est que , de temps immémorial , ils partagent le mois en semaines de sept jours. Les Indiens en usaiient ainsi ; la Chaldée se conforma à cette méthode , qui passa dans le petit pays de la Judée ; mais elle ne fut point adoptée en Grèce.

ON montre encore les instrumens dont se servit un de leurs fameux astronomes mille ans avant notre ère , dans une ville qui n'est que du troisième ordre. Nanquin , l'ancienne capitale , conserve un globe de bronze , que trois hommes ne peuvent embrasser , porté sur un cube de cuivre qui s'ouvre , & dans lequel on fait entrer un homme pour tourner ce globe , sur lequel sont tracés les méridiens & les parallèles.

PÉKIN a un observatoire , rempli

ca. L d'astrolabes & de sphères armiliaires ; instrumens , à la vérité , inférieurs aux nôtres pour l'exactitude , mais témoignages célèbres de la supériorité des Chinois sur les autres peuples d'Asie.

LA boussole , qu'ils connaissaient , ne servait pas à son véritable usage de guider la route des vaisseaux. Ils ne navigaient que près des côtes. Possesseurs d'une terre qui fournit tout , ils n'avaient pas besoin d'aller , comme nous , au bout du monde. La boussole , ainsi que la poudre à tirer , était pour eux une simple curiosité , & ils n'en étaient pas plus à plaindre.

Géométrie.
Loyez les let-
tres de Paren-
in.

ON est étonné que ce peuple inventeur n'ait jamais percé dans la géométrie au-delà des élémens. Il est certain qu'ils connaissaient ces élémens plusieurs siècles avant qu'*Euclide* les eût rédigés chez les Grecs d'Alexandrie. L'Empereur *Cang-hi* assura , de nos jours , au père *Parenin* , l'un des plus savans & des plus sages missionnaires qui aient approché de ce Prince , que l'empereur *Yu* s'était servi des propriétés du triangle rectangle , pour lever un plan géographique d'une province , il y a plus de trois mille neuf cent soixante années ; & le père *Parenin* lui-

même cite un livre écrit onze cents ans avant notre ère , dans lequel il est dit que la fameuse démonstration , attribuée en occident à Pythagore , était depuis long-temps au rang des théorèmes les plus connus.

CH. I.

On demande pourquoi les Chinois , ayant été si loin dans des temps si reculés , sont toujours restés à ce terme ; pourquoi l'astronomie est chez eux si ancienne & si bornée ; pourquoi , dans la musique , ils ignorent encore les demi-tons ? Il semble que la nature ait donné à cette espèce d'hommes , si différente de la nôtre , des organes faits pour trouver tout d'un coup tout ce qui leur était nécessaire , & incapables d'aller au-delà. Nous , au contraire , nous avons eu des connaissances très-tard , & nous avons tout perfectionné rapidement. Ce qui est moins étonnant , c'est la crédulité avec laquelle ces peuples ont toujours joint leurs erreurs de l'astrologie judiciaire aux vraies connaissances célestes. Cette superstition a été celle de tous les hommes ; & il n'y a pas long-temps que nous en sommes guéris ; tant l'erreur semble faite pour le genre humain.

Si on cherche pourquoi tant d'arts

CH. I. & de sciences , cultivés , sans interruption , depuis si long-temps , à la Chine , ont cependant fait si peu de progrès , il y en a peut-être deux raisons : l'une est le respect prodigieux que ces peuples ont pour ce qui leur a été transmis par leurs pères , & qui rend parfait à leurs yeux tout ce qui est ancien ; l'autre est la nature de leur langue , premier principe de toutes les connaissances .

L'ART de faire connaître ses idées par l'écriture , qui devait n'être qu'une méthode très-simple , est chez eux ce qu'ils ont de plus difficile . Chaque mot a des caractères différens : un savant , à la Chine , est celui qui connaît le plus de ces caractères ; quelques - uns sont arrivés à la vieillesse avant que de savoir bien écrire .

CE qu'ils ont le plus connu , le plus cultivé , le plus perfectionné , c'est la morale & les loix . Le respect des enfants pour leurs pères est le fondement du gouvernement Chinois . L'autorité paternelle n'y est jamais affaiblie . Un fils ne peut plaider contre son père qu'avec le consentement de tous les parens , des amis , & des magistrats . Les mandarins lettrés y sont regardés comme



comme les pères des villes & des provinces , & le Roi comme le père de l'Empire. Cette idée , enracinée dans les cœurs , forme une famille de cet État immense.

CH. I.

LA Ici fondamentale étant donc que l'Empire est une famille , on y a regardé , plus qu'ailleurs , le bien public comme le premier devoir. De-la vient l'attention continue de l'Empereur & des tribunaux à réparer les grands chemins , à joindre les rivières , à creuser des canaux , à favoriser la culture des terres & les manufactures.

La Chine
monarchie
tempérée.

Nous traiterons dans un autre chapitre du gouvernement de la Chine. Mais vous remarquerez d'avance que les voyageurs , & sur-tout les missionnaires , ont cru voir par-tout le despotisme. On juge de tout par l'extérieur ; ont voit des hommes qui se prosternent ; & dès-lors , on les prend pour des esclaves. Celui devant qui on se prosterner , doit être maître absolu de la vie & de la fortune de cent millions d'hommes , sa seule volonté doit servir de loi. Il n'en est pourtant pas ainsi , & c'est ce que nous discuterons .
de dire ici que , dans les plus
temps de la monarchie , il fu-

H. U. Tome I.

d'écrire sur une longue table placée dans le palais , ce qu'on trouvait de répréhensible dans le gouvernement ; que cet usage fut mis en vigueur sous le règne de *Venti* , deux siècles avant notre ère vulgaire , & que dans les temps païsibles les représentations des tribunaux ont toujours eu force de loi. Cette observation importante détruit les imputations vagues qu'on trouve dans *l'Esprit des Loix* , contre ce gouvernement le plus ancien qui soit au monde.

Tous les vices existent à la Chine comme ailleurs , mais certainement plus réprimés par le frein des loix , parce que les loix sont toujours uniformes. Le savant auteur des Mémoires de l'Admiral *Anson* témoigne un grand mépris pour la Chine , sur ce que le petit peuple de Kanton trompa les Anglais autant qu'il le put. Mais doit-on juger du gouvernement d'une grande nation par les mœurs de la populace des frontières ? Et qu'auraient dit de nous les Chinois , s'ils eussent fait naufrage sur nos côtes maritimes dans le temps où les loix des nations d'Europe confisaient les effets naufragés , & que la coutume permettait qu'on égorgéât les propriétaires ?

LES cérémonies continues, qui, chez les Chinois, gênent la société, & dont l'amitié seule se défait dans l'intérieur des maisons, ont établi dans toute la nation une retenue & une honnêteté qui donne à la fois aux mœurs de la gravité & de la douceur. Ces qualités s'étendent jusqu'aux derniers du peuple. Des missionnaires racontent que souvent dans les marchés publics, au milieu de ces embarras & de ces confusions qui excitent dans nos contrées des clameurs si bâbares & des empotemens si fréquens & si odieux, ils ont vu les paysans se mettre à genoux les uns devant les autres, selon la coutume du pays, se demander pardon de l'embarras dont chacun s'accusait, s'aider l'un l'autre, & débarrasser tout avec tranquilité.

DANS les autres pays les loix punissent les crimes ; à la Chine, elles font plus ; elles récompensent la vertu. Le bruit d'une action généreuse & rare se répand-il dans une Province : le mandarin est obligé d'en avertir l'Empereur & l'Empereur envoie une marque d'honneur à celui qui l'a si bien méritée. Dans nos derniers temps, un pauvre payfan, nommé *Chicou*, tré

CH. L

bourse remplie d'or qu'un voyageur a perdue , il la transporte jusqu'à la province de ce voyageur , & remet la bourse au magistrat du canton , sans vouloir rien pour ses peines. Le magistrat , sous peine d'être cassé , était obligé d'en avertir le tribunal suprême de Pékin ; le tribunal , obligé d'en avertir l'Empereur ; & le pauvre paysan fut créé mandarin du cinquième ordre : car il y a des places de mandarins pour les paysans qui se distinguent par la morale , comme pour ceux qui réussissent le mieux dans l'agriculture. Il faut avouer que parmi nous on n'aurait distingué ce paysan qu'en le mettant à une taille plus forte , parce qu'on aurait jugé qu'il était à son aise. Cette morale , cette obéissance aux loix , jointe à l'adoration d'un Être supérieur , forment la religion de la Chine , celle des Empereurs & des lettrés. L'Empereur est de temps immémorial le premier pontife : c'est lui qui sacrifie au *Tien* , au Souverain du ciel & de la terre. Il doit être le premier philosophe , le premier prédictateur de l'Empire : ses édits sont presque toujours des instructions & des leçons de morale.

CHAPITRE II.

De la religion de la Chine. Que le gouvernement n'est point athée ; que le christianisme n'y a point été prêché au septième siècle. De quelques sectes établies dans le pays.

DANS le siècle passé nous ne connaissons pas assez la Chine. *Vossius* l'admirait en tout avec exagération. *Renaudot* son rival, & l'ennemi des gens de lettres, poussait la contradiction jusqu'à feindre de mépriser les Chinois, & jusqu'à les calomnier. Tâchons d'éviter ces excès.

CH. II.

CONFUTZÉE, que nous appellons *Confucius*, qui vivait il y a deux mille trois cents ans, un peu avant *Pythagore*, rétablit cette religion, laquelle consiste à être juste. Il l'enseigna, & la pratiqua dans la grandeur, dans l'abbaissement, tantôt premier ministre d'un Roi tributaire de l'Empereur, tantôt exilé, fugitif & pauvre. Il eut de son vivant cinq mille disciples ; & après sa mort ses disciples furent les Empereurs,

Q iij

CH. II.
(Morale de
Confucius.)

les *Colao*, c'est-à-dire, les mandarins, les lettrés, & tout ce qui n'est pas peuple. Il commence par dire dans son livre, que quiconque est destiné à gouverner, doit *rectifier la raison qu'il a reçue du ciel comme on effuie un miroir terni*; qu'il doit aussi se renouveler soi-même, pour renouveler le peuple par son exemple. Tout tend à ce but; il n'est point prophète, il ne se dit point inspiré: il ne connaît d'inspiration que l'attention continue à réprimer ses passions; il n'écrit qu'en sage. Aussi n'est-il regardé par les Chinois que comme un sage. Sa morale est aussi pure, aussi sévère & en même temps aussi humaine que celle d'Épicétète. Il ne dit point: ne fais pas aux autres ce que tu ne voudrais pas qu'on te fit; mais, *fais aux autres ce que tu veux qu'on te fasse*. Il recommande le pardon des injures, le souvenir des bienfaits, l'amitié, l'humilité. Ses disciples étaient un peuple de frères. Le temps le plus heureux & le plus respectable qui fut jamais sur la terre, fut celui où l'on suivit ses loix,

SA famille subsiste encore: & dans un pays où il n'y a d'autre noblesse que celle des services actuels, elle est dif-

tinguée des autres familles en mémoire de son fondateur. Pour lui , il a tous les honneurs , non pas les honneurs divins qu'on ne doit à aucun homme ; mais ceux que mérite un homme qui a donné de la Divinité les idées les plus faines que puisse former l'esprit humain sans révélation : c'est pourquoi le père *le Comte* , & d'autres millionnaires ont écrit que *les Chinois ont connu le vrai Dieu* , quand les autres peuples étaient idolâtres , & qu'ils lui ont sacrifié dans le plus ancien temple de l'univers.

Les reproches d'athéïsme dont on charge si libéralement dans notre Occident quiconque ne pense pas comme nous , ont été prodigués aux Chinois. Il faut être aussi inconsidéré que nous le sommes dans toutes nos disputes , pour avoir osé traiter d'athée un gouvernement dont presque tous les édits parlent (1) d'un *Être suprême , père des peuples , récompensant & punissant avec justice , qui a mis entre l'homme & lui*

CH. II.

Culte de Di-
très-ancien.

(1) Voyez l'édit de l'Empereur Tontchin , rapporté dans les Mémoires de la Chine , rédigés par le Jésuite du Halde.

une correspondance de prières & de bienfaits, de fautes & de châtiments.

Le parti opposé aux Jésuites a toujours prétendu que le gouvernement de la Chine était athée, parce que les Jésuites en étaient favorisés. Mais il faut que cette rage de parti se taise devant le testament de l'Empereur Cang-hi. Le voici.

JE suis âgé de soixante & dix ans, j'en ai régné soixante & un : je dois cette faveur à la protection du ciel, de la terre, de mes ancêtres, & au Dieu de toutes les récoltes de l'Empire ; je ne puis les attribuer à ma faible vertu.

Il est vrai que leur religion n'admet point de peines & de récompenses éternelles ; & c'est ce qui fait voir combien cette religion est ancienne. Moïse lui-même ne parle point de l'autre vie dans ses loix. Les Saducéens chez les Juifs ne la crurent jamais ; & ce dogme n'a été heureusement constaté dans l'Occident que par le Maître de la vie & de la mort.

ON a cru que les lettrés Chinois n'avaient pas une idée distincte d'un Dieu immatériel ; mais il est injuste d'inférer de-là qu'ils sont athées. Les anciens Égyptiens, ces peuples si reli-

gieux, n'adoraient pas *Isis* & *Osiris* comme de purs esprits. Tous les Dieux de l'antiquité étaient adorés sous une forme humaine; &, ce qui montre bien à quel point les hommes sont injustes, c'est qu'on flétrissait du nom d'athées chez les Grecs ceux qui n'admettaient pas ces Dieux corporels, & qui adoraient dans la Divinité une nature inconnue, invisible, inaccessible à nos sens.

Le fameux archevêque *Navarette* dit que, selon tous les interprètes des livres sacrés de la Chine, *l'ame est une partie aérée, ignée, qui, en se séparant du corps, se réunit à la substance du ciel*. Ce sentiment se trouve le même que celui des stoïciens. C'est ce que *Virgile* développe admirablement dans son sixième livre de l'*Énéide*. Or, certainement ni le Manuel d'*Épicrète*, ni l'*Énéide* ne sont infectés de l'athéisme. Tous les premiers pères de l'église ont pensé ainsi. Nous avons calomnié les Chinois, uniquement parce que leur métaphysique n'est pas la nôtre. Nous aurions dû admirer en eux deux mérites, qui condamnent à la fois les superstitions des payens, & les mœurs des chrétiens. Jamais la religion des

CH. II. — lettrés ne fut déshonorée par des faibles , ni souillée par des querelles & des guerres civiles.

Gouvernement Chinois. EN imputant l'athéïsme au gouvernement de ce vaste Empire , nous avons accusé à la fois d'athéïsme & d'ido-trie par une accusation qui se contredit ainsi elle-même.

Le grand mal-entendu sur les rites de la Chine , est venu de ce que nous avons jugé de leurs usages par les nôtres : car nous portons au bout du monde les préjugés de notre esprit contentieux. Une généflexion , qui n'est chez eux qu'une révérence ordinaire , nous a paru un acte d'adoration : nous avons pris une table pour un autel : c'est ainsi que nous jugeons de tout. Nous verrons en son temps comment nos divisions & nos disputes ont fait chasser de la Chine nos missionnaires.

Secte de Fo. — QUELQUE temps avant *Confucius* , *Laokiun* avait introduit une secte , qui croit aux esprits malins , aux enchantemens , aux prestiges. Une secte semblable à celle d'Épicure fut reçue & combattue à la Chine cinq cents ans avant Jésus-Christ : mais dans le premier siècle de notre ère , ce pays fut inondé de la superstition des bonzes. Ils appor-



tèrent des Indes l'idole de *Fo* ou de *Foé*, adorée, sous différens noms, par les Japonois & les Tartares, prétendu Dieu descendu sur la terre, à qui on rend le culte le plus ridicule, & par conséquent le plus fait pour le vulgaire. Cette religion, née dans les Indes près de mille ans avant Jésus-Christ, a infecté l'Asie orientale ; c'est ce Dieu que prêchent les *bonzes* à la Chine, les *talzpoins* à Siam, les *lamas* en Tartarie. C'est en son nom qu'ils promettent une vie éternelle, & que des milliers de bonzes consacrent leurs jours à des exercices de pénitence, qui effraient la nature. Quelques-uns passent leur vie enchaînés ; d'autres portent un carcan de fer, qui plie leur corps en deux, & tient leur front toujours baissé à terre. Leur fanatisme se subdivise à l'infini. Ils passent pour chasser des démons, pour opérer des miracles, ils vendent au peuple la rémission des péchés. Cette secte séduit quelquefois des mandarins ; &, par une fatalité qui montre que la même superstition est de tous les pays, quelques mandarins se sont fait tondre en bonzes par piété.

CE sont eux qui, dans la Tartarie,

Q vj

CH. II. ont à leur tête le *Dalailama*, idole vivante qu'on adore, & c'est - là peut-être le triomphe de la superstition humaine.

Tand-lama. Ce *Dalailama*, successeur & vicaire du Dieu *Fo*, passé pour immortel. Les Prêtres nourrissent toujours un jeune *lama*, désigné successeur secret du souverain pontife, qui prend sa place dès que celui-ci, qu'on croit immortel, est mort. Les princes Tartares ne lui parlent qu'à genoux. Il décide souverainement tous les points de foi sur lesquels les *lamas* sont divisés. Enfin il s'est, depuis quelque temps, fait souverain du Tibet, à l'occident de la Chine. L'Empereur reçoit ses Ambassadeurs, & lui envoie des présens considérables.

Ces sectes sont tolérées à la Chine pour l'usage du vulgaire, comme des alimens grossiers faits pour le nourrir ; tandis que les magistrats & les lettrés, séparés en tout du peuple, se nourrissent d'une substance plus pure. Il semble, en effet, que la populace ne mérite pas une religion raisonnabla. *Confucius* gémissait pourtant de cette foule d'erreurs : il y avait beaucoup d'idolâtres de son temps. La secte de *Lao-*

kiun avait déjà introduit les superstitions chez le peuple. Pourquoi , dit-il dans un de ses livres , *y a-t-il plus de crimes chez la populace ignorante que parmi les lettrés ? C'est que le peuple est gouverné par les bonzes.*

CH. II.

BEAUCOUP de lettrés sont , à la vérité , tombés dans le matérialisme , mais leur morale n'en a point été altérée. Ils pensent que la vertu est si nécessaire aux hommes , & si aimable par elle-même , qu'on n'a pas même besoin de la connaissance d'un Dieu pour la suivre. D'ailleurs , il ne faut pas croire que tous les matérialistes Chinois soient athées ; puisque plusieurs Pères de l'Église croyaient Dieu & les Anges corporels.

Nous ne savons point , au fond , ce que c'est que la matière ; encore moins connaissons-nous ce qui est immatériel. Les Chinois n'en savent pas , sur cela , plus que nous : il a suffi aux lettrés d'adorer un Être suprême ; on n'en peut douter.

CROIRE Dieu esprits corporels , est une ancienne erreure mémaphysique ; mais ne aucun Dieu ce fait en mort avec un

Cx. II. contradiction digne de nous de s'élever avec fureur , comme on a fait , contre *Bayle* , sur ce qu'il croit possible qu'une société d'athées subliste ; & de crier avec la même violence que le plus sage Empire de l'Univers est fondé sur l'athéïsme.

Le père *Fouquet* , Jésuite , qui avait passé vingt-cinq ans à la Chine , & qui en revint ennemi des Jésuites , m'a dit plusieurs fois qu'il y avait à la Chine très-peu de Philosophes athées. Il en est de même parmi nous.

Fausse inscription. On prétend que , vers le huitième siècle , avant *Charlemagne* , la religion Chrétienne était connue à la Chine. On assure que nos missionnaires ont trouvé dans la province de Kingt-ching ou Quen-sir , une inscription en caractères Syriaques & Chinois. Ce monument , qu'on voit tout au long dans *Kirker* , atteste qu'un saint homme , nommé *Olopüen* , conduit par des nuées bleues , & observant la règle des vents , vint de Tacin à la Chine l'an 1092 de l'ère des Séleucides , qui répond à l'an 636 de Jésus - Christ ; qu'aussi-tôt qu'il fut arrivé au faubourg de la ville Impériale , l'Empeur envoya un Colao au-devant de

lui , & lui fit bâtir une église chrétienne.

Cn. II

Il est évident , par l'inscription même , que c'est une de ces fraudes pieuses qu'on s'est toujours trop aisément permises. Le sage *Navarette* en convient. Ce pays de *Tacin* , cette ère des *Séleucides* , ce nom d'*Olopüen* , qui est , dit-on , Chinois , & qui ressemble à un ancien nom Espagnol , ces *nuées bleues* qui servent de guides , cette église chrétienne bâtie tout d'un coup à Pékin pour un prêtre de Palestine , qui ne pouvait mettre le pied à la Chine sans encourir la peine de mort ; tout cela fait voir le ridicule de la supposition. Ceux qui s'efforcent de la soutenir , ne font pas réflexion que les prêtres , dont on trouve les noms dans ce présumé monument , étaient des Nestoriens , & qu'ainsi ils ne combattent que pour des hérétiques.

Il faut mettre cette inscription avec celle de *Malabar* , où il est dit que *S. Thomas* arriva dans le pays en qualité de charpentier , avec une règle & un pieu , & qu'il porta seul poutre pour preuve de sa mission . Il suffit de vérifier ces absurdes mensonges.

CH. II. Il est très-vrai qu'au temps de *Charlemagne* la religion Chrétienne (ainsi que les peuples qui la professent) avait toujours été absolument inconnue à la Chine. Il y avait des Juifs : plusieurs familles de cette nation non moins errante que superstitieuse, s'y étaient établies deux siècles avant notre ère vulgaire ; elles y exerçaient le métier de courtier que les Juifs ont fait dans presque tout le monde.

Je me réserve à jeter les yeux sur Siam, sur le Japon, & sur tout ce qui est situé vers l'Orient & le Midi, lorsque je serai parvenu au temps où l'industrie des Européens s'est ouvert un chemin facile à ces extrémités de notre hémisphère.



CHAPITRE III.

Des Indes.

EN suivant le cours apparent du soleil , je trouve d'abord l'Inde , ou l'Indoustan , contrée aussi vaste que la Chine , & plus connue par les denrées précieuses que l'industrie des négocians en a tirées dans tous les temps , que par des relations exactes. Ce pays est l'unique dans le monde qui produise ces épiceries , dont la sobriété de ses habitants peut se passer , & qui sont nécessaires à la voracité des peuples septentrionaux.

CH. III.

UNE chaîne de montagnes peu interrompue , semble avoir fixé les limites de l'Inde entre la Chine , la Tartarie & la Perse ; le reste est entouré de mers. L'Inde , en-deçà du Gange , fut long-temps soumise aux Persans ; & voilà pourquoi *Alexandre* , vainqueur de la Grèce , & vainqueur de *Darius* , fit ses conquêtes jusqu'aux Indes , & résida dans son camp pendant plusieurs mois , & dans la mollesse qu'inspirent



leur du climat & la richesse de la terre.

CH. III.

LES Grecs y voyageaient avant *Alexandre*, pour y chercher la science. C'est-là que le célèbre *Pilpay* écrivit, il y a deux mille trois cents années, ces *Fables morales*, traduites dans presque toutes les langues du monde. Tout a été traité en fables & en allégories chez les Orientaux, & particulièrement chez les Indiens. *Pythagore*, disciple des gymnosophistes, ferait lui seul une preuve incontestable que les véritables sciences étaient cultivées dans l'Inde. Un législateur en politique & en géométrie n'eût pas resté long-temps dans une école où l'on n'aurait enseigné que des mots. Il est très-vraisemblable

Pythagore même que *Pythagore* apprit chez les Indiens les propriétés du triangle rectangle, dont on lui fait honneur. Ce qui n'est pas l'intérieur des propriétés du triangle rectangle, était si connu à la Chine, pouvait aisément l'être dans l'Inde. On a écrit long-temps après lui qu'il avait immolé cent bœufs pour cette découverte. Cette dépendance est un peu forte pour un philosophe; il est digne d'un sage de remercier d'une pensée heureuse l'Être dont nous vient toute pensée, ainsi que le mouvement & la vie. Mais il est bien plus vraisemblable que *Pythagore* dut ce

théorème aux gymnosophistes , qu'il ne l'est qu'il ait immolé cent bœufs.

CH. III.

LONG-TEMPS avant Pilpay , les sages de l'Inde avaient traité la morale & la philosophie en fables allégoriques , en paraboles. Voulaient-ils exprimer l'équité d'un de leurs Rois , ils disaient : *que les Dieux qui président aux divers élémens , & qui sont en discorde entre eux , avaient pris ce Roi pour leur arbitre.* Leurs anciennes traditions rapportent un jugement qui est à-peu-près le même que celui de Salomon. Ils ont une fable qui est précisément la même que celle de Jupiter & d'Amphitron ; mais elle est plus ingénieuse. Un sage découvre qui des deux est le Dieu , & qui est l'homme. Ces traditions montrent combien sont anciennes les paraboles qui sont enfans des Dieux les hommes extraordinaires. Les Grecs , dans leur mythologie , n'ont été que des disciples de l'Inde & de l'Egypte. Toutes ces fables enveloppaient autrefois un sens philosophique : ce sens a disparu , & les fables sont restées.

L'ANTIQUITÉ des arts dans l'Inde a toujours été reconnue de tous les autres peuples. Nous avons encore une relation de deux voyageurs Arabes ,

qui allèrent aux Indes & à la Chine un peu après le règne de *Charlemagne*, & quatre cents ans avant le célèbre *Marco Paolo*. Ces Arabes prétendent avoir parlé à l'Empereur de la Chine, qui régnait alors ; ils rapportent que l'Empereur leur dit qu'il ne comptait que cinq grands Rois dans le monde, & qu'il mettait de ce nombre *le Roi des éléphans & des Indiens*, qu'on appelle *le Roi de la sagesse*, parce que la sagesse vient originairement des Indes.

J'AVOUE que ces deux Arabes ont rempli leurs récits de fables, comme tous les écrivains Orientaux ; mais enfin il résulte que les Indiens passaient pour les premiers inventeurs des arts dans tout l'Orient, soit que l'Empereur Chinois ait fait cet aveu aux deux Arabes, soit qu'ils aient parlé d'eux-mêmes.

Il est indubitable que les plus anciennes théogonies furent inventées chez les Indiens. Ils ont deux livres écrits, il y a environ cinq mille ans, dans leur ancienne langue sacrée, nommée le *Hanscrit* ou le *Sanskrit*. De ces deux livres, le premier est le *Shasta*; & le second, le *Védam*. Voici le commencement du *Shasta*.

“ L’Éternel , absorbé dans la contemplation de son existence , résolut , „ dans la plénitude des temps , de former des êtres participants de son essence ; ce & de sa bonté... Ces êtres n’étaient pas ; il voulut , & ils furent ».

On voit assez que cet exorde véritablement sublime , & qui fut long-temps inconnu aux autres nations , n’a jamais été que faiblement imité par elles.

Ces êtres nouveaux furent les demi-Dieux , les esprits célestes , adoptés ensuite par les Chaldéens , & chez les Grecs par *Platon*. Les Juifs les admirent , quand ils furent captifs à Babylone. Ce fut-là qu’ils apprirent les noms que les Chaldéens avaient donnés aux Anges , & ces noms n’étaient pas ceux des Indiens. *Michael* , *Gabriel* , *Raphael* , *Israel* même , sont des mots chaldéens qui ne furent jamais connus dans l’Inde.

C’EST dans le *Shasta* qu’on trouve l’histoire de la chute de ces Anges. Voici comme le *Shasta* s’exprime (1).

(1) Le serpent dont il est parlé dans la Genèse devint le principal mauvais Ange. On lui donna tantôt le nom de *Sathan* , qui est un mot persan ; tantôt celui de *Lucifer* , étoile du matin , parce que la vulgaire

CH. III.

“ DEPUIS la création des *Debtalog*,
 ” (c'est-à-dire , des Anges) la joie &
 ” l'harmonie environnèrent long-temps
 ” le trône de l'Éternel. Ce bonheur au-
 ” rait duré jusqu'à la fin des temps ;
 ” mais l'envie entra dans le cœur de
 ” *Moisaor* , & des Anges ses suivans.
 ” Ils rejettèrent le pouvoir de perfecti-
 ” bilité , dont l'Éternel les avait doués
 ” dans sa bonté. Ils exercèrent le pou-
 ” voir d'imperfection. Ils firent le mal
 ” à la vue de l'Éternel. Les Anges fidè-
 ” les furent saisis de tristesse. La douleur
 ” fut connue pour la première fois ».

ENSUITE la rébellion des mauvais
 Anges est décrite. Les trois ministres
 de Dieu , qui sont peut-être l'original
 de la Trinité de *Platon* , précipitent les

traduisit le mot *Hélel* par celui de *Lucifer*. *Isaïe*,
 insultant à la mort d'un Roi de Babylone , lui dit
 par une figure de réthorique : *Comment es-tu tombé
 du ciel , étoile du matin , Lucifer ?* On a pris ce nom
 pour celui du diable , & on a appliqué ce passage à
 la chute des Anges. C'est encore le fondement du poë-
 me de *Milton*. Mais *Milton* est bien moins raisonnable
 que le *Shasta* indien. Le *Shasta* ne poussa point
 l'extravagance jusqu'à faire déclarer la guerre à Dieu
 par les Anges ses créatures , & à rendre quelque temps
 la victoire indécise. Cet excès était réservé à *Milton*.

N B. Tout ce morceau est tiré principalement de
M. Holwell , qui a demeuré trente ans avec les bra-
 ones , & qui entend très-bien leur langue sacrée.

mauvais Anges dans l'abîme. A la fin des temps Dieu leur fait grace, & les envoie animer les corps des hommes.

Il n'y a rien dans toute l'antiquité de si majestueux & de si philosophique. Ces mystères des Brâmanes perçèrent enfin jusques dans la Syrie. Il fallait qu'ils fussent bien connus, puisque les Juifs en entendirent parler du temps d'*Hérode*. Ce fut alors qu'on forgea, suivant ces principes Indiens, le faux livre d'*Enoc*, cité par l'apôtre *Jude*, dans lequel il est dit quelque chose de la chute des Anges. Cette doctrine devint depuis le fondement de la religion Chrétienne.

Les esprits ont dégénéré dans l'Inde. Probablement le gouvernement Tartare les a hébétés, comme le gouvernement Turc a déprimé les Grecs, & abruti les Égyptiens. Les sciences ont presque péri de même chez les Persest par les révolutions de l'État. Nous avons vu qu'elles se sont fixées à la Chine au même point de médiocrité où elles ont été chez nous au moyen âge, par la même cause qui agissait sur nous, c'est-à-dire, par un respect superstitieux pour l'antiquité, & par les règlements mêmes des écoles. Ainsi,

CH. III. dans tout pays , l'esprit humain trouve des obstacles à ses progrès.

CEPENDANT , jusqu'au treizième siècle de notre ère , l'esprit vraiment philosophique ne pérît pas absolument dans l'Inde. *Pachimère* , dans ce treizième siècle , traduisit quelques écrits d'un brame , son contemporain. Voici comme ce brame Indien s'explique : le passage mérite attention.

Belle idée
d'un brame.

“ J'ai vu toutes les sectes s'accuser
“ réciproquement d'imposture ; j'ai vu
“ tous les mages disputer avec fureur
“ du premier principe , & de la der-
“ nière fin. Je les ai tous interrogés ,
“ & je n'ai vu , dans tous ces chefs de
“ factions , qu'une opiniâtréte inflexi-
“ ble , un mépris superbe pour les au-
“ tres , une haine implacable. J'ai donc
“ résolu de n'en croire aucun. Ces doc-
“ teurs , en cherchant la vérité , sont
“ comme une femme qui veut faire
“ entrer son amant par une porte dé-
“ robée , & qui ne peut trouver la clef
“ de la porte. Les hommes , dans leurs vai-
“ nes recherches , ressemblent à celui qui
“ monte sur un arbre où il y a un peu
“ de miel ; & à peine en a-t-il mangé ,
“ que les serpents qui sont autour de
“ l'arbre , le dévorent.

TELL

TELLE fut la manière d'écrire des Indiens. Leur esprit paraît encore davantage dans les jeux de leur invention. Le jeu, que nous appellons *des échecs*, par corruption, fut inventé par eux, & nous n'avons rien qui en approche : il est allégorique comme leurs fables ; c'est l'image de la guerre. Les noms de *Shack*, qui veut dire *Prince*, & de *pion*, qui signifie *soldat*, se sont conservés encore dans cette partie de l'Orient. Les chiffres dont nous nous servons, & que les Arabes ont apportés en Europe vers le temps de *Charlemagne*, nous viennent de l'Inde. Les anciennes médailles, dont les curieux Chinois font tant de cas, sont une preuve que plusieurs arts furent cultivés aux Indes avant d'être connus des Chinois.

ON y a, de temps immémorial, divisé la route annuelle du soleil en douze parties. L'année des brâmanes, & des plus anciens gymnosophistes, commença toujours quand le soleil entra dans la constellation qu'ils nomment *cham*, & qui est pour nous le Leurs semaines furent toujours jours : division que les Grecs ne ont jamais. Leurs jours portent

CH. III.

Chiffres in
diens.Année in
dienne.

H. U. Tol

CH. III.

nom des sept planètes. Le jour du soleil est appellé chez eux *Mitradinam* : reste à savoir si ce mot *Mitra* , qui chez les Perses signifie aussi le soleil ; est originairement un terme de la langue des mages , ou de celle des sages de l'Inde.

Il est bien difficile de dire laquelle des deux nations enseigna l'autre ; mais s'il s'agissait de décider entre les Indes & l'Egypte , je croirai toujours les sciences bien plus anciennes dans les Indes. Ma conjecture est fondée sur ce que le terrain des Indes est bien plus aisément habitable que le terrain voisin du Nil , dont les débordemens durent long-temps rebuter les premiers colons avant qu'ils eussent dompté ce fleuve en creusant des canaux. Le sol des Indes est d'ailleurs d'une fertilité bien plus variée , & qui a dû exciter davantage la curiosité & l'industrie humaine.

L'homme est-il originaire de l'Inde ? QUELQUES-UNS ont cru la race des hommes originaire de l'Indoustan , alléguant que l'animal le plus faible devait naître dans le climat le plus doux , & sur une terre qui produit , sans culture , les fruits les plus nourrissans , les plus salutaires , comme les dattes & les cocos. Ceux-ci , sur-tout , donnent aisément à l'homme de quoi le nourrir , le vêtir

& le loger. Et de quoi, d'ailleurs, a
besoin un habitant de cette presqu'île ?
Tout ouvrier y travaille presque nud,
deux aunes d'étoffe, tout au plus, ser-
vent à couvrir une femme qui n'a point
de luxe. Les enfans restent entièrement
nuds du moment où ils sont nés jus-
qu'à la puberté. Ces matelas, ces amas
de plumes, ces rideaux à double con-
tour, qui, chez nous, exigent tant de
fraix & de soins, seraient une incommo-
dité intolérable pour ces peuples qui ne
peuvent dormir qu'au frais sur la natte
la plus légère. Nos maisons de carnage,
qu'on appelle des boucheries, où l'on
vend tant de cadavres pour nourrir le
nôtre, mettraient la peste dans le cli-
mat de l'Inde ; il ne faut, à ces na-
tions, que des nourritures rafraîchi-
fantes & pures ; la Nature leur a pro-
digué des forêts de citronniers, d'oran-
gers, de figuiers, de palmiers, de co-
cotiers, & des campagnes couvertes

de riz. L'homme le plus riche peut
ne dépenser qu'un ou deux sous par
jour pour ses alimens. Les ouvriers
dépensent plus en un jour qu'en une
bare en un mois. Toute considé-
ration scolaire forte et bien fondée
opinion qu'il est origi-

CH. III.

CH. III.

naire d'un pays où la nature a tout fait pour lui , & ne lui a laissé presque rien à faire. Mais cela prouve seulement que les Indiens sont indigènes , & ne prouve point du tout que les autres espèces d'hommes viennent de ces contrées. Les blancs & les nègres , & les rouges , & les Lapons , & les Samoyèdes , & les Albinois ne viennent certainement pas du même sol. La différence entre toutes ces espèces est aussi marquée qu'entre les chevaux & les chameaux ; il n'y a donc qu'un brame mal instruit & en-têté , qui puisse prétendre que tous les hommes descendent de l'Indien *Adimo* & de sa femme.

L'INDE , au temps de *Charlemagne* , n'était connue que de nom ; & les Indiens ignoraient qu'il y eût un *Charlemagne*. Les Arabes , seuls maîtres du commerce maritime , fournissaient à la fois les denrées des Indes à Constantinople & aux Francs. Venise les allait déjà chercher dans Alexandrie. Le débit n'en était pas encore considérable en France chez les particuliers ; elles furent long-temps inconnues en Allemagne , & dans tout le Nord. Les Romains avaient fait ce commerce eux-mêmes , dès qu'ils furent les maîtres de

l'Égypte. Ainsi les peuples occidentaux ont toujours porté dans l'Inde leur or & leur argent , & ont toujours enrichi ce pays déjà si riche par lui-même. De-là vient qu'on ne vit jamais les peuples de l'Inde , non plus que les Chinois & les Gangarides , sortir de leurs pays pour aller exercer le brigandage chez d'autres nations , comme les Arabes , soit Juifs , soit Sarrazins , les Tartares & les Romains mêmes , qui , postés dans le plus mauvais pays de l'Italie , subsistèrent d'abord de la guerre , & subsistent aujourd'hui de la religion.

IL est incontestable que le continent L'Inde autre-
de l'Inde a été autrefois beaucoup plus fois plus éten-
étendu qu'il ne l'est aujourd'hui. Ces îles , due.
ces immenses archipels qui l'avoisinent à l'Orient & au Midi , tenaient , dans les temps reculés , à la terre ferme. On s'en apperçoit encore par la mer même qui les sépare : son peu de profondeur ; les arbres qui croissent sur son fond , semblables à ceux des îles ; les nouveaux terreins qu'elle laisse souvent à découvert , tout fait voir que ce continent a été inondé ; & il a dû l'être insensiblement , quand l'océan , qui gagne toujours d'un côté ce qu'il perd de l'autre , s'est retiré de nos terres occidentales.

L'INDE, dans tous les temps connus, commerçante & industrieuse, avait nécessairement une grande police ; & ce peuple, chez qui *Pythagore* avait voyagé pour s'instruire, devait avoir de bonnes loix, sans lesquelles les arts ne sont jamais cultivés ; mais les hommes avec des loix sages ont toujours eu des coutumes insensées. Celle qui fait aux femmes un point d'honneur & de religion de se brûler sur le corps de leurs maris, subsistait dans l'Inde de temps immémoriale. Les Philosophes Indiens se jetttaient eux-mêmes dans un bucher, par un excès de fanatisme & de vaine gloire. *Calan*, ou *Calanus*, qui se brûla devant *Alexandre*, n'avait pas le premier donné cet exemple ; cette abominable dévotion n'est pas détruite encore. La veuve du Roi de Tanjour se brûla en 1735 sur le bucher de son époux. M. *Dumas*, M. *Dupleix* gouverneur de Pondichéri, ont été témoins de pareils sacrifices ; c'est le dernier effort des erreurs qui pervertissent le genre humain. Le plus austère des derviches n'est qu'un lâche en comparaison d'une femme du Malabar. Il semblerait qu'une nation chez qui les philosophes, & même les femmes, se dévouaient ainsi à la mort,

Affreuses superstitions.

dût être une nation guerrière & invincible : cependant , depuis l'ancien *Sézac* , quiconque à attaqué l'Inde , l'a aisément vaincue.

CH. III

Il serait encore difficile de concilier les idées sublimes que les bramins conservent de l'Être suprême avec leurs superstitions & leur mythologie fabuleuse , si l'histoire ne nous montrait pas de pareilles contradictions chez les Grecs & chez les Romains.

Il y avait des chrétiens sur les côtes de Malabar depuis deux cents ans , au milieu de ces nations idolâtres. Un marchand de Syrie , nommé *Mar Thomas* , s'étant établi sur les côtes de Malabar avec sa famille & ses facteurs , au sixième siècle , y laissa sa religion , qui était le nestorianisme : ces sectaires orientaux , s'étant multipliés , se nommèrent les *chrétiens de saint Thomas* : ils vécurent paisiblement parmi les idolâtres. Qui ne veut point remuer , est rarement persécuté. Ces chrétiens n'avaient aucune connaissance de l'Église latine.

Ce n'est pas certainement le christianisme qui fleurissait alors dans l'Inde , c'est le mahométisme. Il s'y était introduit par les conquêtes des Califes ;

CIV. III.

& *Aaron al Rachild*, cet illustre contemporain de *Charlemagne*, dominateur de l'Afrique, de la Syrie, de la Perse & d'une partie de l'Inde, envoya des missionnaires musulmans des rives du Gange aux îles de l'océan indien, & jusques chez des peuplades de nègres. Depuis ce temps, il y eut beaucoup de musulmans dans l'Inde. On ne dit point que le grand *Aaron* convertît à sa religion les Indiens par le fer & par le feu, comme *Charlemagne* convertit les Saxons. On ne voit pas non plus que les Indiens aient refusé le joug & la loi d'*Aaron al Rachild*, comme les Saxons refusèrent de se soumettre à *Charles*.

LES Indiens ont toujours été aussi mous, que nos septentrionaux étaient agrestes. La mollesse, inspirée par le climat, ne se corrige jamais; mais la dureté s'adoucit.

EN général, les hommes du Midi oriental ont reçu de la nature des mœurs plus douces que les peuples de notre Occident: leur climat les dispose à l'abstinence des liqueurs fortes & de la chair des animaux, nourritures qui aigrissent le sang, & portent souvent à la féroceité; &, quoique la superstition



& les irruptions étrangères aient corrompu la bonté de leur naturel, cependant tous les voyageurs conviennent que le caractère de ces peuples n'a rien de cette inquiétude, de cette pétulance & de cette dureté, qu'on a eu tant de peine à contenir chez les nations du Nord.

CH. III.

Le physique de l'Inde différant en tant de choses du nôtre, il fallait bien que le moral différât aussi. Leurs vices étaient plus doux que les nôtres. Ils cherchaient en vain des remèdes aux dérèglements de leurs mœurs, comme nous en avons cherché. C'était, de temps immémorial, une maxime chez eux & chez les Chinois, que le sage viendrait de l'Occident. L'Europe, au contraire, disait que le sage viendrait de l'Orient. Toutes les nations ont toujours eu besoin d'un sage.



C H A P I T R E I V.

*Des bracmanes ; du Védam , & de
l'Ezourvédam.*

ch. IV.

SI l'Inde , de qui toute la terre a besoin , & qui seule n'a besoin de personne , doit être par cela même la contrée la plus anciennement policée , elle doit conséquemment avoir eu la plus ancienne forme de religion. Il est très-vraisemblable que cette religion fut long-temps celle du gouvernement Chinois , & qu'elle ne consistait que dans le culte pur d'un Être suprême , dégagé de toute superstition & de tout fanatisme.

Les premiers bracmanes avaient fondé cette religion simple , telle qu'elle fut établie à la Chine par ses premiers rois. Ces bracmanes gouvernaient l'Inde. Lorsque les chefs possibles d'un peuple spirituel & doux sont à la tête d'une religion , elle doit être simple & raisonnabie , parce que ces chefs n'ont pas besoin d'erreurs pour être obéis. Il est si naturel de croire un Dieu unique ,



de l'adorer , & de sentir dans le fond de son cœur qu'il faut être juste, que, quand des Princes annoncent ces vérités , la foi des peuples court au-devant de leurs paroles. Il faut du tems pour établir des loix arbitraires ; mais il n'en faut point pour apprendre aux hommes rassemblés , à croire un Dieu , & à écouter la voix de leur propre cœur.

Les premiers bracmanes étant donc à la fois Rois & Pontifes , ne pouvaient guère établir la religion que sur la raison universelle. Il n'en est pas de même dans les pays où le Pontificat n'est pas uni à la Royauté. Alors les fonctions religieuses , qui appartiennent originai rement aux pères de famille , forment une profession séparée : le culte de Dieu devient un métier ; & , pour faire valoir ce métier , il faut souvent des prestiges & des fourberies.

LA religion dégénéra donc chez les bracmanes , dès qu'ils ne furent plus Souverains.

LONG-TEMPS avant Alexandre , les bracmanes ne régnai ent plus dans l'Inde , mais leur tribu , qu'on nomme Caste , était toujours la plus considérée , comme elle l'est encore aujourd'hui .
dans cette même tribu qu'on trou

les sages vrais ou faux, que les Grecs
 Cm. IV. appellèrent *gymnosophistes*. Il est difficile de nier qu'il y eût parmi eux, dans leur décadence, cette espèce de vertu qui s'accorde avec les illusions du fanatisme. Ils reconnaissaient toujours un Dieu suprême à travers la multitude de divinités subalternes que la superstition populaire adoptait dans tous les pays du monde. *Strabon* dit expressément, qu'au fond, les bracimanes n'adoraient qu'un seul Dieu. En cela, ils étaient semblables à *Confucius*, à *Socrate*, à *Platon*, à *Marc-Aurèle*, à *Epicète*, à tous les sages, à tous les hiérophantes des mystères. Les sept années de noviciat chez les bracimanes, la loi du silence pendant ces sept années, étaient en vigueur du temps de *Strabon*. Le célibat, pendant ce temps d'épreuve; l'abstinence de la chair des animaux qui servent l'homme, étaient des loix qu'on ne transgressa jamais, & qui subsistent encore chez les brames. Ils croyaient un Dieu créateur, rémunérateur & vengeur. Ils croient l'homme déchu & dégénéré, & cette idée se trouve chez tous les anciens peuples. *Aurea prima sata est atas* est la devise de toutes les nations.

Ancienne
théologie des
brahmaans.

APULÉE, Quinte-Curce, Clément d'Alexandrie, Philostrate, Porphyre, Pallade, s'accordent tous dans les éloges qu'ils donnent à la frugalité extrême des bracmanes, à leur vie retirée & pénitente, à leur pauvreté volontaire, à leur mépris de toutes les vanités du monde. *Saint Ambroise* préfère hautement leurs mœurs à celles des chrétiens de son temps. Peut-être est-ce une de ces exagérations qu'on se permet quelquefois, pour faire rougir ses concitoyens de leurs désordres : on loue les bracmanes pour corriger les moines ; &, si *Saint Ambroise* avait vécu dans l'Inde, il aurait probablement loué les moines pour faire honte aux bracmanes. Mais enfin il résulte de tant de témoignages, que ces hommes singuliers étaient en réputation de sainteté dans toute la terre.

CETTE connaissance d'un Dieu unique dont tous les philosophes leur faisaient tant de gré, ils la conservent encore aujourd'hui au milieu des pagodes & de toutes les extravagances du peuple. Un de nos poètes a dit, dans une de ses épîtres, où le faux domine presque toujours :

CH. IV. L'Inde aujourd'hui voit l'orgueilleux brâmane
Déifier, brutalement zélé,
Le diable même en bronze ciselé.

Fausse idée
l'on a des
racmanes
à Europe. CERTAINEMENT des hommes qui ne croient point au diable, ne peuvent adorer le diable. Ces reproches absurdes sont intolérables : on n'a jamais adoré le diable en aucun pays du monde. Les Manichéens n'ont jamais rendu de culte au mauvais principe : on ne lui en rendait aucun dans la religion de Zoroastre. Il est temps que nous quittions l'indigne usage de calomnier toutes les sectes, & d'insulter toutes les nations.

Nous avons, comme vous savez, l'*Ezourvédam*, ancien commentaire, composé par *Chumontou*, sur ce *Vé-dam*, sur ce livre sacré que les brames prétendent avoir été donné de Dieu aux hommes. Ce commentaire a été rédigé par un brame très-savant, qui a rendu beaucoup de service à notre compagnie des Indes ; & il l'a traduit lui-même de la langue sacrée en françois (1).

(1) Ce manuscrit est à la Bibliothèque du Roi, où chacun peut le consulter.

DANS cet *Ezourvédam*, dans ce commentaire, Chumontou combat l'idolâtrie : il rapporte les propres paroles du Védam. C'est l'Être suprême qui a tout créé, le sensible & l'insensible : il y a eu quatre âges différens ; tout périra à la fin de chaque âge ; tout est submergé, & le déluge est un passage d'un âge à l'autre, &c.

CH. IV.

Paroles tirées
du Védam
même.

LORSQUE Dieu existait seul, & que nul autre être n'existaient avec lui, il forma le dessein de créer le monde : il créa d'abord le temps, ensuite l'eau & la terre ; & du mélange des cinq élémens, à savoir, la terre, l'eau, le feu, l'air & la lumière, il en forma les différens corps, & leur donna la terre pour leur base. Il fit ce globe que nous habitons, en forme ovale comme un œuf. Au milieu de la terre, est la plus haute de toutes les montagnes nommée Mérou, (c'est l'Immaüs.) Adimo, c'est le nom du premier homme sorti des mains de Dieu. Procriti est le nom de son épouse. D'Adimo naquit Brama, qui fut le législateur des nations & le père des brames.

QUE de choses curieuses dans de paroles ! on y apperçoit cette grande vérité, que Dieu

CH. IV.

créateur du monde : on voit ensuite la source primitive de cette ancienne fable des quatre âges, d'or, d'argent, le Védam, d'airain & de fer. Tous les principes igine des biles de la rèce. de la théologie des anciens sont renfermés dans le *Védam*. On y voit ce déluge de *Deucalion*, qui ne figure autre chose que la peine extrême qu'on a éprouvée dans tous les temps à dessécher les terres, que la négligence des hommes a laissé long-temps inondées. Toutes les citations du *Védam*, dans ce manuscrit, sont étonnantes : on y trouve expressément ces paroles admirables : *Dieu ne crâa jamais le vice, il ne peut en être l'auteur. Dieu, qui est la sagesse & la sainteté, ne crâa jamais que la vertu.*

Voici un morceau des plus singuliers du Védam. *Le premier homme étant sorti des mains de Dieu, lui dit : Il y aura sur la terre différentes occupations, tous ne seront pas propres à toutes ; comment les distinguer entr'eux ?* Dieu lui répondit : *Ceux qui sont nés avec plus d'esprit & de goût pour la vertu que les autres, seront les brames. Ceux qui participent le plus du Rosogoun, c'est-à-dire, de l'ambition, seront les guerriers. Ceux qui partici-*

pent le plus du Tomogoun, c'est-à-dire, de l'avarice, seront les marchands. Ceux qui participeront du Comogoun, c'est-à-dire, qui seront robustes & bornés, seront occupés aux œuvres serviles.

CH. IV.

ON reconnaît, dans ces paroles, l'origine véritable des quatre castes des Indes, ou plutôt les quatre conditions de la société humaine. En effet, sur quoi peut être fondée l'inégalité de ces conditions, sinon sur l'inégalité primitive des talents? Le *Védam*, poursuit & dit : *L'Être suprême n'a ni corps, ni figure ; & l'Ezourvédam ajoute : Tous ceux qui lui donnent des pieds & des mains, sont des infensés.* Chumontou cite ensuite ces paroles du *Védam*. *Dans le temps que Dieu tira toutes choses du néant, il créa séparément un individu de chaque espèce, & voulut qu'il portât dans lui son germe, afin qu'il pût produire : il est le principe de chaque chose : le soleil n'est qu'un corps sans vie & sans connaissance ; il est entre les mains de Dieu, comme une chandelle entre les mains d'un homme.*

Après cela, l'auteur du commentaire, combattant l'opinion des nouveaux brames, qui admettaient plusieurs in-

CHEV. IV. carnations dans le Dieu *Brama*, & dans le Dieu *Vitsnou*, s'exprime ainsi :

Dis-moi donc, homme étourdi & insensé, qu'est-ce que ce Kochiopo & cette Odité, que tu dis avoir donné naissance à ton Dieu ? Ne sont-ils pas des hommes comme les autres ? Et ce Dieu, qui est pur de sa nature, & éternel de son essence, se serait-il abbaissé jusqu'à s'anéantir dans le sein d'une femme pour s'y revêtir d'une figure humaine ? Né rougis-tu pas de nous présenter ce Dieu en posture de suppliant devant une de ses créatures ? As-tu perdu l'esprit ? Ou es-tu venu à ce point d'impiété de ne pas rougir de faire jouer à l'Être suprême le personnage de fourbe & de menteur ? Cesse de tromper les hommes : ce n'est qu'à cette condition que je continuerai à t'expliquer le Védam ; car si tu restes dans les mêmes sentimens, tu es incapable de l'entendre, & ce serait le profituer que de te l'enseigner.

Au livre troisième de ce commentaire, l'auteur *Chumontou* réfute la fable que les nouveaux brames inventaient sur une incarnation du Dieu *Brama*, qui, selon eux, parut dans l'Inde sous le nom de *Copilo*, c'est-à-dire, de pénitent : ils prétendaient qu'il avait voulu naître

de *Déhobuti*, femme d'un homme de
bien nommé *Kordomo*.

CH. IV.

S'il est vrai , dit le commentateur ,
que *Brama* soit né sur la terre , pourquoi
donc portait-il le nom d'Éternel ? Celui
qui est souverainement heureux , & dans
qui seul est notre bonheur , aurait-il voulu
se soumettre à tout ce que souffre un en-
fant ? &c.

ON trouve ensuite une description de
l'enfer toute semblable à celle que les
Égyptiens & les Grecs ont donnée de-
puis , sous le nom de Tartare. Que faut-
il faire , dit-on , pour éviter l'enfer ? Il
faut aimer Dieu , répond le com-
mentateur Churmontou : il faut faire ce qui
nous est ordonné par le Védam , & le
faire de la façon dont il nous est prescrit.
Il y a , dit-il , quatre amours de Dieu.
Le premier est de l'aimer pour lui-même ,
sans intérêt personnel. Le second , de
l'aimer par intérêt. Le troisième , de ne
l'aimer que dans les momens où l'on
n'écoute pas ses passions. Le quatrième ,
de ne l'aimer que pour obtenir l'objet
de ces passions mêmes ; & ce quatrième
amour n'en mérite pas le nom.

TEL est le précis des principales fe-
gularités du Védam , livre incon-...

jusqu'aujourd'hui à l'Europe, & à presque toute l'Asie.

Les brames ont dégénéré de plus en plus. Leur *Cormovédam*, qui est leur rituel, est un ramas de cérémonies superstitieuses, qui font rire quiconque n'est pas né sur les bords du Gange ou de l'Indus; ou plutôt quiconque, n'étant pas philosophe, s'étonne des sottises des autres peuples, & ne s'étonne point de celles de son pays.

Le détail de ces minuties est immenses; c'est un assemblage de toutes les folies que la vaine étude de l'astronomie judiciaire a pu inspirer à des savans ingénieux, mais extravagans ou fourbes. Toute la vie d'un brame est consacrée à ces cérémonies superstitieuses. Il y en a pour tous les jours de l'année. Il semble que les homme soient devenus faibles & lâches dans l'Inde, à mesure qu'ils ont été subjugués. Il y a grande apparence qu'à chaque conquête les superstitions & les pénitences du peuple vaincu ont redoublé. Sézac, Madiès, les Assyriens, les Perses, Alexandre, les Arabes, les Tartares, &, de nos jours, Sha-Nadir, en venant les uns après les autres ravager ces beaux pays, ont fait

un peuple pénitent d'un peuple qui n'a pas su être guerrier.

CH. IV.

JAMAIS les pagodes n'ont été plus riches que dans les temps d'humiliation & de misère : toutes ces pagodes ont des revenus considérables, & les dévots les enrichissent encore de leurs offrandes. Quand un raya passe devant une pagode, il descend de son cheval, de son chameau, ou de son élphant, ou de son palanquin, & marche à pied jusqu'à ce qu'il ait passé le territoire du temple.

CET ancien commentaire du *Védam* dont je viens de donner l'extrait, me paraît écrit avant les conquêtes d'*Alexandre*; car on n'y trouve aucun des noms que les vainqueurs grecs imposèrent aux fleuves, aux villes, aux contrées. L'Inde s'appelle *Zomboudipo*; le mont Immaüs est *Mérou*; le Gange est nommé *Zanoubi*. Ces anciens noms ne sont plus connus que des savans dans la langue sacrée.

L'ANCIENNE pureté de la religion des premiers brâmanes ne subsiste plus que chez quelques-uns de leurs philosophes; & ceux-là ne se donnent pas la peine d'instruire un peuple qui ne veut pas être instruit, & qui ne le mérite pas. Il

^{CH. IV.} Il y aurait même du risque à vouloir le détromper : les brames ignorans se souleveraient ; les femmes attachées à leurs pagodes, à leurs petites pratiques superstitieuses, crieraienl à l'impiété. Qui-conque veut enseigner la raison à ses concitoyens, est persécuté , à moins qu'il ne soit le plus fort ; & il arrive presque toujours que le plus fort redouble les chaînes de l'ignorance au lieu de les rompre.

^{1 de chris-} LA religion mahométane seule a fait
 nisme dans l'Inde d'immenses progrès , sur-
 as l'Inde. tout parmi les hommes bien élevés ,
 parce que c'est la religion du Prince ,
 & qu'elle n'enseigne que l'unité de Dieu ,
 conformément à l'ancienne doctrine
 des premiers bracmanes. Le christianisme n'a pas eu , dans l'Inde , le même
 succès , malgré l'évidence & la sainteté
 de sa doctrine , & malgré les grands éta-
 blissemens des Portugais , des Français ,
 des Anglais , des Hollandais , des Da-
 nois. C'est même le concours de ces
 nations qui a nui au progrès de notre
 culte. Comme elles se haïssent toutes ,
 & que plusieurs d'entr'elles se font sou-
 vent la guerre dans ces climats , elles y
 ont fait haïr ce qu'elles enseignent. Leurs
 usages d'ailleurs révoltent les Indiens :

ils sont scandalisés de nous voir boire du vin, & manger des viandes qu'ils abhorrent. La conformation de nos organes, qui fait que nous prononçons si mal les langues de l'Asie, est encore un obstacle presqu'invincible; mais le plus grand est la différence des opinions qui divisent nos missionnaires. Le catholique y combat l'anglican, qui combat le luthérien combattu par le calviniste. Ainsi tous contre tous voulant annoncer chacun la vérité, & accusant les autres de mensonge, ils étonnent un peuple simple & paisible, qui voit accourir chez lui des extrémités occidentales de la terre des hommes ardents pour se déchirer mutuellement sur les rives du Gange.

Nous avons eu dans ces climats, comme ailleurs, des missionnaires respectables par leur piété, & auxquels on ne peut reprocher que d'avoir exagéré leurs travaux & leurs triomphes. Mais tous n'ont pas été des hommes vertueux & instruits, envoyés d'Europe pour changer la croyance de l'Asie. Le célèbre Niecamp, auteur de l'histoire de la mission de Tranquebar, avoue (1), que les Portugais remplirent le

(1) Premier tome, pag. 223.

CH. IV. séminaire de Goa de malfaiteurs, condamnés au bannissement ; qu'ils en ferment des missionnaires, & que ces missionnaires n'oublient pas leur premier métier. Notre sainte Religion a fait peu de progrès sur les côtes, & nul dans les États soumis immédiatement au grand Mogol. La religion de *Mahomet*, & celle de *Brama*, partagent encore tout ce vaste continent. Il n'y a pas encore deux siècles que nous appelions toutes ces nations *la paganie*, tandis que les Arabes, les Turcs, les Indiens ne nous connaissaient que sous le nom d'*idolâtres*.



CHAPITRE



CHAPITRE V.

De la Perse , au temps de Mahomet le Prophète , & de l'ancienne Religion de Zoroastre.

EN tournant vers la Perse , on y trouve , un peu avant le temps qui me sert d'époque , la plus grande & la plus prompte révolution que nous connaissons sur la terre.

UNE nouvelle domination , une religion & des mœurs jusqu'alors inconnues , avaient changé la face de ces contrées ; & ce changement s'étendait déjà fort avant en Asie , en Afrique & en Europe.

POUR me faire une idée du Mahométisme , qui a donné une nouvelle forme à tant d'Empires , je me rappellerai d'abord les parties du monde qui lui furent les premières fournies.

LA Perse avait étendu sa domination , avant *Alexandre* , de l'Égypte à la Bactriane , au-delà du pays où ~~est~~ aujourd'hui Samarkande , & de la Thrace jusqu'au fleuve de l'Inde.

DIVISÉE & resserrée sous les Séleucides .

H. U. Tome I.

S

^{u. v.} cides , elle avait repris des accroissements sous *Arsaces* le Parthien , deux cent cinquante ans avant Jésus-Christ. Les Arsacides n'eurent ni la Syrie , ni les contrées qui bordent le Pont-Euxin : mais ils disputèrent avec les Romains de l'Empire de l'Orient , & leur opposerent toujours des barrières insurmontables.

Du temps d'*Alexandre Sévère* , vers l'an 226 de notre ère , un simple soldat Persan , qui prit le nom d'*Artaxare* , enleva ce Royaume aux Parthes , & rétablit l'Empire des Perses , dont l'éten-due ne différait guères alors de ce qu'elle est de nos jours.

Vous ne voulez pas examiner ici quels étaient les premiers Babyloniens conquis par les Perses , ni comment ce peuple se vantait de quatre cent mille ans d'observations astronomiques ; dont on ne put retrouver qu'une suite de dix-neuf cents années du temps d'*Alexandre*. Vous ne voulez pas vous écarter de votre sujet pour vous rappeler l'idée de la grandeur de Babylone , & de ces monumens plus vantés que solides , dont les ruines mêmes sont détruites. Si quelque reste des arts Asiatiques mérite un peu no-

tre curiosité , ce sont les ruines de Persépolis , décrites dans plusieurs livres , & copiées dans plusieurs estampes . Je sais quelle admiration inspirent ces masures échappées aux flambeaux dont *Alexandre* & la courtisane *Taïs* mirent Persépolis en cendre . Mais était-ce un chef d'œuvre de l'art qu'un palais bâti au pied d'une chaîne de rochers arides ? Les colonnes qui sont encore debout , ne sont assurément ni dans de belles proportions , ni d'un dessein élégant . Les chapiteaux surchargés d'ornemens grossiers , ont presque autant de hauteur que le fust même des colonnes . Toutes les figures sont aussi lourdes & aussi sèches que celles dont nos églises gothiques sont encore malheureusement ornées . Ce sont des monuments de grandeur , mais non pas de goût ; & tout nous confirme que , si on s'arrêtait à l'histoire des arts , on ne trouverait que quatre siècles dans les annales du monde ; ceux d'*Alexandre* , d'*Auguste* , des *Médicis* & de *Louis XIV* .

CEPENDANT les Persans furent toujours un peuple ingénieux . *Locman* , qui est le même qu'*Ésopé* , était né à Casbin . Cette tradition est bien plus vrai-

CH. V.

semblable que celle qui le fait originaire d'Éthiopie, pays où il n'y eut jamais de philosophes. Les dogmes de l'ancien *Zerdust*, appellé *Zoroastre* par les Grecs, qui ont changé tous les noms orientaux, subsistaient encore. On leur donne neuf mille ans d'antiquité; car les Persans, ainsi que les Égyptiens, les Indiens, les Chinois, reculent l'origine du monde autant que d'autres la rapprochent. Un second *Zoroastre*, sous *Darius*, fils d'*Histaspes*, n'avait fait que perfectionner cette antique religion. C'est dans ces dogmes qu'on trouve, ainsi que dans l'Inde, l'immortalité de l'âme, & une autre vie heureuse ou malheureuse. C'est-là qu'on voit expressément un enfer. *Zoroastre*, dans les écrits que le *Sadder* a rédigés, dit que Dieu lui fit voir cet enfer, & les peines réservées aux méchants; il y voit plusieurs Rois, un, entre autres, auquel il manquait un pied; il en demande à Dieu la raison. Dieu lui répond: *Ce Roi pervers n'a fait qu'une action de bonté en sa vie. Il vit, en allant à la chasse, un dormadaire qui était lié trop loin de son auge, & qui, voulant y manger, ne pouvait y atteindre. Il approcha l'auge*

Trait singulier du Sadder.

Paradis & enfer chez toutes les nations.

d'un coup de pied ; j'ai mis son pied dans le Ciel , tout le reste est ici. Ce trait , peu connu , fait voir l'espèce de philosophie qui régnait dans ces temps reculés , philosophie toujours allégorique , & quelquefois très-profonde.

CH. V

Vous savez que les Babyloniens furent les premiers , après les Indiens , qui admirent des êtres mitoyens entre la Divinité & l'homme. Les Juifs ne donnerent des noms aux Anges que dans le temps de leur captivité à Babylone. Le nom de *Sathan* paraît pour la première fois dans le livre de *Job* ; ce nom est Persan , & on prétend que *Job* l'était. Le nom de *Raphaël* est employé par l'auteur , quel qu'il soit , de *Tobie* , qui était captif à Ninive , & qui écrivit en Chaldéen. Le nom d'*Israël* même était Chaldéen , & signifiait *voyant Dieu*. Ce *Sadder* est l'abrégué du *Zenda-Vesta* , ou du *Zend* , l'un des trois plus anciens livres qui soient au monde , comme nous l'avons dit dans le discours qui fert d'introduction à cet ouvrage. Ce mot *Zenda-Vesta* signifiait , chez les Chaldéens , le culte du feu : le *Sadder* est divisé en cent articles , que les Orientaux appelaient *portes ou puissances* : il est important

de les lire , si l'on veut connaître quelle était la morale de ces anciens peuples. Notre ignorante crédulité se figure toujours que nous avons tout inventé , que tout est venu des Juifs , & de nous , qui avons succédé aux Juifs ; on est bien détroussé , quand on fouille un peu dans l'antiquité. Voici quelques-unes de ces portes qui serviront à nous tirer d'erreur.

P R E M I È R E P O R T E.

Le décret du très-juste Dieu est que les hommes soient jugés par le bien & le mal qu'ils auront fait. Leurs actions seront pesées dans les balances de l'équité. Les bons habiteront la lumière. La foi les délivrera de *Sathan*.

I I.

Si les vertus l'emportent sur les péchés , le Ciel est ton partage : si les péchés l'emportent , l'enfer est ton châtiment.

V.

Qui donne l'aumône est véritablement un homme ; c'est le plus grand



mérite dans notre sainte Religion, &c.

CH. IV

V I.

CÉLÈBRE quatre fois par jour le soleil ; célèbre la lune au commencement du mois.

N.B. Il ne dit point : Adore comme des Dieux le soleil & la lune : mais, célèbre le soleil & la lune , comme ouvrages du créateur. Les anciens Perses n'étaient point ignocles , mais déïcoles , comme le prouve invinciblement l'historien de la religion des Perses.

V I L

Dis : *Ahunavar & Ashim Vuhû*, quand quelqu'un éternue.

N.B. On ne rapporte cet article que pour faire voir de quelle prodigieuse antiquité est l'usage de saluer ceux qui éternuent.

I. X.

Fuis , sur-tout , le péché contre nature : il n'y en a point de plus grand.

N.B. Ce précepte fait bien voir combien *Sextus Empiricus* se trompe ,

S iv

416 MÂEURS ET ESPRIT

~~—~~ quand il dit que cette infamie était
permise par les loix de Perse.

X I.

AYE soin d'entretenir le feu sacré ;
c'est l'âme du monde , &c.

N.B. Ce feu sacré devint un des rites
de plusieurs nations.

X I I.

N'ENSEVELIS point les morts dans
des draps neufs , &c.

N.B. Ce précepte prouve combien
se sont trompés tous les auteurs qui
ont dit que les Perses n'ensevelissaient
point leurs morts. L'usage d'enterrer
ou de brûler les cadavres , ou de les
exposer à l'air sur des collines , a varié
souvent. Les rites changent chez tous
les peuples ; la morale seule ne change
pas.

X I I I.

AIME ton père & ta mère , si tu veux
vivre à jamais.

N.B. Voyez le décalogue.



X V.

CH. V.

QUELQUE chose qu'on te présente,
bénis Dieu.

X I X.

MARIE-TOI dans ta jeunesse ; ce monde n'est qu'un passage ; il faut que ton fils te suive , & que la chaîne des êtres ne soit point interrompue.

X X X.

Il est certain que Dieu a dit à Zoroastre : quand on sera dans le doute si une action est bonne ou mauvaise , qu'on ne la fasse pas.

N.B. Ceci est un peu contre la doctrine des opinions probables.

X X X I I I.

Que les grandes libéralités ne soient répandues que sur les plus dignes ; ce qui est confié aux indignes est perdu.

X X X V.

MAIS , s'il s'agit du nécessaire , quand

S V.

CH. V. tu manges , donne aussi à manger aux chiens.

X L.

QUICONQUE exhorte les hommes à la pénitence , doit être sans péché ; qu'il ait du zèle , & que ce zèle ne soit point trompeur ; qu'il ne mente jamais ; que son caractère soit bon , son ame sensible à l'amitié , son cœur & sa langue toujours d'intelligence ; qu'il soit éloigné de toute débauche , de toute injustice , de tout péché ; qu'il soit un exemple de bonté , de justice devant le peuple de Dieu .

N.B. QUEL exemple pour les prêtres de tout pays ! & remarquez que dans toutes les religions de l'Orient le peuple est appellé le peuple de Dieu .

X L I.

QUAND les *Fervardagans* viendront , fais les repas d'expiation & de bienveillance ; cela est agréable au Créateur .

N.B. Ce précepte a quelque ressemblance avec les *Agapes* .



L X V I I .

CH. V.

NE ments jamais; cela est infâme , quand même le mensonge serait utile.

N.B. Cette doctrine est bien contraire à celle du mensonge officieux.

L X I X .

POINT de familiarité avec les courfisannes. Ne cherche à séduire la femme de personne.

L X X .

Qu'ON s'abstienne de tout vol , de toute rapine.

L X X I .

QUE ta main , ta langue & ta pensée soient pures de tout péché. Dans tes afflictions offre à Dieu ta patience; dans le bonheur , rends-lui des actions de grâce.

X C I .

JOUR & nuit pense à faire du bien ;
Svj

CH. V.

la vie est courte. Si , devant servir aujourd'hui ton prochain , tu attends à demain , fais pénitence. Célèbre les six *Gahambârs* ; car Dieu a créé le monde en six fois dans l'espace d'une année , &c. Dans le temps des six *Gahambârs* ne refuse personne. Un jour le grand Roi *Giemshid* ordonna au chef de ses cuisines de donner à manger à tous ceux qui se présenteraient ; le mauvais Génie ou *Sathan* se présenta sous la forme d'un voyageur ; quand il eut diné , il demanda encore à manger ; *Giemshid* ordonna qu'on lui servît un bœuf ; *Sathan* ayant mangé le bœuf , *Giemshid* lui fit servir des chevaux ; *Sathan* en demanda encore d'autres. Alors le juste Dieu envoya l'ange *Behman* , qui chassa le diable ; mais l'action de *Giemshid* fut agréable à Dieu.

N.B. On reconnaît bien le génie oriental dans cette allégorie.

■ Per- Ce sont-là les principaux dogmes des anciens Perses. Presque tous sont conformes à la religion naturelle de tous les peuples du monde ; les cérémonies sont par-tout différentes ; la vertu est par-tout la même ; c'est qu'elle vient de Dieu , & le reste est des hommes.

Nous remarquerons seulement que les Parfis eurent toujours un baptême, & jamais la circoncision. Le baptême est commun à toutes les anciennes nations de l'Orient ; la circoncision des Égyptiens, des Arabes & des Juifs, est infiniment postérieure ; car rien n'est plus naturel que de se laver : il a fallu bien des siècles, avant d'imaginer qu'une opération contre la nature & contre la pudeur pût plaire à l'Ètre des êtres.

Nous passons tout ce qui concerne des cérémonies inutiles pour nous, ridicules à nos yeux, liées à des usages que nous ne connaissons plus. Nous supprimons aussi toutes les amplifications orientales, & toutes ces figures gigantesques incohérentes & fausses, si familières à tous ces peuples, chez lesquels il n'y a peut-être jamais eu que l'auteur des fables attribuées à *Ésope*, qui ait écrit naturellement.

Nous savons assez que le bon goût n'a jamais été connu dans l'Orient, parce que les hommes, n'y ayant jamais vécu en société avec les femmes, & ayant presque toujours été dans la ~~mauvaise~~, n'eurent pas les mêmes occasions de se former l'esprit, qu'eurent ~~les~~ ^{les} & les Romains. Otez aux A

C. v. Persans , aux Juifs le soleil & la lune ,
les montagnes & les vallées , les dragons & les basilics , il ne leur reste plus de poésie .

Il suffit de savoir que ces préceptes de *Zoroastre* rapportés dans le *Sadder* , sont de l'antiquité la plus haute ; qu'il y est parlé des rois dont *Bérose* lui-même ne fait pas mention .

Nous ne savons pas quel était le premier Zoroastre , en quel temps il vivait , si c'est le *Brama* des Indiens , & l'*Abraham* des Juifs ; mais nous savons , à n'en pouvoir douter , que sa religion enseignait la vertu ; c'est le but essentiel de toutes les religions : elles ne peuvent jamais en avoir eu d'autre ; car il n'est pas dans la nature humaine , quelqu'abrutie qu'elle puisse être , de croire à un homme qui viendrait enseigner le crime .

Les dogmes du *Sadder* nous prouvent encore que les Perses n'étaient point idolâtres . Notre ignorante temérité accusa long-temps d'idolâtrie les Persans , les Indiens , les Chinois & jusqu'aux mahométans , si attachés à l'unité de Dieu , qu'ils nous traitent nous-mêmes d'idolâtres , faute d'avoir approfondi nos mystères . Tous nos

anciens livres italiens, français, espagnols, appellent les mahométans *payens*, & leur Empire, la *paganie*.
Nous ressemblions, dans ces temps-là, aux Chinois, qui se croyaient le seul peuple raisonnable, & qui n'accordaient pas aux autres hommes la figure humaine. La raison est toujours venue tard; c'est une vérité qui n'est apparue qu'à peu de personnes.

LES Juifs imputèrent aux chrétiens des repas de *Thyesté*, & des noces d'*OEdipe*; les chrétiens, aux payens: toutes les sectes s'accusèrent mutuellement des plus grands crimes: l'univers s'est calomnié.

LA doctrine des deux principes est ^{Les d}*Orosmade ou Oromazé* _{principes.}
de Zoroastre. *Orosmade ou Oromazé* l'Ancien des jours, & *Arimane* le Génie des ténèbres, sont l'origine du manichéisme. C'est l'*Osiris* & le *Typhon* des Egyptiens; c'est la *Pandore* des Grecs; c'est le vain effort de tous les sages pour expliquer l'origine du bien & du mal. Cette théologie des mages fut respectée dans l'Orient sous les gouvernemens; &, au milieu des révolutions, l'ancienne religion é-
tait toujours soutenue en Per-



CH. V. Dieux des Grecs , ni d'autres Divinités , n'avaient prévalu.

NOUSHIRVAN ou *Cosroès le Grand*, sur la fin du sixième siècle , avait étendu son Empire dans une partie de l'Arabie pétrée , & de celle qu'on nommait *heureuse*. Il en avait chassé les Abyssins , demi-chrétiens qui l'avaient envahie. Il proscrivit , autant qu'il le put , le christianisme de ses propres États , forcé à cette sévérité par le crime d'un fils de sa femme , qui , s'étant fait chrétien , se révolta contre lui.

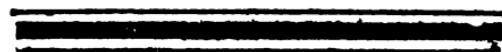
LES enfans du grand *Noushirvan* , indignes d'un tel père , désolaiient la Perse par des guerres civiles & par des parricides. Les successeurs du législateur *Justinien* avilissaient le nom de l'Empire. *Maurice* venait d'être détrôné par les armes de *Phocas* , & par les intrigues du patriarche *Cyriaque* & de quelques évêques , que *Phocas* punit ensuite de l'avoir servi. Le sang de *Maurice* & de ses cinq fils avait coulé sous la main du bourreau ; & le pape *Grégoire le Grand* , ennemi des patriarches de Constantinople , tâchait d'attirer le tyran *Phocas* dans son parti , en lui prodiguant des louanges , & en con-

damnant la mémoire de *Maurice* qu'il —————
avait loué pendant sa vie. ca. v.

L'Empire de Rome en Occident était
anéanti; un déluge de barbares, Goths,
Hérules, Huns, Vandales, Francs,
inondait l'Europe, quand *Mahomet*
jettait, dans les déserts de l'Arabie,
les fondemens de la religion & de la
puissance musulmane.

Fin du tome premier.





T A B L E

Des Chapitres contenus dans ce volume.

D ISCOURS PRÉLIMINAIRE.

<i>Introduction.</i>	pag. 3
<i>Des différentes races d'hommes.</i>	7
<i>De l'antiquité des nations.</i>	13
<i>De la connaissance de l'ame.</i>	16
<i>De la religion des premiers hom- mes.</i>	19
<i>Des usages & des sentiments com- muns à presque toutes les na- tions anciennes.</i>	28
<i>Des Sauvages.</i>	34
<i>De l'Amérique.</i>	46
<i>De la Théocratie.</i>	51
<i>Des Chaldéens.</i>	53
<i>Des Babyloniens devenus Per- fans.</i>	64
<i>De la Syrie.</i>	71
<i>Des Phéniciens, & de Sanchonia- ton.</i>	74
<i>Des Scythes & des Gomérites.</i>	82



TABLE DES CHAPITRES. 417

<i>De l'Arabie.</i>	pag. 86
<i>De Brâin, Abram, Abraham.</i>	91
<i>De l'Inde.</i>	96
<i>De la Chine.</i>	108
<i>De l'Égypte.</i>	118
<i>De la langue des Égyptiens, & de leurs symboles.</i>	125
<i>De leurs monumens.</i>	129
<i>De leurs rites, & de la circoncision.</i>	133
<i>De leurs mystères.</i>	138
<i>Des Grecs, de leurs anciens déluges, de leurs alphabets, & de leur génie.</i>	140
<i>Dès législateurs Grecs, de Minos, d'Orphée, de l'immortalité de l'âme.</i>	148
<i>Des seêtes des Grecs.</i>	152
<i>De Zaleucus, & de quelques autres législateurs.</i>	156
<i>De Bacchus.</i>	160
<i>Des métamorphoses chez les Grecs, recueillies par Ovide.</i>	165
<i>De l'idolâtrie.</i>	168
<i>Des oracles.</i>	174
<i>Des Sibylles chez les Grecs, & de leur influence sur les autres nations.</i>	181
<i>Des miracles.</i>	190
<i>Des temples.</i>	198

<i>De la magie.</i>	pag. 205
<i>Des victimes humaines.</i>	211
<i>Des mystères de Cérès Éleusine.</i>	217
<i>Des Juifs, au temps où ils commençerent à être connus.</i>	225
<i>Des Juifs en Egypte.</i>	227
<i>De Moïse considéré simplement comme chef d'une nation.</i>	230
<i>Des Juifs après Moïse, jusqu'à Saül.</i>	238
<i>Des Juifs depuis Saül.</i>	244
<i>Des prophètes Juifs.</i>	252
<i>Des prières des Juifs.</i>	263
<i>De Joseph, historien des Juifs.</i>	267
<i>D'un mensonge de cet historien, concernant Alexandre & les Juifs.</i>	272
<i>Des préjugés populaires auxquels les Écrivains sacrés ont daigné se conformer par condescendance.</i>	275
<i>Des Anges, des Génies, des diables, chez les anciennes nations & chez les Juifs.</i>	283
<i>Si les Juifs ont enseigné les autres nations, ou s'ils ont été enseignés par elles?</i>	293
<i>Des Romains. Commencemens de</i>	

DES CHAPITRES. 429

<i>leur Empire & de leur religion : tolérance.</i>	pag. 299
<i>Questions sur leurs conquêtes, & leur décadence.</i>	304
<i>Des premiers peuples qui écrivirent l'Histoire, & des fables des premiers Historiens.</i>	311
<i>Des législateurs qui ont parlé au nom des Dieux.</i>	321
<i>AVANT-PROPOS, qui contient le plan de cet ouvrage, avec le précis de ce qu'étaient originairement les nations occidentales, & les raisons pour lesquelles on commence cet Essai par l'Orient.</i>	
<i>CHAP. I. De la Chine, de son antiquité, de ses forces, de ses loix, de ses usages & de ses sciences.</i>	325 340
<i>CHAP. II. De la religion de la Chine. Que le gouvernement n'est point athée; que le christianisme n'y a point été prêché au septième siècle. De quelques sectes établies dans le pays.</i>	365
<i>CH. III. Des Indes.</i>	377
<i>CHAP. IV. Des Bracmanes, du Védam & de l'Ézourvédam.</i>	394
<i>CHAP. IV. De la Perse, au temps de Mahomet le prophète, & de l'ancienne religion de Zoroastre.</i>	409

Fin de la Table du Tome I.